La vie de Jésus Christ - Volume 3

D'après les visions d'Anne Catherine Emmerich, de juillet 1820 à 1824
Traduit de l'allemand par *le pèlerin* Brentano, 1857

ꕥ

La vie de Jésus Christ - Volume 3

D'après les visions d'Anne Catherine Emmerich

CHAPITRE UN.

Hier soir, avec le shabat du dix de Tishri commence la fête de l'expiation, et toute la journée d'aujourd'hui fut consacrée à la célébration de cette fête par les juifs de Dion. Jésus enseigna dans la synagogue de cette ville. Il fit des exhortations à la pénitence et parla contre la purification qui se borne seulement au corps sans qu'on pense à maîtriser l'âme. Je vis que quelques juifs se flagellaient les reins sous de larges manteaux. Les païens de Dion célébraient aussi une fête avec une quantité prodigieuse d'enfumages : ils se mettaient sur des sièges sous lesquels on brûlait des parfums.

J'ai vu beaucoup de détails de la fête expiatoire, Yom Kippur, à Jérusalem, beaucoup de purifications faites par le grand prêtre, des préparations et des abstinences pénibles, beaucoup de sacrifices, d'aspersions de sang et d'encensements. J'ai vu aussi le bouc émissaire et comment on tirait au sort entre deux boucs. L'un était sacrifié, l'autre était chassé dans le désert : on attachait à la queue de celui-ci quelque chose où on mettait le feu. Dans le désert, il finit par se précipiter dans un gouffre. David alla autrefois dans ce désert qui commence au-delà de la montagne des Oliviers. Aujourd'hui le grand prêtre était très triste et dans un grand trouble : il avait désiré qu'un autre pût faire la cérémonie à sa place ; il entra plein d'angoisse dans le Saint des saints et demanda instamment au peuple de prier pour lui. Le peuple pensait que le pontife devait être chargé de quelque grand péché et craignait fort qu'il lui arrive malheur dans le Saint des saints. Sa conscience le tourmentait parce qu'il avait pris part à l'assassinat de Zacharie, le père de Jean le baptiste, et son péché porta ses fruits dans son beau-fils qui condamna Jésus. Ce n'était pas Caïphe, c'était son beau-père.

Je vis la cérémonie dans le Saint des saints. L'objet saint de l'arche d'alliance n'y était plus, mais il se trouvait encore des linges et des vases de toute espèce dans l'arche qui était moderne et tout à fait à la nouvelle mode. Les anges étaient autrement qu'autrefois : ils étaient assis, avec une jambe relevée et l'autre pendante, la couronne était toujours placée entre eux.

Il y avait dans l'arche divers objets sacrés, de l'huile et de l'encens. J'ai vu toutes les cérémonies que lit le grand prêtre. Il encensa et fit une aspersion de sang, il tira du sanctuaire un petit linge et se blessa au doigt ou avait du sang au doigt, il le mêla avec de l'eau et donna ce mélange à boire à une troupe de prêtres. C'était une espèce de symbole figuratif de la sainte communion. Je ne sais pas bien s'il ne mit pas aussi dans l'eau le petit linge tiré du sanctuaire. Du reste, dans certaines occasions, on buvait de l'eau versée sur l'objet saint comme je l'ai vu dans les mystères. Peut-être le linge vide y suppléait-il maintenant. Je vis aussi que le grand prêtre par une punition de Dieu était fort malade et frappé de la lèpre. Il y avait une grande confusion dans le Temple. Dans cette vision, j'ai aussi entendu dans le Temple une prédication très effrayante tirée de Jérémie. J'ai vu aussi beaucoup de choses de la vie des prophètes et touchant l'abomination de l'idolâtrie dans Israel.

Je crois qu'il était arrivé à cette même date, et qu'on se rappelle dans l'enseignement ce jour qu'Élie après sa mort avait écrit une lettre au roi Joram. J'ai vu que les juifs et d'autres encore n'y croyaient pas, à mais expliquaient la chose en disant qu'Élisée, porteur de cette lettre, l'avait reçue d'Élie comme lettre prophétique. Il m'arriva alors quelque chose de singulier : je fus transportée avec rapidité, mais très doucement, vers l'orient et en passant je vis la montagne des prophètes toute couverte de neige et de glace. Il y avait déjà des tours au-dessus, c'était peut-être une représentation de ce qu'elle était au temps de Joram. J'allai ensuite plus à l'orient, jusqu'au paradis, et j'y vis comme de coutume de beaux et merveilleux animaux se promener et jouer ensemble : je vis aussi des murailles resplendissantes et comme je l'avais vu d'autres fois, deux hommes couchés sous la porte et dormant en face l'un de l'autre.

Je vis qu'Élie voyait en esprit tout ce qui se passait en Palestine, qu'un ange mit devant lui un beau rouleau blanc et une plume de roseau, qu'il se redressa et écrivit sur son genou. Je vis aussi un petit char, comme un siège, venir de l'intérieur près de la porte sur une colline ou sur des degrés : trois animaux blancs d'une beauté merveilleuse y étaient attelés. Je vis Élie y monter et se rendre rapidement en Palestine comme sur un arc-en-ciel. Il s'arrêta au-dessus d'une maison à Samarie ; je vis qu'Élisée y priait, qu'il regarda en l'air, qu'Élie laissa tomber la lettre devant lui pour qu'il la porte au roi Joram. Les trois animaux étaient attelés au char d'Élie, deux par derrière et l'autre par devant. C'étaient des animaux incroyablement beaux et gracieux, ils étaient à peu près grands comme de petit chevreuils, blancs comme la neige, avec de longs poils blancs et soyeux. Ils avaient des jambes très fines et très élégantes, de petites têtes toujours en mouvement et sur le front une jolie corne un peu recourbée en avant. C'était des animaux semblables que j'avais vus attelés au char sur lequel il monta au ciel.

Je vis aussi l'histoire d'Élisée et de la sunamite et beaucoup d'autres détails touchant ce prophète qui a fait des choses encore plus merveilleuses qu'Élie. Ses manières étaient moins rudes et ses vêtements moins grossiers que ceux d'Élie. Élie

était tout à fait un homme de Dieu, non à la mode des hommes ; il avait quelque ressemblance avec Jean le baptiste qui était un homme du même genre. Je vis aussi, en ce qui touche Élisée, comment son serviteur Ghezzi courut après l'homme que le prophète avait guéri de la lèpre. Il courut après lui pendant la nuit, pendant qu'Élisé dormait ; il le rejoignit sur le bord du jourdain et lui demanda des présents au nom de son maître.

Je vis aussi, le jour suivant, le serviteur travailler tranquillement à des cloisons destinées à séparer des cellules et comme s'il eut tout ignoré, et Élisé lui demander où il était allé. Le prophète lui dit alors tout ce qu'il avait fait et lui annonça que lui et ses enfants seraient frappés de la lèpre.

Comme l'idolâtrie des hommes et le culte rendu par eux dès les premiers temps aux bêtes et aux images m'étaient montrés, ainsi que les rechutes continuelles des israélites dans l'idolâtrie et la grande miséricorde de Dieu dont les prophètes étaient les instruments, et comme je m'étonnais grandement que les hommes pussent se livrer à un culte si abominable, toutes : ces mêmes abominations me furent montrées comme subsistant encore maintenant, mais seulement d'une manière spirituelle.

Je vis par des tableaux innombrables dans le monde entier comment l'idolâtrie était pratiquée au sein du christianisme ; je la vis sous des formes presque aussi nombreuses que je l'avais vue dans les temps antérieurs. Je vis des prêtres qui adoraient des serpents à côté du saint sacrement ; leurs diverses passions ressemblaient aux diverses formes de ces serpents. Je vis aussi près des grands du monde et des savants, toute espèce de bêtes semblables qu'ils arboraient tout en se croyant au-dessus de toute religion. Je vis des crapauds et d'autres animaux plus hideux près de gens du commun pauvres et dégradés. Je vis aussi des paroisses livrées à l'idolâtrie, par exemple une sombre église réformée dans le Nord avec un autel vide sur lequel se tenaient des corbeaux qu'ils adoraient : ils ne voyaient pas ces animaux, mais leur vanité et leur présomption orgueilleuse étaient un culte qu'ils leur rendaient. Je vis des ecclésiastiques près de qui de petites figures grotesques semblables à des *chiens* doguins qui tournaient les feuilles de leur bréviaire pendant qu'ils le récitaient. Je vis même sur la table chez quelques-uns de véritables idoles de l'antiquité comme Moloch ou Baal, trôner au milieu des livres et même leur donner quelque chose à manger.

Je vis aussi des gens simples et pieux, semblables aux prophètes, qui étaient méprisés et tournés en ridicule par eux.
Je vis qu'il y avait aujourd'hui autant d'abominations qu'autrefois et que les idoles n'avaient rien d'arbitraire, mais que si l'impiété et l'idolâtrie des hommes d'à présent prenaient jamais une forme matérielle, si leurs sentiments se traduisaient en actions, on reverrait les idoles de l'antiquité.

Ce matin Jésus enseigna encore à Dion. Plus tard, comme il sortait de la ville, plusieurs personnes du quartier païen qui avaient entendu parler des guérisons opérées par lui à Gadara vinrent à lui fort timidement et lui apportèrent des enfants qu'il guérit : il décida les parents à prendre la résolution d'aller au baptême. Il alla ensuite à cinq lieues plus au midi avec environ douze disciples et traversa le ruisseau qui descend de la vallée d'Éphron. À une demi-lieue au midi de ce ruisseau, se trouve dans une vallée où il y a une colline, un bourg du nom de Jogbéha ou Jarbélia, caché au fond d'une gorge, derrière un bois.

C'est un petit endroit peu connu. Il doit son origine à un prophète envoyé comme explorateur par Moïse et Jéthro, et dont le nom ressemble à Malachai. Ce n'est point Malachie le dernier des prophètes. Jéthro, beau-père de Moïse, l'avait à son service ; il était très intelligent, et Moïse l'envoya dans ce pays. Deux ans avant que Moïse y vienne lui-même, il s'y avança assez loin en remontant le lac et il prit toute espèce de renseignements. À cette époque Jéthro habitait encore du côté de la mer Rouge, et ce ne fut qu'après ses explorations qu'il se rendit à Arca avec la femme et les enfants de Moïse. Ce Malachai fut poursuivi comme espion ; on chercha à s'emparer de lui et on voulut le faire périr. Il n'y avait pas encore de ville dans cet endroit ; mais il s'y trouvait quelques habitants qui vivaient sous la tente. Malachai se trouvant poursuivi se jeta dans un marécage ou dans une citerne et se mit en prières. Je vis encore beaucoup de choses dont je ne me souviens pas bien. Ainsi je vis un ange lui apparaître et le secourir. Il lui apporta sur une longue et étroite banderole l'ordre de rester là trois ans encore et de tout examiner. Les gens qui habitaient sous la tente dans les environs le revêtirent d'habits comme les leurs ; ils portaient de longues robes rouges et des jaquettes rouges. Il vint aussi explorer dans la contrée de Betharamptha. Il vécut ici à la façon de ces habitants des tentes et leur fut très utile par les lumières qu'il leur communiqua.

Il y avait au fond de la gorge un long fossé tout plein de joncs, et à l'endroit où Malachai s'était caché, se trouvait une source bouchée Je vis plus tard que cette source se mit à jaillir au dehors et rejeta une très grande quantité de sable ; il en sortait souvent une espèce de vapeur et de petits cailloux. Peu à peu il se forma autour de la source une colline qui se couvrit de gazon. Le marais fut comblé par l'éboulement d'une montagne et on bâtit au-dessus ; c'est ainsi qu'autour de la source au-dessus de laquelle on bâtit un bel édifice, s'éleva la ville de Jogbeha, dont le nom signifie : il sera élevé. La citerne devenue marécage devait avoir été déjà maçonnée à une époque beaucoup plus ancienne ; car il y avait des restes de murs couverts de mousse et dans ces murs des trous comme pour y mettre des poissons ou quelque autre chose. C'était une ruine qui ressemblait à des fondations pour un château de tentes. Malachai apprit aux gens du pays à maçonner avec du bitume.

Vis-à-vis Jogbéha s'élève une montagne qui est sur le bord occidental du jourdain : à une lieue du jourdain, sur le coté occidental de cette montagne, est située Thirza, l'ancienne résidence des rois d'Israel avant Samarie. Il y avait là de belles

avenues et des jardins, et on appelait cette contrée le Jardin des Prophètes. Scythopolis est à peu près en face de Dion. Une partie de la ville est située sur le bord oriental du fleuve, une autre partie sur le bord occidental à quelque distance du jourdain : celle-ci est unie au fleuve par un pont qui s'élève au-dessus du sol, comme s'il était souvent inondé. Sur la rive orientale du jourdain, est située une ville appelée Saphon, au midi de l'embouchure du Hiéromax. Lorsque Jésus dernièrement se rendit de Tarichée, où il avait guéri des lépreux, à Gérasa qui est de l'autre côté du jourdain, il traversa l'embouchure du Hiéromax, qu'il laissa à sa droite ainsi que Saphon qui est de l'autre côté.

Jésus fut très bien accueilli par les habitants de ce lieu retiré. Il y a ici des gens qui vivent à part : c'est une secte qu'on appelle les caraïtes. Ils portent de longs morceaux d'étoffe jaune, comme des scapulaires, pendant derrière le des ; avec cela ils ont des vêtements blancs et des ceintures de peaux de bêtes non préparées. Les jeunes gens portent un vêtement plus court et ont les jambes enveloppées. Ils sont encore ici au nombre d'environ quatre cents hommes : ils étaient plus nombreux mais ils ont eu beaucoup à souffrir. Ils tirent leur origine d'Esdras et plus anciennement de Jéthro. Un de leurs docteurs soutint autrefois une grande dispute, Hillel et de Schammai. Ils s'attachaient rigoureusement à la lettre de la loi et rejetaient toutes les additions non écrites. Ils menaient une vie simple et pauvre, et tous leurs biens étaient en commun : aucun d'eux ne pouvait se retirer en emportant de l'argent. Ils ne souffraient pas de pauvres parmi eux ; ils pourvoyaient à la subsistance les uns des autres, et les étrangers mêmes étaient soutenus par eux. Ils avaient un grand respect pour la vieillesse : il y avait parmi eux beaucoup de vieillards. Les jeunes gens étaient très respectueux ; ils avaient des préposés auxquels ils donnaient le nom d'anciens : ils étaient grands adversaires des pharisiens, qui défendaient les additions traditionnelles à la loi.

Maspha, en Galaad, est située au levant au-delà de Dion, à deux lieues à l'ouest d'Éphron, au pied de la montagne où la fille de Jephté vit son père au-devant duquel elle allait. Au-dessus de Dion, se trouve l'autel qu'élevèrent ceux de la tribu de Ruben, parce qu'ils ne voulaient pas sacrifier avec l'autre tribu. Jésus vit Pella à sa droite, à peu de distance, lorsqu'en quittant Azzo il franchit la montagne du haut de laquelle le madianite avait vu dans son rêve rouler un pain. Pella est une grande ville où il y a beaucoup de ruines. Ils avaient quelque ressemblance avec les sadducéens dans leurs croyances, mais non pas dans leurs moeurs, qui étaient très austères ; l'un d'eux avait autrefois épousé une femme de la tribu de Benjamin, et ils l'avaient chassé : c'était à l'époque de la lutte contre les benjamites. Ils ne toléraient aucune espèce d'image, mais ils croyaient que les âmes des morts passaient dans d'autres corps, même dans des corps d'animaux, et qu'elles se recréaient avec les beaux animaux du paradis. Ils attendaient le Messie et priaient beaucoup pour son avènement, mais ils l'attendaient comme roi temporel : ils regardaient Jésus comme un prophète. Ils étaient d'une grande propreté, mais ils n'attachaient aucune importance aux purifications, non plus qu'aux observances de toute espèce concernant les plats, aux défenses et aux préceptes qui n'étaient pas formellement écrits. Ils vivaient strictement d'après la loi, mais ils l'interprétaient beaucoup plus librement que les pharisiens

Ils vivaient ici très tranquilles et très retirés, ne toléraient point les frivolités et le luxe des parures, et gagnaient leur vie à faire de petits ouvrages. Le sol produisait beaucoup d'osier avec lequel ils tressaient des corbeilles et aussi des ruches, car il y avait dans le pays beaucoup d'abeilles. Ils faisaient aussi des couvertures grossières et des vases de bois légers ; ils travaillaient ensemble sous de grandes tentes. Ils traitèrent Jésus avec du miel et du pain cuit sous la cendre. Jésus enseigna ici. Ces gens étaient à peu près par rapport aux juifs comme des protestants très austères et très pieux par rapport aux catholiques ; seulement ils n'avaient pas, comme les protestants, perdu les choses saintes. Jésus leur donna des instructions étendues, et ils l'écoutèrent très respectueusement ; il leur exprima aussi le désir de les voir habiter la Judée. J'ai su des choses sur le caractère propre de cette secte, ses croyances, son origine, ses progrès et sa décadence, sur l'enseignement de Jésus et la manière dont il rectifia leurs croyances : j'ai appris aussi que cette secte existe encore.

Jésus enseigna à Jogbéha le matin et dans l'après-midi : il y guérit plusieurs malades, entre autres des centenaires. Il donna des éloges à ces gens, principalement à cause de la considération des enfants envers leurs parents et des écoliers envers leurs maîtres, et en général à cause de leur grand respect pour la vieillesse. Il loua aussi le zèle avec lequel ils s'occupaient des pauvres et des malades, lesquels étaient parfaitement soignés dans des maisons bien tenues.

Jésus alla de là à Sukot, qui est à environ sept lieues, au midi. Il laissa à droite Adama, ville située près du jourdain.

Jésus partit le matin de Sukot : il passa le Jabok pour se rendre à Ainon ; c'est une route d'environ une lieue, mais très agréable, car elle est toujours très animée par le passage des caravanes et celui des gens qui vont au baptême. Le chemin est couvert de tentes et traverse de belles plaines verdoyantes : on y rencontre maintenant une longue rangée de cabanes de feuillage, parce que la fête des Tabernacles commence immédiatement après le shabat. Jésus enseigna et guérit çà et là sur le chemin. Devant Ainon belle tente était dressée, et une réception solennelle lui avait été préparée par Marie la suphanite : c'était le nom de la descendante d'Orpha, belle-soeur de Ruth, qu'il avait guérie récemment.

Les gens les plus considérables de la ville et les prêtres étaient là, ainsi que Marie avec ses enfants et ses amies. Les hommes lavèrent les pieds à Jésus et à ses disciples, et on leur présenta un goûter plus recherché que d'habitude. Les enfants de Marie et d'autres enfants s'y employaient. Les femmes, couvertes de leurs voiles, se prosternèrent devant Jésus, la face contre terre. Il salua amicalement et bénit tous les assistants. Marie ne cessait de verser des larmes de joie et de reconnaissance, et elle invita Jésus à venir dans sa maison. Lorsqu'il entra dans la ville, les enfants de Marie, deux filles et un garçon, et d'autres enfants encore, portaient devant et derrière lui de longues guirlandes avec des bandelettes de laine.

Jésus, avec quelques disciples, entra dans la cour de la maison de Marie, sous un berceau de verdure : elle se jeta de nouveau à ses pieds, pleura et rendit grâces, ainsi que ses enfants, que le seigneur caressa. Elle raconta à Jésus que Dina la samaritaine était venue à Ainon, et que son mari s'était fait baptiser. Elle connaissait Dina, car son mari à elle vivait à Damas avec ses trois enfants légitimes. Elle avait bien loué et exalté Jésus avec la samaritaine ; elle était comblée de joie, et elle montra à Jésus de beaux vêtements sacerdotaux et une grande tiare qu'elle avait préparés pour le temps car elle était singulièrement habile aux travaux de ce genre, et elle était fort riche. Jésus fut très affectueux avec elle ; il lui parla de son mari, lui dit qu'elle devait se réunir à lui et aller le trouver parce qu'elle avait là du bien à faire : ses enfants illégitimes devaient être conduits ailleurs. Je crois qu'elle devait d'abord envoyer un messager à son mari pour le prier de venir la rejoindre.

Jésus, en sortant de sa maison, alla à l'endroit où on baptisait et enseigna dans la chaire. Lazare, Joseph d'Arimathie, Véronique, les fils de Siméon et d'autres disciples de Jérusalem vinrent aussi le trouver : ils étaient venus ici pour le shabat. André, Jean et quelques disciples de Jean le baptiste étaient encore ici : Jacques le mineur était parti. Le bon précurseur fit encore inviter Jésus à aller à Jérusalem, et à dire publiquement qui il était. L'ardeur de son zèle le dévore, parce qu'il ne peut plus annoncer Jésus lui-même, et cependant il s'y sent toujours poussé. Jésus enseigna, puis il alla dans l'école pour célébrer le shabat. Il parla de la création du monde, des eaux, de la chute originelle, et il fit une instruction très belle et très claire sur le Messie ; il commenta aussi le texte d'Ésaïe 42 qu'il appliqua d'une manière très frappante et très claire à lui-même et au peuple. Après le shabat, il y eut un repas dans la maison destinée aux fêtes publiques, où Marie la suphanite avait fait tous les arrangements nécessaires : la table et la maison étaient très élégamment ornées avec de la verdure, des fleurs et des lampes ; il y avait beaucoup de convives, parmi lesquels des gens que Jésus avait guéris : les femmes étaient assises à part, séparées par une cloison. Marie vint pendant le repas avec ses enfants : elle plaça sur la table des aromates de grand prix, versa sur la tête de Jésus un flacon d'essence parfumée et se prosterna à ses pieds. Il fut très bienveillant, raconta des paraboles, et personne ne blâma cette femme, car on l'aimait à cause de sa libéralité.

Jésus guérit plusieurs malades dans la matinée : il enseigna dans la synagogue et aussi en plein air, dans un lieu où les païens qui avaient reçu le baptême et ceux qui l'attendaient encore pouvaient l'entendre. Il prêcha encore dans la synagogue sur les mêmes sujets qu'hier ; mais dans l'autre instruction il raconta, entre autres choses, la parabole de l'enfant prodigue. Tout le peuple était assemblé, et il parla d'une façon aussi naturelle et aussi animée que s'il eut été le père qui retrouve son enfant. Il étendit les bras et dit : voyez ! Le voilà qui vient, faisons-lui fête.

Et tout cela était si naturel, que les auditeurs regardaient de côté et d'autre, comme si ce dont il parlait se fût passé là réellement. Pendant qu'il parlait ainsi, je me rappelai le vieil Overberg, quand il racontait d'une façon si vivante l'histoire de la Bible aux enfants. Lorsqu'il fut question du veau que le père fait tuer pour le fils qu'il a retrouvé, il parla autrement et d'une façon plus mystérieuse ; il dit à peu près : Combien grand est l'amour du Père céleste qui sauve ses enfants égarés en livrant son propre fils comme victime. L'instruction était particulièrement à l'adresse des pénitents, baptisés, et païens, qui sont représentés ici comme l'enfant prodigue revenu à son père, et tous les assistants étaient pleins de joie et d'affection mutuelle. Cette instruction fit son effet, et cela fut cause qu'à la fête des Tabernacles ici les païens furent traités très amicalement.

Après le repas, Jésus alla avec les disciples et plut sieurs personnes de la ville se promener entre Ainon et le jourdain : il y avait là de belles prairies couvertes de fleurs, et les païens y avaient dressé leurs tentes. Tous parlaient encore de l'enfant prodigue : ils étaient joyeux et heureux, et pleins de sentiments affectueux les uns pour les autres. La clôture du shabat commença plutôt qu'à l'ordinaire : Jésus, auparavant, enseigna encore et guérit quelques malades. Tout le monde se rendit ensuite devant la ville, mais pourtant dans ses dépendances, car elle était très irrégulière, et les maisons étaient entremêlées d'espaces vides et de jardins.

On célébrait là une grande fête dans trois rangées de cabanes de feuillage ornées de fleurs, d'arbustes, et de figures de toute espèce faites avec des fruits et des rubans : il y avait aussi beaucoup de lampes. Dans la rangée du milieu étaient assis Jésus, les disciples, les prêtres et les bourgeois de la ville, formant plusieurs groupes. Dans l'une des rangées latérales étaient assises les femmes, dans l'autre les enfants des écoles, venus de tout le pays et divisés en trois classes : les garçons et les filles étaient séparés ; les maîtres étaient assis près d'eux, et chaque classe avait ses chanteurs. Ces enfants, ornés de couronnes, circulaient autour de toutes les tables avec des flûtes, des harpes et d'autres instruments dont ils jouaient tout en chantant. Je vis aussi que les hommes avaient à la main des palmes auxquelles étaient suspendus de petits grelots des branches de saule avec des feuilles effilées et des rameaux d'un arbuste que on met en pot chez nous.

Ma consoeur avait dans des pots trois de ces arbrisseaux : ils avaient de jolies petites feuilles et ils étaient tout jaunes ; ces myrtes étaient malades : mais là ils deviennent grands comme des lauriers. C'était un myrte, mais on lui donne chez nous un autre nom. Dans l'autre main ils tenaient une belle pomme de couleur jaune du nom Esrog. Ils agitaient ces branches en chantant, au commencement, au milieu et à la fin de la fête. Ce fruit ne croît pas en Palestine, il vient d'un pays plus chaud : on l'y trouve çà et là, dans quelques endroits exposés au soleil, mais il n'y grossit pas et n'y mûrit pas bien. Il leur arrive des contrées plus méridionales par les caravanes. C'est un fruit jaune, ressemblant à un petit melon : il y a en haut une petite couronne ; il est un peu aplati et il a des côtes ; au milieu est la pulpe, rayée de raies rouges, et il s'y trouve cinq petits pépins serrés les uns contre les autres ; la tige est un peu courbée, la fleur est un grand bouquet blanc semblable à ceux que porte chez nous le sureau d'Espagne ; les branches qui sont sur les grandes feuilles s'enfoncent de nouveau dans la

terre et donnent naissance à de nouveaux arbres, en sorte qu'ils forment des berceaux de feuillage ; les fruits sont sur des tiges attachées à la branche entre les feuilles.

Les païens, eux aussi, prirent part à cette fête, ils avaient aussi leurs cabanes de feuillage, et ceux qui étaient baptisés avaient les leurs près de celles des juifs. Ils furent hébergés amicalement par les juifs. Tous étaient encore émus de l'instruction sur l'enfant prodigue. Le repas se prolongea assez avant dans la nuit. Jésus alla çà et là le long des tables : il enseignait et, là où il manquait quelque chose, il le faisait apporter par les disciples. On entendait partout un murmure joyeux, interrompu par des prières et des chants. Dans toute la contrée on voyait briller des lumières ; à Ainon aussi il y avait sur les toits des cabanes de feuillage où les gens dormaient pendant la nuit ; et je vis tout cela de haut. Dans les cabanes qui étaient devant la ville, beaucoup de gens de la basse classe et de serviteurs passèrent la nuit comme veilleurs quand la fête fut finie et que tout le monde fut allé se reposer.

Dans la matinée Jésus enseigna et guérit à Ainon, puis vers dix heures, accompagné de ses disciples et de beaucoup d'habitants de la ville, il partit pour Sukot, qui était tout au plus à une lieue. La plus grande partie de la route était couverte de cabanes de feuillage et de tentes ; car beaucoup de gens des environs venaient célébrer la fête ici et les caravanes qui passaient continuellement faisaient halte pendant qu'elle durait. Sur toute la route on était en fête. Derrière le feuillage étaient des buffets recouverts de tentes. On pouvait se procurer des aliments pour de l'argent. Jésus passa plusieurs heures sur ce chemin ; car partout on le saluait et il s'arrêtait çà et là pour enseigner ; aussi ce ne fut que vers cinq heures après midi qu'il arriva à Sukot où il alla dans la synagogue. Sukot était située sur le bord septentrional du Jabok. Il le passa sur un petit pont ; dans un autre endroit il y a un bac. Sur le bord sud d'où Jésus venait, il y a une ville nommée Casbon, située un peu plus au levant, ou Jésus passa récemment en allant à Ramoth de Galaad. Du même côté que Sukot, plus au levant, se trouve aussi Mahanaïm. C'est l'endroit où Jacob campa d'abord ; après quoi il alla du côté d'Ainon jusqu'où il étendit ses pâturages.

Sukot était présentement une jolie ville et il y avait une très belle synagogue. On y célébrait aujourd'hui en plus de la fête des Tabernacles, une autre fête en mémoire de la réconciliation de Jacob et d'Ésau. On s'en Occupa toute la journée. Il était venu des gens de toute la contrée. Parmi les enfants des écoles qui se trouvaient hier à Ainon, il se trouvait entre autres plusieurs orphelins de l'école d'Abelmehola, où Jésus avait enseigné récemment. Ils se trouvaient aussi aujourd'hui à Sukot. C'était vraiment le jour anniversaire de la réconciliation de Jacob et d'Ésau qui tombait aujourd'hui suivant la tradition des juifs. La synagogue, une des plus belles que j'aie jamais vues, était aujourd'hui encore plus magnifique avec sa grande parure de fête, les innombrables couronnes et guirlandes de feuillage dont elle était ornée et les belles lampes qui y brillaient. Elle est élevée et repose sur huit colonnes. Des deux côtés de l'édifice courent des corridors qui conduisent à des battements d'une grande longueur où sont les habitations des lévites et les écoles. Une partie de la synagogue est exhaussée et il s'y trouve vers le milieu une colonne historiée, et tout autour des cases et des compartiments où sont les livres de la loi. Derrière tout cet attirail est placée une table que on peut séparer du reste en baissant un rideau.

Deux pas plus loin sont rangés les sièges des prêtres et au milieu un siège un peu plus élevé pour celui qui fait l'instruction. Derrière ces sièges est un autel pour l'encens, au-dessus duquel une ouverture pratiquée dans le toit se trouve, et plus loin, à l'extrémité de l'édifice, des tables sur lesquelles sont placées les offrandes. Au-dessous dans le milieu de la synagogue se tiennent les hommes rangés par classes : à gauche sur un petit exhaussement la place des femmes séparée par un grillage, et à droite, la place des enfants des écoles rangés suivant leur classe et leur genre. Toute la fête d'aujourd'hui était une fête de la réconciliation de Dieu et des hommes ; il y avait une confession publique des péchés, et aussi une confession privée pour ceux qui le désiraient. Tous allaient près de l'autel de l'encens et offraient des dons en signe de réconciliation ; ils recevaient aussi une pénitence et faisaient certains voeux à leur choix. Tout cela avait beaucoup de ressemblance avec notre confession. Le prêtre qui était dans la chaire fit une instruction sur Jacob et Ésau qui aujourd'hui s'étaient réconciliés avec Dieu et entre eux ; il parla aussi de la réconciliation de Laban et de Jacob et du sacrifice qu'ils avaient offert, et exhorta les auditeurs à la pénitence. Plusieurs des assistants avaient eu le coeur touché, d'abord par l'enseignement de Jean, puis par l'instruction que Jésus avait faite quelques jours auparavant ; seulement ils avaient attendu le jour de cette fête.

Les hommes qui se sentaient la conscience chargée allèrent derrière l'autel et déposèrent sur les tables leurs offrandes qu'un prêtre recevait. Ils allaient ensuite se présenter aux prêtres derrière les coffres où étaient les livres de la loi, et ils confessaient publiquement leurs péchés devant eux ou s'adressaient à l'un des prêtres à leur choix. Celui-ci allait avec eux près de la table derrière le rideau, ils se confessaient à lui en secret et il leur imposait une pénitence. On répandait en même temps l'encens sur l'autel, et la fumée de l'encens devait s'élever d'une certaine façon où ces gens voyaient un signe que le repentir du pécheur était sincère et que ses péchés lui étaient remis. Pendant ce temps le reste de l'assistance chantait et priait. Les pécheurs faisaient une espèce de profession de foi, relativement à la loi, à sa permanence dans Israel et au Saint des saints. Ensuite ils se prosternaient par terre et confessaient leurs fautes, souvent avec d'abondantes larmes.

Les femmes pénitentes venaient après les hommes, leurs offrandes étaient reçues par les prêtres et elles faisaient appeler les prêtres auxquels elles confessaient leurs fautes derrière un grillage. Les juifs s'accusaient de diverses violations de leurs observances et aussi de leurs péchés contre les dix commandements. Il y avait dans leur confession quelque chose de singulier que je ne sais pas bien expliquer. Ils s'y accusaient des péchés de leurs ancêtres et parlaient d'une âme souillée par le péché qu'ils avaient reçue de ceux-ci et d'une âme sainte qu'ils avaient reçue de Dieu ; il semblait qu'ils parlaient de deux âmes. Les docteurs disaient aussi quelque chose à ce sujet : cela consistait à peu près à dire que leur âme pécheresse ne demeure pas en nous et que notre âme sainte demeure en nous. C'était un discours où il était question d'un mélange,

d'une union et d'une séparation d'âmes saintes et d'âmes pécheresses, dont je ne me rends plus bien compte. Mais Jésus après cela enseigna tout autrement à ce sujet : il dit qu'il n'en devait plus être ainsi, que leurs âmes pécheresses ne devaient plus être en nous ; et c'était une instruction touchante, car elle indiquait qu'il devait, lui, satisfaire pour toutes les âmes. Je le comprenais ainsi, mais les juifs d'alors ne le comprenaient pas. Ils s'accusaient ainsi des péchés de leurs ancêtres : ils semblaient avoir l'assurance que des maux de toute espèce en résultaient pour eux, et croire qu'eux-mêmes se trouvaient par là dans l'habitude du péché.

Je vis à cette occasion un spectacle touchant. Déjà, pendant que les premiers confessaient leurs fautes et faisaient leurs offrandes, j'avais vu une femme de distinction qui occupait seule un siège tout près de l'endroit séparé destiné aux pénitents, manifester beaucoup d'émotion et d'inquiétude. Sa servante était près d'elle, portant ses offrandes dans une corbeille placée sur un escabeau. Elle avait peine à attendre que son tour vienne ; et enfin, ne pouvant plus résister à son agitation et à son désir de réconciliation, elle franchit la grille, précédée de la servante qui portait les offrandes, et s'avança voilée vers les prêtres, jusqu'à un endroit où ce n'était pas l'usage que les femmes viennent. Les surveillants qui se trouvaient là voulaient les faire retirer, mais la servante ne se laissa pas arrêter ; elle pénétra plus avant en criant : Place ! Faites place à ma maîtresse ! Elle veut présenter des offrandes, elle veut faire pénitence. Faites-lui place ! Elle veut purifier son âme ! La femme, toute émue et toute contrite, arriva ainsi devant les prêtres dont quelques-uns vinrent à sa rencontre, et se mettant à genoux, elle demanda à être réconciliée. Ils la rebutèrent, disant que ce n'était pas là sa place : cependant un jeune prêtre la prit par la main et dit : Je vais vous réconcilier ; si ce n'est pas ici la place de votre corps, c'est ici la place de votre âme, puisque vous êtes pénitente. Puis il se dirigea avec elle vers Jésus et lui dit : maître, décidez vous-même. Alors cette femme se prosterna devant Jésus, et il dit : Oui, c'est ici la place de son âme, laissez cette fille des hommes faire pénitence. Le prêtre entra dans la tente avec elle : puis elle en sortit, se jeta tout en pleurs la face contre terre et dit : Essuyez vos pieds sur moi, car je suis une adultère ! sur quoi les prêtres la touchèrent avec leurs pieds. On fit venir son mari qui ne Savait rien de cela, et il fut très touché des discours de Jésus qui était alors dans la chaire. Il pleura pendant que sa femme, prosternée devant lui, fondant en larmes, et plus morte que vivante, confessait sa faute, et Jésus lui dit : Vos péchés vous sont remis. Levez-vous, enfant de Dieu ! sur quoi le mari, profondément ému, tendit la main à sa femme. Leurs mains furent alors attachées ensemble avec le voile de la femme et la longue bandelette que l'homme portait autour du cou : puis on leur donna une bénédiction et on les délia. C'était comme de nouvelles épousailles. La femme, après cette réconciliation, était comme ivre de joie. Auparavant, en présentant son offrande, elle criait : Priez, priez, encensez, sacrifiez, afin que mes péchés me soient remis ! Maintenant elle balbutiait et récitait divers passages des psaumes : le prêtre la ramena à son siège derrière la grille. Son offrande consistait en un grand nombre de ces fruits précieux qui figurent à la fête des Tabernacles : ils étaient artistement posés les uns sur les autres, de manière à ce qu'il n'y eut pas de froissement : elle offrit aussi du galon et des houppes de soie pour les vêtements des prêtres. Elle fit brûler plusieurs beaux habillements dont elle s'était parée pour plaire à son amant. Je me disais alors : Que n'ai-je tout cela pour en faire des petits bonnets d'enfant ! C'était une grande et forte femme de belle prestance, d'un caractère vif et ardent. À cause de la vivacité de son repentir et de la confession spontanée qu'elle avait faite, sa faute lui fut remise, et son mari se réconcilia sincèrement avec elle. Elle n'avait pas d'enfants de son adultère : ses rapports avec son complice avaient été secrets. Elle avait rompu elle-même cette relation, et même poussé cet homme à faire pénitence. Il n'était pas nécessaire qu'elle le nomme devant les prêtres : son mari non plus ne devait pas le connaître, et il lui fut défendu d'interroger sa femme à ce sujet. Le mari était pieux : il oublia et pardonna du fond du coeur. Le peuple n'avait pas su le détail de ce qui s'était passé, mais on avait compris qu'il arrivait quelque chose d'extraordinaire, et on avait entendu cette femme demander à haute voix des prières et des sacrifices. Tous prièrent du fond du coeur et se réjouirent de ce qu'elle avait fait pénitence. Il y avait des gens excellents dans cet endroit, comme en général sur toute la rive orientale du jourdain. Ils avaient beaucoup gardé des moeurs des anciens patriarches.

Jésus enseigna encore d'une façon très belle et très touchante. Il parla des péchés des ancêtres et de la part qui nous en revient, et qu'il rectifia quelques-unes des idées de ses auditeurs. Il se servit une fois de cette expression : Vos pères ont mangé du raisin vert et vos dents en ont été agacées.

Les maîtres d'école furent interrogés sur les fautes des enfants. Ceux-ci furent admonestés, et selon qu'ils s'accusaient eux-mêmes et étaient touchés de repentir, ils recevaient leur pardon.

Il y avait beaucoup de malades devant la synagogue, et quoiqu'il ne fût pas d'usage de faire venir les malades lors de la fête des Tabernacles, Jésus fit amener ceux-ci par les disciples dans les passages qui étaient entre la synagogue et les ; habitations des maîtres : il s'y rendit à la fin de la fête, lorsque déjà depuis longtemps toute la synagogue était brillamment éclairée par la lumière des lampes, et il guérit beaucoup de malades.

Lorsqu'il entra dans ces passages, la femme réconciliée lui envoya un messager pour lui demander quelques moments d'entretien : Jésus alla la trouver au lieu où elle se tenait, et la prit à part. Alors elle se prosterna devant lui et lui dit : maître, l'homme avec lequel j'ai péché vous supplie de le réconcilier. Jésus lui dit qu'après le repas, il parlerait à cet homme dans cet endroit même.

Après la guérison des malades, il y eut un repas dans les cabanes sur les places de la ville. Jésus, les disciples, les lévites et les principaux personnages du lieu étaient assis dans une grande et belle cabane : les autres à l'entour. Les hommes et les femmes étaient séparés. On donna à manger aux pauvres et chacun leur envoyait des meilleurs morceaux qui étaient sur sa table. Jésus alla d'une table à l'autre, il alla aussi à la table des femmes. La femme réconciliée était pleine de joie et toutes

ses amies l'entouraient et la félicitaient cordialement. Pendant que Jésus visitait les tables, elle était très agitée, ne cessait de le regarder, et craignait qu'il n'oublie d'admettre à la pénitence l'homme qui l'attendait : car elle savait qu'il était déjà au rendez-vous indiqué. Jésus s'approcha d'elle et la tranquillisa, lui dit qu'il savait ce qui l'inquiétait et que tout se ferait en son temps.

Peu après les convives se séparèrent et le seigneur se rendit à son logis attenant à la synagogue. Je vis cet homme qui attendait dans un des passages de la synagogue : il se prosterna devant Jésus et confessa sa faute. Jésus le consola, l'exhorta à ne plus retomber et lui donna une pénitence. Il devait, pendant un certain temps, remettre toutes les semaines quelque chose aux prêtres. Il s'agissait d'une oeuvre de charité : c'était là son offrande et qu'il avait fait un voeu à ce sujet : car il n'avait pas fait d'offrande publique pour ne pas causer de scandale vis-à-vis de l'homme qu'il avait si cruellement offensé et il s'était tenu à l'écart dans le repentir et les larmes.

C'est ici, à Sukot que Jacob, se dirigeant vers la Mésopotamie, vit deux armées campées près de Mahanaïm ; c'était une vision prophétique. Il les revit de nouveau à son retour, et la figure eut son accomplissement, soit dans les deux divisions qu'il fit de ses troupeaux et de sa famille, soit dans sa troupe et celle d'Ésau.

Ce matin Jésus revint de Sukot à Ainon, il enseigna à l'endroit où on baptisait, guérit plusieurs malades, puis visita dans les environs les gens qui étaient dans les cabanes de feuillage et les païens. Quelques petites troupes furent baptisées. Il n'y avait pas ici d'autre installation que celle de Jean, lequel avait ici une tente et une pierre baptismale, de même qu'au premier endroit où il avait baptisé, au bord du jourdain, près de la ville d'On. Les aspirants s'appuyaient sur une balustrade, avançant la tête au-dessus de la fontaine baptismale. Plusieurs font à Jésus la confession de leurs péchés et il les absout. Il a aussi donné ce pouvoir à quelques-uns de ses plus anciens disciples, ainsi que à André. Jean l'Evangéliste ne baptise pas, il sert de témoin et de parrain. Le soir, il y eut un repas dans les cabanes de feuillage.

Jésus partit d'Ainon le dix-sept du mois de Tishri avec un certain nombre de ses disciples, après avoir fait une dernière instruction. Auparavant il s'est encore entretenu avec Marie la suphanite dans sa maison, l'a exhortée et consolée. Cette femme est maintenant complètement transformée, quant à son intérieur, elle est pleine de charité, de zèle, d'humilité et de reconnaissance et ne s'occupe plus que des malades et des pauvres. Après l'avoir guérie, Jésus alla à Basan par Ramoth et avait envoyé un disciple à Béthanie pour annoncer aux dévotes femmes la guérison de la suphanite et sa réconciliation avec Dieu et les engager à venir la visiter. J'ai aussi vu que Véronique, Jeanne Chusa et Marthe aussi furent ici chez elle : maintenant elle est entièrement unie à elles et elle en est bien heureuse. J'eus aussi une vision confuse, du moins je ne m'en souviens que confusément, que son mari, ayant reçu un message, vint de Damas la trouver, qu'avertie de sa venue par un messager, elle alla au-devant de lui à deux lieues avec les enfants, et qu'ils se réconcilièrent. Je crois qu'il vint aussi en secret dans sa maison, mais je n'en ai pas la certitude. Il est reparti : je crois qu'il mettra ordre à ses affaires et ira où Jésus lui dira d'aller. Tout cela ne me revient maintenant que confusément, cependant j'en ai connaissance.

Avant son départ, Jésus reçut encore de riches présents de Marie et de plusieurs autres personnes. Tout cela fut aussitôt distribué aux pauvres. Lors de sa sortie de la ville, tout était orné de verdure et de guirlandes sur son passage. Le peuple le saluait et chantait ses louanges : devant la ville se trouvait Marie avec ses enfants, ainsi que beaucoup d'autres femmes et d'autres enfants qui lui présentaient des couronnes de feuillage : c'est l'usage à la fête des Tabernacles. Beaucoup de gens l'accompagnèrent aussi à sa sortie d'Ainon. Il fit deux lieues au midi le long de la vallée du jourdain : ensuite ils traversèrent le fleuve et se dirigèrent vers le couchant, marchèrent ainsi pendant une demi-lieue, puis allèrent de nouveau au midi après avoir passé un ruisseau et enfin firent encore une demi-lieue à l'ouest, se dirigeant vers la montagne où ce ruisseau descend dans la ville d'Acrabis, qui est adossée à la montagne.

Ils y arrivèrent vers le soir. Jésus fut reçu très solennellement devant Acrabis où on savait qu'il devait venir. Les cabanes de feuillage étaient dressées en cercle devant la ville : on lui lava les pieds et on lui offrit un goûter dans une belle et grande cabane. C'était près de là qu'on célébrait la fête des Tabernacles.

Je croyais d'abord que Jésus allait à Salem qui est à environ deux lieues du jourdain : mais il n'ira que plus tard. Salem est un bel endroit : il s'y trouve une très belle fontaine qui est tenue pour sainte. Melchisédec a séjourné dans les environs : alors on donnait le nom de Salem à toute une contrée où il habitait et répandait ses bienfaits. Le nom s'est conserve pour Salem et pour Jérusalem où il bâtit et posa des fondements. Melchisédec résidait principalement sur la rive occidentale du jourdain, à l'endroit où il entre dans la Mer Morte qui était alors un large et beau bassin, entrecoupé et entouré de villes, de jardins, de chaussées en pierre et de canaux.

Acrabis est un endroit assez considérable, situé contre une montagne, à environ deux lieues du jourdain : il y a cinq portes et la route de Samarie à Jéricho le traverse. Tout ce qui va de là à cette partie de la contrée du jourdain, doit passer par Acrabis, et c'est ce qui fait vivre les habitants. Devant la porte ou Jésus arriva, il y avait des hôtelleries pour les caravanes : là se trouvaient aussi les cabanes de feuillage où il a été reçu hier. C'est encore ici devant la porte qu'il a passé la nuit.

Aujourd'hui je vis Jésus aller autour de la ville, car devant chaque porte, il y avait des cabanes de feuillage : chaque quartier de la ville avait les siennes devant la porte la plus voisine. Il alla du levant au nord, puis au couchant et enfin au midi, qui est le côté où se trouve Silo. On ne pouvait pas aller plus loin à cause de la disposition de la vallée : alors il revint sur ses pas, visita les cabanes de feuillage et enseigna çà et là.

Les habitants avaient des coutumes particulières : par exemple en faisant leur repas du matin ils mettaient quelque chose de côté pour les pauvres. Ils se livraient à divers travaux pendant la journée : ces travaux étaient entremêlés de chants et de prières et on leur disait quelques instructions. Jésus leur en fit aussi. Lorsqu'il arriva et qu'il partit, il fut reçu et accompagné par de jeunes garçons et des petites filles qui portaient autour de lui des guirlandes de fleurs. C'était un usage du lieu, car les corporations des divers quartiers portaient de semblables guirlandes lorsqu'elles se visitaient réciproquement, pour assister à une instruction ou à un repas.

Je vis les femmes se livrer à diverses occupations dans les cabanes et dans leur voisinage : ainsi plusieurs étaient assises devant de longues bandes d'étoffe et y brodaient des fleurs : j'en vis aussi un certain nombre qui faisaient des sandales : elles se servaient pour cela de gros poils bruns de chèvre ou de chameau tressés ou tissés au métier. Les femmes avaient leur ouvrage assujetti à la ceinture, c'était comme un tricot. On ajoute aux sandales divers appendices devant et derrière : il y en a où on ajuste des crochets ou des pointes pour mieux gravir les montagnes Le peuple accueillit très bien Jésus : mais les docteurs ne montraient pas la même cordialité que ceux de l'autre rive, à Ainon et à Sukot. Ils étaient polis, mais se tenaient un peu sur la réserve. Dans l'après-midi il alla au côté sud-est de la ville, où il n'y avait pas de cabanes de feuillage, mais une école et une place sur laquelle se trouvaient de, nombreux malades. Jésus en guérit plusieurs, parmi lesquels étaient des femmes. Ensuite les docteurs lui amenèrent ainsi qu'à ses disciples un repas frugal dans une salle ouverte par en haut. Vers le soir, il alla deux lieues plus loin dans la direction de Silo.

Jésus arriva hier soir à Silo, qui est un peu au sud-ouest d'Acrabis, à une lieue seulement en ligne directe : mais le chemin a bien deux lieues parce qu'il faut d'abord descendre dans une vallée, puis gravit une montagne. Cette ville est dans une situation élevée, elle s'étend tout autour de la montagne et on y a une vue très étendue : elle est un peu déserte et abandonnée : elle entoure une hauteur sur laquelle était autrefois l'arche d'alliance et où on trouve encore en plusieurs endroits les restes d'une ancienne splendeur.

Ici aussi les habitants étaient dans des cabanes de feuillage devant les portes. Ils avaient entendu dire que Jésus venait et ils l'attendaient. Ils le virent monter la montagne avec ses compagnons, et comme il ne se dirigea pas vers la porte d'Acrabis, mais se détourna au nord-ouest pour gagner la porte de Samarie, ils le firent savoir là : on l'y reçut dans les cabanes de feuillage, on lui lava les pieds et on lui offrit à manger. Jésus se rendit aussitôt dans la ville sur la hauteur où avait été autrefois l'arche d'alliance. Sur l'un des côtés de cet emplacement régnait une fosse se déchargeant dans un conduit sale et délabre, où se rendaient autrefois le sang des victimes et les immondices et où on jetait encore tout cela quand on faisait des sacrifices dans cet endroit. D'un autre côté se trouvait une très grande synagogue à moitié en ruines : il y avait encore une école dans une partie de l'édifice et dans une salle toute délabrée on conservait plusieurs exemplaires de la loi et d'autres écrits. On voyait là aussi un trône de la loi, c'était une colonne octogone historiée et au-dessous une espèce de caveau qui avait autrefois servi de sanctuaire.

Jésus enseigna en plein air dans une belle chaire en pierre. Sur cette hauteur on avait dressé aussi des cabanes de feuillage et dans le voisinage étaient des hôtelleries où on préparait tout ce qui devait servir aux repas dans les cabanes. C'étaient des hommes qui faisaient la cuisine : il me sembla que ce n'étaient pas de vrais juifs, mais des esclaves. Jésus passa la nuit là-haut près de la synagogue.

Le jeudi 19 Tishri, il y eut comme un jour de fête dans la fête, un docteur devait adresser du haut de la chaire qui était ici, des avertissements sévères qu'il fallait écouter sans y contredire et Jésus était principalement venu pour faire cette instruction Je vis dans la matinée tous les juifs, hommes, femmes ; jeunes gens, jeunes filles et enfants, venir ici en procession de tous les groupes de cabanes de feuillage avec des guirlandes de verdure entre chaque division, chaque famille ou chaque classe. La chaire était surmontée d'une tenture élégante de toile et de feuillage et il y avait une terrasse à l'entour. Jésus enseigna jusqu'à midi. Il parla des miséricordes de Dieu envers son peuple, de la décadence et de la dépravation de celui-ci, des jugements prononces sur Jérusalem, des destructions du, Temple et du temps actuel comme dernier temps de grâce ; il dit que les juifs, s'ils ne voulaient pas accueillir la grâce maintenant, ne trouveraient plus de grâce, en tant que peuple, jusqu'aux derniers jours du monde, que Jérusalem serait livrée à une destruction bien plus complète que les précédentes. Ce fut une instruction faite pour produire une profonde émotion : tous l'écoutèrent en silence et avec frayeur, car il indiquait clairement que c'était lui qui apportait le salut par cela même qu'il appliquait au temps présent toutes les prophéties. Les pharisiens de l'endroit qui ne valaient pas mieux que ceux l'Acrabis, et qui, eux aussi, ne l'avaient accueilli qu'avec une déférence hypocrite et purement extérieure, gardaient le silence, frappés d'étonnement et pleins d'irritation : une partie du peuple était dans la joie et chantait des cantiques.

Jésus parla aussi des docteurs de la loi, la manière dont ils altéraient les Écritures, de leurs fausses explications et de leurs additions. Le soir, il y eut sous les cabanes de feuillage un repas en compagnie des pharisiens. Mais Jésus se retira à la dérobée et descendit aux cabanes du peuple ou il donna des enseignements et des consolations : je vis à un endroit éloigné où les pharisiens ne pouvaient pas l'observer, beaucoup de personnes venir à lui, se prosterner à ses pieds, lui rendre hommage et lui découvrir leurs maux et leurs péchés : il les consola et leur donna des avis. C'était singulièrement touchant à voir dans la : nuit au milieu des cabanes de feuillage tout éclairées : on ne voyait pas de flambeaux, les lampes étaient voilées à cause des courants d'air ; mais la lueur dorée jetait des reflets merveilleux sur la verdure, les fruits et les personnes. De la hauteur où se trouvait Silo, la vue s'étendait à l'entour sur un grand nombre d'endroits ; on voyait partout des cabanes de feuillage éclairées pour la fête et on entendait des chants dans le voisinage et dans le lointain. Jésus ne guérit pas ici : les pharisiens éloignèrent les malades et le peuple en général était intimidé. Des esséniens habitaient en dehors de

la ville dans le voisinage de l'entrée : je ne vis pas aujourd'hui Jésus chez eux. À Acrabis et ici, les pharisiens en apprenant qu'il arrivait trahissaient leurs dispositions par des paroles comme celles-ci : Que vient-il encore apporter de nouveau ? Qu'a-t-il encore à faire ici ? Silo est une ancienne ville cananéenne et je crois qu'elle existait déjà du temps de Jacob, car Dina y vint lorsqu'elle fut enlevée pour la seconde fois par un Jébuséen. Jésus passa la nuit près de la synagogue.

Ce matin, Jésus descendit de Silo et s'en alla à Koréa, ville située à une lieue et demie au sud-est et que on pouvait voir de Silo. Il n'y a ni murailles, ni retranchements. Devant la ville, les pharisiens de l'endroit vinrent à la rencontre de Jésus pour le recevoir et ils lui amenèrent un aveugle-né parvenu à l'âge adulte, au moyen duquel ils voulaient le tenter. Cet aveugle portait par-dessus ses vêtements, autour des épaules, un large drap qui paraissait de toile de lin et qui lui enveloppait la tête. C'était un grand et bel homme. Comme Jésus approchait, l'aveugle se dirigea vers lui, au grand étonnement de tous les assistants et se jeta à ses pieds. Jésus le releva et lui adressa diverses questions sur la religion, sur les dix commandements, sur la loi et les prophéties. L'aveugle répondit avec une sagesse qu'on n'eut pas attendue de sa part : c'était comme s'il eut prophétisé. Il parla aussi des persécutions auxquelles Jésus était en butte dit qu'il ne devait pas aller à Jérusalem parce qu'on voulait le faire périr : tous les assistants furent terrifiés. Or il s'était rassemblé là beaucoup de monde Jésus lui demanda s'il désirait voir les cabanes de feuillage d'Israel, les montagnes, le jourdain, ses parents et amis, le Temple et la ville sainte, et lui, Jésus, en présence duquel il se trouvait. L'aveugle répondit qu'il le voyait ; il décrivit sa personne et son vêtement, dit qu'il l'avait vu lorsqu'il s'était approché : il ajouta qu'il désirait voir tout le reste et qu'il savait que Jésus pouvait le faire voir s'il voulait. Là dessus Jésus lui posa la main sur le front, pria, fit avec le pouce un signe en forme de croix sur ses paupières fermées, puis les ouvrit en les relevant. Alors l'aveugle rejeta l'ample couverture qui lui enveloppait la tête et les épaules, regarda autour lui, plein d'étonnement et de joie et s'écria : Les oeuvres du Tout-Puissant sont grandes ; puis il se prosterna devant Jésus qui le bénit. Les pharisiens gardèrent le silence, les parents de l'aveugle le prirent au milieu d'eux, plusieurs des assistants entonnèrent des psaumes et l'aveugle parla et chanta, faisant encore une espèce de prophétie sur Jésus, sur l'accomplissement de la promesse. Jésus entra dans la ville et guérit plusieurs malades parmi lesquels d'autres aveugles, qui se tenaient entre les maisons et l'enceinte de la ville. Il avait pris un goûter et on lui avait lavé les pieds dans les cabanes de feuillage qui étaient devant la ville. L'aveugle dans son enthousiasme prophétique décrivit tout le chemin par lequel Jésus était venu ; il parla aussi du jourdain, de l'Esprit saint qui était descendu sur lui et de la voix partie du ciel.

Le soir Jésus enseigna dans la synagogue à l'occasion du shabat. Il parla de la postérité de Noé, de la construction de l'arche, de la vocation d'Abraham, et commenta des textes d'Ésaïe 54 et 55, où il était fait mention de l'alliance de Dieu avec Noé et de l'arc-en-ciel. Je vis alors très distinctement tout ce qui faisait le sujet de son enseignement, je vis toute la vie et toutes les générations des patriarches, les branches collatérales qui se séparaient et comment le paganisme prit naissance dans celles-ci. Quand je vois cela, tout me paraît clair et bien ordonné : quand je m'éveille, je m'afflige de ces aberrations, je ne peux m'en faire une idée, je cesse de comprendre et j'oublie. J'ai aussi entendu Jésus parler de l'interprétation erronée des Écritures, des faux calculs sur les temps : il fit les calculs très simplement et expliqua comment tout était donné exactement dans les Écritures.

Choréa est à une lieue et demie au sud-est de Silo : la ville est séparée en deux : une partie est située à une assez grande hauteur, sur une terrasse formée par la montagne, l'autre dans une gorge placée plus à l'est. Celle-ci ne se lie avec la première que par une étroite rangée de maisons. Des pharisiens et beaucoup de malades sont venus ici en même temps que Jésus.

Quoique la ville de Koréa soit située un peu plus au couchant qu'Acrabis, elle est pourtant plus voisine du jourdain parce que le fleuve fait un coudé de ce côté. La ville n'est pas très grande et les habitants ne sont pas riches. Ils font de petits ouvrages de tressage, des ruches pour les abeilles, de longues nattes de paille, d'un travail plus ou moins soigné : ils choisissent la paille ou le jonc dont ils se servent et le font blanchir Ils font avec des nattes des cloisons entières pour séparer les chambres à coucher.

Il y a plusieurs autres bourgades dans le voisinage. Les montagnes dans cette contrée sont escarpées et déchirées. À peu près en face d'Acrabis, de l'autre coté du jourdain, se trouve le pays où Jésus, à la fête des Tabernacles de l'année dernière, a suivi une vallée pour aller à Dibon. Le matin Jésus a enseigne dans la synagogue : plus tard, pendant que les juifs faisaient leur promenade habituelle du jour du shabat il a guéri en parcourant leurs rangs beaucoup de malades qu'on avait amenés dans une grande salle voisine de la synagogue : il leur a fait aussi une instruction en commun. Ensuite il a fait la clôture du shabat, et il a assisté à un repas donné dans les cabanes de feuillage, en compagnie des pharisiens. Pendant ce repas il eut une discussion avec les pharisiens : il était question de l'aveugle-né guéri la veille et de la façon dont il avait prophétisé. Ils disaient qu'antérieurement il avait fait diverses prédictions confuses lesquelles ne s'étaient pas vérifiées, et Jésus répondit qu'alors il n'avait pas été inspiré par l'esprit de Dieu. Dans la suite de la conversation ils en vinrent à parler d'Ézéchiel : ils dirent quelque chose contre lui, comme n'ayant pas d'abord bien prophétisé sur Jérusalem. Jésus répondit que l'esprit de Dieu n'était descendu sur lui qu'à Babylone, au bord du fleuve Chobar, lorsqu'il lui fut ordonné d'avaler quelque chose. Jésus finit par réduire tout à fait les pharisiens au silence.

L'aveugle guéri parcourut encore les rues de la ville, louant Dieu, chantant des psaumes et prophétisant. Je crois qu'hier déjà il était venu à la synagogue, avait mis une large ceinturé autour de son corps et avait fait un voeu.

Il était devenu Nazaréen, un prêtre *lévite* l'avait consacré à cet effet. Cet homme va s'adjoindre aux disciples.

Le samedi soir, après le shabat, lorsqu'il faisait déjà nuit, il y a eu à Koréa une grande fête et un grand repas i. Ce matin Jésus alla chez les parents de l'aveugle guéri, sur l'invitation de celui-ci. Ce sont des esséniens, de ceux qui vivent dans l'état de mariage : ils ont une alliance éloignée avec Zacharie et sont en rapport avec la communauté des esséniens de Maspha. Ils ont encore des fils et des filles, celui qui a été guéri est le plus jeune. Ils habitent dans un quartier séparé de la ville ; il y a dans leur voisinage, plusieurs autres familles d'esséniens apparentées à la leur. Ils ont de beaux champs situés au penchant de la montagne : ils ne cultivent que du froment et de l'orge, mais pas de seigle. Ils ne gardent que le tiers de la récolte ; un tiers est donné aux pauvres et le dernier tiers à la communauté qui est à Maspha.

Ils vinrent au-devant de Jésus, le reçurent amicalement devant leur habitation et lui donnèrent un goûter. Le père lui fit don de son fils, le priant de l'employer comme le moindre des serviteurs et des messagers de ses disciples, à courir devant lui et à lui préparer les logements. Jésus l'accepta et l'envoya aussitôt à Béthanie avec Silas et un des disciples d'Hébron. Je crois qu'il veut procurer à Lazare la joie de le voir guéri, car il l'a connu aveugle. Le père de ce jeune homme avait un nom comme Syrus, Sirius ou Cyrus : c'était comme celui d'un roi du temps de la captivité des juifs. *C'était la clôture de la fête des Tabernacles qu'on célébrait le 21 de Tishri.*

Le fils portait autrefois une ceinture sous sa robe, mais, après avoir recouvré la vue, il la mit par-dessus et fit un voeu pour un certain temps. Il avait le don de prophétie : étant aveugle, il assistait toujours aux prédications de Jean et il avait reçu le baptême. Souvent aussi, à Koréa, il avait réuni autour de lui plusieurs jeunes gens qu'il enseignait et devant lesquels il tenait des discours prophétiques sur Jésus dont il parlait avec enthousiasme. Ses parents l'aimaient beaucoup à cause de sa piété et de son zèle, et on le voyait toujours très bien vêtu. Jésus, en le guérissant, lui dit : Je te donne une double lumière, la vue extérieure et la vue intérieure. Son nom me revient à présent : il s'appelait Manahem, comme l'essénien qui prédit à Hérode qu'il deviendrait roi. Les pharisiens de l'endroit se moquaient de lui à cause de ses prophéties qu'ils appelaient des rêveries inintelligibles et assuraient que l'élégance de ses vêtements le rendait vain. Ils l'amenèrent eux-mêmes à la rencontre de Jésus, parce qu'ils étaient intimement convaincus qu'il ne pourrait pas le guérir, car on n'avait jamais vu que du blanc dans ses yeux. Lorsqu'il fut guéri, beaucoup de gens malveillants se mirent à dire : Il n'a jamais été aveugle, c'est un essénien, il a peut-être fait voeu de jouer le rôle d'aveugle.

Les pharisiens qui parlèrent hier d'Ézéchiel avec Jésus, méprisaient ce prophète, disant que c'était un serviteur de Jérémie, qu'il avait eu dans l'école des prophètes des rêves très obscurs et très absurdes, et que tout était arrivé autrement qu'il ne l'avait dit. Je vis qu'alors Ézéchiel avait eu des visions très obscures qui avaient été interprétées tout de travers, et que l'Esprit vint sur lui pour la première fois au bord du fleuve Khobar. Il vit d'abord dans le fleuve la lumière du ciel ouvert, et regardant en haut, il eut la vision du char de Dieu. Manahem avait tenu aussi des discours prophétiques d'un sens très profond sur Melchisédec, sur Malachie et sur Jésus.

Après midi, Jésus alla à Ophra, n'ayant plus guère avec lui que sept disciples, car les autres étaient retournés chez eux, soit à Jérusalem, soit dans la Samarie et la Galilée.

Ophra se trouve dans un fond entre des montagnes, à une lieue au sud-ouest de Koréa, et à peu près à une lieue au midi de Silo. En partant de Koréa pour y aller, il faut d'abord monter un peu, puis descendre. Trois routes traversent Ophra : il y passe beaucoup de caravanes venant d'Hébron. La ville ne se compose guère que d'auberges et de magasins. Les habitants sont assez grossiers et intéressés. Des disciples de Jésus étaient déjà venus ici l'année précédente, et les habitants, depuis ce temps, s'étaient quelque peu amendés. Lorsque Jésus y arriva, les gens de l'endroit étaient occupés dans les vignes, des deux côtés du chemin, à recueillir des raisins et des petits fruits de toute espèce, car il y avait ce soir encore une grande fête.

Je ne vis plus personne dans les cabanes de feuillage, mais les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles passaient au milieu d'elles en procession avec des bannières : les prêtres aussi avaient leur occupation : on retirait des cabanes les livres de prières et les objets sacrés qu'on portait à la synagogue, et on mettait un rouleau sur chaque siège. Pendant ce temps, je vis les femmes assises dans les maisons, revêtues de leurs habits de fêtes et lisant des prières.

Jésus fut aperçu par les hommes devant la porte : ils vinrent à lui et le conduisirent dans la ville. On lui lava les pieds, il prit un peu de nourriture à l'hôtellerie près de la synagogue, puis il entra dans quelques maisons où il guérit des malades et enseigna. Le soir, il y eut une grande fête dans l'école, on lut quelque chose de tous les rouleaux, puis on fit circuler le livre de la loi et chacun y lut à son tour : il y eut ensuite un repas dans la maison destinée aux fêtes : il y avait des agneaux sur la table. On mangea aussi les pommes d'Escog qui avaient servi pour la fête. Ces pommes étaient préparées avec quelque chose : chacune était divisée en cinq parties, lesquelles étaient de nouveau liées ensemble avec un fil rouge. Il y avait une pomme pour cinq personnes. Les mets étaient apprêtés par des serviteurs du shabat : c'étaient des espèces d'esclaves qui n'étaient pas juifs.

Le matin Jésus alla de maison en maison : il adressa quelques paroles aux habitants pour les détourner de l'amour du gain et de la cupidité, et les imita à venir entendre l'instruction dans la synagogue. Il adressa à tous en commun une espèce de félicitation pour la clôture de la fête. Les gens de l'endroit étaient si adonnés à l'usure et si grossiers, qu'on les assimilait aux publicains. Mais ils s'étaient déjà amendés. Dans l'après-midi, les branches qui avaient servi à construire les cabanes furent

portées par un cortège d'enfants devant la synagogue : on en fit un tas et on y mit le feu. Les juifs observaient la manière dont la flamme s'élevait, et tiraient de là divers présages heureux ou défavorables. Jésus enseigna ensuite dans la synagogue sur le bonheur d'Adam, sur sa chute et sur la promesse : il commenta aussi des textes du livre de Josué. Il parla encore des sollicitudes exagérées, des ils qui ne filent pas, des corbeaux qui ne sèment pas. Il mentionna Daniel et Job, comme des hommes pieux, accablés d'affaires, et cependant dégagés de toute sollicitude mondaine.
Le soir, il y eut encore un repas dans la maison destinée aux fêtes. Ici Jésus ne fut pas hébergé gratuitement : les disciples payèrent tout à l'hôtellerie. Je crois qu'il va se diriger du côté de Samarie.

Il y avait un homme de Chypre à Ophra, près de Jésus et de ses disciples. Il venait de Machérunte, qui est à dix lieues d'Ophra ; il avait été voir Jean, je l'ai entendu. Il fut conduit ici par un des serviteurs du centurion Zorobabel de Capharnaum, qu'il avait visité à sa maison de campagne, car ce centurion ne résidait pas toujours à Capharnaum. Il a été envoyé par un homme considérable de Chypre, qui a beaucoup entendu parler de Jean et de Jésus, et qui voudrait avoir sur eux des renseignements sûrs. C'est quelque chose comme le message du roi d'Édesse à Jésus. J'ai entrevu aussi que Jésus, pendant sa vie, est allé une fois à Chypre, mais c'est encore à venir. Je l'y ai vu entouré de beaucoup de gens de bien.

Cet homme partit d'Ophra en toute hâte, car il devait s'embarquer sur un navire qui allait mettre à la voile. C'était un païen très aimable et très humble. Le serviteur du centurion l'avait, sur sa demande, conduit à Machérunte, près de Jean, puis à Ophra, près de Jésus. Jésus s'entretint longtemps avec lui, et les disciples mirent par écrit, en sa présence, tout ce qu'il désirait savoir. Son maître a pour ancêtre un ancien roi de Chypre qui accueillit beaucoup de juifs pendant la persécution, et les nourrit à sa table. Cette oeuvre de miséricorde porta ses fruits dans son descendant, qui reçut la grâce de croire en Jésus Christ. J'ai vu comme d'un coup d'oeil, que Jésus, après la prochaine fête de Pâques, se réfugiera à Tyr et à Sidon, s'embarquera pour cette île et y enseignera. Je l'ai vu sur le navire, puis dans l'île parmi des gens de bien : je crois qu'il n'y avait avec lui que des disciples inconnus, de même que dans un voyage que je l'ai vu faire pour visiter les trois rois, après la résurrection de Lazare.

Jésus est allé dans une vallée entre Alexandrium et Lebona, ville située au midi du mont Garizim : il a fait environ cinq lieues, venant du nord-est, et il est arrivé par une plaine à un bois qui est à l'ouest de Salem. Il visita des habitations isolées de paysans. Il y a dans cette contrée plusieurs belles grottes, et c'est dans ces environs que doit être l'arbre sous lequel Gédéon battait son blé. Le méchant Holopherne avait campé dans ce bois : il venait de passer le jourdain, et se trouvait là avant qu'on n'en sût rien à Jérusalem. C'est ici que le jourdain tourne à l'ouest vers Jérusalem, tellement qu'il irait passer devant cette ville s'il pouvait continuer à aller en droite ligne dans cette direction. Holopherne, chef de l'armée de Nabuchodonosor, passa le fleuve en cet endroit. Ici elle dit quelque chose de vague sur le cours d'eau qui passe près de Béthulie pour se jeter dans le jourdain, et elle ajouta qu'à Béthulie il n'y a pas de fontaines. Holopherne établit son camp tout autour de Béthulie : il s'étendait vers Cana, Jotapat, Tarichée, Tabor, Nazareth. L'invasion d'Holopherne eut lieu en partie ici, en partie sur l'autre rive : tout fut pris ou exterminé près de cette ville du pays des Philistins, où David avait résidé autrefois avec quatre cents hommes. Son nom ressemble à celui d'Aïs ou d'Achzib, qui est près de la mer, au nord de Ptolémaïs.

Jésus est allé à environ cinq lieues au nord et il a passé la nuit chez un paysan. Je n'ai pas vu les cabanes de feuillage tout à fait défaites, on avait seulement retiré quelque chose aux angles. Cette contrée est belle et fertile, la mère de Jésus a coutume d'y passer quand elle ne passe pas par les montagnes de Samarie. Jésus logea dans une de ces maisons de bergers où on avait bien accueilli Marie lors du voyage de Bethléem. Ce peut être un peu à l'ouest au-delà d'Acrabis. Ce n'est pas la contrée où Jésus, la dernière fois qu'il partit de Jérusalem, parcourut beaucoup d'endroits si rapidement, où il prêcha avec tant de véhémence, et ou les disciples éprouvèrent tant de fatigues et d'ennuis ; cette contrée est dans une autre partie plus à l'ouest. Jésus se dirigeait alors vers Sichar, à l'ouest du mont Garizim. Il avait aussi visité l'endroit ou il à passé la nuit aujourd'hui lorsqu'après la dernière Pâques, il s'éloigna du jourdain pour aller dans la direction de Tyr.

Ce matin Jésus quittant la maison de paysan où il avait couché, alla deux lieues plus au nord, à trois lieues environ à l'est de Sichar visiter d'autres habitations de paysans situées près de la partie occidentale de la forêt de Hareth qui, s'étendant du midi au nord sur une haute crête de montagnes placée à l'ouest de Salem, borde au levant la plaine qui est devant Sichar.

Jésus se trouvait ici un peu plus au nord que Salem Il traversa la forêt dans la direction du sud-est et arriva dans la plaine de Salem. Cette forêt de grands et beaux arbres où il y a plusieurs jolies grottes, est la forêt de Hareth où Holopherne entra d'abord avec son armée après avoir passé le jourdain près d'ici. Cette invasion eut lieu pendant les derniers temps de la démence du roi Nabuchodonosor. Béthulie recevait l'eau du côté du nord par des conduits venant de la source près de laquelle sont les bains de l'autre côté par d'autres conduits : cette eau coule ensuite dans le jourdain.

Les ennemis entrèrent dans le pays. Holopherne n'était pas, à proprement parler, envoyé par Nabuchodonosor : c'était un Mède et il était en rapport avec le roi Cyaxare près duquel était le prophète que j'ai coutume d'appeler étoile brillante. Ce roi, dans un festin, a rendu aux juifs prosternés devant lui, les plats et les vases d'or provenant du pillage du Temple, qui lui avaient été donnés. Le mari de Suzanne se trouvait là. Holopherne avait eu l'occasion de rendre un service à ce Cyaxare qui, à cause de cela, lui avait donné l'armée à commander. Il s'était alors vanté de tout conquérir : c'était une espèce de Bonaparte : il ne savait guère ce qu'étaient les juifs. Lorsqu'il fit irruption dans le pays, le Temple était encore en ruines et les juifs n'étaient pas entièrement sortis de la captivité.

Je vis toute cette histoire comme elle se trouve dans l'Écriture. Achior fut conduit à Béthulie par une troupe de cavaliers. Les juifs en furent très effrayés, ils crurent qu'ils venaient en reconnaissance ou comme avant-garde. L'armée descendit des hauteurs et elle pénétra jusqu'à la tribu de Benjamin Béthulie était la plus forte place du pays : Holopherne l'investit : il voulait, après sa chute, marcher tout droit sur Jérusalem. La tente d'Holopherne formait comme trois chambres : on mangeait dans cette du milieu : ses gens se tenaient dans la partie antérieure et son lit était dans la plus reculée.

Judith, lorsqu'elle se présenta devant lui était, par une faveur divine, si majestueusement belle qu'Holopherne fut saisi d'admiration et même intimidé à sa vue. Le soir sa beauté devint encore plus éclatante et lorsqu'enhardi par le vin il s'approcha d'elle et voulut l'embrasser, il vit en elle je ne sais quoi de surhumain qui le fit reculer effrayé Elle se montrait extrêmement avenante, parlante et enjouée et l'engageait toujours à boire encore. Lorsqu'il fut tout à fait ivre, ses serviteurs le portèrent dans sa chambre à coucher et Judith se retira dans la sienne qui n'était séparée que par un rideau, leurs lits se touchaient par leurs extrémités. Alors les serviteurs se retirèrent. Judith avait coupé aux rideaux du lit et emporté avec elle plusieurs garnitures de perles et de pierres précieuses. Lorsque Judith revint pendant la nuit à Béthulie avec la tête d'Holopherne, elle monta sur une espèce de siège en pierre qui se trouvait sur la place et d'où on faisait la lecture des ordonnances. Alors elle entonna un cantique de louanges, montra la tête d'Holopherne et parla au peuple qui s'était rassemblé autour d'elle avec des flambeaux. Après la victoire remportée sur l'armée ennemie, les prêtres de Jérusalem vinrent pour rendre hommage à Judith et elle alla à Jérusalem avec eux. L'épée d'Holopherne avec laquelle elle lui avait donné la mort fut déposée dans le Temple.

CHAPITRE SECOND.

En quittant son dernier séjour, Jésus alla à deux lieues au nord, dans un endroit où se trouvait au bord de la forêt une des hôtelleries préparées pour lui. Je crois qu'on y avait déjà fait les dispositions nécessaires. Il alla ensuite un peu à l'est à travers la forêt et, franchissant une hauteur, il descendit dans les champs où les gens de Salem travaillaient près d'énormes monceaux de blé. Il les enseigna, puis il alla avec eux à Salem qui était située un peu plus bas, à une lieue environ du jourdain.

Avant Salem on voyait déjà des jardins et de belles avenues : la situation de cette ville est très agréable : elle n'est pas très grande, mais plus propre et plus régulière que beaucoup d'autres dans les environs. Elle est bâtie en forme d'étoile autour d'une fontaine placée au centre. Toutes les rues aboutissent à la fontaine et les avenues traversent les rues : mais tout cela est assez mal entretenu. La fontaine est sacrée à leurs yeux, car l'eau en était autrefois mauvaise comme à celle qui est près de Jéricho, et Élisé la rendit bonne comme l'autre en y jetant du sel et en y versant de l'eau où on avait plongé l'objet sacré. On a bâti au-dessus un bel édifice : au milieu de la ville, près de la fontaine, se trouve un grand château en ruines avec de très grandes fenêtres vides. Il y a une grosse tour ronde fort élevée, surmontée d'une plate-forme avec une galerie au-dessus de laquelle s'élève une perche supportant un drapeau. Aux quatre côtés de cette tour, aux deux tiers environ de sa hauteur, de grosses boules sont suspendues à des poutres qui font saillie en dehors des fenêtres. Ces globes qui brillent au soleil sont placés dans la direction de diverses villes : ils sont là comme souvenirs du temps de David. Il résida quelque temps en ce lieu avec Michel et lorsqu'il se fut réfugié dans le pays de Galaad, Jonathan lui faisait des signaux relativement à Saul et à sa persécution, à l'aide de ces boules qu'il suspendait, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, suivant qu'ils en étaient convenus, et David pouvait les voir. Je crois aussi qu'il déposa un écrit que David y prit.

Jésus fut très bien accueilli dans cet endroit : les gens qu'il avait trouvés ramassant la moisson l'accompagnèrent jusqu'à la ville et on vint de Salem à sa rencontre. On le conduisit, lui et ses disciples, dans une maison, on leur lava les pieds et on leur donna d'autres chaussures et d'autres habits pendant qu'on battait et qu'on étendait les leurs. On donnait souvent ainsi aux voyageurs des vêtements de rechange. Mais Jésus ne les accepta pas : il avait le plus souvent un second habillement qu'un disciple portait. Ils conduisirent ensuite Jésus à leur belle fontaine où il prit un goûter.

Il y avait autour de la fontaine beaucoup de malades de toute espèce ; ils étaient même couchés tout le long de certaines rues et il se mit aussitôt à opérer des guérisons. Il alla tranquillement de l'un à l'autre et guérit jusque vers quatre heures, après quoi il assista à un repas dans l'hôtellerie et enseigna dans la synagogue. Il fut question dans cette instruction de Melchisédec et aussi de Malachie qui avait résidé ici et annoncé dans ses prophéties le sacrifice selon l'ordre de Melchisédec. Jésus leur dit que ce temps était proche et que ces prophètes auraient été heureux de voir et d'entendre de telles choses. Les habitants étaient tous de moyenne condition, ni pauvres, ni riches, mais bien intentionnés et pleins d'affection les uns pour les autres. Les docteurs de la synagogue étaient également bien disposés. Mais il y avait dans le voisinage plusieurs pharisiens qui venaient souvent ici et qui étaient à charge aux docteurs de l'endroit et aux habitants. La ville avait certains privilèges : un district qui l'entourait, et d'autres endroits voisins lui appartenaient. Jésus séjourna volontiers ici et il fortifia les habitants dans leurs bonnes dispositions.

Le matin Jésus visita, à une lieue au sud-est de Salem, un jardin de plaisance, situé dans l'angle formé par le jourdain et le petit cours d'eau qui vient d'Acrabis se jeter dans le fleuve. Il y a dans cette contrée semée de collines, trois petits viviers l'un au-dessus de l'autre qui tirent leur eau de cette petite rivière. Il y a ici des bains que on peut chauffer. Beaucoup de

personnes allèrent avec lui. On peut de là très bien voir Ainon, de l'autre côté du jourdain : quelques personnes allèrent se promener sur l'autre rive du fleuve. Vers midi, ils revinrent à Salem. Il y vint plusieurs pharisiens d'une ville assez grande, située à deux lieues à l'ouest prés d'une montagne. Prés de là, à environ une lieue au nord-est, se trouve une ville récente comme cachée dans un coin, où habitait le pieux Jaïr dont Jésus a ressuscité la fille, il y a peu de temps. Parmi les pharisiens dont il vient d'être parlé se trouvait un frère de Simon le lépreux de Béthanie, qui était l'un des plus importants parmi les siens. Il y avait aussi des sadducéens. Aujourd'hui ils étaient ici en qualité d'hôtes, car il était d'usage que les docteurs s'invitent réciproquement pendant les jours qui suivaient la fête des Tabernacles. Il était venu encore des docteurs d'autres endroits. On donna aujourd'hui à Salem, dans une maison destinée aux fêtes publiques, un repas auquel Jésus assista ainsi que tous ces docteurs Ils craignaient que Jésus n'enseigne à Salem le jour du shabat, ce qu'ils auraient vu avec peine, parce que par ailleurs les habitants ne les goûtaient pas beaucoup, et le frère de Simon, à cause de cela, invita Jésus à venir à Aruma pour le jour du shabat, ce que celui-ci accepta. Phasael est une ville moderne où Hérode séjournait quand il était dans le pays. Il y a des palmiers autour de la ville : dans le voisinage est la source d'une petite rivière qui se jette dans le jourdain à peu près en face de Sukot. Les habitants que Jaïr avait rendus meilleurs qu'ils n'étaient semblent être venus là comme colons. Phasael a été bâti par Hérode. C'est une petite ville moderne située au nord-est d'Aruma, enfoncée dans une gorge de la montagne et cachée par un bois du côté de la vallée du jourdain.

Aujourd'hui vendredi 27 Tishri, Jésus alla à Aruma qui est à deux lieues de Salem, en franchissant un coteau couvert de bois. Les pharisiens ne le reçurent pas devant la porte. Il entra avec sa robe relevée, par la porte de la ville, accompagné de sept disciples les moins connus parmi ceux qui étaient avec lui. Il fut reçu là par quelques habitants bien intentionnés, suivant l'usage du pays : c'est là qu'on reçoit les voyageurs qui arrivent avec leur robe relevée, car ceux qui se présentent, la robe flottante, ont déjà reçu l'hospitalité devant la porte. Ils le conduisirent dans une maison où ils lui lavèrent les pieds, nettoyèrent ses habits et lui offrirent quelque chose à manger.

De là Jésus alla à la synagogue dans le logement des prêtres où se trouvait le frère de Simon et plusieurs autres pharisiens et sadducéens venus de Thébez et d'autres endroits. Ils prirent avec eux divers livres de l'Écriture et allèrent avec Jésus à un jardin de plaisance ou on prenait des bains, situé devant la ville : ils s'entretinrent avec Jésus sur les passages de l'Écriture qui devaient être lus aujourd'hui à l'occasion du shabat : c'était comme une préparation à la prédication. Ils furent très polis et très obséquieux vis-à-vis Jésus et le prièrent de donner ce soir une instruction, mais de ne rien dire pourtant qui excite de l'agitation dans le peuple : du moins ils le lui donnèrent à entendre. Jésus répondit avec beaucoup de fermeté et très nettement qu'il enseignerait ce que contient l'Écriture, la vérité : il parla aussi de loups revêtus de peaux de brebis. Vers trois heures ils allèrent prendre un repas dans la maison du frère de Simon : il avait une femme et des enfants que Jésus salua.

Il y avait beaucoup d'étrangers et étrangères qui mangèrent séparément avec les femmes. Le soir Jésus enseigna dans la synagogue. Il parla de la vocation d'Abraham et de son voyage en Égypte, de la langue hébraïque, de Noé, de Héber, de Phaleg, et de Job. Il dit que déjà dans la personne de Héber, Dieu avait séparé les israélites, car il avait donné à ce patriarche une nouvelle langue, la langue hébraïque, qui n'avait pas de rapport avec les autres dialectes de ce temps, afin de séparer entièrement sa race de toutes les autres. À une époque antérieure, Héber, de même qu'Adam, Seth et Noé, parlait la langue mère primitive ; mais, lors de la construction de la tour de Babel, elle s'était perdue et confondue dans plusieurs idiomes différents. Alors, Dieu pour séparer entièrement Héber, lui donna une langue sainte particulière, la vieille langue hébraïque : sans elle, sa race ne serait pas restée pure et séparée des autres. Jésus enseigna là-dessus et sur tout ce qui concernait la vocation d'Abraham.

Jésus logeait ici dans la maison de Siméon, frère du lépreux : Simon de Béthanie aussi est originaire de cet endroit : celui d'ici avait de la capacité et de l'instruction : celui de Béthanie lui était inférieur, avec de plus grandes prétentions. Dans cette maison tout était bien ordonné, et, quoiqu'on ne traite pas Jésus avec la vénération que la foi inspire, cependant les règles de l'hospitalité étaient très bien observées à son égard. Il avait une belle couche dans un endroit séparé et un oratoire pour son usage : les vases et le linge pour la toilette étaient très convenables, et le maître de la maison avait pris les dispositions nécessaires pour que le service fût bien fait ; sa femme et ses enfants se montraient peu. Jaïr de Phasael, l'homme dont Jésus avait ressuscité la fille, était aussi venu ici pour le shabat, et il avait parlé à Jésus ; il vit les disciples et se promena avec eux. Sa fille, ressuscitée par Jésus, n'était pas à Phasael ; elle était allée voir les jeunes filles de l'école d'Abelmehola : beaucoup de jeunes filles s'y réunissaient ces jours-là, de même que le jeudi, 26 Tishri, les hommes s'étaient rendu des visites. Je ne sais pas quelle fête c'était. Abelmehola peut être à cinq lieues de Phasael. Les serviteurs de Zorobabel, le centurion de Capharnaum, étaient aussi venus à Ainon et sur les bords du jourdain pour la fête des Tabernacles : cela me revient maintenant à la mémoire. Ils avaient déjà reçu le baptême antérieurement : l'un d'eux était allé de Machérunte à Ophra avec cet homme de l'île de Chypre qui voulait voir Jésus, et il était revenu avec lui à Capharnaum. Cet homme de Chypre est devenu disciple de Jésus. Jésus eut un disciple natif de cette île, qui s'appelait Mnason : je ne sais pas si ce n'est pas cet homme. Jésus enseigna encore le matin à la synagogue sur la vocation d'Abraham et sur des textes d'Ésaïe. J'ai vu, à cette occasion, beaucoup de choses touchant les patriarches.

À midi, il sortit de la ville pour aller dans la partie occidentale, où se trouvait un grand édifice fort ancien : il fallait sortir par le côté du midi et gagner la partie occidentale en longeant les murs. Cette maison était comme une habitation commune pour des vieillards et des veuves âgées. Ce n'étaient pas des esséniens, mais ils suivaient aussi un certain règlement de vie et portaient de longs vêtements blancs. Jésus enseigna quelque temps les uns et les autres, et les consola.

Jésus se rendit ensuite à un grand repas qui dura jusqu'au shabat. Je ne vois jamais Jésus manger beaucoup dans les repas de ce genre : il va d'une table à l'autre ; il enseigne et raconte presque tout le temps : le soir, il y eut une fête à la synagogue et dans les maisons. Quand le shabat fut fini, on célébra la fête de la dédicace du Temple de Salomon ; la synagogue était toute illuminée : au milieu était une pyramide de flambeaux. Ce n'était pas proprement le jour de cette fête, laquelle tombait à la fin de la fête des Tabernacles : on la célébrait aujourd'hui par interprétation. Jésus enseigna sur la Dédicace : il rappela comment Dieu était apparu à Salomon et lui avait dit qu'il voulait maintenir Israel et le Temple, si son peuple lui restait fidèle ; mais qu'il le détruirait s'il s'éloignait de lui. Jésus appliqua cela au temps présent, disant que le moment était arrivé, et que, s'ils ne se convertissaient pas, le Temple serait détruit. Il parla là-dessus avec beaucoup de force. Les pharisiens s'en vinrent à disputer avec lui, et prétendirent que Dieu n'avait pas ainsi parlé à Salomon, mais que c'était une invention poétique et une imagination de Salomon. La dispute fut très vive, et je vis Jésus parler avec beaucoup de chaleur ; il se manifesta dans toute sa personne quelque chose qui les intimida, au point qu'ils osaient à peine le regarder. Il leur parla en citant des textes empruntés à la lecture du jour du shabat, des altérations et falsifications des vérités éternelles, de l'histoire et de la chronologie des anciens peuples païens, des égyptiens, par exemple, et il leur demanda comment ils osaient faire des reproches à ces païens, quand eux-mêmes en étaient arrivés à rejeter ce qui les touchait de si près, ce qui leur avait été transmis par une tradition si sainte, la parole du Tout Puissant, sur laquelle était fondée son alliance avec son saint Temple, et à la traiter de fable et d'invention, suivant leurs caprices et leurs convenances. Il certifia et répéta encore une fois la promesse de Dieu à Salomon, et leur dit qu'à cause de leurs altérations et leurs interprétations criminelles, la vengeance de Iehvah ne tarderait pas à s'accomplir : car là où la foi à ses promesses, les plus saintes était ébranlée, là aussi étaient ébranlés les fondements de son Temple. Il leur dit : Oui ! Le Temple sera renversé et détruit parce que vous ne croyez pas aux promesses, parce que vous ne savez pas discerner les choses saintes et les honorer ; vous-mêmes travaillerez à sa destruction, rien n'en sera épargné ; il sera réduit en poussière à cause de vos péchés ! Jésus parla à peu près dans ces termes et en indiquant que, par le nom de Temple, c'était lui-même qu'il désignait, ainsi qu'il le dit plus clairement avant sa passion : Je le rebâtirai en trois jours. Il ne s'exprima pas cette fois en termes aussi précis, mais cependant assez clairs pour qu'ils sentissent dans leur effroi et dans leur colère, ce qu'il y avait de surprenant et de mystérieux dans ses paroles. Ils murmurèrent et furent très mécontents ; mais Jésus ne s'en inquiéta pas, et il continua son instruction avec tant d'éloquence, qu'ils ne trouvèrent plus rien à répondre et que, malgré eux, ils se sentirent intérieurement dominés. Au retour de la synagogue, ils lui donnèrent la main, cherchèrent en quelque sorte à s'excuser, et parurent vouloir faire la paix, au moins extérieurement. Jésus prononça encore, avec beaucoup de douceur, quelques paroles pleines de gravité, puis il quitta l'école, dont les portes furent fermées.

Je vis Salomon devant le Temple, près de l'autel : debout sur une colonne, il parla au peuple, et adressa à Dieu une belle prière. La colonne était assez haute pour que tout le monde puisse le voir. On y montait par l'intérieur : au-dessus était une plate-forme assez spacieuse avec une espèce de siège ; la colonne n'était pas fixée au sol : on pouvait la transporter ailleurs. Je vis ensuite Salomon dans le château de Sion : il n'était pas encore dans son nouveau palais. C'était dans ce lieu que Dieu avait parlé à David quand Nathan fut venu le trouver. Il y avait là une terrasse surmontée d'une tente, sous laquelle il dormait. Salomon y était en prière. Alors une lumière dont la splendeur ne peut se rendre, vint l'entourer, et il en sortit une voix : j'ai vu cela et j'ai entendu les paroles. Ce fut une répétition de la promesse de Dieu, telle qu'elle se trouve consignée dans la Bible.

Salomon était un bel homme, bien pris dans sa taille : il ne manquait pas d'embonpoint, et ses membres étaient moins décharnés et moins anguleux que ceux de la plupart des gens qui l'entouraient ; ses cheveux étaient bruns et lisses ; il avait la barbe courte et bien tenue, des yeux bruns très perçants, un visage rond et plein avec des joues un peu larges. À cette époque, il n'avait pas encore cette multitude de femmes païennes auxquelles il se livra plus tard. Il avait à la vérité plusieurs femmes, mais il s'en abstint rigoureusement pendant tout le temps de la dédicace du Temple.

Jésus ne guérit pas en public à Aruma, pour ne pas donner de scandale : les malades étaient intimidés par la présence des pharisiens et ils ne s'adressaient pas à lui pendant le jour. Ce fut pour moi un spectacle singulièrement touchant de le voir, pendant ces deux nuits, en compagnie de deux disciples, parcourir les rues au clair de la lune, s'arrêter devant quelques petites portes où des gens l'attendaient humblement, puis entrer dans les cours et guérir plusieurs malades. C'étaient des gens pieux qui croyaient en lui et lui avaient fait adresser des suppliques par les disciples. Cela pouvait se faire sans éclat et sans bruit : car les rues de la ville étaient très silencieuses : elles n'étaient bordées que par les murs des cours intérieures où il y avait de petites portes. Toutes les maisons avaient leurs fenêtres tournées vers l'intérieur, donnant sur des cours et de petits jardins. Les malades attendaient Jésus avec impatience. Il y eut une femme affligée de pertes de sang que deux servantes portèrent toute enveloppée dans une cour. Dans cette tournée nocturne, Jésus ne s'arrêta pas longtemps près des malades. Jésus portait une ceinture, une bande d'étoffe longue et large, portée tantôt dans toute sa largeur, tantôt pliée et plus étroite ; les extrémités qui se terminaient par des houppes, tantôt étaient raccourcies, tantôt pendaient dans toute leur longueur. Ordinairement pour réveiller leur foi, il leur demandait s'ils croyaient que Dieu pouvait les guérir et qu'il avait donné à quelqu'un pouvoir pour cela sur la terre. Il fit aussi baiser sa ceinture à la femme affligée de pertes de sang et lui dit quelques paroles dont le sens était à peu près celui-ci : je te guéris par le mystère de cette ceinture, ou par l'intention à laquelle est portée cette ceinture, depuis le commencement jusqu'à la fin. À d'autres il en posait les bouts sur la tête. La vallée qui est au levant d'Aruma et qui se dirige de l'est à l'ouest vers Sichem, puis au nord jusqu'au-delà de la montagne qui est au nord-est de Sichem, était couverte de bois : à l'est de cette montagne qui est au milieu d'une plaine devant Sichar était la partie qu'on appelle le bois de Mamré. Ce fut là qu'Abraham planta d'abord ses tentes et que Dieu lui apparut et lui promit une heureuse postérité. Il y avait là un grand arbre, dont l'écorce était moins rude que celle du chêne

: il portait à la fois des fleurs mâles et femelles séparées et des fruits. Je l'ai déjà décrit dans le pays de Basan. C'est l'arbre dont les noix servaient à faire des têtes pour les bâtons de pèlerins. Le seigneur apparut près de cet arbre. C'est aussi là que Jacob enterra les idoles lorsqu'il s'éloigna de Sichem. Mais c'est un autre arbre qui a succédé au premier. On fait un breuvage avec le suc qui en découle.

La route en partant de Sichem longe le côté gauche du bois et tourne autour du mont Garizim. Au nord, en avant du bois, il y a dans la plaine une ville bâtie en mémoire du séjour d'Abraham. Il doit en rester des traces. Elle est à trois lieues au nord d'Aruma, à deux lieues au nord-ouest de Phasael et s'appelle Thanath-Silo.

Le matin Jésus parla encore avec beaucoup de sévérité contre les pharisiens, dit qu'ils avaient perdu l'esprit de la religion, ne tenant qu'à des coutumes et à des observances qu'ils conservaient comme des écorces vides pendant qu'ils laissaient le fruit se perdre. Ils soutinrent contre lui la sainteté de ces formes, mais ils furent enfin réduits au silence lorsque Jésus leur opposa l'exemple des païens pour lesquels satan a fini par remplir des formes restées vides. Plus tard Jésus alla à trois lieues au nord, vers une ville située dans la vallée qui est en avant de Samarie et où Abraham vint habiter d'abord. On trouve avant d'y arriver, une hôtellerie établie par Lazare pour la communauté : elle est confiée aux soins d'une famille de Nazareth alliée de loin à celle de Jésus. Jésus y passa la nuit.

Aujourd'hui Jésus alla de côté et d'autre dans les champs où des hommes et des femmes travaillaient à amasser de grands monceaux de blé. Jésus fit une longue instruction aux paysans assemblés : il se tenait sur un monticule près de l'arbre d'Abraham et d'un puits creusé par ce patriarche. Abraham avait eu une contestation pour ce puits avec un homme de Sichem qui ne voulait pas tolérer sa présence en ce lieu et à la suite de laquelle il alla ailleurs. Cet homme lui acheta le puits et Jésus parla aujourd'hui du prix de cette vente à propos de laquelle il donna des explications. Il raconta aussi une parabole sur les différentes espèces de terroir et sur la culture qui leur convient. Ces gens étaient des esclaves et habitaient des cabanes mobiles pendant le temps des travaux des champs. Ils étaient de la religion samaritaine.

La ville qui est tout auprès de cette contrée qui ne composait autrefois que de quelques cabanes : Abraham lorsqu'il s'éloigna établit ici les familles de quelques-uns de ses esclaves appartenant à une catégorie inférieure : elles s'allièrent par la suite aux habitants du pays.

Abraham avait beaucoup de garçons et de filles qu'il avait eu de plusieurs femmes avant de venir dans la terre de Chanaan. Il reçut de Dieu l'ordre de laisser les femmes, et prendre avec lui les enfants car se rattachant par lui à une meilleure souche, ils étaient destinés à améliorer diverses races étrangères, quoiqu'ils ne dussent pas contribuer à la formation du peuple de Dieu, lequel devait sortir de Sarah et seulement après qu'Abraham aurait reçu la bénédiction. Sarah était réellement soeur d'Abraham, étant fille de Théra, mais d'une autre mère. Sa mère tirait son origine des enfants de Joctan, fils d'Héber, et Abraham descendait de Phaleg, un autre fils de celui-ci. Ainsi les deux races s'unissaient de nouveau dans Abraham et Sara.

La plupart des membres de la nombreuse famille d'Abraham étaient ses enfants : il y avait eu en Chaldée des mariages entre frères et soeurs. Il les dota tous et prit soin d'eux. Ils étaient encore avec lui en Égypte. Lorsqu'il habita près d'Hébron, il les établit dans un bon pays, voisin de Zoar, sur les bords de la mer Morte. Ce fut là que Loth pécha avec ses filles. Il s'y trouvait plusieurs tribus inférieures et ignorantes : c'étaient comme des esclaves dont les descendants d'Abraham devinrent plus tard les chefs et les rois et avec lesquels leur postérité s'allia pour relever la race. Dans tout ce qui se faisait à cette époque, même en matière de religion, la principale préoccupation était d'associer et de diriger les races humaines de façon à ce qu'elles ne tombent pas plus bas et qu'elles s'améliorent selon la chair et selon l'esprit.

La ville de Thanath-Silo, près de laquelle se trouvent l'hôtellerie de Jésus et le puits d'Abraham, se rendit Coupable de trahison dans la guerre des Machabées : elle prit parti pour Antiochus et Judas s'en empara et le châtia sévèrement. La mère des sept Machabées habita aussi cet endroit : elle alla ensuite à Jérusalem Le martyre de ses fils eut lieu à Jérusalem près de la montagne du Temple.

Ce soir, commençait la nouvelle lune du premier de Marchesvan et les habitants de Thanath-Silo vinrent prendre Jésus à son logis et le conduisirent dans la ville. Il enseigna à la synagogue, mangea avec les docteurs, et revint passer la nuit à l'hôtellerie devant la ville. C'était la fête de la nouvelle lune, des guirlandes de fruits étaient suspendues devant la synagogue et les autres édifices publics.

Aujourd'hui Jésus guérit dans la ville un très grand nombre de malades de toute espèce qui s'y étaient rassemblés : il y en avait beaucoup qui avaient un côté paralysé ou les bras perclus : il s'y trouvait aussi des possédés et des femmes affligées de pertes de sang. Il bénit plusieurs enfants malades et d'autres qui ne l'étaient pas. Ceux qui avaient les mains ou le côté paralysés avaient gagné, la plupart du temps, leur maladie dans les travaux des champs et en se couchant sur la terre humide après de fortes sueurs occasionnées par le travail : j'ai vu pareille chose dans les champs voisins de Genabris en Galilée. Jésus se rendit ensuite dans la plaine où on faisait la moisson et là aussi il opéra beaucoup de guérisons. Vers midi les gens de la ville apportèrent des aliments dans des corbeilles et il y eut un grand repas sous une cabane de feuillage qui était encore debout. Jésus fit alors une grande instruction, dirigée spécialement contre les sollicitudes superflues et exagérées touchant la subsistance. Il cita l'exemple des lis qui ne filent point, et qui pourtant sont plus magnifiquement vêtus que Salomon dans toute sa gloire : il dit encore beaucoup de belles choses à propos des animaux d'espèces différentes

et des divers objets qui se rencontraient dans le pays. Il enseigna aussi qu'on ne devait pas profaner le shabat et les jours de fête par un travail fait en vue du gain. Il leur était permis, disait-il, de travailler par charité, de sauver des hommes ou des animaux, mais ils devaient laisser la moisson et les récoltes à la garde de Dieu et ne pas travailler le jour du shabat chaque fois qu'il y avait une menace de mauvais temps. Il fit sur tout cela une instruction très belle et très détaillée ; c'était tout à fait dans le genre du sermon sur la montagne, car il y répéta souvent : Bienheureux ceux-ci, bienheureux ceux-là.

Les gens de l'endroit en avaient grand besoin, car ils étaient extraordinairement intéressés et avides, soit comme agriculteurs, soit comme commerçants, et ils accablaient leurs serviteurs de travail. Étant chargés de recueillir la dîme dans toute la contrée, ils retenaient souvent fort longtemps ce qu'ils avaient reçu et en tiraient des profits usuraires. Ils trafiquaient des produits de leurs champs. Je vis aussi de vieilles gens aller de côté et d'autre avec des ouvrages en bois, dont le voisinage de la forêt leur facilitait la confection Je les vis spécialement faire en grande quantité des talons de bois qu'on mettait sous les sandales. Il n'y avait pas de pharisiens ici. Les gens étaient quelque peu grossiers et intéressés : ils étaient aussi très fiers de leur descendance d'Abraham. Mais les fils qu'Abraham avait installés ici n'avaient pas tardé à dégénérer : ils s'étaient alliés avec les sichémites, et lorsque Jacob vint dans le pays, ils avaient déjà perdu l'usage de la circoncision Jacob avait l'intention de rester à demeure dans ces plaines, mais il en fut empêché par l'enlèvement de Dina. Il connaissait les enfants d'Abraham qui habitaient ici, et il leur envoya des présents. Dina était allée se promener près du puits voisin de Salem : elle avait ensuite été invitée à venir dans les environs par les gens auxquels son père avait fait des présents. Elle avait des servantes avec elle, et la curiosité la poussa à se promener seule dans le pays : ce fut là que le sichémite la vit et la séduisit dans le champ ou dans la forêt. Ces sortes d'attentats étaient alors envisagés d'un autre oeil qu'aujourd'hui : les gens de cette époque étaient plus sensuels : ils ne faisaient pas autant de résistance, ils étaient aisément entraînés, et n'étaient retenus que par les lois sacrées de la famille et le mystère des races. Du reste, ils ressemblaient aux troupeaux au milieu desquels ils vivaient. Dina, l'innocente, s'éloigna du troupeau et ce fut sa perte.

Dans la matinée, Jésus avait encore enseigne et guéri a Thanath-Silo. Il ne faut pas s'étonner de la quantité des malades, car à peine sait-on qu'il est quelque part, qu'on les y amène de tous les villages et de toutes les cabanes de la contrée. Cet endroit était habité par des samaritains et par des juifs qui vivaient à part les uns des autres ; cependant les juifs étaient en plus grand nombre. Jésus enseigna aussi les samaritains, mais il se tint sur le territoire appartenant aux juifs, pendant que les samaritains se tenaient à l'extrême limite de leur quartier, à un endroit où aboutissait une rue. Il guérit aussi des samaritains. Les juifs ici avaient moins de haine contre eux, parce qu'en général ceux de cet endroit prennent les choses assez légèrement en ce qui touche l'observation du shabat.

Jésus guérit ici de plusieurs manières différentes. Il guérit quelques malades à distance par un regard ou par une parole : il en toucha quelques-uns : à d'autres il mit les mains sur la tête : il y en eut sur lesquels il souffla, ou qu'il bénit, ou dont il frotta les yeux avec de la salive. Plusieurs le touchèrent et furent guéris : il rendit la santé à d'autres qui étaient éloignes, sans même se tourner vers eux. Il me semble que dans les derniers temps de sa vie publique. Il guérit en général plus vite qu'au commencement. J'étais portée à croire que les guérisons s'opéraient suivant des modes si différents, pour montrer que son action n'était pas liée à telle ou telle manière de procéder, et que son pouvoir était le même, de quelque façon qu'il s'y prît ; mais Jésus dit lui-même dans un passage de l'Évangile que telle espèce de démons se classe autrement que telle autre. Certainement il guérissait chaque malade de la façon qui était appropriée à son mal, à son degré de foi, et à sa nature, de même qu'aujourd'hui encore il châtie différemment ou convertit différemment chaque pécheur. Il ne renversait pas l'ordre de la nature, seulement il la délivrait de ses liens. Il ne tranchait pas le noeud, il le dénouait, et il n'y en avait aucun qu'il ne pût dénouer ; car il avait les clefs de tout, il agissait selon les formes humaines qu'il sanctifiait. Déjà précédemment il m'a été enseigné que ces différents procédés dont il usait étaient symboliques et figuratifs, pour enseigner à ses disciples les formes qu'ils devaient suivre dans chaque occasion. À cela se rapportent les diverses formes des bénédictions de l'Église des consécrations et des sacrements.

Il y avait près de Thanath-Silo un grand nombre de jardins plantés de figuiers. Jésus, en quittant la ville, se dirigea vers le midi ; plusieurs personnes de l'endroit l'accompagnèrent. Il suivit ensuite, dans la direction du nord-est, une route assez large qui conduit à Scythopolis. Il laissa alors Doch à sa droite et à sa gauche Thébez, placée à l'extrémité orientale de la montagne sur laquelle est située Samarie. Il descendit du côté de la vallée du jourdain, dans une autre vallée où naît un cours d'eau qui se jette dans le fleuve. Il était venu là à sa rencontre une troupe de gens désireux de l'entendre, spécialement des ouvriers samaritains. Ils l'attendaient et il les enseigna. À gauche sur la hauteur, était un petit endroit consistant en une longue rangée de maisons, et qui s'appelle Acher-Michmetat. Jésus y entra vers le soir. Abelmehola peut être à sept lieues d'ici. Cet endroit est sur le chemin que suivaient Marie et les dévotes femmes quand elles voulaient aller en Judée par les montagnes, sans passer par Samarie : la Vierge y a aussi passé avec Joseph lors de la fuite en Égypte. Ce soir-là, Jésus alla encore au puits d'Abraham et au jardin de plaisance qui est devant Acher-Michmetat, et il y guérit plusieurs malades, entre autres deux samaritains qu'on y avait amenés d'ici. Il fut très bien accueilli par ces gens : ils étaient bienveillants ; chacun d'eux voulait le recevoir chez soi, mais il entra en avant de la ville chez une famille patriarcale dont le chef s'appelait Obed, et on l'y reçut très affectueusement, lui et tous ses disciples. Le chemin de Thanath Silo ici est beaucoup meilleur et plus large que celui qui mène à Jéricho par Acrabis : celui-ci est extraordinairement étroit, pierreux et rocailleux, au point que les bêtes de somme y passent difficilement avec leur charge.

J'ai vu qu'au temps des Juges, il y avait une prophétesse qui pratiquait des sortilèges de toute espèce sous l'arbre voisin du puits d'Abraham et donnait des consultations qui réussissaient toujours mal. Elle y faisait pendant la nuit toutes sortes de cérémonies à la lueur des flambeaux et menait ensemble des animaux et des figures étranges. Mais tous ses artifices frappaient à faux et ses conseils réussissaient mal : c'est la même que, dans le dernier voyage à Azo dans le pays de Basan, je vis clouée sur une planche par les madianites chez lesquels elle s'était fait passer pour un homme. Elle habitait dans la forêt et faisait ici ses sortilèges. Cet arbre est le même sous lequel Jacob enfouit les idoles dérobées aux sichémites.

J'ai vu aussi que Joseph, la Vierge et l'enfant Jésus se cachèrent et se reposèrent une nuit et un jour dans le voisinage de cet arbre, lors de la fuite en Égypte. La persécution d'Hérode était connue et il était peu sûr de voyager. Je crois aussi que dans le voyage de Bethléem, lorsque Marie souffrit tant du froid, ce fut près de cet arbre qu'elle se sentit si réchauffée.

Comme cette nuit j'étais allé en vision de chez moi dans cet endroit de la terre promise, pour voir le jour correspondant de la vie de Jésus, je passai par Lebona, ville située au midi du mont Garizim, et j'y vis Joseph apprendre son métier de charpentier lorsqu'il se fut enfui d'auprès de ses frères. Il pouvait bien avoir vingt ans : je le vis habiter et travailler dans une vieille muraille qui allait de la ville à un rebord étroit de montagne : c'était comme une route conduisant à un château en ruines. Il y avait des logements dans les murs. Je le vis entre de hautes murailles où étaient pratiquées des ouvertures, travailler à de longues pièces de bois auxquelles on adaptait les cloisons de clayonnage. Il était bienveillant et pieux. Plus tard il passa près d'ici avec Marie, et je crois qu'il vint une fois visiter avec elle son ancienne résidence. Il travailla encore dans un autre endroit avant son union avec Marie : c'était près d'un cours d'eau qui se jette dans la mer : il me semble que ce n'était pas loin d'Aphek, patrie de Thomas.

Acher-Michmetat est à cheval sur une arête de montagne qui court vers la vallée du jourdain : le versant sud appartient à la tribu d'Ephraïm : le versant septentrional à celle de Manassé. Michmetat est sur le côté d'Ephraïm, Acher sur celui de Manassé et les deux ne forment qu'une seule ville, Acher-Michmetat, au milieu de laquelle passe la limite des deux territoires. La synagogue est placée à Acher dont les habitants ont dans leurs coutumes quelque chose qui les distingue et les met un peu à part. Michmetat, la partie éphraïmite de la ville, s'élève en amphithéâtre sur le penchant de la montagne : au-dessous, dans la vallée, est une petite rivière près de laquelle Jésus enseigna encore les samaritains qui étaient venus à sa rencontre. Un peu plus haut devant la ville est une belle fontaine autour de laquelle il y a, comme de coutume, un jardin de plaisance avec des bains. La source, à laquelle on descend par un bel escalier, est contenue dans un bassin revêtu de maçonnerie au milieu duquel s'élève un bel arbre sur une terrasse ; à l'aide de ce réservoir on peut remplir d'eau plusieurs citernes creusées à l'entour et où on se baigne. Jésus guérit ici, hier soir, deux femmes samaritaines.

Jésus reçut ici des habitants un accueil hospitalier et il alla loger dans la maison d'un homme respectable et de moeurs patriarcales nommé Obed. C'était comme une maison de campagne située en avant de Michmetat. Obed était comme le principal personnage de l'endroit. Les habitants de cette partie de la ville étaient pour la plupart alliés les uns aux autres et plusieurs familles avaient pour chefs des enfants ou neveux d'Obed. Il était pour eux tous un ami et comme un supérieur : il s'occupait de leurs affaires, et les dirigeait dans leurs travaux agricoles et le soin de leurs troupeaux. Sa femme vivait encore : elle habitait avec la portion féminine de la famille une partie séparée de la maison. C'était une petite vieille juive encore très alerte. Elle tenait une espèce d'école et enseignait toutes sortes de travaux manuels aux jeunes filles des autres familles. Du reste dans toute cette maison rien ne se faisait qu'avec sagesse et charité. Obed avait dix-huit enfants dont quelques-uns n'étaient pas encore mariés. Deux de ses filles l'étaient à Acher, la partie de la ville qui était sur le territoire de Manassé, et cela ne lui plaisait pas beaucoup, comme je l'appris par ses entretiens avec Jésus, parce que les gens y étaient moins bons et avaient une autre manière de vivre.

Le matin Jésus enseigna près de la fontaine : il y avait bien quatre cents personnes sur la rampe de gazon qui l'entourait et où étaient pratiqués des degrés. Il parla en termes très clairs de l'avènement du Messie et de sa mission, de la pénitence et du baptême. Il prépara aussi au baptême quelques personnes parmi lesquelles étaient des enfants d'Obed. Jésus alla ensuite dans les champs avec Obed visiter diverses habitations : il enseigna et consola les serviteurs et les vieillards qui étaient restés pour garder le logis pendant que les autres allaient à sa prédication.

Obed parla beaucoup avec lui d'Abraham et de Jacob qui avaient résidé dans cette contrée et des aventures de Dina. Les habitants de Michmetat se considéraient comme de la race de Judah. Holopherne, l'aventurier mède, avait entièrement dévasté cet endroit, lors de son invasion : alors leurs ancêtres étaient venus de la Judée s'y établir, avec la ferme résolution d'y vivre ensemble pieusement selon les anciennes moeurs, et ils l'avaient fait jusqu'à présent. Obed avait tout à fait les moeurs des israélites pieux : il s'attachait spécialement à suivre l'exemple de Job ; il dotait richement ses fils et ses filles et chaque fois qu'il mariait un de ses enfants, il faisait des aumônes abondantes aux pauvres et au Temple.

Jésus bénit beaucoup d'enfants que leurs mères lui avaient amenés. Il y eut dans l'après-midi un grand repas autour de la maison d'Obed et dans la cour, sous des cabanes de feuillage. Presque tous les habitants de Michmetat y prirent part et spécialement tous les pauvres du pays. Jésus fit le tour des tables, bénit, enseigna et distribua des aliments avec beaucoup d'affabilité. Il raconta des paraboles. Les femmes étaient assises à part sous le feuillage. Jésus alla ensuite voir quelques malades dans les maisons et les guérit. Il bénit encore beaucoup d'enfants que leurs mères lui présentèrent successivement. Il y avait là une très grande quantité d'enfants, surtout près de la femme d'Obed qui les instruisait. Obed avait un petit garçon d'environ sept ans avec lequel Jésus s'entretint beaucoup et qu'il bénit : il vivait aux champs près d'un frère plus âgé. Il était très pieux et s'agenouillait souvent la nuit dans les champs pour prier. Le frère aîné ne voyait pas cela avec

plaisir, ce qui faisait de la peine à Obed. Jésus donna des avis à ce sujet. Cet enfant est venu se joindre aux disciples avant la mort de Jésus. D'Acher-Michmetat on voit à l'orient les montagnes qui sont au-delà du jourdain, à une lieue au nord de Sukot et de l'embouchure du Jabok. Dans la guerre des Machabées, Michmetat rendit de grands services aux juifs et fut très fidèle à leur cause. Judas Macchabée y séjourna à diverses reprises. Obed prenait Job pour modèle en toutes choses : il menait avec les siens une vie presque semblable suivant la justice et les vieilles moeurs patriarcales. Les habitants de l'autre partie de la ville étaient de la tribu d'Acher.

Jésus alla aujourd'hui avec les disciples dans la partie septentrionale de la ville, laquelle a le nom d'Acher, et se trouve située sur le territoire de Manassé, au versant opposé de La montagne. Il y avait là, près de la synagogue, beaucoup de pharisiens assez mal disposés à l'égard de Jésus, et d'autres hommes pleins d'orgueil. Ils s'associaient à des gens qui avaient à lever des impôts et des redevances pour les romains, et se livraient ainsi à l'usure. Jésus y enseigna dans la matinée et guérit plusieurs malades. Les pharisiens et ces autres orgueilleux montrèrent de la froideur et du mécontentement, parce que Jésus s'était d'abord arrêté chez les gens simples et rustiques de Michmetat. Ils n'aimaient pas Jésus, et pourtant ils auraient voulu, par amour-propre, qu'en qualité de savant, il vint chez eux avant d'aller chez leurs voisins dont ils dédaignaient la simplicité.

Vers midi, Jésus, accompagné de ces gens, revint à la fontaine qui est en avant de Michmetat, et y prépara au baptême. Plusieurs confessèrent leurs péchés en général, d'autres allèrent trouver Jésus en particulier, lui confessèrent leurs péchés en détail et le prièrent de les leur remettre en leur imposant une pénitence C'étaient Saturnin et José Barsabas, qui baptisaient : d'autres disciples imposaient les mains. Cela se faisait dans une grande citerne destinée à prendre des bains. Après le baptême, Jésus prit un peu de nourriture, et ils allèrent ensuite à Acher pour le shabat. Jésus enseigna sur des textes de la Genèse 18, il parla de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, et exhorta à la pénitence en termes très sévères : il parla aussi des miracles d'Élisé. Les pharisiens furent très peu satisfaits, car ensuite, pendant le repas, il leur reprocha de mépriser les publicains, tandis qu'eux-mêmes pratiquaient l'usure, seulement plus secrètement et avec plus d'hypocrisie. Il passa la nuit chez Obed.

Le matin Jésus enseigna dans la synagogue d'Acher sur Abraham et sur Élisé : il guérit ensuite plusieurs malades, parmi lesquels des démoniaques et des hypocondriaques. Dans l'après-midi il y eut un grand repas dans l'hôtellerie. C'étaient les pharisiens qui avaient fait l'invitation, mais Jésus y convoqua beaucoup de pauvres ainsi que les gens de Michmetat, et il fit tout payer par ses disciples. Pendant le repas, il eut à subir de violentes contradictions de la part des pharisiens, et à cette occasion il raconta la parabole du débiteur injuste qui voulait qu'on lui remît sa dette, tout en restant sans miséricorde à l'égard de ses débiteurs. Il leur en fit l'application parce qu'ils pressuraient les pauvres pour leur extorquer les redevances, puis faisaient des mensonges aux romains et s'appropriaient l'argent : ils élevaient arbitrairement le taux des redevances et n'en rendaient que le tiers aux romains. Ils voulurent se justifier, mais il leur dit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ils finirent par se mettre très en colère, et par dire que cela ne le regardait pas.

Hier au soir commençait un jour de jeûne en mémoire de ce que Nabuchodonosor fit crever les yeux à Sédécias. Aujourd'hui Jésus resta encore à Michmetat chez Obed, les autres allèrent se promener un peu comme c'était la coutume les jours de jeûne. Jésus enseigna dans la campagne chez des bergers et près du puits d'Abraham. Il parla du royaume de Dieu, dit qu'il s'éloignerait des juifs pour aller aux païens et que les païens auraient la préférence. Obed lui dit à ce propos que s'il parlait ainsi aux païens, cela pourrait les rendre orgueilleux. Jésus lui expliqua amicalement pourquoi il leur donnait de tels enseignements et que c'était précisément à cause de leur humilité qu'ils seraient préférés. Il avertit aussi Obed et tous les siens de se tenir en garde contre une certaine tendance qu'ils avaient à se croire justes et à être contents d'eux-mêmes. Ils se séparaient des autres à quelques égards : ils se sentaient heureux et satisfaits de leur vie simple et modeste, de la régularité qui y présidait, du bien qui en résultait : cela pouvait aisément, conduire à l'orgueil. Jésus à cette occasion raconta la parabole des talents. Il enseigna aussi les femmes dans un jardin de plaisance séparé où elles avaient leurs bains, et où il y avait de beaux massifs de verdure. Jésus les enseigna en leur racontant la parabole des vierges sages et des vierges folles. Il était debout au milieu d'elles : elles étaient assises en cercle sur une terrasse, les unes au-dessus des autres : la plupart avaient un genou en terre et l'autre relevé, s'appuyant dessus avec les mains. Dans de semblables occasions, toutes les femmes avaient de longs voiles qui les enveloppaient ; ceux des riches étaient d'étoffe plus fine et plus transparente : ceux des pauvres d'étoffe commune et grossière. Au commencement elles étaient entièrement voilées : pendant l'instruction elles se découvrirent à leur commodité. Jésus fit baptiser ici une trentaine d'hommes. C'étaient pour la plupart des gens de service venus de loin qui ne s'étaient rendus ici qu'après l'emprisonnement de Jean. Jésus était allé avec les gens du pays dans les vignes qui mûrissaient ici pour la seconde fois.

Le matin Jésus quitta Michmetat avec cinq disciples : deux disciples de Jean sont partis d'ici pour Machérunte. Il redescendit du côté par où il était venu. La petite rivière qui coule dans la vallée au midi d'Acher-Michmetat a sa principale source dans la fontaine où Jésus avait fait baptiser. Il alla à l'ouest et fit environ trois lieues dans la vallée, longeant la base méridionale des montagnes sur lesquelles sont situées Thébez et Samarie. Il enseigna quelques bergers sur la route et arriva vers midi sur le bien qui composait la principale part de Joseph dans la succession de Jacob. Il est situé dans la vallée au midi de Samarie et s'étend de l'est à l'ouest sur une largeur d'une demi-lieue et sur une longueur d'une lieue. Un ruisseau coule dans la vallée vers le couchant. Des vignes qui sont sur la partie la plus élevée on voit Sichem au midi, à environ deux lieues. Il y a de tout : des vignes, des pâturages, du blé, du fruit et de l'eau : il s'y trouve des bâtiments en bon état qui sont occupés par un métayer. Ce bien appartient maintenant à Hérode. C'est la maison où, il y a peu de

temps, pendant que Jésus était à Sichem, la Vierge l'attendit avec les autres femmes et où il guérit le petit garçon. Les gens qui habitent ici sont bons. Il fit une instruction à une grande réunion de peuple et prit part à un repas champêtre. Cet héritage particulier de Joseph n'était pas le champ voisin de Sichem que Jacob acheta d'Amor : c'était un beau territoire à part, où habitaient des amorhéens qui étaient venus en troupe s'établir là au milieu d'une autre population. Je crois qu'il était compris dans la vente faite à Jacob, mais il fallait le délivrer de ceux qui l'occupaient, car il ne voulait pas les avoir pour voisins, de peur que son peuple ne se mêle avec eux. Il y eut à ce sujet une espèce de duel ou de combat, non pas à mort, mais pacifique. La terre devait appartenir à celui qui enlèverait ou briserait l'épée ou le bouclier de son adversaire : le vaincu devait se retirer. Il y avait une autre épreuve où il s'agissait de toucher un but avec une flèche. Jacob et le chef des amorhéens se mesurèrent en présence d'une troupe de leurs gens. Jacob l'emporta sur son adversaire et celui-ci fut obligé de se retirer. Après le combat ils firent un traité d'alliance. Cela se passa peu de temps après l'achat du terrain. Jacob demeura environ onze ans près de Sichem.

Jésus en partant d'ici remonta la montagne dans la direction du nord-est ; il alla à deux lieues à l'est de Samarie, à Méroz, ville située au versant sud d'une montagne sur le côté septentrional de laquelle se trouve Atarot. Méroz est située un peu plus haut que Samarie, plus haut aussi que Thébez qui est au midi, et qu'Acher-Michmetat qui est au levant.

Jésus n'était pas encore venu à Méroz. La ville était entourée d'un fossé desséché dans lequel parfois s'amassait un peu d'eau de pluie. Cet endroit avait un mauvais renom dans Israel à cause de la mauvaise foi des habitants. J'ai entendu diverses choses concernant ce lieu, le champ de Jacob, la prophétie de ce patriarche au moment de sa mort, et aussi touchant l'histoire de Déborah. C'est à Méroz que s'établirent les descendants d'Acher ou de Gad, l'un et l'autre fils de Zilpa, servante de Léah. Ces fils, en plus de leurs enfants légitimes, en avaient eu d'autres dont les mères étaient des servantes et même des femmes païennes de Sichem. C'est de ceux-ci que Méroz fut peuplée : on ne voulut pas les admettre dans les tribus et par la suite ils se montrèrent dans la guerre des israélites contre Sisera. Ils avaient reçu de l'argent des ennemis et n'avaient pas pris part à la lutte. Ils furent poussés à agir ainsi par des faux prophètes qui se trouvaient parmi eux. Ils eurent aussi des rapports avec Abinuem, qui fut clouée sur une planche à Azo par les madianites. Dans d'autres occasions encore, ils s'étaient rendus coupables de trahison et ils étaient tombés par là dans le mépris. Méroz était un endroit séparé des autres et où on vivait dans l'isolement : de là venait que les habitants étaient restés étrangers à beaucoup de bonnes choses et aussi à beaucoup de mauvaises. Ils étaient arriérés, oubliés, et dans une sorte de décadence. J'ai vu à cette occasion quelque chose touchant la victoire remportée sur Sisera et j'ai entendu le cantique de Déborah. Il fut composé par Barach en partie pour elle et fut chanté par elle devant le peuple assemblé. On prononça alors une malédiction contre Méroz, chose dont il ne fallait pas parler aux habitants. Les habitants de Méroz s'occupaient principalement de la préparation des peaux de bêtes. Ils fabriquaient du cuir, et apprêtaient des fourrures qu'ils cousaient ensemble pour en faire des vêtements : ils faisaient avec leur cuir des sandales, des courroies, des ceintures, des boucliers, des pourpoints de soldats. Ils allaient sur des ânes chercher les peaux, quelquefois fort loin, et ils les apprêtaient en partie dans une citerne où arrivait l'eau de la fontaine de la ville. Mais comme celle-ci venait elle-même d'ailleurs par un aqueduc et qu'ils n'en avaient pas toujours en abondance ; ils tannaient les peaux à Iscariot ; ainsi s'appelait un endroit où il y avait des marécages, situé à deux lieues à l'est de Méroz et peu éloigné de Michmetat dans la direction du nord. C'était un coin de terre triste et désert où se trouvaient quelques habitations : il y avait une gorge arrosée par une source et se dirigeant vers la vallée du jourdain : c'était là qu'ils préparaient leurs cuirs. Judas ou ses parents avaient demeuré assez longtemps dans cet endroit et il en portait le nom.

Jésus fut accueilli avec beaucoup de joie par les pauvres habitants de Méroz qui savaient qu'il allait venir. Ils vinrent à sa rencontre devant la ville, lui apportèrent des habits et des sandales et voulurent nettoyer et battre ses vêtements. Jésus les remercia et alla avec ses disciples dans une hôtellerie de la ville où on lui lava les pieds et où on lui donna à manger. Les pharisiens vinrent le trouver et le soir il fit dans la synagogue devant une nombreuse assistance une grande instruction sur le serviteur paresseux et sur le talent enfoui. Il compara les habitants de la ville à ce serviteur. N'ayant reçu qu'un talent, en qualité de fils des servantes, ils auraient dû le faire fructifier, mais ils l'avaient enfoui, le maître allait venir, et ils devaient se hâter de lui faire produire quelque chose. Il leur reprocha aussi leur peu de charité envers leurs voisins et leur haine pour les samaritains.

Les pharisiens ne furent pas contents de lui, mais le peuple en fut d'autant plus satisfait : car il était fort opprimé par les pharisiens, et cet endroit était tellement oublié que personne autre ne venait à leur aide.

Après l'instruction, Jésus alla devant la porte orientale de la ville dans une hôtellerie que Lazare avait fait installer pour lui et ses disciples, près d'une propriété rurale qu'il possédait dans ce pays. Barthélémy, Simon le zélateur, Jude Thaddée et Philippe vinrent l'y trouver et il les reçut amicalement ; ils avaient déjà auparavant parlé aux disciples. Ils prirent part au repas et passèrent la nuit-là. André parla du seigneur en particulier à Barthélémy avec un grand enthousiasme. Barthélémy écoutait tout cela avec joie. Il se proposait volontiers d'enrôler des instruits parmi les disciples et approcha Jésus pour lui parler de Barthélémy comme quelqu'un qui se mettrait volontiers à sa suite. Et quand Barthélémy passa devant le seigneur, André le lui montra, Jésus le regarda et dit à André : Je le connais, il me suivra ; je vois du bon en lui, je l'appellerai quand le temps sera venu. Barthélémy, aussi nommé Nephtali, résidait à Dabeshet, pas loin de Ptolémais, il était scribe. Je le vis ensuite rencontrer Thomas, lui parler de Jésus et bien le disposer à son égard. Jésus avait déjà vu plusieurs fois Barthélemy et l'avait appelé intérieurement : il avait aussi parlé de lui aux disciples Simon et Thaddée qui étaient ses cousins. Philippe était aussi allié à sa famille et faisait déjà partie de ses disciples, ainsi que Thaddée. Il avait déjà désigné tous ceux-là pour le

suivre pendant son dernier séjour à Capharnaum, près de la pêcherie de Pierre, quand il annonça qu'il faudrait bientôt marcher à sa suite, que Pierre demanda instamment de le laisser dans sa maison comme étant incapable. Ce fut alors que furent dites des paroles de Pierre que l'Évangile place beaucoup plus tard.

Judas Iscariote aussi était venu à Méroz avec eux : ce soir il n'était pas encore près de Jésus, mais dans une maison de la ville où il logeait souvent. Barthélémy et Simon parlèrent à Jésus de Judas avec lequel ils avaient fait connaissance, comme d'un homme entendu, intelligent et serviable, qui désirait beaucoup être admis parmi ses disciples. Jésus, en les entendant ainsi parler, soupira et parut contristé. Comme ils l'interrogeaient à ce sujet, il dit : il n'est pas encore temps de parler de cela, mais il faut y réfléchir. Il enseigna encore les assistants pendant le repas, et ils passèrent la nuit ici. Les disciples nouvellement arrivés venaient de Capharnaum où ils s'étaient réunis chez Pierre et chez André. On leur avait donné là des commissions, et ils apportaient à Jésus quelque argent recueilli par les dévotes femmes pour les frais du voyage et pour les aumônes. Judas les avait rencontrés à Naïm et les avait accompagnés jusqu'ici. Il avait fait alors connaissance avec presque tous les disciples. Il était allé récemment dans l'île de Chypre : il y avait fait des récits multiples sur Jésus, sur ses miracles, et sur tous les jugements qu'on en portait, les uns l'appelant le fils de David, les autres le Messie, et la plupart le tenant pour le plus grand des prophètes, ce qui avait rendu les païens et les juifs de ce pays encore plus désireux de voir Jésus, dont on leur avait déjà raconté beaucoup de choses merveilleuses à la suite de son séjour à Sidon et à Tyr.

Le païen de l'île de Chypre qui était venu dernièrement trouver Jésus à Ophra, avait été envoyé par son maître par suite de ces discours de Judas, et Judas était revenu avec lui. Pendant ce voyage, j'ai vu Judas dans une grande ville au-dessous de Sidon dont le nom signifie comme ville des oiseaux. Les parents d'un disciple originaire de la Grèce y demeuraient alors où y vinrent plus tard : c'étaient les parents de Saturnin. À l'occasion de ce voyage, Judas alla encore dans une autre ville de la tribu de Manassé où Jésus est allé. Lorsque Judas apprit que Jésus devait venir dans la contrée de Méroz où il était, très connu, il se rendit à Dabeshet près de Barthélémy qu'il connaissait déjà et l'engagea à aller avec lui a Méroz pour le présenter à Jésus. Barthélémy y consentit, mais il alla d'abord à Capharnaum avec Jude Thaddée pour voir les disciples qui s'y trouvaient. Barthélémy, Thaddée et Philippe se rendirent alors à Tibériade, où ils prirent avec eux Simon le zélateur, puis à Naïm, où ils retrouvèrent Judas qui était venu au-devant d'eux. Il les pria de nouveau de le proposer à Jésus comme disciple. Il leur avait plu par son esprit avisé, son obligeance et son habit agréable.

Judas Iscariote pouvait alors avoir vingt-cinq ans. Il était de taille moyenne, et son extérieur n'était pas déplaisant. Il avait des cheveux très noirs et une barbe roussâtre. Il était très soigné dans ses vêtements, et plus recherché sous ce rapport que le commun des juifs ; il était grand parleur, officieux, et se donnait volontiers de l'importance. Il aimait à parler sur le ton de la familiarité de gens distingués par leur rang ou leur sainteté, et il prenait de grands airs là où on ne le connaissait pas. Mais lorsque quelque personne mieux informée lui donnait un démenti, il se retirait tout confus. Il était ambitieux et intéressé.

Il avait toujours visé au succès, il aspirait à la réputation, aux emplois, aux distinctions, à la richesse, sans s'en rendre encore bien compte. Ce qu'il vit de Jésus l'attira fort : les disciples ne manquaient de rien ; l'opulent Lazare prenait parti pour Jésus ; on croyait qu'il fonderait un royaume : on tenait toute sorte de propos où il était question d'un roi des juifs, du Messie, du Prophète de Nazareth. Les miracles et la sagesse de Jésus étaient dans toutes les bouches : Judas fut pris d'un grand désir d'être appelé son disciple et d'avoir part un jour à sa gloire, qu'il croyait devoir être une gloire selon le monde. Depuis longtemps déjà il avait recueilli partout des renseignements sur Jésus, et il colportait les nouvelles qui le concernaient : il avait fait connaissance avec plusieurs de ses disciples, et enfin il s'était rapproché de lui. Il désirait particulièrement faire partie de son entourage parce qu'il n'avait aucune occupation déterminée et qu'il était un demi-savant. Il s'était aussi livré aux spéculations et au trafic, et son avoir, qu'il avait reçu de son père naturel, touchait à sa fin. Dans les derniers temps, il avait fait toute espèce de commissions d'affaires et de courtages pour bien des gens qui se servaient de lui, et il déployait dans ces occasions beaucoup d'activité et de savoir-faire. Son père était mort, et le frère de celui-ci nommé Siméon, vivait de la culture de ses champs à Iscariot, un petit endroit d'environ vingt maisons, dépendant de la ville de Méroz, et situé à peu de distance à l'est de cette ville. Ses parents y avaient séjourné un certain temps, et il avait résidé le plus souvent après leur mort, ce qui lui avait fait donner le nom d'Iscariote. Ses parents menaient une vie errante, car sa mère était danseuse et chanteuse. Elle tirait son origine de la famille de Jephté, de celle de sa femme et du pays de Tob : c'était la contrée où Saul avait battu les Amalécites. Sa mère s'occupait aussi de poésie ; elle composait des chansons et des paraboles, et les chantait en s'accompagnant de la harpe. Elle apprenait aussi à danser à d'autres jeunes femmes, et colportait d'un endroit à l'autre des modes et des parures de femmes. Son mari n'était pas auprès d'elle lorsqu'elle conçut ce malheureux fils dans les environs de Damas, à la suite d'une liaison avec un militaire d'un grade élevé. Son époux légitime, un juif de race, était alors à Pella. Lorsque, dans le cours de sa vie errante, elle eut mis Judas au monde à Ascalon, elle s'en débarrassa en l'exposant. C'était une histoire comme celle de Moïse : Judas aussi, peu de temps après sa naissance, fut exposé au bord d'un cours d'eau, et on le fit recueillir par des gens riches et sans enfants, chez lesquels il reçut une éducation distinguée ; mais plus tard il devint un mauvais sujet, et par suite d'une supercherie il revint chez sa vraie mère où il fut comme en pension. J'ai aussi une idée vague que le mari de sa mère, un juif qui habitait à Pella, le maudit lorsqu'il eut connaissance de son origine. Judas possédait un peu de bien qu'il tenait de son père naturel ; il était très avisé et savait toute sorte de choses. Après la mort de ses parents, il résida la plupart du temps à Iscariot, chez son oncle Siméon, qui était tanneur, et qui se servit de lui pour son trafic. Du reste, jusqu'à présent, il n'était pas encore tout à fait perverti, mais il était bavard, ambitieux, cupide et inconsistant. Il n'était pas non plus libertin ni irréligieux, mais il se conformait exactement à toutes les observances des juifs. Il se présente à moi en ce moment comme un homme qui peut

aussi facilement se tourner vers le bien que vers le mal. Avec toute sa dextérité, son affabilité et son obligeance, il avait dans je visage une expression triste et sinistre qui avait pour cause son avarice, sa cupidité et l'envie secrète que lui inspiraient même les vertus d'autrui.

Judas est un petit homme nerveux, ramassé, officieux, adroit et parlant volontiers. Il n'était pas précisément laid, il y avait dans sa physionomie quelque chose d'avenant, de flatteur, et pourtant de repoussant et de bas. Ses parents ne valaient rien : sa mère l'avait conçu dans l'adultère, le mari de celle-ci avait dans son nom quelque chose comme Béel, une signification qui se rapportait au diable. Le père de Judas avait encore du bon, et il en était venu quelque chose à Judas. Lorsque, plus tard, il revint près de sa mère, il y eut à cette occasion une querelle violente entre eux et elle lui donna sa malédiction. Elle gagnait sa vie à l'aide de tromperies de toute espèce : son mari et elle étaient faiseurs de tours. Ils exerçaient toute sorte de métiers et ils étaient tantôt à leur aise, tantôt dans l'indigence.

Au commencement, les disciples le goûtaient assez parce qu'il était toujours prêt à rendre service : il nettoyait même les chaussures. Il était d'une agilité extraordinaire et faisait, dans les premiers temps, de grandes courses pour la communauté. Je ne l'ai jamais vu faire de miracles. Il était toujours jaloux et envieux, et, vers la fin de la vie de Jésus, il était las de la vie errante qu'il menait, de l'obéissance qui lui était imposée, et de ce qu'il y avait dans cette existence de mystérieux et d'incompréhensible pour lui.

Au milieu de la ville de Méroz, il y a un puits très bien disposé. Il reçoit l'eau par un conduit de la montagne voisine, située au nord de la ville. Il y a tout autour cinq enceintes avec des réservoirs dans lesquels on fait couler l'eau du puits au moyen de pompes. Dans la partie la plus éloignée du centre, on trouve aussi quelques petits édifices dans lesquels on peut prendre des bains. Tout cet espace peut être fermé. Aujourd'hui, dans ces passages autour du puits, on avait apporté sur leurs lits un grand nombre de malades de la ville, regardés comme incurables, et on avait placé les plus malades dans les maisonnettes qui sont à l'extrémité du pourtour. Il y a dans cette ville un nombre extraordinaire de gens atteints de graves maladies, car elle est déchue, méprisée et laissée à l'abandon. Il s'y trouve de vieilles gens hydropiques ou paralytiques depuis longues années et d'autres infirmes de toute espèce.

Jésus se rendit là avec ses disciples, à l'exception de Judas qui ne lui avait pas encore été présenté. Les pharisiens du lieu et quelques étrangers venus d'ailleurs, étaient présents : ils se tenaient près du réservoir du milieu d'où on pouvait tout voir ; ils furent étonnés et en partie scandalisés des miracles de Jésus, car c'étaient pour la plupart de vieilles gens très attachés à leurs idées : ils n'avaient jamais accueilli ce que on en disait qu'en hochant la tête d'un air capable, en ricanant et en levant les épaules, et ils n'y avaient aucune foi ; mais maintenant ils ne pouvaient s'empêcher d'être surpris et dépités en voyant les malades incurables de leur ville contre les maux desquels ils avaient espéré que Jésus échouerait, remporter leurs lits et revenir chez eux guéris et chantant des cantiques Quant à Jésus, il enseignait ces malades, leur donnait des avis et des consolations et ne faisait aucune attention aux pharisiens. Toute la ville était pleine de joie et retentissait du chant des cantiques. Cela dura jusqu'à midi.

Alors Jésus retourna à son logement près de la porte orientale. Sur son chemin, il fut poursuivi par les cris de quelques possédés tout à fait furieux qu'on avait laissé sortir du lieu où ils étaient renfermés. Jésus leur ordonna de se taire : ils se turent aussitôt et vinrent, pleins d'humilité, se jeter à ses pieds : il les guérit et leur enjoignit de se purifier. Jésus, partant de son logis avec les disciples, sortit de la ville par un chemin assez montant qui en contournait la partie septentrionale, et alla jusqu'à une certaine distance de la maison des lépreux, qui était de ce côté. Il ordonna alors à ses disciples de s'éloigner, et comme il y avait là deux chemins, ils prirent celui du nord qui s'élevait sur la pente de la montagne. Jésus alla à la maison des lépreux, les fit sortir, les toucha, les guérit et leur enjoignit de se présenter aux prêtres *sacrificateurs* pour légaliser la purification. Il prit ensuite, au nord, un chemin qui rejoignait celui qu'avaient suivi les disciples.

Judas Iscariote était venu se joindre à eux, et Barthélémy et Simon le zélateur le présentèrent à Jésus, en lui disant : maître, voici Judas dont nous vous avons parlé. Jésus le regarda très amicalement, mais avec un air de tristesse inexprimable, et Judas, s'inclinant, lui dit : maître, je vous prie de me permettre d'avoir part à votre enseignement. Jésus lui répondit avec beaucoup de douceur ces paroles prophétiques : Tu peux en prendre ta part si tu ne veux pas la laisser à un autre. Ce furent à peu près ses expressions et je sentis qu'il faisait une allusion à Mathias qui prit la place de Judas parmi les apôtres, et aussi au marché par lequel il vendit son maître.

Après cela Jésus parla et enseigna, et ils gravirent tous ensemble la montagne au sommet de laquelle s'était rassemblée u ne multitude de gens, venus de Méroz, d'Atarot qui est située au nord sur le penchant de la montagne et généralement de toute la contrée : il s'y trouvait beaucoup de pharisiens de ces divers endroits. Déjà les jours précédents, Jésus avait fait annoncer par les disciples qu'il ferait là une instruction, et les disciples de Galilée y avaient été convoqués par Judas. Jésus fit ici une instruction sévère sur le royaume de Dieu, sur la pénitence, sur l'abandon où était ce peuple, et sur l'obligation où ils étaient de s'arracher à leur paresse.

Il n'y avait pas de chaire en cet endroit, on prêchait sur un monticule entouré d'un fossé circulaire, avec un revêtement en maçonnerie sur le bord duquel se tenaient les auditeurs. La vue est ici très belle et très étendue : on voit au-delà de Samarie, de Méroz, de Thébez et de Michmetat : mais on ne domine pas le mont Garizim : on a en face de soi les vieilles tours du Temple qui le surmonte. Au sud-est, la vue s'étend jusqu'à la mer Morte ; à l'est, au-delà du jourdain sur Galaad ; cependant en regardant de côté vers le nord on aperçoit le Tabor et on a une échappée de vue dans la direction de

Capharnaum. Lorsque le soir vint, Jésus dit qu'il enseignerait encore le lendemain dans ce même endroit. Beaucoup de gens passèrent ici la nuit sous des tentes parce qu'ils étaient trop éloignés de leurs demeures. Jésus s'en retourna avec les disciples à l'hôtellerie qui est devant Méroz, et tout en marchant il donna beaucoup d'enseignements sur le bon emploi du temps, sur la longue attente du salut, sur sa proximité, sur le renoncement à tout, sur les conditions exigées pour le suivre, sur la charité envers les nécessiteux. Dans l'hôtellerie, Jésus prit un repas avec les disciples. Sur la montagne il a fait distribuer aux pauvres l'argent que les disciples avaient apporté de Capharnaum, et Je remarquai à cette occasion que Judas regardait cet argent avec une attention où se trahissait la cupidité. Jésus enseigna dans l'hôtellerie pendant le repas et encore assez avant dans la nuit. Je ne l'ai pas vu aller se coucher. Ce fut aujourd'hui la première fois que Judas fut à table avec Jésus et passa la nuit sous le même toit.

Le matin Jésus se rendit de nouveau au haut de la montagne et il y fit pendant toute l'après-midi une grande instruction à peu près dans le genre du sermon sur la montagne. Il y avait là une grande foule de peuple. On distribua des aliments, du pain, du miel et des poissons tirés d'étangs alimentés par les petits cours d'eau des environs. Jésus avait chargé ses disciples de préparer des provisions pour les pauvres vers la fin il parla de nouveau de l'unique talent que les gens de ce pays avaient reçu comme fils des servantes et qu'ils avaient enfoui, et il fit de vifs reproches aux pharisiens qui ne faisaient qu'opprimer le pauvre peuple et le laissaient engagé dans l'ignorance et le péché. Il se trouvait ici des samaritains convertis et Jésus demanda aux pharisiens pourquoi ils les haïssaient, pourquoi ils n'avaient pas depuis longtemps ramené ces gens à la vraie doctrine. Les pharisiens pleins de dépit se mirent aussi à l'attaquer, lui reprochant particulièrement qu'il laissait trop de liberté à ses disciples, qu'ils n'étaient pas assez stricts en ce qui touchait les jeûnes, les ablutions, les purifications, l'observation du shabat, l'attention à éviter les publicains et les sectaires, qu'ils ne menaient nullement le genre de vie qu'avaient coutume de suivre les disciples des prophètes et des docteurs de la loi.

Jésus leur répondit par le précepte sur l'amour du prochain : aimez Dieu par-dessus toutes choses et votre prochain comme vous-même : c'est là le commandement principal. Il demandait de ses disciples qu'ils apprennent à l'observer au lieu de voiler des vices intérieurs sous des observances extérieures. Comme il s'était exprimé à cette occasion en langage un peu allégorique, Philippe et Thaddée lui dirent : maître, ils ne vous ont pas compris. Alors Jésus parla en termes parfaitement clairs et plaignit le pauvre peuple ignorant et pécheur de ce qu'avec toutes leurs observances légales et extérieures, ils l'avaient laissé se gâter à ce point : il déclara hautement que ceux qui agissaient ainsi n'auraient pas de part à son royaume. Il redescendit alors la montagne pour aller à son hôtellerie qui était à peu près à une demi-lieue de l'endroit où il avait enseigné et à une égale distance de la ville. Sur son chemin on avait apporté sur des litières une grande quantité de malades de toutes sortes qui attendaient sous des tentes ; on les avait rassemblés là de tout le pays. Jésus les guérit en employant différents procédés et il leur donna des consolations et des avis.

Se trouvait la aussi, Laïs, une veuve païenne venue de Naïm pour implorer l'assistance de Jésus pour ses deux filles, Sabia et Athanie, qui étaient horriblement possédées par le démon et enfermées à Naïm dans des chambres de sa maison. J'ai vu ces pauvres créatures dans un état de frénésie complète : elles étaient jetées violemment de côté et d'autre, mordaient et frappaient tout ce qui les entourait : personne ne pouvait les approcher. Quelquefois elles restaient étendues par terre, les membres contractés par des convulsions et livides comme des cadavres. Leur mère était venue ici avec des serviteurs et des servantes montés sur des ânes, elle était à quelque distance et attendait avec vive impatience que Jésus vienne près d'elle mais il se détournait toujours pour aller à d'autres. Elle ne pouvait pas se contenir et criait souvent lorsqu'il se rapprochait d'elle : Ah, Seigneur ayez pitié de moi ! Jésus ne semblait pas l'entendre. Les femmes qui étaient avec elle, lui dirent qu'il fallait crier, ayez pitié de mes filles, puisqu'elle-même n'avait rien. Mais elle répondit : Elles sont ma chair, et s'il a pitié de moi, il aura aussi pitié d'elles. Et elle continua à crier. Jésus lui dit alors : Il est convenable que je rompe le pain aux gens de ma maison avant de le rompre aux étrangers. Elle répondit : Vous avez raison seigneur : j'attendrai volontiers et même je reviendrai si vous ne voulez pas m'assister aujourd'hui, car je ne suis pas digne de votre assistance. Jésus avait terminé ses guérisons, les malades emportaient leurs lits et se retiraient en chantant des cantiques de louange : il ne se tourna pas vers cette malheureuse femme et il sembla vouloir s'en aller : alors elle fut fort attristée et elle se dit : Hélas, il ne veut pas me porter secours. Dans ce moment Jésus se tourna vers elle et lui dit : Femme, que désirez-vous de moi ? Elle était voilée et se jeta à ses pieds disant : Seigneur, secourez-moi ! Mes deux filles sont à Naïm tourmentées par le démon : je sais que vous pouvez les secourir, si vous le voulez car tout a été mis en votre pouvoir. Jésus lui répondit : Retournez chez vous : vos filles viennent au-devant de vous, mais purifiez-vous. Ce sont les péchés des parents qui sont sur ces enfants. Il lui dit ceci en particulier, et elle lui répondit : Seigneur, je pleure depuis longtemps sur ma faute, que dois-je faire ? Jésus lui dit qu'elle devait restituer le bien mal acquis, mortifier son corps, prier, jeûner, faire l'aumône, et prendre pitié des malades. Elle pleura beaucoup, promit de faire tout cela et partit toute joyeuse. Les deux filles de cette femme étaient le fruit de l'adultère, ses trois enfants légitimes vivaient loin d'elle et elle possédait encore quelque chose qui leur appartenait. Elle était fort riche et malgré tout son repentir, elle vivait dans le bien-être comme font les gens de distinction. J'eus le tableau de ce qui se passait à Naïm : les filles enfermées dans des chambres séparées. Lorsque Jésus parla à leur mère, elles tombèrent sans connaissance et satan sortit de leur corps comme un sombre nuage. Je les vis pleurer abondamment, puis complètement transformées, appeler leurs gardiennes et leur faire voir qu'elles étaient guéries. Je vis qu'on leur rendit la liberté, qu'elles prirent un bain et s'habillèrent : puis quand elles surent que leur mère était allée trouver le prophète de Nazareth, elles coururent à sa rencontre, accompagnées de beaucoup de personnes de leur connaissance. Elles allèrent à peu près à une lieue de Naïm, trouvèrent là leur mère et lui racontèrent tout. La mère retourna à la ville, et les filles avec leurs gardiennes et les serviteurs se rendirent aussitôt à Méroz pour se présenter devant

Jésus parce qu'elles avaient entendu dire qu'il y enseignerait encore le lendemain. Le moment où la mère vit ses filles venir au devant d'elle fut extrêmement touchant.

Pendant que Jésus achevait ses guérisons, Manahem, le disciple aveugle guéri à Choréa, que Jésus avait envoyé à Lazare, était revenu de Béthanie ici avec les deux neveux de Joseph d'Arimathie, et Jésus s'entretint avec eu'. Les dévotes femmes leur avaient donné de l'argent et des présents pour la bourse de la communauté. Pendant ce temps Dina, la samaritaine, s'était rendue près des dévotes femmes à Capharnaum, et avait apporté une riche contribution. Véronique et Jeanne Chusa avaient aussi été à Capharnaum, près de Marie. À leur retour elles avaient rendu visite à Madeleine, en qui elles avaient trouvé beaucoup de changement. Elle était triste et sa folle paraissait déjà faire place à de meilleurs sentiments. En revenant à Béthanie elles prirent avec elles la samaritaine. Il y a une autre veuve âgée et riche qui est allée trouver Marthe, et qui a donné tout son bien pour le trésor de la communauté. Dans une occasion précédente, j'ai parlé d'une femme âgée alliée à Jésus, qui demeure devant Béthanie, et fait souvent des voyages pour la communauté : c'est de celle-là qu'il s'agit : elle s'appelle Anne et elle est fille naturelle de Cléophas, aujourd'hui défunt, lequel l'avait eue avant son mariage avec Marie, la fille aînée d'Anne. Elle s'était mariée à Nazareth et était devenue veuve. Deux de ses fils, qui furent plus tard disciples, sont aujourd'hui employés à la pêche sur le navire de Zébédé. Marie la suphanite est allée trouver son mari, et je crois qu'ils reviendront ensemble à Ainon.

Jésus fut invité à un repas par les pharisiens, et ils lui demandèrent si ses disciples, qui étaient des jeunes gens sans expérience, peu faits pour frayer avec des savants, en seraient aussi. Jésus répondit affirmativement : car, disait-il, quand on l'invitait, on invitait aussi ceux de sa maison : qui ne voulait pas d'eux ne voulait pas de lui non plus. Ils l'engagèrent alors à amener ses disciples avec lui, et tous allèrent à la ville, dans la maison destinée aux fêles, où Jésus enseigna encore et expliqua des paraboles.

Le bien qu'avait Lazare dans le voisinage de l'hôtellerie consistait en belles pièces de terre et en plusieurs vergers où il y avait de belles avenues. Ceux qui en avaient soin y habitaient et vendaient les fruits. Mais maintenant ils étaient spécialement chargés de l'hôtellerie. Le séjour prolongé que Jésus devait faire ici était chose convenue avec Lazare lors de leur dernière rencontre à Ainon. Les dévotes femmes étaient venues alors pour tout préparer, et les gens du pays attendaient Jésus.

Le matin Jésus enseigna à Méroz, près du puits, et il reprocha de nouveau aux pharisiens l'abandon où ils laissaient le peuple. Après le repas, il alla de nouveau sur la hauteur, et fit une instruction dans le genre de celle qui est connue sous le nom de sermon sur la montagne : en prenant congé de ses auditeurs, il leur expliqua de nouveau la parabole du talent enfoui. Il y avait des gens qui campaient là depuis trois jours déjà : ceux auxquels les provisions faisaient défaut furent rangés à part, et les disciples leur fournirent des aliments et ce qui leur était nécessaire. Dès hier on a prié Jésus de visiter plusieurs autres endroits. Aujourd'hui, 'oncle de Judas, Simon d'Iscariot, un vieillard pieux, basané et robuste, lui a demandé de venir demain à Iscariot et Jésus le lui a promis.

Des malades qui pouvaient encore marcher étaient venus attendre Jésus à la descente de la montagne, et il les guérit. C'était dans un endroit peu éloigné, sur le chemin qui était entre son logis et le bien de Lazare, un peu au-dessous du lieu où les disciples avaient distribué des aliments. Ici, à l'endroit même où Laïs, la païenne de Naïm, s'était prosternée la veille devant Jésus, l'implorant pour ses filles malades, celles-ci, Athanie et Sabia, maintenant guéries, étaient venues attendre le seigneur, accompagnées de leurs serviteurs et de leurs servantes. Elles se prosternèrent à ses pieds ainsi que toute leur suite, et lui dirent : Seigneur, nous ne nous sommes pas jugées dignes d'entendre vos paroles, et nous vous attendions ici pour vous remercier au lieu même où vous nous avez délivrées de la puissance de l'ennemi. Jésus leur dit de se relever, et il loua la patience, humilité et la foi de leur mère, qui avait attendu, comme une étrangère, qu'il eut distribué le pain à ceux de sa maison. Mais maintenant elle appartenait aussi à sa maison car elle avait reconnu le Dieu d'Israel dans sa miséricorde, et il était envoyé par le Père céleste pour distribuer le pain a tous ceux qui croiraient à sa mission et feraient pénitence. Il fit ensuite apporter des aliments par ses disciples, présenta aux jeunes filles et à chaque personne de leur suite un morceau de pain et une part de poisson, et il leur fit une profonde instruction après quoi il gagna son hôtellerie avec les disciples. L'une des jeunes filles avait vingt ans, l'autre vingt-cinq. Elles étaient très blanches et très pâles par suite de leur maladie et de leur vie renfermée.

Le matin Jésus partit de son hôtellerie, et fit, en compagnie des disciples, une petite lieue à l'est pour aller à Iscariot. Il y a là environ vingt-cinq maisons ; elles sont situées au fond d'une gorge, sur un terrain marécageux, et rangées en ligne le long d'une eau noirâtre et couverte de joncs, formant à l'aide de retenues des mares où on prépare les cuirs. Souvent il n'y a pas assez d'eau, et il faut en faire venir d'autres sources. Le bétail de Méroz vient ici pâturer : on tue sur place les animaux dont on a besoin, on les écorche et on tanne leurs peaux. Cette gorge est attenante à la partie septentrionale de Michmetat. Le métier de tanneur est considéré par les juifs comme un métier inférieur, à cause de la mauvaise odeur que répand la préparation des cuirs. Ils emploient pour tanner les peaux des animaux morts, des esclaves païens et d'autres gens de bas étage, qui ont à Méroz un quartier à part. À Iscariot, il n'y a que des tanneries, et il m'a semblé que la plupart des maisons appartenaient au vieux Simon, l'oncle de Judas.

Judas était fort aimé de son vieil oncle, et lui était utile dans son commerce de cuirs : il l'envoyait, tantôt avec des ânes pour acheter des peaux non préparées, tantôt dans les villes maritimes pour y vendre des cuirs apprêtés. Il était habile et rusé dans son métier de courtier et de trafiquant. Il n'était pas encore perverti : s'il avait su se vaincre sur de petites choses,

il ne serait pas allé si loin La Vierge lui donna souvent des avertissements. Son caractère était très vacillant. Il était capable d'un repentir très vif, mais jamais durable. Il avait toujours en tête un royaume de ce monde, et comme le succès paraissait de plus en plus incertain, il se mit à amasser de l'argent. Il avait fait quelquefois de bons bénéfices, et lorsque Madeleine versa son onguent sur Jésus, il s'irrita de ce que le prix ne lui en fût pas remis à titre d'aumône. Ce fut à la dernière fête des Tabernacles où assista Jésus qu'il commença à tourner à mal. Lorsqu'il trahit Jésus pour de l'argent, il n'imaginait pas que celui-ci fût mis à mort : il croyait qu'il recouvrerait sa liberté ; et, quant à lui, il voulait seulement gagner son argent. Il m'a toujours beaucoup contristée.

Judas se montrait à Iscariote très obligeant et très serviable : il était la tout à fait comme chez lui. Son oncle, le tanneur Simon, reçut Jésus et les disciples à l'entrée du village : il leur lava les pieds et leur offrit le goûter de coutume. Cet homme est très actif et très robuste. Jésus fut dans sa maison avec les disciples ; j'y ai vu une femme, des enfants et des domestiques : c'est sa famille.

Jésus entra à l'autre extrémité du bourg ; il y a là, dans un champ, un jardin d'agrément où sont encore les cabanes de feuillage. Tous les gens de l'endroit y étaient rassemblés, et Jésus fit une instruction sur la parabole du semeur et des divers terrains où tombe la semence : il exhorta ses auditeurs à préparer une bonne terre pour son instruction qu'ils avaient déjà entendue en partie sur la montagne. Il prit aussi debout un petit repas avec ses disciples et la famille, et le vieux Simon pria encore Jésus de faire participer son neveu Judas, dont il vanta les qualités, à son enseignement et à son royaume. Jésus lui fit une réponse du même genre que celle qu'il avait faite à Judas lui-même, disant : qu'il était permis d'y prendre part a quiconque ne voulait pas céder sa part à autrui. Jésus n'opéra pas de guérisons ici : les malades avaient été déjà guéris sur la montagne.

Dans l'après-midi, Jésus revint avec ses disciples dans la direction de l'ouest, presque jusqu'à l'hôtellerie à sa gauche la montagne où il avait enseigné, et à sa droite une autre montagne. Il laissa Atarot à gauche, tourna un peu au nord-est, puis encore au nord, et côtoya une montagne dans la direction de Dothan. De cette ville, la vue plonge dans la vallée qui est à l'est de la plaine d'Édrelon. On a, au levant, des montagnes au-dessus de soi, et au couchant on domine la vallée.

Jésus était accompagné sur ce chemin par trois groupes de personnes qui suivaient cette route séparément, et qui revenaient de sa prédication sur la montagne pour aller célébrer le shabat dans divers endroits. Il se joignit alternativement à ces groupes. À partir de l'hôtellerie, il y avait près de trois lieues jusqu'à Dothan. C'est un endroit qui est bien aussi considérable que Munster. J'ai vu qu'Élisée devait y être arrêté par les soldats de Jéroboam mais que ceux-ci furent frappés d'aveuglement. Deux grandes routes passent par Dothan, qui a cinq portes et autant de rues. Une de ces routes va de la Galilée à la Samarie et à la Judée, l'autre vient d'au-delà du jourdain, et conduit, à travers la vallée, à Aphek et à Ptolémaïs, sur le bord de la mer. On fait ici le commerce de bois. Les montagnes de cette contrée et celles qui avoisinent Samarie sont encore très boisées ; elles sont beaucoup plus dépouillées au-delà du jourdain, près d'Hébron et au bord de la mer Morte. Je vis dans le voisinage plusieurs endroits où on apprêtait le bois. C'étaient des enfoncements de terrain recouverts de toiles tendues : on y équarrissait des poutres qui devaient servir à la construction des navires ; on apprêtait aussi de longues baguettes pour les cloisons en clayonnage. Devant les portes, sur les grandes routes qui se croisent à Dothan, on trouve plusieurs hôtelleries.

Jésus alla à la synagogue avec les disciples : on y était déjà assemblé. Il s'y trouvait beaucoup de pharisiens et de docteurs. Ils devaient savoir d'avance que Jésus viendrait, car ils se montrèrent très empressés à le recevoir sur la place qui était devant la synagogue, à lui laver les pieds et à lui présenter le goûter de coutume. Ensuite ils le firent entrer et lui donnèrent les livres de la loi. L'instruction eut pour sujets la mort de Sara, le second mariage d'Abraham avec Kétura et la dédicace du Temple de Salomon.

Après l'instruction du shabat, Jésus alla devant la ville, dans l'hôtellerie, où il trouva Nathanael le Fiancé, deux des fils de Cléophas et de la soeur aînée de sa mère, et encore deux autres disciples qui tous s'étaient réunis ici pour le shabat, en sorte qu'il se trouvait près de lui environ dix-sept disciples. Les gens de la maison, qui est sur les propriétés de Lazare, près de Ginéa, et où Jésus était allé récemment lors de son voyage à Atarot, étaient aussi venus ici pour le shabat.

Dothan est une ancienne ville bien bâtie et agréablement située : elle est adossée à des montagnes qui ne l'empêchent pas de s'étendre, et elle voit en face d'elle la belle plaine d'Édrelon. Les montagnes ici sont moins abruptes et moins déchirées qu'ailleurs ; ce sont de grandes terrasses qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, et il y a de meilleurs chemins. Les maisons sont bâties à l'ancienne mode comme du temps de David : plusieurs ont, aux angles de leurs toits en terrasses, des tourelles surmontées de grosses boules rondes, dans l'intérieur desquelles on peut s'asseoir, et d'où la vue s'étend dans toutes les directions. C'est du haut d'une tourelle de ce genre que David regarda Bethsabée. Il y a aussi sur les toits des galeries avec des rosiers et même avec des arbres.

Le matin Jésus alla à la synagogue où il enseigna : puis il parcourut les rues et entra dans les cours de plusieurs maisons où se trouvaient des gens malades. Les habitants se tenaient aux portes pour implorer son secours, et il entrait chez eux accompagné de deux disciples. On adressait aussi aux autres disciples des demandes qu'ils lui transmettaient. Il guérit ainsi plusieurs personnes : il se rendit aussi à un endroit écarté où étaient les lépreux, et il les guérit. Il y avait beaucoup de lépreux dans la ville, peut-être à cause des rapports fréquents avec les marchands étrangers qui passaient par là. On faisait

dans cet endroit le commerce de bois et beaucoup d'autres trafics. On y apportait des tapis, de la soie brute et des objets du même genre, qu'on déchargeait et qu'on réexpédiait.

Je vis des marchandises de cette espèce déposées chez un homme malade que Nathanael de Cana, qui logeait chez lui avait dès hier prié Jésus de visiter. Il y alla vers midi. C'est une maison de très belle apparence, avec des cours et des galeries : elle n'est pas loin de la synagogue. Elle est habitée par un homme riche âgé d'environ cinquante ans. Il s'appelle Issacar ; il est très malade d'une hydropisie et il a épousé, il y a peu de jours, une jeune femme de vingt-cinq ans, nommée Salomé : mais le mariage n'est pas encore consommé. Cette union a été motivée par une prescription de la loi, dont je ne me souviens pas à présent ; il y a entre eux une relation comme celle qui existait entre Ruth et Booz le bien doit échoir à Salomé. Les méchantes langues de la ville, surtout les pharisiens s'occupaient beaucoup de ce mariage, et c'était le sujet de toutes les conversations. Mais Issacar et Salomé avaient mis leur confiance en Jésus et ils avaient déjà espéré le voir la dernière fois qu'il avait passé dans le voisinage.

Cette maison avait déjà reçu la visite de Jésus du vivant des parents de Salomé ; car, lorsque Marie, pendant sa grossesse, était partie de Nazareth avec Joseph pour aller voir Élisabeth, elle avait fait là sa première station. C'était un peu avant les fêtes de Pâques. Joseph alla d'Hébron à la fête avec Zacharie ; lorsqu'il revint à Hébron, avant de retourner chez lui, Marie s'arrêta encore ici. Jésus, étant encore dans le sein de sa mère, avait donc reçu l'hospitalité dans cette maison, et il y venait aujourd'hui, trente et un ans plus tard, en sa qualité de rédempteur, pour récompenser, dans la personne du fils malade, cette oeuvre de charité des parents.

Salomé était l'enfant de cette maison et la veuve du frère d'Issacar qui était lui-même veuf de la soeur de Salomé. La maison et tout le bien devaient revenir à celle-ci. Ils étaient tous deux sans enfants, et les seuls rejetons d'une bonne souche. Ils se marièrent, espérant que Jésus, dans sa bonté, guérirait Issacar. Salomé comptait sur son alliance avec Joseph ; elle était originaire de Bethléem, et le père de Joseph avait coutume de donner le nom de frère à son grand père, quoiqu'ils n'étaient point frères selon la chair Elle comptait au nombre de ses ancêtres un descendant de la famille de David, qui avait été roi, lui aussi. Son nom ressemblait à Ela. C'était par suite de cette ancienne liaison que Joseph et Marie avaient logé ici.

Issacar était de la tribu de Lévi. À l'entrée de la maison, Salomé vint au devant de Jésus avec ses suivantes et ses serviteurs : elle se jeta à ses pieds et le pria de guérir son mari. Jésus entra avec elle dans la chambre du malade. Il était couché sur son lit, enveloppé dans des linges. Il était hydropique et complètement paralysé d'un côté. Jésus Je salua et lui parla avec bonté. Le malade se montra très ému et très affectueux : il ne pouvait pas se redresser. Jésus pria, le toucha et lui donna la main. Alors il se redressa, mit un autre vêtement et se leva de son lit : puis lui et sa femme se prosternèrent devant Jésus. Le seigneur leur donna des avis, les bénit et leur promit qu'ils auraient des enfants : après quoi il sortit avec eux de la chambre, en présence de tous les gens de la maison qui s'étaient rassemblés et qui ressentirent une grande joie. Pendant la journée d'aujourd'hui on garda le silence sur cette guérison.

Jésus et les disciples prirent ici un peu de nourriture : Issacar invita le seigneur à loger chez lui cette nuit avec tous les siens et à y accepter un repas après la synagogue, ce à quoi Jésus consentit. Il alla alors à la synagogue où il enseigna, mais vers la fin, les pharisiens et les sadducéens entrèrent en dispute avec lui. À propos du mariage d'Abraham avec Kétura, il en était venu à parler du mariage en général, et il dit quelque chose dont je ne me souviens plus bien. Les pharisiens étaient d'avis que Kétura aurait dû être mieux partagée par Abraham l. Ils En vinrent aussi à parler du mariage d'Issacar avec Salomé et blâmèrent hautement, comme une chose insensée, l'union d'un homme de cet âge et si infirme avec une jeune femme. Jésus répondit qu'ils s'étaient mariés conformément aux prescriptions de la loi, et s'étonna qu'ils osent blâmer leur conduite, eux qui tenaient si fort à la loi. Ils demandèrent comment il pouvait, dans ce cas, tenir pour l'observation de la loi. Un homme de cet âge et si malade, disaient-ils, hors d'état d'avoir des enfants, ne pouvait pas par là même accomplir la loi : cette union n'était qu'un scandale Jésus leur répondit que sa foi lui avait assuré une postérité. Voulaient-ils mettre des bornes à la toute-puissance de Dieu ? Ce malade avait-il contracté ce mariage par suite d'une convoitise charnelle ou pour obéir à la loi ? S'il avait confiance en Dieu et croyait que Dieu pouvait l'assister, il avait bien agi. Mais ce n'était pas là la cause de leur mécontentement, ils avaient espéré que cette famille s'éteindrait sans héritiers et qu'ils pourraient s'approprier ses biens. Il mentionna aussi plusieurs personnages pieux, d'un âge avancé, dont Dieu avait récompensé la foi en leur donnant une postérité, et dit encore beaucoup de choses sur le mariage, de manière à réduire les pharisiens au silence, malgré la rage dont ils étaient pleins.

Lorsque le shabat fut fini, Jésus quitta la synagogue et revint avec ses disciples dans la maison d'Issacar, où il y eut un grand repas. Issacar était à une table avec Jésus et les disciples alliés à sa famille ; sa femme allait et venait, s'occupant du service. Auparavant Jésus guérit encore, à la chute du jour et à la lueur des flambeaux, plusieurs malades qui s'étaient rassemblés devant la synagogue et près de la maison d'Issacar.

Les autres disciples mangeaient dans une salle voisine : là, se trouvaient Judas Iscariote, Barthélémy et Thomas avec son frère et un beau-frère. Ils étaient partis hier d'Aphek qui est à sept lieues, et étaient arrivés ici le soir pour le shabat. Ils logeaient dans la maison d'Issacar où Thomas était bien connu par suite de relations de commerce. Il n'avait pas encore parlé à Jésus mais seulement à ceux des disciples qu'il connaissait, car il n'était nullement indiscret. Jacques le mineur aussi était venu de Capharnaum pour le shabat, et un certain Nathanael, fils d'Anne, cette fille naturelle qu'avait eue Cléophas avant son mariage et dont j'ai dit qu'elle était à présent auprès de Marthe. C'était le plus jeune de ses fils qui était employé dans la pêcherie de Zébédé : il était âgé d'environ vingt ans, très doux et très aimable ; il avait un peu du caractère de Jean.

Il avait été élevé dans la maison de son grand-père Cléophas et on l'avait surnommé le petit Cléophas pour le distinguer des autres Nathanael. J'ai appris cela à ce shabat ou j'entendis Jésus dire : Appelez-moi le petit Cléophas.

On mangea au repas des oiseaux, du poisson, du miel et du pain. Il y avait ici une quantité énorme de tourterelles et de pigeons de toute espèce, et d'autres oiseaux de couleurs variées. Ils couraient comme des poulets autour des maisons. Ils avaient ici de belles excursions à faire dans les plaines de Jizreel. Pendant le repas, Issacar parla de la mère de Jésus, rappela qu'elle était venue dans cette maison lorsqu'il était jeune et raconta ce que ses parents lui avaient souvent dit de sa jeunesse, de sa beauté et de sa piété. Joseph était alors un homme déjà avancé en âge. Il espérait que Dieu qui l'avait guéri par l'intermédiaire du fils de Joseph, lui donnerait aussi une postérité. Il ne connaissait pas l'origine divine de son Sauveur. Les disciples logèrent tous ici. Il y avait autour de la maison de grands portiques avec des colonnes : on y plaça des cloisons entre lesquelles on leur prépara des couches. Dothan est une vieille ville fortifiée : parmi les habitants, il y en a de bienveillants et de mauvais. Dothan avec ses solides maisons à la vieille mode fait le même effet, par rapport aux autres villes du pays, que Cologne chez nous par rapport aux autres villes allemandes.

Ce matin, Jésus se promenait avec les disciples dans les jardins qui sont devant la ville Dothan et il s'est entretenu avec eux. Quelques disciples sont allés en ville et aux environs pour convoquer à un enseignement que Jésus fera vers midi et à un repas qu'Issacar donnera pour fêter sa guérison. Thomas était allé avec eux, il s'approcha du seigneur et le pria de le recevoir au nombre de ses disciples : il voulait le suivre, disait-il, et faire tout ce qu'il lui dirait. Son enseignement et ses miracles qu'il avait vus l'avaient convaincu que Jean et ses disciples qu'il connaissait avaient dit la vérité sur lui. Il le pria de permettre qu'il ait part à son royaume. Jésus répondit qu'il le connaissait et savait d'avance qu'il viendrait à lui. Thomas ne voulut pas le croire et assurait n'y avoir pas pensé auparavant, nullement enclin à se séparer du reste des hommes, mais il n'avait pris son parti que tout récemment, convaincu par les miracles de Jésus. Le seigneur lui dit : Tu parles comme Nathanael, tu te crois sage et tu dis des choses folles. Le jardinier ne doit-il pas connaître ses arbres, le vigneron ses ceps ? Et quand il cultive sa vigne, ne doit-il pas connaître les serviteurs qu'il veut y envoyer ? Il parla aussi, par manière de comparaison, de ceux qui veulent cueillir des figues sur les ronces.

Deux disciples de Jean, envoyés vers lui par le précurseur, lesquels avaient déjà assisté à sa prédication sur la montagne de Méroz et vu les miracles qu'il y avait opérés, s'entretinrent également ici avec Jésus, après quoi ils retournèrent à Machérunte. Ils faisaient partie d'un groupe de disciples qui étaient venus y résider et auxquels Jean faisait des instructions devant sa prison. Ils lui étaient fortement attachés, et comme ils n'avaient encore rien vu des actions de Jésus, Jean les lui envoya afin qu'ils reconnussent la vérité de ce qu'il disait à son sujet. Il lui fit aussi demander par eux de parler ouvertement et clairement, de dire qui il était et de fonder son royaume sur la terre. Ils dirent à Jésus qu'ils étaient persuadés de tout ce que Jean annonçait de lui et lui demandèrent s'il ne viendrait pas bientôt le délivrer de sa prison. Jean, disaient-ils, espérait être délivré par lui et le désirait vivement ; il était temps qu'il établît son royaume et rendît la liberté à leur maître : ils croyaient que ce serait un miracle plus utile que ses autres guérisons. Jésus leur répondit qu'il savait bien que Jean avait le désir et l'espoir d'être délivré de cette prison, qu'il en serait délivré en effet, mais que son précurseur qui lui avait prépare les voies, ne croyait pas qu'il aille à Machérunte le remettre en liberté. Ils devaient faire connaître à Jean ce qu'ils avaient vu et lui dire qu'il accomplirait sa mission.

Je ne sais pas si Jean savait que Jésus serait crucifié et que son royaume n'était pas de ce monde : je pense qu'il croyait, lui aussi, que Jésus convertirait le peu e le délivrerait et établirait sur la terre un royaume saint. Vers midi, Jésus revint à la ville dans la maison d'Issacar, où il s'était déjà rassemblé beaucoup de monde et où la maîtresse de la maison et tous ses gens étaient occupés à préparer les mets et tout ce qui était nécessaire pour le repas. En sortant de la maison d'Issacar par la porte de derrière, on rencontrait une place spacieuse où se trouvait une belle fontaine publique entourée de diverses constructions. Cette fontaine était comme sainte, car Élisée l'avait bénie : une belle chaire de pierre s'élevait à côté et des enceintes avaient été disposées à l'entour pour qu'un nombreux auditoire pût entendre, à l'ombre d'arbres touffus, les instructions données du haut de cette chaire. On y faisait plusieurs fois dans l'année, spécialement à la Pentecôte, des prédications publiques. Il y avait auprès de la fontaine des armoires et de longs bancs de pierre ou d'étroites terrasses sur lesquelles on donnait à manger aux caravanes ou aux troupes de voyageurs qui allaient à Jérusalem pour la fête de Pâques. La maison d'Issacar, à raison du voisinage, avait vue sur cette fontaine, et comme cette maison était une espèce d'entrepôt de roulage, la partie qui donnait sur la place était disposée en conséquence : les caravanes y embarquaient ou déballaient des marchandises sans que ce fût pourtant une hôtellerie publique. C'était une entreprise comme celle du père de la fiancée de Cana en Galilée. La belle fontaine qui se trouvait là avait seulement cela source était située à une grande profondeur et qu'il fallait se donner beaucoup de peine pour pomper l'eau qui coulait dans des bassins placés tout autour.

Une grande quantité de personnes s'étaient rassemblées là sur l'invitation de Jésus et d'Issacar, et Jésus du haut de la chaire fit au peuple une instruction sur l'accomplissement de la promesse, sur l'approche du royaume de Dieu, sur la pénitence et la conversion et sur la manière d'implorer la miséricorde de Dieu et d'accueillir les grâces et les miracles. Il parla aussi d'Élisé qui avait enseigné ici, dit comment les Syriens, ayant voulu s'emparer de lui, avaient été frappés d'aveuglement, comment Élisé les conduisit à Samarie entre les mains de leurs ennemis comment il les fit héberger et au lieu de les livrer à la mort leur rendit la vue et les renvoya à leur roi : il appliqua tout cela au Fils de l'homme et aux persécutions des pharisiens. Il enseigna encore longuement sur la prière et sur les bonnes oeuvres, parla de la prière du pharisien et de celle du publicain, dit que lorsqu'on jeûnait il fallait se bien vêtir et se parfumer, et non faire parade de sa dévotion aux yeux du

peuple. Les gens de l'endroit qui étaient très vexés par les pharisiens et les sadducéens furent fort consolés par la prédication de Jésus. Mais les pharisiens et les sadducéens furent transportés de rage en voyant cette réunion joyeuse et en écoutant dans l'assistance Issacar, rendu à la santé, s'occuper avec les siens et les disciples de Jésus, à distribuer joyeusement des aliments au peuple qui s'était établi tout le long des bancs de pierre, ils devinrent tellement furieux qu'ils se précipitèrent avec impétuosité sur Jésus. Ils firent mine de vouloir se saisir de lui et ils se mirent encore à l'injurier pour avoir guéri le jour du shabat Jésus les engagea à l'écouter tranquillement ; il les fit ranger en cercle autour de lui et, faisant usage de la façon de parler proverbiale qui lui était familière, il dit aux plus considérables d'entre eux : Si vous étiez au fond de ce puits le jour du shabat, ne demanderiez-vous pas qu'on vous en retire ? Il continua son instruction sur ce ton, en sorte qu'ils se retirèrent les uns après les autres, couverts de confusion. Mais Jésus quitta la ville avec quelques-uns de ses disciples et descendit dans la vallée qui court du midi au nord, le long de la partie occidentale.

Issacar a fait d'abondantes distributions à Dothan. Il a envoyé aux hôtelleries de la communauté des ânes chargés de provisions de toute espèce : il a repris aux disciples leurs provisions de bouche qui étaient trop vieilles et leur en à donné de meilleures à la place. Il leur donna aussi pendant le repas des coupes semblables a celles qui étaient à Cana et des urnes aplaties faites d'une matière blanche avec des anneaux servant à les suspendre et des bouchons faits d'une espèce d'éponge fortement comprimée. Il y avait dedans un breuvage rafraîchissant et aussi du baume. Il donna aussi à chacun des disciples de l'argent destiné à des aumônes et à d'autres dépenses.

Judas Iscariote revint d'ici chez lui ainsi que plusieurs autres disciples. Jésus n'en garda que neuf environ avec lui, parmi lesquels étaient Thomas, Jacques le mineur, Jude Barsabas, Simon Thaddée, le petit Cléophas, Nathanael, Manahem et d'autres encore.

Lorsque Jésus fut parti, il y eut une explosion de paroles et d'injures de la part des pharisiens. Ils dirent aux pauvres gens qui étaient là rassemblés : On voit bien qui il est, il s'est fait bien payer par Issacar. Ses disciples sont des vagabonds et des paresseux qu'il nourrit et régale aux dépens d'autrui. S'il avait quelque idée de ses devoirs, il resterait chez lui et nourrirait sa pauvre mère ; son père était un pauvre charpentier ; quant à lui, un métier honnête n'est point son affaire, il court le monde et trouble la tranquillité du pays.

Lorsqu'Issacar faisait ses distributions, il ne cessait de dire : Prenez, de grâce, prenez ! Cela n'est pas à moi : cela appartient au Père céleste : c'est lui qu'il faut remercier : ce n'est qu'un prêt qu'il m'a fait.

CHAPITRE TROIS.

Jésus accompagné des disciples alla d'abord au nord-ouest, en suivant la vallée jusque vis-à-vis la petite rivière qui l'arrose au nord : alors ils prirent une direction plus septentrionale et après avoir fait environ cinq lieues, ils arrivèrent dans la nuit à une hôtellerie isolée, où il n'y avait qu'un abri, un foyer et des places pour se coucher. Il y avait dans le voisinage un puits qui remontait aussi à Jacob. Les disciples recueillirent des branchages et des fruits sur les hauteurs situées à l'est, et ils allumèrent du feu. Sur le chemin, Jésus, à plusieurs reprises, avait eu des entretiens prolongés avec eux, ce qu'il avait fait surtout pour l'instruction de Thomas, de Simon de Manattem, du petit Cléophas, et en général des nouveaux disciples. Il parla des conditions exigées pour le suivre, dit qu'il fallait abandonner tout ce qu'on avait sans regret et sans retour, et que s'ils étaient bien pénétrés du peu de valeur des biens terrestres, ils retrouveraient tout cela multiplié par mille dans son royaume. Il leur dit aussi qu'avant de renoncer ainsi à tout, ils devaient examiner mûrement s'ils en étaient capables.

Judas Iscariote ne plaisait pas beaucoup à quelques-uns des disciples, ainsi que à Thomas : il déclara ouvertement à Jésus que ce Judas fils de Simon ne lui plaisait pas, qu'il disait trop aisément oui et non : il lui demanda pourquoi il l'avait admis quand il se montrait plus difficile pour d'autres. Jésus répondit d'une manière évasive faisant allusion aux décrets divins rendus de toute éternité sur lui comme sur tous les autres. Lorsque les disciples se furent retirés pour dormir, Jésus alla seul dans la montagne et y pria pendant la nuit.

Aujourd'hui de grand matin, quelques habitants de Sunem, qui est à deux lieues à l'est, vinrent trouver Jésus à l'hôtellerie et le prièrent instamment de venir les visiter le lendemain, car ils avaient des enfants dangereusement malades ; il pouvait les guérir, et précédemment ils l'avaient déjà attendu en vain. Jésus leur répondit qu'il ne pouvait pas y aller pour le moment parce que d'autres l'attendaient, mais qu'il leur enverrait de ses disciples. Ces gens répondirent qu'ils n'y avaient pas confiance, que quelques-uns d'entre eux étaient déjà venus chez eux et qu'ils n'avaient point opéré la guérison désirée. Jésus les exhorta à la patience et ils se retirèrent.

Jésus se dirigea alors vers Endor avec les disciples. Sur le chemin de Dothan à Endor, on trouve deux puits de Jacob, où ses troupeaux allaient boire : il avait à ce sujet des querelles et des combats continuels avec les amorhéens. Enfin, ils voulurent aussi le chasser de l'héritage de Joseph, situé dans le voisinage de Samarie, où Jacob résista et on vida la querelle dans un combat singulier où Jacob fut vainqueur, et après lequel il y eut un traité. Lazare a des champs près de Jizreel, avant Endor. Joachim et Anne en avaient à deux lieues au nord-est d'Endor, et Anne accompagna Marie jusque-là lors du voyage de Bethléem. Ce fut là qu'ils prirent un âne qui fut donné à Joseph et qui courait en liberté devant lui. Joachim et Joseph avaient aussi des champs qui se touchaient de l'antre côté du jourdain, à peu de distance de Gazer : ils avaient pour limites

au sud-est le désert et la forêt d'Éphraïm. Ce fut sur ce bien que Joachim alla se cacher pour prier lorsqu'il revint du Temple, si triste, et il y reçut l'ordre d'aller à Jérusalem où Anne le rencontra sous la Porte-Dorée.

Jésus, en quittant l'hôtellerie où il avait passé la nuit, fit encore deux lieues au nord dans la direction d'Endor Il n'entra pas dans la ville, mais il resta dans une hôtellerie faisant partie d'un groupe de maisons, qui se liait à Endor en remontant la pente de la montagne. Il enseigna beaucoup de personnes qui se rassemblèrent bientôt autour de lui, convoquées par les disciples : sur la demande qui lui en fut faite, il entra dans quelques maisons et guérit des malades dont plusieurs avaient été amenés d'Endor. Parmi ces derniers se trouvaient des païens qui se tenaient à quelque distance. Il vint aussi un païen d'Endor avec un petit garçon de sept ans qui était possédé d'un démon muet et que souvent on ne pouvait maîtriser. Lorsque cet homme s'approcha de Jésus, l'enfant devint tout à fait furieux, s'arracha des mains de son père et alla se blottir dans une grotte de la montagne. Alors le père alla à Jésus, et se jeta à ses pieds en pleurant ; sur quoi Jésus alla à la grotte et ordonna à l'enfant de : venir devant son Seigneur. Celui-ci sortit d'un air humble et se prosterna devant Jésus qui lui imposa les mains et ordonna à satan de se retirer : aussitôt l'enfant tomba comme évanoui pour quelques moments, et je vis une sombre vapeur sortir de lui, après quoi il se releva, courut à son père et lui parla. Celui-ci l'embrassa et se prosterna de nouveau avec lui devant Jésus pour lui rendre grâces. Jésus donna des avis au père et lui enjoignit d'aller se faire baptiser à Arnon. Jésus n'entra pas dans Endor. Le faubourg où il était, était mieux bâti qu'Endor même, parce qu'il était plus près de la route. Endor a quelque chose de mort et d'abandonné : une partie de la ville est déserte et on y voit des murs en ruines. Il semble que l'herbe croît dans les rues. Il s'y trouve beaucoup de païens soumis à une sorte de servitude, à raison de laquelle ils sont astreints à des travaux publics de toute espèce Le peu de juifs riches qui y habitent, viennent faire le guet d'un air effrayé à la porte de leurs maisons et regardent souvent derrière eux, comme s'ils craignaient qu'on ne leur dérobe leur argent quand ils ont le des tourné.

Jésus alla d'ici à une lieue et demie ou deux lieues au nord-est, à l'entrée d'une vallée qui va de la plaine d'Édrelon au jourdain le long du versant septentrional des montagnes de Gelboé. Il y a une arête élevée au milieu de cette vallée : elle est arrosée par un petit cours d'eau qui se jette dans le jourdain : il passe d'abord au midi de cette arête, puis il la coupe et se dirige vers le nord pour se rendre au jourdain. Dans cette vallée, sur une éminence isolée comme une île, est située Abez, ville de moyenne grandeur, entourée de jardins et d'avenues, près de laquelle passe le petit cours d'eau : un quart de lieue plus à l'est dans la vallée, se trouve un beau puits appelé Puits de Saul, parce que c'est là que Saul fut blessé. Jésus n'entra pas non plus dans cette ville, mais il contourna la pente septentrionale des montagnes de Gelboé, et passant au midi de la ville, il se dirigea vers un groupe de maisons, entremêlées de jardins et de champs : il y avait aussi là de grands tas de blé. Jésus entra dans une hôtellerie ou l'attendaient des vieillards et des femmes alliés à sa famille : ils lui lavèrent les pieds et lui témoignèrent une déférence sincère et affectueuse. Ils étaient au nombre de quinze, neuf hommes et six femmes ; ils lui avaient fait dire qu'ils désiraient se rencontrer ici avec lui. Plusieurs avaient avec eux des serviteurs et quelques enfants. C'étaient des gens très âgés, parents d'Anne, de saint Joachim et de Joseph. L'un d'eux était un demi frère de Joseph, plus jeune que lui, qui demeurait dans la vallée de Zabulon ; un autre était le père de la fiancée de Cana ; il y avait aussi cette parente d'Anne, des environs de Séphoris, chez laquelle il avait guéri l'enfant aveugle avant son dernier séjour à Nazareth. Ils s'étaient réunis et étaient venus ici sur des ânes pour voir Jésus et pour lui parler. Ils désiraient qu'il choisît quelque part un domicile stable et qu'il cesse de courir le pays : ils voulaient lui chercher un endroit où il pût enseigner tranquillement et où il n'y eut pas de pharisiens. Ils lui représentèrent le grand danger qu'il courait, à cause de l'irritation des pharisiens et des autres sectes contre lui. Nous savons bien, disaient-ils, les merveilles que vous opérez et les grâces dont vous êtes la source, seulement choisissez une demeure fixe pour y enseigner en repos, afin que nous ne soyons pas dans une inquiétude continuelle pour vous. Ils se mirent alors à lui proposer différents endroits.

Ces vieilles gens simples et pieux faisaient cette proposition à Jésus par suite de leur grande affection pour lui ; ils étaient scandalisés des sarcasmes incessants des malveillants qui leur étaient répétés. Jésus s'entretint longuement avec eux : il leur tint un langage très énergique et très affectueux, mais tout différent de celui qu'il tenait au peuple et à ses disciples. Il s'exprima plus nettement, il donna des éclaircissements sur la promesse divine et sur l'obligation où il était d'accomplir la volonté de son Père céleste : il dit qu'il n'était pas venu pour se reposer, ni pour des individus ou pour les gens de sa parenté, mais pour tous les hommes : que tous étaient ses frères et ses parents que la charité ne connaissait pas le repos, que celui qui est envoyé pour secourir doit aller à la recherche des pauvres, qu'il ne fallait pas avoir en vue les commodités de cette vie, que son royaume n'était pas de ce monde. Il se donna beaucoup de peine pour éclairer ces bonnes gens, que ses discours étonnaient de plus en plus, et dans l'esprit desquels la lumière se faisait de plus en plus leur affection et leur intérêt pour lui allaient toujours croissant. Il alla séparément avec les uns et les autres se promener à l'ombre sur la montagne, il les instruisit, les consola, puis il s'entretint encore avec tous ensemble. Ce fut à cela qu'il passa la journée. Ils prirent avec lui un repas frugal, consistant en pain, en miel et en fruits secs qu'ils avaient apportés.

Dans la soirée, les disciples lui amenèrent le fils d'un maître d'école de l'endroit voisin, qui avait étudié et voulait à son tour devenir maître dans quelque école. Il pria Jésus de l'admettre parmi ses disciples, disant qu'il avait reçu de l'éducation, qu'il pouvait dès à présent se servir de lui et lui donner un emploi. Jésus lui répondit que cela ne pouvait pas, sa science n'était pas celle qui était requise, qu'il était trop attaché aux choses de la terre, et il refusa.

Le matin Jésus visita encore ses cousins et leur donna des avis : ils partirent vers midi, se dirigeant vers le mont Tabor, où ils se séparèrent dans diverses directions. Il avait tout à fait réconforté, consolé et éclairé ces bonnes gens, et quoiqu'ils n'aient pas tout compris, ils s'étaient tous tranquillisés intérieurement, et ils partirent avec la ferme persuasion que ses

paroles étaient des paroles divines, que ce qu'il faisait était bien fait, et qu'il savait mieux qu'eux par quelles voies il devait marcher leurs adieux furent encore plus touchants que leur première entrevue : ils prirent congé de lui en versant des larmes et avec les témoignages de la déférence plus affectueuse, puis, lui adressant des sourires et des gestes d'amitié, ils remontèrent la vallée dans leur simple accoutrement de voyage, les uns montes sur des ânes, les autres à pied, tenant à la main de longs bâtons. Jésus et ses disciples leur firent quelque temps la conduite, après les avoir aidés à charger leur bagage et à s'asseoir sur leurs montures.

Jésus alla ensuite dans la vallée à un beau puits, situé à un quart de lieue d'Abez, où se trouvaient plusieurs femmes de la ville qui étaient venues puiser de l'eau. Lorsqu'elles le virent venir, quelques-unes allèrent en toute hâte dans les maisons qui entouraient Abez, et bientôt il vint avec elles un certain nombre d'hommes et de femmes apportant des bassins, des linges, du pain et des fruits dans des corbeilles ; ils lui lavèrent les pieds ainsi qu'aux disciples, et leur firent manger quelque chose. La foule se grossit encore, et Jésus l'enseigna. On le conduisit ensuite dans la ville, 'où dès la porte, il vint à sa rencontre, de toutes les maisons et de tous les coins de rue, une foule d'enfants avec des couronnes et des guirlandes de fleurs. Les disciples qui l'entouraient trouvèrent que la presse était trop grande, et ils voulurent éloigner les enfants. Mais Jésus leur dit : Faites place et laissez-les venir. Alors les enfants se précipitèrent tous vers lui, et il les prit dans ses bras, les serra contre lui, et les bénit. Les pères et les mères se tenaient sur les portes et sur les galeries des vestibules. Il alla à la synagogue, où la foule s'assembla, et il enseigna. Le soir, il guérit quelques malades dans les maisons : il prit aussi, sous une cabane de feuillage encore debout, un repas auquel prirent part beaucoup de personnes de la ville.

Avant que Jésus aille dans cette vallée, Thomas était revenu d'Endor à Aphek, qui est située à l'ouest d'Abez. Je vis ici quelques femmes voilées affligées de pertes de sang, se glisser à travers la foule derrière Jésus, baiser le bord de sa robe et guérir aussitôt. Dans d'autres villes plus considérables. Ces sortes de femmes étaient obligées de rester à une certaine distance : dans de petits endroits comme celui-ci, on n'y regardait pas de si près.

Jésus fut très bien accueilli ici et qu'il guérit quelques malades dans les maisons. Vers midi, il enseigna aussi de nouveau près du puis qui est devant la ville : il s'y trouvait beaucoup de gens du voisinage.
Il lui vint ici un messager de Cana. Le principal magistrat de la ville le faisait prier de venir tout de suite près de son fils dangereusement malade. Jésus le tranquillisa, et lui dit qu'il pouvait attendre encore. Il vint ensuite deux messagers juifs de Capharnaum, envoyés par ce païen qui avait déjà fait adresser à Jésus par ses disciples une requête en faveur de son serviteur malade. Ils le pressèrent vivement de vouloir bien aller avec eux à Capharnaum, autrement le serviteur mourrait. Mais Jésus leur dit qu'il irait en temps opportun, que le serviteur ne mourrait pas encore. Les messagers assistèrent ensuite à son instruction.
Les habitants d'Abez étaient pour la plupart originaires de Jabez de Galaad. Ils s'étaient établis ici à l'époque du sacerdoce d'Héli, à la suite d'une contestation entre les habitants de Galaad : le juge qui gouvernait alors s'y rendit, et y mit un terme en décidant qu'ils viendraient s'établir ici. Saul fut blessé près du puits d'Abez, qu'on appelle, à cause de cela, le puits de Saul, et il mourut sur la hauteur qui est au midi. Les habitants sont, en général, de moyenne condition : ils font des corbeilles et des nattes avec des joncs qui croissent en abondance dans des marais voisins formés par l'eau qui coule des montagnes. Ils font aussi de petites cabanes de clayonnages : ils ont des champs qu'ils cultivent et des pâturages.

L'histoire de Saul. Les israélites se tenaient à l'ouest d'Endor près de Jizreel et les Philistins marchèrent contre eux de Sunem. Le combat était déjà commencé lorsque Saul et deux compagnons habillés comme lui en prophètes, allèrent à Endor trouver la sorcière à la tombée de la nuit. Elle habitait hors de la ville dans une vieille muraille. C'était une femme décriée, sans moyens d'existence : elle était encore assez jeune, robuste, d'un aspect masculin : je vis son mari courir le pays, portant sur son dos une boite où étaient des marionnettes, et faire des tours de toute espèce pour amuser les soldats et d'autres gens de même sorte.

Lorsque Saul vint à elle, il était déjà presque réduit au désespoir. Elle ne voulait pas se rendre à son désir, croyant qu'il la dénoncerait à Saul qui avait exterminé les faiseurs de sortilèges. Il lui fit un serment solennel qu'il n'en serait pas ainsi. Alors elle sortit avec lui de sa chambre qui était bien tenue et le conduisit dans un caveau. Saul lui demanda d'évoquer l'esprit de Samuel. Elle traça un cercle autour de Saul et de ses compagnons, dessina certains signes autour de ce cercle et tendit de côté et d'autre devant Saul, des fils de laine bariolée formant diverses figures. Elle se tenait debout en face de lui et avait encore un espace libre à côté d'elle. Elle pouvait à l'aide de son art diabolique faire apparaître des troupes d'hommes armés, des combats et des figures de toute espèce et c'était ce genre qu'elle voulait produire devant Saul. Mais elle vit près d'elle une apparition et fut toute bouleversée et s'écria : Vous m'avez trompée vous êtes Saul. Alors il lui dit qu'elle n'avait rien à craindre et lui demanda ce qu'elle voyait. Des saints sortent du sein de la terre, répondit-elle. Saul ne voyait rien et dit : À quoi ressemble-t-il ? La femme saisie d'épouvante répondit : À un vieillard en habits sacerdotaux. Elle tira Saul à elle et s'enfuit hors du caveau. Mais Saul vit Samuel et tomba la face contre terre. Samuel lui demanda pourquoi il troublait son repos, et lui dit que les châtiments de Dieu allaient l'atteindre, que le lendemain il serait près de lui parmi les morts, que les Philistins tailleraient en pièces les israélites et que David deviendrait roi.

Ayant entendu ces paroles, Saul dans sa douleur et son épouvante restait étendu par terre comme s'il eut été mort. On le releva et on l'appuya contre le mur. Il ne voulut pas manger. Ses compagnons cherchèrent à le persuader et la femme apporta du pain et de la viande. Je ne l'avais pas vu tuer d'animal auparavant. Cette femme conseilla à Saul, au lieu d'aller au combat, de se rendre à Abez où les habitants, comme originaires de Galaad, étaient bien disposes pour lui. Saul y alla à l'aube du jour. Cependant les israélites furent battus et mis en fuite sur les montagnes de Gelboé. Ce ne fut pas le gros de

l'armée qui vint à l'endroit où était Saul, mais seulement un corps de partisans. Saul était assis sur un char et un homme se tenait derrière lui. Les Philistins qui se précipitaient en avant lui lancèrent des javelots et des flèches : ils ne savaient pas que ce fût le roi. Il fut grièvement blessé et son compagnon conduisit le char sur la pente méridionale de la vallée, hors du chemin où Jésus se trouvait hier avec les gens de sa parenté. Lorsque Saul sentit que sa mort était inévitable, il pria son compagnon de le tuer, mais celui-ci s'y refusa. Alors Saul debout dans le char voulut se jeter sur la pointe de son épée mais il ne put pas y réussir, empêché par un appui qui était en avant du char. Mais son compagnon détacha cet appui qui était mobile et qui s'abaissa : Saul alors se précipita sur son épée et son compagnon l'imita. Sur ces entrefaites un Amalécite passa : il reconnut Saul, prit ses ornements royaux et les porta à David. Après le combat on mit ensemble le corps de Saul et ceux de ses fils. Ceux-ci avaient été tués quelque temps avant lui, dans une partie du champ de bataille située plus à l'est. Les Philistins taillèrent les corps en morceaux et Je vis toutes choses se passer comme la Bible le raconte. J'ai été cette nuit sur toutes ces hauteurs de Gelboé, ces montagnes qui se croisent et s'enchevêtrent d'une façon étrange.
Le ruisseau qui est dans cette vallée s'appelle Kadummim, il est mentionné dans le cantique de Déborah. Le prophète Malachie a séjourné ici quelque temps et y a prophétisé. Abez est à environ trois lieues de Scythopolis.

Dans l'après-midi Jésus s'éloigna du puits dans la direction du levant, puis il tourna au nord. Il franchit la hauteur qui domine la vallée du côté du nord puis ils firent trois lieues jusqu'à une autre vallée située à l'est du Tabor, et dans laquelle le torrent de Cison qui prend sa source sur la pente nord-est tourne autour de la montagne avant de se rendre dans la plaine d'Édrelon. Au pied du Tabor, du côté du levant, se trouve la ville de Dabrath, qui occupe un bassin formé par les premières assises de la montagne : la vue s'étend de là, par-dessus la haute plaine de Saron, vers la contrée où le jourdain sort du lac Le Cison la traverse : une partie de la ville est bâtie en deçà du torrent.

Jésus s'arrêta dans une hôtellerie devant la ville. Je ne l'ai pas vu aller dormir. Il enseigna jusqu'à une heure avancée des gens réunis autour de lui.

Jésus est allé avec les gens chez lesquels il a passé la nuit, se promener au bas de la montagne et qu'il y a enseigné. Aujourd'hui, vers midi, il entra dans la ville de Dabrath et beaucoup de personnes se pressèrent autour de lui. Je ne sais plus dans quel ordre tout se succéda. Il guérit quelques malades. Il n'y en a pas beaucoup ici, l'air est très sain. La ville est très bien bâtie, il y a une maison précédée d'un grand péristyle avec des colonnes, des escaliers qui conduisent au-dessus du péristyle, et d'autres escaliers qui montent jusqu'au toit de la maison. Je vis des gens descendre de là dans la rue lors de l'entrée de Jésus. Derrière la ville s'élève un contrefort du Tabor, et des chemins tortueux conduisent jusqu'au haut de ce promontoire : il y a environ deux lieues depuis là jusqu'au sommet. Des soldats romains sont établis dans une rue qui longe les murs de la ville. Il y a ici un bureau pour la perception des impôts. La ville a cinq rues dont chacune est habitée par des gens d'un métier différent. Dabrath n'est pas sur le grand chemin : la route de commerce la plus voisine passe à une bonne demi-lieue d'ici. On y exerce cependant toute espèce d'industries. La ville avec son revenu est une ville de lévites. Les poteaux qui marquent les limites de la tribu d'Issacar, sont à peine à un quart de lieue d'ici. La synagogue est sur une place et la maison dont j'ai parlé tout à l'heure donne sur cette place. Jésus y entra et lorsqu'il y fut reçu je vis plusieurs personnes descendre les escaliers en toute hâte, car c'est la demeure d'un allié de sa famille, du fils d'un des frères ainés de Joseph, père nourricier du Sauveur.

Ce frère de Joseph s'appelait Élia : il avait cinq fils : celui qui demeure ici est un homme âgé nommé Jessé. Sa femme vit encore et ils ont six enfants, trois fils et trois filles. Deux des fils ont déjà dix-huit et vingt ans. Ils s'appellent Caleb et Aaron. Leur père pria Jésus de les prendre pour disciples et il y consentit. Ils doivent partir avec lui quand il redescendra dans le pays. Ce Jessé est chargé d'une perception pour les lévites et il est à la tête d'une fabrique de drap. Il achète de la laine qui est lavée, filée et tissée ici. Il y a toute une rue qui travaille pour lui. Il y a aussi dans un bâtiment allongé un pressoir où on exprime le suc de diverses herbes qui croissent sur le Tabor ou que on fait venir d'ailleurs : les unes servent à la teinture ; les autres à préparer des breuvages et des parfums. J'ai vu dans des auges des cylindres creux où on introduit les plantes que on presse avec de lourds pilons : les tuyaux par lesquels coule le suc ainsi exprimé aboutissent à l'extérieur de la maison et sont pourvus de bondons. On prépare là entre autres choses de l'huile de myrrhe. Jessé est très pieux, comme sa famille ; ses enfants vont prier tous les jours au Tabor et il va souvent avec eux. Jésus logea chez lui avec ses disciples : il opéra des guérisons dans la ville et enseigna dans la synagogue.

Il y avait ici des pharisiens et des sadducéens. Ils formaient comme une espèce de consistoire et ils délibérèrent ensemble sur la manière dont ils contrediraient Jésus. Le soir, Jésus alla avec les disciples près du mont Tabor, où une réunion d'hommes était convoquée et il les enseigna au clair de la lune jusque très avant dans la nuit.

Sur la pente sud-est du Tabor se trouve une grotte avec un petit jardin où le prophète Malachie a souvent résidé : au haut de la montagne, il y a également une grotte avec un jardin où Elle a séjourné avec ses disciples comme sur le Carmel. J'ai vu les deux endroits. Ce sont des lieux de prière fréquentés par les juifs pieux.

Sur le versant septentrional du Tabor, à une grande hauteur et tout contre la montagne, se trouve un endroit nommé Tabor, qui a donné son nom à celle-ci. Une petite lieue plus à l'ouest, en face de Séphoris, il y a encore un endroit fortifié. Khasaloth est au pied de la montagne sur le versant méridional, au nord de Naïm, ayant vue sur Aphek ; c'est là que le territoire de Zabulon se prolonge le plus dans cette direction. Il y a là un endroit qui a porté plus tard le nom d'Affa. J'ai vu que des parents de Jésus avaient habité cet endroit, ainsi qu'une soeur d'Élisabeth, fille de la tante maternelle d'Anne, elle

s'appelait Rhode comme la servante de Marie la mère de Marc. Rhode avait trois filles et deux fils, une de ces deux filles était l'une des trois veuves amies de Marie, dont il est si souvent question dans cette histoire. Elle avait deux fils parmi les disciples. Un des deux fils de Rhode épousa Maroni et mourut : sa veuve restée sans enfants, épousa un homme de la même famille, Éliud le neveu d'Anne, en secondes noces conformément à la loi. Elle lui porta Martial et alla s'établir à Naïm. Elle devint veuve une seconde fois, et c'est elle la veuve de Naïm dont le fils Martial fut ressuscité par le seigneur.

Ce matin, Jésus enseigna dans la maison de son parent et guérit quelques malades dans la ville. Après le repas, il enseigna sur une place devant la synagogue. Beaucoup de malades étaient venus des environs et les pharisiens étaient très irrités. Il y avait à Dabrath une femme riche appelée Noémie. Elle avait trompé son mari et vécu dans l'adultère, en sorte que celui-ci était mort accablé de chagrin. À présent, elle avait un homme d'affaires auquel elle avait fait depuis longtemps la promesse de l'épouser, mais elle le trompait et avait toujours d'autres amants. Cette femme avait entendu Jésus prêcher à Dothan, et il s'était fait en elle un grand changement. Elle était pénétrée de repentir et n'avait plus qu'un désir, c'était qu'il lui remit ses péchés et lui indique une pénitence à faire. Elle avait assisté ici à la prédication et aux guérisons de Jésus, et elle cherchait à se rapprocher de lui, mais il se détournait toujours d'elle. C'était une femme de distinction et qui n'était las tombée dans le mépris public. Comme elle s'efforçait par tous les moyens possibles de pénétrer jusqu'à Jésus, les pharisiens se mirent à la traverse : ils cherchèrent à lui faire honte de son insistance et l'engagèrent à retourner dans sa maison. Mais elle ne se laissa pas arrêter par là : son désir ardent d'être pardonnée la mettait comme hors d'elle-même et elle s'ouvrit passage à travers la foule. Elle se prosterna à terre devant Jésus et s'écria : Seigneur, y a-t-il encore espoir de grâce et de pardon pour moi ? Seigneur, je ne peux plus vivre ainsi ! Jésus l'engagea à se calmer, et elle lui dit : J'ai gravement péché contre mon mari. J'ai trompé l'homme qui est maintenant à la tête de ma maison, et elle proclama ainsi sa faute devant tout le monde. Cependant tous ne l'entendirent pas, car Jésus s'était retiré à l'écart, et les pharisiens qui se pressaient en foule, faisaient grand bruit tout autour de lui. Mais lorsque Jésus lui dit : Levez-vous, vos péchés vous sont remis ! elle demanda une pénitence. Jésus la remit à un autre moment et elle se dépouilla de tous ses ornements. Elle avait des perles autour de sa coiffure, des anneaux, des agrafes, des colliers et des bracelets : elle remit tout cela aux pharisiens pour qu'ils le donnent aux pauvres et elle se voila le visage.

Jésus alla à la synagogue, car le shabat commençait, et les pharisiens et les sadducéens le suivirent pleins de dépit L'instruction de ce soir roula sur Jacob et Ésau, (Genèse 25 ; Malachie 1 à 2). Jésus appliqua à son temps ce qui est dit de la naissance de Jacob et d'Ésau. Ésau et Jacob étaient entrés en lutte dans le sein de leur mère, il en était ainsi de la synagogue et de ceux qui aspiraient à la sainteté : la loi est rude et sauvage comme Ésau ; elle est née la première, mais elle vend son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, pour le parfum de quelques petites observances et pratiques extérieures ; elle le vend à Jacob qui reçoit la bénédiction, et Jacob devient un grand peuple dont Ésau doit être le serviteur. Toute cette explication fut très belle : les pharisiens ne trouvèrent rien à y opposer mais ils disputèrent longtemps contre lui.

Les pharisiens lui reprochèrent de se faire un parti, d'établir dans tout le pays des hôtelleries où se dépensait beaucoup d'argent donné par de riches veuves et qui aurait pu profiter à la synagogue et à ses docteurs. Il en sera encore de même pour Noémi, disaient-ils : comment peut-il lui remettre ses péchés ? Jésus passa la nuit et enseigna encore chez le parent de Joseph.

Ce matin, Jésus n'alla pas à la synagogue, mais dans l'école des garçons et des filles. Ces enfants vinrent encore près de lui, avant le repas, dans le vestibule de la maison de son parent où il leur donna des avis et les bénit. La femme convertie hier est aussi venue le trouver avec son intendant. Jésus s'entretint d'abord avec chacun d'eux en particulier, puis avec tous les deux ensemble. La femme, avec ses dispositions actuelles, ne devait plus se marier, d'autant plus que l'homme était d'une condition inférieure. Elle lui céda une partie de son bien et donna le reste aux pauvres, sauf ce qui était nécessaire pour sa subsistance. Après le repas du jour du shabat, au moment où les juifs, en général, ont l'habitude de faire une promenade, plusieurs femmes juives vinrent chez Jessé visiter la maîtresse de la maison et Jésus les fit jouer à un jeu instructif, approprié au jour du shabat : Noémi, la convertie, était aussi là. Je ne me souviens plus de la marche de ce jeu, mais il consistait en une série de paraboles ou d'énigmes, dont chacune portait coup et qui les toucha profondément. On demandait, par exemple, où chacune avait son trésor, si elle en tirait intérêt, si elle le cachait, en faisait part à son mari, l'abandonnait aux soins de ses domestiques, le traînait à la synagogue, si c'était là qu'était son coeur ? On faisait de même différentes questions sur l'éducation des enfants, les relations avec les domestiques. Il parla aussi de l'huile et de la lampe, de la manière dont la lampe brûle lorsqu'elle est remplie, de l'huile répandue inutilement, tout cela entendu dans le sens spirituel ; qu'une femme, interrogée à ce sujet, répondit toute joyeuse : Oui, maître, je prends toujours grand soin de la lampe du shabat et que ses voisines se mirent à rire parce qu'elle n'avait pas du tout compris le sens des paroles de Jésus. Il donna ensuite des explications très frappantes sur ce qu'il avait dit, et la femme qui avait répondu de travers, dut faire un présent pour les pauvres, ce quoi toutes s'étaient préparées d'avance. Celle-là donna une pièce d'étoffe.

Jésus écrivit aussi une énigme sur le sable devant chacune d'elles et il leur fallait écrire la réponse à côté. Il leur donna ensuite des enseignements, dans lesquels il exposa toutes leurs mauvaises inclinations et leurs défauts d'une façon qui les émut vivement, sans qu'aucune pourtant eut à rougir devant les autres. Ces avis se rapportaient plus particulièrement aux fautes qu'elles avaient commises lors de la fête des Tabernacles, qui devenait facilement l'occasion de péché par suite de la liberté qui y régnait et des réjouissances qui l'accompagnaient. Plusieurs de ces femmes s'entretinrent ensuite en particulier avec Jésus, elles confessèrent leurs manquements, le prièrent de leur pardonner en leur imposant une pénitence et il les consola et les réconcilia. Pendant cette instruction, les femmes étaient assises sur des tapis et des coffres, le dos appuyé

contre des bancs de pierre et rangées en demi-cercle sous les colonnes du vestibule. Les disciples et les amis de la maison se tenaient des deux côtés à quelque distance. On ne parlait pas très haut parce qu'autrement des gens de la rue auraient pu grimper sur le mur pour espionner et causer du désordre ; car on était là en plein air. Les femmes avaient apporté des aromates, des conserves et des parfums de toute espèce, pour en faire présent à Jésus. Il remit tout cela aux disciples pour être distribué aux pauvres malades qui ne recevaient jamais de pareils cadeaux.

Avant que Jésus aille à la synagogue pour la clôture du shabat, des hérodiens lui envoyèrent un message pour le prier de se rendre à un certain endroit de la ville où ils voulaient s'entretenir avec lui. Jésus répondit aux messagers d'un ton sévère : r Dites à ces hypocrites qu'ils n'ont qu'à venir à la synagogue ouvrir contre moi leurs bouches perfides, c'est là que je leur répondrai ainsi qu'aux autres il leur donna encore d'autres sévères qualifications puis il se rendit à l'école.

L'instruction du shabat fut question de Jacob et d'Ésau, de la grâce et de la loi, des enfants et des serviteurs du Père : il parla avec tant de force contre les pharisiens, les sadducéens et les hérodiens, que leur rage alla toujours croissant. Il compara aussi les voyages d'Isaac d'un lieu à l'autre pendant la famine et les puits comblés par les Philistins, à sa prédication et à la persécution des pharisiens ; il enseigna sur Malachie et dit comment s'accomplissait maintenant la prédiction de ce prophète : Mon nom sera grand dans les limites d'Israel ; mon nom sera glorifié du levant au couchant parmi les nations. Il leur parla de tous les chemins qu'il avait parcourus pour glorifier le nom du seigneur, en deçà et au-delà du jourdain, et ajouta qu'il les parcourrait jusqu'au bout : puis il commenta très sévèrement ces paroles : Le fils doit honorer son père et le serviteur son maître. Ils furent couverts de confusion et ne purent rien lui répondre.

Lorsque le peuple quitta la synagogue et que Jésus à son tour en sortit avec ses disciples, tous lui barrèrent le chemin dans un vestibule et lui demandèrent des explications, disant qu'il n'était pas nécessaire que le bas peuple entendît tout ce qu'on avait à dire. Ils lui adressèrent toute sorte de questions captieuses, particulièrement sur ses rapports avec les romains qui étaient en garnison ici. II leur répondit de manière à les réduire au silence, et comme à la fin ils exigeaient de lui, avec un mélange de flatteries et de menaces, qu'il cesse de parcourir le pays avec ses disciples, d'enseigner et de guérir les malades, faute de quoi ils l'accuseraient et le poursuivraient comme instigateur de troubles et de soulèvements, il leur répondit : Vous trouverez à ma suite jusqu'à la fin, partout où j'irai, les disciples, les ignorants, les pécheurs, les pauvres, les malades, que vous laissez dans l'ignorance, dans le péché, dans la pauvreté et dans la maladie. Comme ils ne pouvaient rien lui répondre, ils quittèrent la synagogue avec lui et furent très polis en apparence. Intérieurement ils étaient pleins de dépit et tout déconcertés.

Jésus partit de là, à la lueur du crépuscule, avec ses disciples et plusieurs personnes qui l'attendaient devant la synagogue et il se dirigea au nord-est vers le Tabor. Il y trouva réunies d'autres personnes parmi lesquelles étaient ses cousins. Il s'assit au penchant de la montagne : ses auditeurs s'assirent et s'étendirent à ses pieds : les étoiles brillaient dans un ciel serein et il y avait même un peu de clair de lune. Il enseigna jusque bien avant dans la nuit. Il faisait souvent ainsi pour quelques groupes de braves gens quand ils avaient terminé une rude journée de travail. Tout alors est plus tranquille, rien ne distrait les assistants ; le ciel, les étoiles, la belle vue la fraîcheur agréable du soir et le calme de la nature rendent les hommes plus recueillis : ils entendent mieux sa voix, avouent plus aisément leurs fautes, sont moins exposés à rougir, emportent son enseignement chez eux et le méditent ensuite avec moins de distractions. Il en fut ainsi particulièrement dans cette occasion, au milieu des magnifiques aspects que présente cette belle contrée du Tabor : de plus, cette montagne était pour les gens du pays une montagne sainte, à cause d'Élie et de Malachie qui y avaient séjourné.

Comme Jésus revenait à son logis avec la foule, à une heure avancée de la nuit, un marchand païen de l'île de Chypre, qui avait assisté à son instruction, s'approcha de lui sur le chemin. Il habitait dans les bâtiments appartenant à Jessé avec lequel il était en relations de commerce : jusqu'alors il s'était tenu à l'écart par discrétion. Maintenant il vint trouver Jésus en particulier dans une salle de la maison et Jésus s'assit avec lui comme il avait fait avec Nicodème et répondit à toutes les questions que cet homme lui adressa avec beaucoup d'humilité et un grand désir de s'instruire.

Ce païen était un homme très sage et de sentiments très élevés : il s'appelait Cyrinus ; il parlait très pertinemment de toutes choses et il reçut l'enseignement de Jésus avec une humilité et une joie incroyables Jésus fut aussi très affable et très confiant avec lui Cyrinus dit au Seigneur qu'il avait vu depuis longtemps le néant de l'idolâtrie et qu'il aurait voulu devenir juif ; seulement il y avait une chose qui lui inspirait une répugnance insurmontable : c'était la circoncision ; n'était-il donc pas possible d'arriver au salut sans la circoncision ? Jésus lui parla d'une manière très profonde et très confidentielle sur ce mystère : il lui dit qu'il pouvait circoncire ses sens par le retranchement des convoitises de la chair, qu'il en pouvait faire autant pour son coeur et pour sa langue, et aller à Capharnaum afin d'y recevoir le baptême. Là-dessus Cyrinus demanda à Jésus pourquoi il n'enseignait pas cela publiquement : il croyait que dans ce cas bien des païens, désireux du salut, se convertiraient Jésus répondit que ce peuple aveuglé le mettrait à mort, s'il parlait ainsi devant lui et il ajouta qu'il ne fallait pas scandaliser les faibles. Il pouvait aussi naître de là des sectes de toute espèce ; d'ailleurs, pour beaucoup de païens, cette prescription subsistait encore comme une épreuve et un sacrifice ; mais maintenant que le royaume de Dieu était proche, l'alliance qui avait pour signe la circoncision corporelle, allait prendre fin et elle devait être remplacée par la circoncision du coeur et de l'esprit. Cet homme l'interrogea encore sur la valeur du baptême de pénitence donné par Jean et Jésus lui dit à ce sujet quelque chose dont je ne me souviens plus.

Cyrinus parla aussi de plusieurs personnes de Chypre, qui désiraient vivement voir Jésus, et il se plaignit de ce que ses deux fils, dont au reste il vanta la vertu, étaient des ennemis déclarés du judaïsme. Jésus le consola à ce sujet et lui promit

que ses fils deviendraient de zélés ouvriers dans sa vigne lorsqu'il aurait accompli son oeuvre. Ils s'appelaient Aristarque et Trophime, et ils devinrent plus tard disciples des apôtres, de Pierre ou de Paul. Il y avait eu deux disciples du nom d'Aristarque. L'entretien nocturne de Jésus avec ce païen se prolongea jusqu'au matin : il fut très touchant et profondément instructif : cet homme était plein d'intelligence et de généreux sentiments, et cela me rappela la nuit que Jésus avait passée avec Nicodème.

Sur le versant sud du Tabor, Jessé a pratiqué dans les parois des rochers des espèces de niches pour y placer des vases où on prépare des parfums tirés des herbes et d'autres substances. Une liqueur coule de ces vases dans d'autres placés plus bas et on la remue souvent : c'est peut-être de la distillation.

Avant midi Jésus fit avec les disciples trois lieues au nord-est il alla visiter le territoire et le bourg de Giscala, qui est à une petite lieue avant Béthulie. Au commencement de son voyage, il pouvait voir au levant un endroit que je crois être Japhia, et au couchant un autre endroit, situé au nord du bourg de Tabor. La montagne qui est de ce côté est l'un des lieux où il opéra la multiplication des pains.

Giscala est sur une éminence, mais moins élevée que celle où se trouve Béthulie. Holopherne y a campé : le bourg n'existait pas à cette époque : il n'y avait que quelques maisons. Giscala est une forteresse pleine de soldats païens ; ce sont des romains. Hérode est obligé de les solder, et les juifs habitent un petit faubourg, à un demi quart de lieue de là Giscala n'est pas une ville comme une autre : on y voit quelques places et quelques bâtiments entourant des enceintes palissadées comme pour y tenir des chevaux en liberté : tout autour s'élevait des tours isolées à plusieurs étages ; elles sont environnées de murs et une garnison peut s'y détendre. Tout cet ensemble compose une ville singulière ; à l'une de ces tours s'adossent des bâtiments entourés de colonnes des quatre côtes : c'est là qu'est le Temple païen. Les juifs qui habitent le petit faubourg en avant de la forteresse, sont en bons rapports avec la garnison : ils fabriquent toute sorte d'ouvrages en cuir, des harnais pour les chevaux et des objets d'équipement pour les soldats : ils sont les uns propriétaires, les autres surveillants et intendants de la contrée environnante qui est d'une merveilleuse fertilité : car c'est de là à Capharnaum que s'étend le magnifique pays de Génésareth. La forteresse est au point culminant de la hauteur : on y monte par des chemins couverts construits en maçonnerie. Le quartier des juifs est ouvert et situé sur la pente : il est précédé d'une fontaine ou plutôt d'un abreuvoir où l'eau arrive par des conduites. Jésus s'arrêta d'abord près de cette fontaine avec les disciples.

Les habitants du quartier juif célébraient une fête, car grands et petits étaient dispersés dans les jardins et les champs d'alentour. Les enfants païens étaient aussi sortis de la ville et s'étaient rassemblés de leur côté. Lorsqu'on vit Jésus s'approcher de la fontaine, les magistrats vinrent le trouver avec leur maître d'école, qui était un homme instruit. Ils souhaitèrent la bienvenue à Jésus et à ses disciples, leur lavèrent les pieds et leur offrirent des fruits de diverses espèces. Jésus enseigna près de la fontaine en paraboles touchant la récolte, car cette contrée faisait alors sa seconde récolte de raisins et d'autres fruits. Jésus alla aussi près des enfants païens, s'entretint avec leurs mères, les bénit et en guérit quelques-uns qui étaient malades. Les juifs de Giscala célébraient aujourd'hui une fête en mémoire de leur délivrance d'un oppresseur qui était le fondateur de la secte sadducéenne. Il vivait plus de deux siècles avant Jésus Christ, du son nom de Man ou Melan. Un certain Antigonus avait aussi pris part à l'établissement des sadducéens, mais ce n'est pas de lui dont je parle : il n'avait joué qu'un rôle subordonné à celui du premier. Celui-ci avait un emploi dans le sanhédrin de Jérusalem et était chargé de maintenir les doctrines religieuses qui existaient en dehors de la loi. Il tourmenta horriblement les gens d'ici : c'était un très méchant homme. Il disait qu'on n'avait à espérer de Dieu aucune récompense et qu'on devait agir en tout comme des esclaves. Il était de ce pays : ces habitants avaient conservé de lui de terribles souvenirs et ils célébraient une fête en mémoire de sa mort. Je vis toute l'origine des sadducéens : je ne m'en souviens plus. Il y avait aussi avec lui un homme de Samarie. Sadoc fut le continuateur de son enseignement : il était disciple de l'autre et soutenait qu'il n'y aurait pas de résurrection : il avait aussi avec lui un samaritain. Quant à la haine des habitants de Giscala et la tyrannie exercée sur eux, on doit croire qu'il avait eu là plus que des vexations en matière de conscience.

Jésus avec ses disciples alla passer la nuit chez le chef de la synagogue. Il enseigna encore là dans le vestibule ; on lui amena quelques malades qu'il guérit, entre autres une vieille femme hydropique. Le docteur de la synagogue était un excellent homme très instruit : les gens de cet endroit avaient de l'antipathie pour les pharisiens et les sadducéens et ils s'étaient procuré ce maître eux-mêmes. Ils lui avaient fait faire des voyages jusqu'en Égypte. Jésus s'entretint longtemps avec lui et avec les disciples : comme il arrivait ordinairement en pareil cas, cet homme en vint à parler de Jean. Il le vanta beaucoup et dit à Jésus que s'il avait autant de lumières et de pouvoir qu'il en faisait paraître et que lui en attribuait la renommée, il ne comprenait pas qu'il ne fit rien pour remettre en liberté cet homme admirable.

Aujourd'hui, Jésus, dans une belle instruction, adressa à ses disciples des paroles prophétiques sur cet endroit. Trois zélateurs devaient sortir de Giscala : le premier était celui qui avait fondé la secte sadducéenne et à propos duquel les juifs célébraient leur fête d'aujourd'hui ; le second était un grand scélérat encore à venir, Jean de Giscala, qui excita un grand soulèvement en Galilée et commit des actions horribles lors du siège de Jérusalem : j'ai vu un autre homme lui reprocher en face ses méfaits. Il y en avait un troisième qui était vivant et chez lequel la fureur devait se transformer en charité : celui-là devait enseigner la vérité dans cet endroit même et tout remettre dans la bonne voie. Ce troisième était Paul qui était né ici, mais dont les parents étaient allés s'établir à Tarse.

Je vis en effet qu'allant à Jérusalem, après sa conversion, il annonça ici l'Évangile avec beaucoup de zèle. La maison de ses parents existait encore : elle était affermée : elle est à l'extrémité de ce faubourg-là plus rapprochée de Giscala, et il y a de ce côté une série d'enceintes palissadées très spacieuses et de maisonnettes semblables à des cabanes de blanchisseurs qui s'étend presque jusqu'à Giscala. Les parents de Paul ont été à la tête d'une fabrique de toile. Cette maison est louée par un officier païen du nom d'Achias, qui y habite.

On ne saurait exprimer à quel point cette contrée est fertile : les habitants font maintenant leur seconde récolte de vins, de fruits, d'herbes aromatiques et de coton. Il y a ici un roseau que j'appelle toujours canne à sucre : il vient en groupes : ses feuilles sont plus grandes en bas qu'en haut : un liquide sucré en découle goutte à goutte comme de la résine, de baies placées les unes au-dessus des autres.

C'est aussi dans ce pays que se trouvent les arbres sur lesquels viennent les fruits dont on orne les cabanes de feuillage à la fête des Tabernacles. On les appelait pommes des patriarches, parce qu'ils avaient été apportés par les patriarches d'un pays plus chaud situé à l'Orient. Les troncs ne s'élèvent pas tout droit, mais tous sont, comme chez nous les arbres d'espaliers, courbes et étendus sur des murs, quoique l'arbre ait souvent plus d'un pied de diamètre.

Il y a aussi beaucoup de cotonniers et des champs entiers pleins de plantes odoriférantes, entre autres de celle dont on tire l'huile de nard. Je crois qu'il en vient aussi chez nous dans les bons terrains une espèce plus commune. Il y a ici beaucoup de figuiers, d'oliviers, de ceps de vigne et des melons magnifiques qu'on voit en quantité dans les champs et au bord du chemin. On rencontre aussi beaucoup de palmiers et de dattiers. De nombreux troupeaux paissent au milieu de toute cette richesse dans de belles prairies couvertes de gazon et d'herbe de toute espèce. Il croit encore ici de grands arbres avec de grosses noix, d'une espèce qui m'est inconnue, et un bel arbre qui fournit un bois de charpente singulièrement solide et compacte.

Jésus alla à travers les champs et les jardins qui sont remplis de gens faisant la récolte. De temps à autre une troupe se rassemblait autour de lui et il les enseignait en sentences brèves et en paraboles dont il empruntait les sujets à leurs travaux habituels. Les enfants païens se mêlaient ici assez familièrement avec ceux des juifs pendant la récolte, cependant ils étaient vêtus un peu différemment.

Dans la maison où Paul est né, habite maintenant un centurion des soldats païens qui occupent la forteresse : il s'appelle Achias et il a un fils de sept ans malade, auquel il a donné le nom du héros juif Jephté.

Achias était un homme de bien et il désirait vivement l'assistance de Jésus, mais aucun des habitants ne voulait parler de lui au Sauveur : quant aux disciples, les uns étaient avec leur maître, les autres dispersés parmi les gens qui faisaient la récolte et auxquels ils parlaient de Jésus et répétaient quelques-uns de ses enseignements. D'autres étaient allés en avant pour porter des messages à Capharnaum et dans la contrée voisine. Les habitants n'aimaient pas le centurion qui habitait trop près d'eux et ils auraient voulu le voir aller ailleurs : en général ils n'étaient pas très affables, et même ils ne s'empressaient guère autour de Jésus. Ainsi ils suspendaient leur travail et l'écoutaient, mais ils ne témoignaient pas une sympathie vive et chaleureuse. Le centurion, dans son chagrin, suivait donc Jésus de loin et comme à la dérobée : mais le seigneur s'étant rapproché de lui, il s'avança, s'inclina et dit : maître, ne dédaignez pas votre serviteur et prenez pitié de mon enfant que la maladie retient au lit chez moi. Jésus lui répondit : Il est convenable de distribuer le pain aux enfants de la maison avant d'en donner aux étrangers qui se tiennent dehors. Achias lui dit : Seigneur, vous êtes l'envoyé de Dieu et l'accomplissement de la promesse, vous pouvez me secourir et je sais que vous avez dit que ceux qui croient cela sont des enfants et non pas des étrangers. Seigneur, ayez pitié de mon enfant. Jésus lui dit : Votre foi vous a sauvé. Et il alla avec quelques disciples dans la maison natale de Paul où Achias habitait. Cette maison avait un peu plus d'apparence que les maisons juives ordinaires ; elle était distribuée de même. Elle était précédée d'un vestibule, puis on entrait dans une grande salle des deux côtés de laquelle étaient des chambres à coucher formées par des cloisons mobiles : on arrivait ensuite au foyer qui était au centre de la maison et autour duquel étaient quelques grandes chambres et quelques salles : il y avait le long des murs de larges bancs de pierre sur lesquels étaient placés des tapis et des coussins : les fenêtres étaient toutes dans le haut. Achias conduisit Jésus au milieu de la maison : ses serviteurs apportèrent devant le seigneur l'enfant couché dans son lit. La femme d'Achias le suivait couverte d'un voile, elle s'inclina timidement et se tint un peu en arrière dans une attente pleine d'anxiété. Achias était plein de joie, il appela les gens de sa maison, les serviteurs et les servantes que la curiosité avait déjà attirés et qui restèrent à quelque distance. Le petit garçon était un bel enfant d'environ six ans, il avait une longue tunique de laine et autour du cou une bande de fourrure qui était croisée sur sa poitrine. Il était muet et complètement paralysé, mais il paraissait aimable et intelligent : il regarda Jésus.

Jésus adressa la parole aux parents et à tous les assistants, il parla de la vocation des gentils, de l'approche du royaume de Dieu, de la pénitence, de l'entrée dans la maison du Père par le baptême. Il pria, leva l'enfant de sa couche et le prit dans ses bras : puis il se courba vers lui, lui passa les doigts sous la langue, et l'ayant posé à terre, il le conduisit au centurion qui se précipita vers lui avec la mère tremblante de joie et l'embrassa en pleurant. L'enfant étendit les bras vers ses parents et dit : Ah mon père, ah ma mère, je peux marcher, je peux parler. Jésus dit alors : Prenez cet enfant, vous ne savez pas quel trésor vous a été donné en lui : il vous est rendu et il vous sera demandé. Ses parents le ramenèrent près de Jésus et se jetèrent à ses pieds avec lui, le remerciant avec larmes. Il bénit l'enfant et lui parla très affectueusement. Le centurion pria Jésus d'entrer avec lui dans une pièce voisine et d'accepter une collation, que le seigneur prit avec ses disciples. Ils mangèrent debout du pain, du miel et de petits fruits, puis ils burent. Jésus s'entretint encore avec Achias : il lui dit d'aller

à Capharnaum pour y recevoir le baptême et l'engagea à s'adresser là à Zorobabel : ce qu'il fit plus tard avec les parents de sa maison. Le petit Jephté, muet et complètement paralysé à 6 ans guéri par Jésus, Achias son père était centurion de Giscala, devint par la suite un disciple très actif de Thomas.

Les soldats qui tenaient garnison à Giscala, assistèrent comme gardes au crucifiement de Jésus. On les employait pour faire la police dans de semblables occasions.

Cydessa est à l'ouest de Damna, à une lieue environ. On voit de là Cana qui est au midi. Il y a des tyriens, mais la ville est dans la tribu de Zabulon. La chose remonte à un homme de Tyr nommé Livias, auquel Alexandre le grand donna cette ville avec son district en récompense de ses services. Elle était alors complètement dévastée, mais Livias la restaura et y attira beaucoup de ses compatriotes tyriens. Ceux-ci continuèrent d'y habiter, et il n'y avait qu'un petit nombre de juifs. C'est ainsi que Cydessa devint une ville païenne au milieu du territoire de Zabulon. Maintenant Cydessa n'a plus de seigneur mais il y a encore des païens et un grand dépôt de marchandises tyriennes. Quant à cet endroit : la position en est si agréable et si dégagée, et on y a une si belle vue sur la magnifique et fertile contrée d'alentour ! C'est de là que vinrent les premiers païens au baptême de Jean : maintenant ils vont la prédication de Jésus sur la montagne près de Gabara.

Jésus quitta ensuite la demeure de l'heureux Achias et parla à ses disciples de cet enfant, disant qu'un jour il porterait des fruits : il dit aussi de cette maison qu'il en était sorti quelqu'un qui ferait de grandes choses dans son royaume. Jésus partit pour Giscala, mais il n'alla pas à Béthulie qui en était tout près, ce que je pressentis tout de suite. Il me semble toujours que cette ville aujourd'hui dépeuplée et oubliée, n'a plus pour habitants que des fossoyeurs. Il laissa à sa gauche la hauteur où est Béthulie, et longeant une vallée qui se dirige au nord-est entre des montagnes, il gagna la plaine où sont les bains de Béthulie. De là il fit encore environ trois lieues et arriva à Gabara, ville assez considérable, placée au bas du revers occidental de la montagne dont le côté tourné au sud-est cache dans ses anfractuosités ce singulier nid d'hérodiens qu'on appelle Jotapat, et où Jésus a été récemment. Jotapat se trouve à peu prés à une lieue de Gabara, en tournant autour de la montagne.

Cette montagne s'élève à pic comme une muraille derrière Gabara : on y monte par des degrés taillés dans le roc. Les habitants de la ville travaillent du coton qui ressemble à de la soie. Ils fabriquent des étoffes et aussi des espèces de matelas à l'usage des gens riches avec du coton rouge, jaune et bleu. Ces matelas sont tendus à l'aide de crochets et solidement attachés. C'est là tout le lit. Ils salent aussi des poissons qu'ils envoient au loin.

J'ai encore vu a Giscala que, quelque temps avant le malheureux combat livré prés de Jizreel, Saul, avait rassemblé son armée dans les montagnes de Gelboé, parcourut les environs de cette ville avec quelques compagnons, cherchant des devins ; car il ne les avait pas tous exterminés dans ce pays, mais ceux qui restaient s'étaient enfuis à son approche. Il s'était trop avancé, et les Philistins, avertis qu'il était dans leur voisinage, envoyèrent un détachement qui avait faillit s'emparer de lui ; mais deux hommes dévoués de la ville le sauvèrent et le cachèrent. Cela fut cause que plus tard David accorda des faveurs à la ville. On célébrait tous les ans une fête locale en mémoire de cette aventure de Saul.
À Gabara, on ne fit pas à Jésus de réception particulière : il alla dans une hôtellerie, et il vint un ou plusieurs hérodiens de Jotapat qui lui témoignèrent une feinte déférence et lui adressèrent plusieurs questions insidieuses. Il leur répondit avec une grande liberté, et il enseigna aussi dans la synagogue.

II y a environ dix jours, comme on l'a dit, Marthe, Véronique et Jeanne Chusa, avec Anne, fille de Cléophas, ont fait le voyage de Béthanie à Capharnaum. Sur la route, Dina, la samaritaine, et Marie, la suphanite d'Ainon, se sont jointes à elles dans une hôtellerie où elles avaient amené quelques disciples de Jérusalem, qui étaient allés avec Lazare trouver Jésus, près d'Ophra. C'était de là que provenaient les informations sur l'état moral de Madeleine qui a été mentionné récemment. La visite de Jacques le majeur à Madeleine correspond au temps du séjour de Jésus à Méroz. J'ai vu aujourd'hui que les dévotes femmes sont allées à trois lieues au midi de Capharnaum, dans une ville de lévites appelée Damna, elles avaient une hôtellerie, et que Marthe partit de là pour aller à une lieue au sud-ouest voir Madeleine à Magdalum.

Magdalum, avec ses châteaux et ses jardins, est situé au nord de la montagne à l'ouest de laquelle se trouve Gabara : Jotapat est à une lieue au sud-est de cette dernière ville. Magdalum est situé dans un bassin, sur la crête méridionale d'une vallée qui va de l'ouest à l'est dans la direction du lac de Génésareth à une demi-lieue à peu près de l'extrémité occidentale de la vallée. La ville est bâtie sur le penchant de la montagne. Tibériade est à deux petites lieues au sud-est de Magdalum, sur le bord du lac. On peut aller à Magdalum d'en haut et d'en bas.

Marthe alla surtout voir Madeleine pour la déterminer à aller avec Dina la samaritaine et Marie la suphanite écouter une grande instruction que Jésus fera mercredi sur la montagne située au-delà de Gabara Madeleine la reçut assez amicalement dans l'une des ailes de son château, qui est un peu délabré, et elle la conduisit dans une chambre voisine de ses appartements de réception, mais non pas précisément dans ceux-ci. Il y avait en elle un mélange de vraie et de fausse honte : d'une part, elle rougissait de sa soeur, pieuse, simple, mal vêtue, qui parcourait le pays avec les adhérents de Jésus, voués aux mépris des compagnons de plaisir de Madeleine : d'autre part, elle rougissait devant Marthe et n'osait pas la mener dans les appartements qui étaient le théâtre de ses folles et de ses désordres. Madeleine avait un certain abattement moral : mais elle n'avait pas la force de rompre avec ses habitudes : elle était pâle et un peu défaite. Déjà, les dernières fois que j'ai porté mes regards sur sa vie privée, sa position m'a paru moins indépendante et moins brillante. L'homme avec

lequel elle vivait dans le péché lui était à charge, et elle se sentait un peu abaissée par cette relation, car il avait des sentiments vulgaires, elle avait déjà été remuée une fois par l'enseignement de Jésus.

Marthe s'y prit avec elle d'une façon très affectueuse et très adroite. Elle lui dit : Dina la samaritaine et Marie la suphanite, deux personnes aimables et intelligentes que tu connais, t'engagent à aller avec elles entendre Jésus prêcher sur la montagne. C'est si près de toi ! Elles seraient bien aises d'avoir ta compagnie dans cette occasion. Tu n'auras pas à rougir d'elles devant le peuple : tu sais qu'elles ont bon air, que leur mise est élégante et leurs manières distinguées. Ce sera un beau spectacle : rien n'est plus intéressant à voir que cette multitude innombrable écoutant la voix éloquente du Prophète, les malades qu'il guérit, la hardiesse avec laquelle il interpelle les pharisiens ! Véronique, Jeanne Chusa, et la mère de Jésus, qui te veut tant de bien, sont toutes persuadées ainsi que moi que tu nous remercieras de cette invitation. Je pense que ce sera pour toi une distraction agréable : tu sembles maintenant ici tout à fait délaissée : tu ne trouves pas de gens qui sachent apprécier ton coeur et tes talents. Où ! Si tu voulais passer quelque temps avec nous à Béthanie ! Nous entendons tant de choses merveilleuses, et nous avons tant de bien à faire ! Et tu as toujours été si charitable et si compatissante ! Mais au moins il faut que demain tu viennes à Damna avec nous : nous sommes à l'hôtellerie, nous autres femmes : mais tu pourras avoir un logement a part et ne parler qu'à celles que tu connais. Ce fut de cette manière que Marthe parla à sa soeur, évitant avec soin tout ce qui pouvait la blesser. Madeleine, dans sa mélancolie, accepta volontiers. Elle fit d'abord quelques petites objections, mais elle finit par consentir, et promit à Marthe de partir avec elle pour Damna le lendemain matin. Elle mangea avec elle, et dans la soirée elle quitta plusieurs fois sec appartements pour venir la visiter. Le soir, Marthe et Anne de Cléophas adressèrent leurs prières à Dieu pour qu'il rende ce voyage profitable à Madeleine. Madeleine semble disposée à recevoir une forte impression : mais je crois qu'elle retombera encore une fois. Je n'ai pas encore vu comment Jésus la délivra de sept démons.

Demain, 23 Marchesvan, il devait y avoir une grande prédication sur la montagne qui domine Gabara, et des disciples avaient été envoyés pour l'annoncer plusieurs jours à l'avance : de nombreuses troupes se rendirent sur cette montagne de tous les endroits situés à plusieurs lieues à la ronde et campèrent tout autour du sommet, où il y avait au haut une enceinte fermée avec une chaire en pierre dont on n'avait pas fait usage depuis longtemps. Il vint aussi des païens de Cydessa et de la contrée et Adama, qui est au bord du lac Mérom. Tous ces gens portaient avec eux des provisions de bouche en abondance, et ils amenaient un grand nombre de malades de toute espèce. Pierre, André, Jacques, Jean, tous les autres disciples, y compris Nathanael Khased, vinrent à Gabara trouver Jésus : la plupart des disciples de Jean et les trois fils de la soeur aînée de Marie y étaient aussi. Il y avait bien là soixante disciples, amis ou parents de Jésus. Il eut ce jour-là quelques entretiens enseigna et guérit en divers endroits de la ville : le reste du temps se passa en promenades et en entretiens avec les amis nouvellement arrivés. Il accueillait les disciples alliés à sa famille et appartenant à son intimité, en leur prenant les deux mains et en leur donnant une accolade qui était comme un baiser fraternel.

Pierre est un caractère singulier, facilement accessible à tout ce qui est bon et juste : il est zélé et ardent au-delà de toute expression, et quand il se trompe en quelque chose, qu'il parle ou agit mal à propos, il devient au premier avertissement tout à fait timide, craintif et réservé. André procède avec calme, il a de la fermeté et de la persévérance, et ne se trouble ni ne s'inquiète aisément. L'Évangile ne donne quelques détails que sur les personnes et les disciples dont l'individualité représente certains types dans l'Église. Tout ce qui est superflu ou fait double emploi est laissé de côté. Ainsi, les histoires de beaucoup de pécheresses ne sont représentées que par l'histoire de Madeleine : on n'y trouve non plus que quelques paroles particulièrement caractéristiques des apôtres. C'est comme lorsqu'on parle d'un homme et qu'on dit de lui : Il a une tête bien organisée, un coeur tendre, des mains actives et des pieds agiles ; sa bile s'émeut facilement. On mentionne seulement ces organes caractéristiques ; mais si on parle des genoux, des épaules, des oreilles, de l'estomac, de la poitrine, on ne leur attribue pas une vertu ou un vice dominant. Ainsi, il est peu parlé de Marie, il est plus souvent question de Madeleine et de Marthe, et tout cela pour le profit et le plus grand bien des hommes de tous les temps, non de ceux d'une époque particulière : car on passe sous silence ce qui aurait pu édifier tel siècle ou tel peuple, mais être un sujet de scandale pour les autres. Ainsi, ce qui est rapporté des prédications et des enseignements de Jésus, donne seulement les points principaux et les expressions les plus fortes d'instructions ou d'exhortations qui duraient souvent plusieurs heures : ce sont uniquement les résumés des doctrines qu'il exposait, des directions et des encouragements qu'il donnait en instruisant le peuple : car il enseignait ce qui était nécessaire à chaque catégorie de personnes ; et comme il revenait souvent dans les mêmes endroits, il répétait aussi les mêmes enseignements en les renforçant et en les développant.

Aujourd'hui à midi, je vis Marie Madeleine avec sa suivante faire route de Magdalum à Damna en compagnie de Marthe et d'Anne de Cléophas. Elle était assise sur un âne, car elle n'avait pas l'habitude de la marche. Elle était habillée avec élégance, mais non avec ce faste exagéré qu'elle déploya dans une occasion postérieure, lorsqu'elle se convertit pour la seconde fois. Damna peut être à deux lieues de Magdalum. Elle descendit dans la même hôtellerie que ses compagnes, mais prit un logement séparé et ne parla pas à Marie, ni à Véronique. La suphanite et la samaritaine la visitèrent tour à tour. Je les vis se traiter avec beaucoup de courtoisie et de bienveillance mutuelles. Il y avait dans son attitude vis-à-vis des pécheresses converties quelque chose de particulier ; il me semblait voir un officier retrouvant un ancien camarade qui s'est fait prêtre. Mais ce léger embarras se dissipa bientôt en larmes et en témoignages de sympathie féminine. Dans l'après-midi, je vis Madeleine, avec la suphanite, la samaritaine, sa suivante et Anne de Cléophas, entrer dans une hôtellerie située au pied de la montagne où devait se faire l'instruction. Les autres femmes n'allèrent pas entendre Jésus pour ne pas troubler Madeleine. Elles étaient venues à Damna parce qu'elles désiraient que Jésus vienne les voir là et n'aille pas à Capharnaum, où les pharisiens, comme la dernière fois, s'étaient réunis au nombre de seize environ. Ils étaient, comme

alors, venus de divers endroits et demeuraient dans la même maison. Ils comptent y faire leur résidence permanente, parce que Capharnaum est le point central des pérégrinations de Jésus.

Le jeune pharisien de Samarie, qui était là l'autre fois, n'y est point cette fois-ci : il y en a un autre à sa place. À Nazareth aussi et dans d'autres endroits, ils ont formé une ligue. Les dévotes femmes et Marie surtout étaient très inquiètes, car les pharisiens s'étaient déjà exprimés publiquement en termes menaçants. Elles envoyèrent un message à Jésus pour le prier de venir les trouver à Damna après sa prédication et de ne pas aller à Capharnaum : il valait mieux qu'il aille à droite ou à gauche, surtout de l'autre côté du lac, dans les villes païennes, pour ne pas s'exposer au danger. Mais il leur fit répondre qu'elles devaient s'en rapporter à lui sur ce qui le touchait, qu'il savait ce qu'il avait à faire et qu'il irait les visiter à Capharnaum.

Madeleine avec sa suivante, Marie la suphanite, Dina et Anne de Cléophas, se trouvèrent le matin de bonne heure sur la montagne qui s'élevait du côté de Magdalum, entourée de plusieurs collines. Une multitude innombrable était campée tout autour et on avait apporté des vivres sur des ânes. Des malades de toute espèce avaient été amenés et placés ensemble suivant la nature de leurs maladies, les uns plus près, les autres plus loin. On avait dressé, pour les mettre à couvert, des tentes légères et des cabanes de feuillage. Au point le plus élevé se tenaient des disciples de Jésus, qui assignaient à chacun sa place avec beaucoup de bienveillance et rendaient toute espèce de bons offices. Autour de la chaire était une enceinte demi circulaire en maçonnerie. La chaire était abritée par une couverture : des toiles étaient tendues par endroits au-dessus des auditeurs. Madeleine et ses quatre compagnes étaient commodément placées à quelque distance : les femmes étaient ensemble.

Jésus arriva vers dix heures avec les disciples : les pharisiens, les hérodiens et les sadducéens vinrent en même temps. Jésus monta dans la chaire : les disciples se tenaient d'un côté, rangés en cercle ; les pharisiens de l'autre côté. Il y eut dans l'instruction plusieurs pauses pendant lesquelles les auditeurs se retiraient pour faire place à de nouveaux arrivants. Plusieurs choses furent répétées, et dans les intervalles, les assistants prenaient quelques rafraîchissements : Jésus lui-même prit une fois un petit goûter. La prédication fut une des plus fortes et des plus véhémentes que Jésus eut jamais faites. Avant de faire la prière, il commença par dire à l'auditoire de ne pas se scandaliser s'il appelait Dieu son père, car, disait-il, celui qui fait la volonté du Père céleste est son fils, et il leur montra qu'il faisait la volonté du Père. Là-dessus, il pria son Père à haute voix et commença à leur prêcher la pénitence à la manière des anciens prophètes. Il embrassa tout ce qui s'était passé depuis le temps de la promesse : il cita les menaces des prophètes et leur accomplissement comme figures du temps actuel et de l'avenir prochain ; puis il prouva la venue du Messie par l'accomplissement des prophéties. Il parla de Jean le précurseur qui avait préparé les voies, dit avec quelle fidélité il avait rempli sa mission et comment ils étaient toujours restés dans l'endurcissement. Il leur reprocha tous leurs vices, leur hypocrisie et leur idolâtrie de la chair et du péché. Il peignit en traits pleins de vivacité les pharisiens, les sadducéens et les hérodiens. Il parla avec beaucoup de véhémence de la colère de Dieu et du jugement qui approchait, de la destruction de Jérusalem et du Temple, et des malheurs qui allaient fondre sur le pays. Il cita beaucoup de passages du prophète Malachie, qu'il interpréta et qu'il expliqua ; ses textes sur le précurseur, sur le Messie, sur une nouvelle oblation sans tache, ce que j'entendis du saint sacrifice de la messe, et que les juifs ne comprirent pas. Il parla encore du retour du Messie au dernier jour de la confiance que devaient avoir ceux qui craignaient Dieu et des consolations qui leur étaient réservées. Il parla aussi de la translation de la grâce aux païens.

Il s'adressa aux disciples, les exhorta à la fidélité et à la persévérance. Il leur dit qu'il voulait les envoyer à tous pour enseigner la voie du salut. Il ajouta qu'ils ne devaient pas s'attacher aux pharisiens, ni aux sadducéens, ni aux hérodiens ; il caractérisa sévèrement ceux-ci à l'aide de comparaisons frappantes, et il les désigna clairement. Cela fut d'autant plus déplaisant pour eux, que personne ne voulait accepter ouvertement la qualité d'hérodien : la plupart n'avaient que des liens secrets avec cette secte. Jésus, dans cette instruction, cita fréquemment les prophètes. Il dit entre autres choses que s'ils ne voulaient pas recevoir le salut, il leur arriverait pis qu'à Sodome et à Gomorrhe. Là-dessus, les pharisiens crurent pouvoir le prendre en défaut et, pendant une pause, ils lui demandèrent si cette montagne, cette ville, tout ce pays, devaient être engloutis avec eux tous et comment il était possible qu'il arrive quelque chose de pire. Il répondit qu'à Sodome les pierres s'étaient englouties, mais non pas toutes les âmes, car ils n'avaient pas connu la promesse, n'avaient pas reçu la loi, n'avaient pas eu de prophètes : il prononça d'autres paroles qui me parurent s'appliquer à sa descente aux enfers et à la délivrance d'un grand nombre d'âmes. Les juifs ne comprirent pas cela : mais j'eus une joie d'enfant d'apprendre que tous ces hommes n'étaient pas perdus. Quant aux juifs actuels, Jésus dit que tout leur avait été donné, que Dieu les avait choisis, et avait fait d'eux son peuple, qu'ils avaient reçu toute espèce d'avertissements et de remontrances, que beaucoup de promesses leur avaient été faites et s'étaient accomplies, mais que s'ils repoussaient tout cela et persistaient dans l'incrédulité, ce ne seraient pas les pierres et les montagnes, choses du domaine de leur Seigneur, qui seraient englouties par l'abîme, mais leurs coeurs et leurs âmes, durs comme la pierre. C'était là quelque chose de plus terrible que le sort de Sodome.

Après avoir si sévèrement exhorté les pécheurs à la pénitence, et annoncé en termes si forts les jugements de condamnation, Jésus se montra de nouveau plein d'amour : il appela à lui tous les pécheurs et versa même des larmes d'attendrissement. Il pria son Père de toucher les cœurs, où s'ils pouvaient venir à lui, ne fût-ce qu'une troupe, ne fût- ce que quelques-uns, ou même un seul, quand même il serait chargé de tous les crimes imaginables : s'il pouvait seulement gagner une âme, il voulait tout partager avec elle, il voulait tout donner pour elle, il la rachèterait volontiers au prix de sa

vie. Il étendit les bras vers tous, il s'écria : Venez, venez, vous qui êtes fatigues et chargés ; venez, pécheurs, faites pénitence, croyez et entrez en partage du royaume avec moi ! Il tendit aussi les bras vers les pharisiens et vers tous ses ennemis, n'y en eut-il qu'un seul qui voulût venir à lui.

Au commencement, Madeleine avait pris place près des autres femmes, jouant son rôle de belle dame, de personne de distinction assez maîtresse d'elle-même, ou du moins voulant paraître telle ; toutefois, dès son arrivée, elle s'était déjà sentie honteuse et intérieurement émue. Elle regarda d'abord autour d'elle dans la foule : mais lorsque Jésus parut et parla, ses yeux et son âme furent de plus en plus ravis. Elle fut fortement ébranlée par son exhortation à la pénitence, par sa description des vices, par ses menaces de châtiment : elle ne pouvait pas résister, elle tremblait et pleurait sous son voile. Lorsqu'enfin il conjura les pécheurs de venir à lui en termes si affectueux et si pressants, beaucoup de personnes furent transportées : il y eut un mouvement dans l'auditoire et la foule se porta en avant : Madeleine aussi et les autres femmes, à son exemple, se rapprochèrent de Jésus. Et lorsqu'il dit : Ah si une seule âme voulait venir à moi ! Madeleine ressentit une telle émotion qu'elle voulut aller jusqu'à lui. Elle fit un pas en avant mais les autres la retinrent pour ne pas causer de trouble, et lui dirent : Plus tard, plus tard. Son agitation excita à peine l'attention de ses voisins parce que tous étaient comme suspendus aux lèvres de Jésus ; mais le Sauveur, ayant connaissance de l'émotion de Madeleine, lui répondit aussitôt par des paroles de consolation lorsqu'il ajouta que, quand même une seule étincelle de pénitence, de repentir, d'amour, de foi, d'espérance, serait tombée avec ses paroles dans une pauvre âme égaré, elle devait porter des fruits, elle devait vivre et prendre de l'accroissement : il voulait la nourrir, l'élever pour la ramener au Père. Ces paroles consolèrent Madeleine, elle en fut profondément pénétrée et reprit sa place parmi les autres.

Il était environ six heures : le soleil baissait déjà et descendait derrière la montagne. Jésus, pendant son instruction, était tourné vers le couchant : c'était de ce côté que se tenait l'auditoire : il n'y avait personne derrière lui. Il pria, bénit la foule et la congédia. Il dit aux disciples d'acheter des aliments aux gens qui en avaient et de les distribuer aux pauvres et aux nécessiteux : en général, ils devaient acheter tout ce que les uns ou les autres avaient de trop et le distribuer aux pauvres, même de manière à ce que ceux-ci aient quelque chose à emporter avec eux. Ils ne devaient rien laisser perdre, mais se faire tout remettre, soit gratuitement, soit à prix d'argent, et le donner à ceux qui en avaient besoin. Une partie des disciples s'y employa aussitôt : la plupart des assistants donnèrent de bon coeur et les autres vendirent volontiers. Les disciples étaient pour la plupart connus dans le pays, ils firent ce dont ils étaient chargés avec beaucoup de charité : ainsi les pauvres furent bien pourvus et témoignèrent leur gratitude pour la bonté du seigneur. Pendant ce temps, les autres disciples allèrent avec Jésus près des nombreux malades qui étaient couchés sur le bord du chemin. La plupart des pharisiens et des gens de leur sorte revinrent à Gabara, scandalisés, touchés, étonnés, dépités, et Simon Zabulon, le plus considérable d'entre eux, rappela à Jésus, avant de partir, qu'il l'avait invité à souper dans sa maison. Jésus lui répondit qu'il irait. En attendant, ils descendirent et, pendant le chemin, ils firent tant d'observations et de critiques sur Jésus, son enseignement et sa personne, parce que chacun d'eux avait honte de laisser voir son émotion aux autres, qu'à leur retour dans la ville ils avaient tout à fait repris leur assurance et leur confiance en leur propre justice.

Madeleine et les autres femmes suivirent Jésus : elles se tinrent dans la foule près des femmes malades et se montrèrent disposées à se rendre utiles selon leur pouvoir. Madeleine était très émue et les tristes spectacles qu'elle avait sous les yeux ajoutaient encore à son émotion. Jésus commença par s'occuper des hommes ; ce qui dura assez longtemps. Il guérit des malades de toute espèce : l'air retentissait des cantiques de réjouissance chantés par ces gens qui s'en retournaient guéris et par leurs compagnons. Lorsqu'il s'approcha des femmes malades avec ses disciples, la foule qui se portait là et l'espace qu'il fallait pour Jésus et les siens forcèrent Madeleine et ses compagnes de s'éloigner un peu davantage. Cependant elle cherchait toujours à s'ouvrir un passage dans la foule et à se rapprocher du seigneur, mais il se dirigeait toujours d'un autre côté.

Jésus guérit quelques femmes affligées de pertes de sang qui se tenaient à part : ce qui alla particulièrement au coeur de la délicate Madeleine, tout à fait étrangère jusqu'alors au spectacle des misères humaines. Quels sentiments de reconnaissance se réveillèrent dans l'âme de Marie la suphanite, lorsque six femmes, attachées ensemble trois par trois, furent amenées à Jésus par de robustes filles qui les traînaient de force après elle avec de longues courroies. Ces malheureuses étaient horriblement possédées par des esprits impurs, ce sont les premières femmes démoniaques que j'aie vu amener à Jésus en public. Elles venaient les unes de Samarie, les autres d'au-delà du lac de Génésareth. Il y avait des païennes parmi elles. Ce n'était qu'ici au haut de la montagne qu'on les avait ainsi attachées ensemble. Elles étaient le plus souvent douces et paisibles et elles n'essayaient pas de se faire du mal les unes aux autres : mais quand elles venaient dans le voisinage des hommes, elles devenaient furieuses, se précipitaient sur eux, criaient, étaient lancées de côté et d'autre, et se roulaient par terre dans les convulsions les plus affreuses. C'était un spectacle effrayant : on les attacha et on les tint à l'écart pendant que Jésus prêchait et ce ne fut que plus tard qu'on les lui amena. Lorsqu'elles s'approchèrent de Jésus et de ses disciples, elles firent une vive résistance : satan redoutait le seigneur et leur faisait faire des contorsions horribles. Elles poussaient les cris les plus déchirants et leurs membres se tordaient de la manière la plus affreuse. Jésus se tourna vers elles : il leur ordonna de se taire et de rester tranquilles : alors elles restèrent silencieuses et immobiles. Il s'approcha d'elles, les fit délier et leur dit de se mettre à genoux ; puis il pria et leur imposa les mains et elles tombèrent sous sa main dans une courte défaillance. Je vis alors l'ennemi sortir d'elles comme une sombre vapeur ; elles furent relevées par leurs proches et se tinrent voilées et fondant en larmes devant Jésus, après quoi elles se prosternèrent à ses pieds et lui rendirent grâces. Jésus les exhorta à se convertir, à se purifier et à faire pénitence afin de ne pas retomber dans un état encore plus affreux.

Le jour tombait déjà et Jésus, accompagné de ses disciples, descendit à Gabara. Plusieurs groupes de personnes et aussi quelques-uns des pharisiens allaient devant et derrière lui. Pour Madeleine, livrée tout entière à ses impressions et ne tenant aucun compte du reste, elle le suivait de près dans la foule des disciples et les quatre autres femmes en faisaient autant à cause d'elle. Elle cherchait toujours à être aussi près de Jésus que possible. Comme c'était là quelque chose de tout à fait contraire à l'usage pour des femmes, quelques-uns des disciples en parlèrent à Jésus. Mais il se retourna et dit : Laissez-les faire, ce n'est pas là votre affaire. Jésus arriva ainsi à la ville et quand il fut prés de la maison destinée aux fêtes publiques dans laquelle Simon Zabulon avait fait préparer le repas, il trouva le vestibule rempli de malades et de pauvres qui y étaient entrés à son approche : ils implorèrent l'assistance de Jésus qui se rendit aussitôt près d'eux, les exhorta, les consola et les guérit. Pendant ce temps Simon Zabulon vint avec quelques autres pharisiens et dit à Jésus qu'il était temps qu'il vienne au repas, qu'on l'attendait, qu'il avait fait bien assez de choses aujourd'hui et que ces gens pouvaient être remis à une autre fois. Mais Jésus lui dit que c'étaient là ses hôtes, à lui, ceux qu'il avait invités et qu'il devait d'abord assister ; qu'en invitant Jésus, Simon avait aussi invité ceux-ci, et qu'il n'irait à son repas qu'après les avoir secourus et avec eux. Là-dessus les pharisiens furent obligés de se retirer et de faire dresser des tables pour les malades guéris et les pauvres dans les salles qui entouraient le vestibule. Jésus les guérit tous : les disciples conduisirent ceux qui voulurent rester aux tables qu'on avait dressées pour eux, et on leur alluma des lampes.

Madeleine et ses compagnes avaient suivi Jésus jusqu'ici, et elles se tenaient dans une partie du vestibule qui touchait à la salle du banquet. Cependant Jésus vint se mettre à table avec une partie des disciples. C'était un festin opulent et Jésus envoya souvent ses disciples pour porter différents mets aux tables des pauvres qu'ils servaient, et avec lesquels ils mangèrent. Il enseigna pendant le repas et les pharisiens se disputèrent vivement avec lui ; Madeleine s'était approchée de l'entrée de la salle avec ses compagnes, elle s'avançait toujours davantage et les autres femmes la suivaient à quelque distance. Enfin elle entra, humblement inclinée, la tête voilée, tenant à la main un petit flacon de couleur blanche, qui était bouché avec un paquet d'herbes ; elle vint d'un pas rapide se placer derrière Jésus et lui versa le flacon sur la tête, puis elle prit à deux mains l'extrémité de son long voile qu'elle passa sur la tête de Jésus, comme si elle eut voulu lui lisser les cheveux et les essuyer. Ayant fait tout cela très vite, elle se retira quelques pas en arrière. La conversation qui était très animée fut interrompue. Tout le monde gardait le silence, regardant Madeleine et Jésus. L'odeur du parfum se répandait dans la salle. Jésus était calme, mais plusieurs secouaient la tête, regardaient Madeleine d'un air mécontent et chuchotaient. Simon Zabulon paraissait particulièrement irrité et Jésus lui dit : Je sais quelles sont tes pensées, Simon : tu penses qu'il n'est pas convenable que je me laisse oindre la tète par cette femme. Tu te dis que c'est une pécheresse : mais tu as tort, car son affection l'a poussée à faire ce que tu as négligé. Tu ne m'as pas témoigné les égards dus à un hôte. Alors il se tourna vers Madeleine qui se tenait encore là debout et dit : Allez en paix ! Il vous est beaucoup pardonné. Sur quoi Madeleine revint près des autres femmes et elles quittèrent la maison : Jésus parla d'elle aux convives, dit qu'elle était bonne et très compatissante : il parla des jugements qu'on porte sur autrui, de la facilité avec laquelle on condamne des fautes connues et publiques, tandis que souvent on en cache de beaucoup plus grandes dans le secret de sa conscience. Il enseigna encore assez longtemps, puis il revint à son logis avec les siens.

Madeleine avait été profondément remuée par tout ce qu'elle avait vu et entendu : elle était vaincue intérieurement et parce qu'il y avait en elle une certaine ardeur de dévouement et de générosité, elle avait voulu honorer Jésus et lui témoigner combien elle était touchée. Elle avait vu avec peine que pour lui, le plus admirable, le plus saint, le plus éloquent des prédicateurs, le plus compatissant et le plus secourable des thaumaturges, il n'y avait eu de la part de ces pharisiens aucun hommage, aucune distinction particulière, ni lorsqu'ils l'avaient reçu comme leur hôte, ni pendant le repas qu'ils lui avaient donné : elle se sentit intérieurement poussée à suppléer, elle seule, à tout ce qu'ils avaient omis : car elle n'avait pas oublié les paroles de Jésus : Quand il n'y en aurait qu'un seul qui fût touché et qui vint à moi. Elle portait habituellement le flacon avec elle, grand comme la main, dont elle s'était servie. Elle portait un vêtement de dessus blanc, brodé de grandes fleurs rouges et de petites feuilles : il avait de larges manches froncées, retenues par des bracelets, s'étalait amplement sur le des et tombait tout d'une pièce sans être assujetti à la taille. Il était ouvert par devant et attaché seulement au-dessus des genoux par des cordons ou des courroies. La poitrine et le des étaient couverts d'une pièce d'étoffe ornée de noeuds et de bijoux, placée sur les épaules en forme de scapulaire et attachée par côtés : là-dessous était une autre robe bariolée. Cette fois son voile qu'ordinairement elle repliait autour du cou, se déployait dans toute sa longueur. Sa taille était au-dessus de l'ordinaire : quoiqu'ayant de l'embonpoint, elle était pourtant svelte : elle avait des doigts très menus et très effilés, de petits pieds très minces, une démarche noble, une chevelure très belle et très abondante.

Les dévotes femmes sont allées aux bains de Béthulie, une lieue plus loin que Damna. Il y a dans la vallée sur le bord septentrional du lac, une série de maisons où Jésus passa la nuit la dernière fois qu'il se rendit à ces bains, venant de Capharnaüm. De ce côté sont aussi les logements des femmes qui prennent les bains. Les dévotes femmes sont parties hier de Damna pour aller là à la rencontre de Madeleine et de ses compagnes. Elles occupèrent ici une longue salle : il y avait une lampe et avec des couvertures : les compartiments où des sièges que on couchait étaient séparés par des rideaux. Marthe et une autre des dévotes femmes allèrent hier soir avec un âne au-devant de Madeleine à mi-chemin de Gabara. Elles étaient à une lieue environ de cette ville. Hier soir et cette nuit, je vis Madeleine avec les dévotes femmes. Marie aussi s'entretint avec elle. Celle-ci parla de la prédication de Jésus, les deux autres de l'hommage que lui avait rendu Madeleine, et de ce que le Sauveur avait dit. Je vis les dévotes femmes aller et venir et s'entretenir ensemble, Madeleine restait assise le plus souvent. Toutes la prièrent de rester avec elles, ou au moins de venir passer quelque temps à Béthanie : mais elle répondit qu'il lui fallait retourner d'abord à Magdalum pour mettre ordre à sa maison. Cela ne leur plaisait pas.

Du reste, elle ne cessait de parler de son émotion, de la majesté de Jésus, de son pouvoir, de sa douceur et de ses miracles : elle sentait qu'elle devait le suivre, qu'elle menait une vie indigne d'elle : elle voulait se réunir aux autres. Elle était très recueillie et très pensive, et pleurait souvent : mais elle avait le coeur allégé et rasséréné. Malgré les instances qu'on lui fit, elle voulut retourner à Magdalum avec sa suivante. Marthe l'accompagna quelques temps puis elle rejoignit les dévotes femmes qui s'en revenaient à Capharnaüm. Madeleine, je le crains bien, retombera encore car je l'ai vue plus tard montrer bien de l'orgueil et de la mauvaise humeur, lorsqu'elle alla avec Marthe entendre prêcher Jésus sur la montagne voisine de Dothaïm : ce fut là qu'elle se convertit.

Elle est plus grande et plus belle que les autres femmes. Dina la samaritaine est belle aussi, mais bien plus active et plus remuante que Madeleine : elle est très vive, très affable et très serviable en toute occasion ; on dirait d'une servante alerte, avisée et prévenante : elle est, avec cela, pleine d'humilité. Mais la Vierge les dépasse toutes en merveilleuse beauté : quoiqu'elle ne soit point sans égale pour les avantages extérieurs, et que Madeleine ait dans les traits quelque chose de plus frappant, cependant il y a chez elle une pureté, une simplicité, une naïveté, une gravité, une mansuétude inexprimables qui la mettent hors de toute comparaison : elle est si merveilleusement pure, si inaccessible à toute impression étrangère, qu'on ne voit eu elle que l'image de Dieu réfléchie dans l'humanité. Personne n'a de ressemblance avec elle, si ce n'est son fils. Sa physionomie se distingue de celle des femmes qui l'entourent et de toutes celles que j'ai jamais vues, par une expression de candeur, d'innocence, de gravité, de sagesse, de paix et d'amabilité douce et recueillie qu'aucune parole ne peut rendre. On voit en elle une incomparable majesté et la simplicité innocente d'un enfant. Elle est très sérieuse, très calme, souvent triste, jamais abattue ni agitée : les larmes coulent doucement sur son visage paisible.

CHAPITRE QUATRE.

Plusieurs disciples qui demeuraient dans le voisinage retournèrent chez eux : Pierre André et quelques autres se rendirent à Capharnaum et à Bethsaïde. Jésus enseigna et guérit encore quelques malades dans l'après-midi, puis accompagné du reste des disciples et de plusieurs personnes, il descendit par le côté au nord-est de la montagne de Gabara, dans la vallée qui est au levant de Magdalum ; puis suivant une côte élevée qui domine la rive du lac, il arriva près d'une colline qui termine les hauteurs méridionales de la vallée de Capharnaum, en direction du lac. Il y a là un petit endroit d'une cinquantaine d'habitations qui fait partie d'un bien appartenant à Zorobabel, le centurion de Capharnaum. C'est là qu'aboutit cette gorge où sont parqués de beaux animaux de toutes espèces, où Jésus se retira lors de son dernier séjour à Capharnaum avant de quitter le pays. Les deux lépreux qu'il y avait guéris vinrent le trouver et lui rendre grâces de leur guérison, car alors il ne s'était arrêté près d'eux que peu de temps. Cet endroit se composait de divers jardins séparés et entourés de murs, et les habitations, d'une cinquantaine, étaient presque toutes des cabanes et petits celliers pratiqués dans les terrassements en maçonnerie qui soutenaient les jardins. Elles étaient habitées par des jardiniers, des gens de service, des esclaves, et des cultivateurs du centurion Zorobabel, propriétaire de ce terrain auquel venait aboutir, de la vallée de Capharnaum, cette gorge sauvage dont on avait fait une espèce de parc très bien arrangé, par laquelle Jésus était venu ici en secret.

Il y trouva aujourd'hui l'intendant avec tous les serviteurs et le fils de Zorobabel qu'il avait guéri : tous avaient été baptisés. Jésus les enseigna ainsi que ses compagnons et les habitants de l'endroit : il guérit plusieurs malades, et il prit un petit repas. À la chute du jour il se rendit dans la vallée de Capharnaum à la maison de sa mère : ses disciples l'avaient quitté pour se rendre dans leurs familles. Toutes les dévotes femmes s'étaient réunies et sa présence causa une grande joie ; Pierre et les alliés de la pieuse Famille assistèrent au repas. Marie et les dévotes femmes prièrent Jésus de passer de l'autre côté du lac le lendemain matin à cause de la fureur dont le comité des pharisiens était animé contre lui. Mais il les engagea à se calmer. Marie lui recommanda de nouveau le centurion Cornélius, à propos de son esclave malade, disant que c'était un excellent homme qui, quoique païen, avait bâti une synagogue par affection pour les juifs : elle le pria aussi de guérir la fille de Jaïr, le chef de la synagogue. Celui-ci demeure dans un petit endroit voisin de Capharnaum.

Ce matin, Jésus prit le chemin de Capharnaum avec plusieurs disciples : il voulait aller chez le centurion Cornélius : mais comme il arrivait devant la ville, dans le voisinage de la maison qui appartient à Pierre, il vit venir à sa rencontre deux juifs que Cornélius lui avait déjà envoyés récemment. Ils le prièrent de nouveau d'avoir pitié du serviteur du centurion, lui disant que Cornélius le méritait bien qu'il était l'ami des juifs, qu'il leur avait fait bâtir une nouvelle synagogue et s'était trouvé honoré de pouvoir faire cela pour eux. Jésus leur répondit qu'ils pouvaient lui annoncer sa visite. Ils envoyèrent un messager pour le prévenir. Cornélius habitait au nord de Capharnaum, tout contre la ville, sur le penchant de la hauteur qui la dominait. Jésus prit aussitôt sur sa droite le chemin qui était entre la ville et les murs de la ville, et il passa devant la cabane d'un lépreux auquel on avait permis de se faire un logement dans la muraille. S'étant avancé un peu plus loin, il se trouva en vue de la maison de Cornélius et l'humble centurion vint à quelque distance, et se mit à genoux pendant que son messager courait à la rencontre de Jésus pour lui dire : Le centurion vous fait dire : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri ; car si moi, qui suis peu de chose et soumis à des supérieurs, je puis dire à mes serviteurs : Faites ceci, faites cela, et ils le font, combien vous est-il plus facile d'ordonner à votre serviteur de guérir, alors il sera guéri. Quand le messager eut répété ces paroles de Cornélius qui ne se jugeait pas digne d'approcher Jésus et lui parler lui-même, le seigneur se tourna vers les assistants et dit : Je vous le dis en vérité, je n'ai pas trouvé une telle foi parmi les israélites. Sachez-le donc : beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et seront dans

le ciel avec Abraham, Isaac, et Jacob, alors que beaucoup d'enfants du royaume de Dieu, beaucoup d'israélites, seront repoussés à l'extérieur dans les ténèbres, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Il se tourna ensuite vers le centurion et dit : Allez, qu'il vous soit fait selon votre foi ! Le messager s'empressa de porter ces paroles au centurion agenouillé. Celui-ci se prosterna jusqu'à terre et retourna chez lui. Devant la maison, son serviteur vint à sa rencontre, enveloppé dans un grand drap et un linge autour de la tête : ce n'était pas un homme du pays, il avait le teint d'un brun jaunâtre. Cependant, Jésus était retourné vers la cabane du lépreux, ayant à passer devant pour entrer dans la ville. Le lépreux sortit, se prosterna et dit : Si vous voulez seigneur, vous pouvez me guérir. Jésus lui répondit : Étends les mains. Il les toucha et lui dit : Je le veux, sois guéri. Alors sa lèpre se détacha et tomba, et Jésus lui ordonna de se présenter aux prêtres pour qu'ils l'examinent et de faire les offrandes prescrites, mais du reste de ne parler de cela à personne. Cet homme qui était très connu en ville, alla trouver les pharisiens pour faire examiner si sa guérison était bien : ils lui firent subir un examen rigoureux et furent obligés de le déclarer libre. Ils lui cherchèrent pourtant querelle et le chassèrent à peu près de leur présence.

Après cela, Jésus reprit le chemin qui conduit au milieu de la ville. On y avait apporté beaucoup de malades, on y amena aussi des possédés ; il passa une heure encore à faire des guérisons. Les malades étaient couchés sur une place, la plupart autour d'un puits où se trouvaient des cabanes. Jésus sortit ensuite de la ville avec plusieurs disciples, et en suivant la vallée il se rendit à une lieue et demie de là dans la gorge qui est au-dessus de Magdalum, non loin de Damna, où il y avait une hôtellerie publique. Plusieurs femmes voulaient lui parler et l'y attendaient : c'étaient Maroni veuve de Naïm, Laïs la païenne de Naïm avec ses deux filles Sabia et Athalie, que Jésus, étant à Méroz, avait guéries et délivrées à distance, et autre femme. La veuve Maroni était venue supplier Jésus de venir près de son fils Martial, âgé de douze ans, si malade qu'elle craignait de le trouver mort en rentrant dans sa maison. Jésus lui dit de s'en retourner tranquillement chez elle et lui affirma de venir mais il ne dit pas quand. Elle était venue avec un âne et apportait des dons pour la communauté qui furent portés à la ville voisine de Damna, où on avait établi une hôtellerie. Jésus la consola et elle repartit aussitôt sur l'âne, accompagnée d'un serviteur. Naïm était à environ neuf lieues de là. Elle ne continua pas son voyage ce soir après l'ouverture du shabat, mais en raison du danger imminent de son fils Jésus lui en donna la permission. C'était une femme riche et vertueuse, qui était comme une mère pour tous les enfants pauvres de Naïm. Elle était la nièce du beau-père de Pierre.

Barthélémy était aussi venu, amenant avec lui le petit José, fils de sa soeur veuve, peut-être pour le faire baptiser. Thomas était là également, et avec lui Jephté, l'enfant d'Achias, centurion de Giscala, que Jésus avait guéri récemment. Thomas était allé voir un de ses parents et pris avec lui ce jeune garçon. Son père Achias n'y était pas mais Judas Iscariote était venu avec eux de Méroz.

Laïs et ses deux filles avaient déjà embrassé le judaïsme à Naïm et renoncé à tout en présence des prêtres. Il y avait dans ces occasions une espèce de baptême donné par les prêtres, lequel consistait en une aspersion avec un aspersoir et diverses purifications. Quand ce cas se présentait, on baptisait aussi les femmes chez les juifs. Mais aucune n'eut part au baptême de Jean, ni à celui de Jésus avant la Pentecôte.

Jésus s'entretint ici avec ces femmes touchant leurs intentions, ce qu'il n'avait pas eu le temps de faire à Capharnaum. À l'exception de Maroni, elles célébreraient le shabat à Damna parce qu'elles étaient trop fatiguées pour pouvoir se rendre à Capharnaum avant qu'il fût ouvert. Jésus leur donna des instructions et les consola : il mangea aussi avec elles et les disciples un peu des aliments qu'elles avaient apportés. Il revint ensuite à Capharnaum pour le shabat, accompagné des disciples et des hommes qui étaient venus le joindre : les femmes allèrent à Damna.

Arrivé à Capharnaum, Jésus alla à la synagogue où tous les futurs apôtres étaient présents, à l'exception de Mathieu, ainsi que beaucoup de disciples et de parents de Jésus, et plusieurs femmes de ses parentes et de ses amies. Marie d'Héli, soeur aînée de la Vierge, était aussi venue chez celle-ci en compagnie d'Obed son second mari, avec un âne qui portait des présents. Elle habitait à Japha, un petit endroit situé à une lieue de Nazareth, où Zébédé avait habité autrefois, et où ses fils étaient nés. Elle s'était fait une fête de revoir, en plus des autres, ses trois fils, les disciples de Jean, Jacob, Sadoc, et Héliacin. Ce Jacob était du même âge qu'André ; c'est le même qui eut une contestation avec Paul au sujet de la circoncision, ainsi qu'un disciple nommé Céphas, et un autre nommé Jean : il fut fait prêtre après la mort de Jésus, c'était l'un des plus considérables et des plus âgés parmi les soixante-dix disciples. Il alla avec Jacques le majeur en Espagne et aussi dans les îles, à Chypre et dans les contrées païennes voisins de la Judée. Ce n'est pas lui, mais Jacques le mineur, fils d'Alphée et de Marie de Cléophas, qui fut le premier évêque de Jérusalem.

Les pharisiens et les sadducéens avaient formé le projet de faire aujourd'hui dans la synagogue une vive opposition à Jésus, à la faveur d'un tumulte préparé d'avance que devaient exciter des gens apostés par eux, de le chasser ou de se saisir de lui, mais les choses tournèrent tout autrement. Jésus commença son instruction à la synagogue par une allocution très forte et très véhémente, et il parla sans aucun ménagement, comme quelqu'un qui a pouvoir et autorité pour parler ainsi. La fureur des pharisiens fut à son comble, et ils étaient au moment de se précipiter sur lui, lorsque tout à coup il se fit un grand mouvement dans la synagogue. Un homme de la ville, qui était possédé d'un démon impur et qu'on tenait enchaîné à cause de ses accès de fureur, avait brisé ses liens pendant que ses gardiens étaient à la synagogue. Il se jeta comme un furieux au milieu de l'assemblée, passa en poussant des cris horribles à travers la foule qu'il écarta et qui se mit aussi à crier, courut ainsi jusqu'à la place où Jésus enseignait et s'écria : Jésus de Nazareth, qu'y a-t-il entre nous et toi ? Tu es venu

pour nous chasser ? Je sais qui tu es, tu es le Saint de Dieu. Sans s'émouvoir, Jésus se tourna à peine vers lui du haut de l'extrade ; il fit un geste de menace de son côté et dit tranquillement : Tais-toi et sors de cet homme. Alors l'homme resta silencieux : puis après avoir été jeté de côté et d'autre, il s'affaissa sur lui-même et je vis satan se retirer de lui comme une épaisse vapeur noire. Quant à l'homme qui avait beaucoup pâli, et qui était complètement calmé, il se prosterne la face contre terre et pleura. Tous avaient vu cette scène terrible et surprenante ou éclatait le pouvoir de Jésus. L'effroi des assistants fit bientôt place à un murmure d'admiration : les pharisiens avaient perdu toute leur assurance : ils se disaient même les uns aux autres, dans leur étonnement : Qu'est-ce donc que cet homme ? Il commande aux esprits et ils s'en vont.

Jésus continua à enseigner sans contradicteurs. Le possédé délivré, dont la faiblesse et la maigreur étaient extrêmes, fut ramené chez lui par les siens et par sa femme qui était à la synagogue. Quand Jésus sortit, après avoir achevé son instruction, cet homme vint à lui, le remercia et lui demanda des conseils. Jésus lui recommanda de renoncer à ses pratiques vicieuses, de peur qu'il ne lui arrive quelque chose de pis, et l'exhorta à la pénitence et au baptême. C'est un tisserand : il confectionne de ces tissus de coton minces et légers, que les juifs portent autour du cou. Il retourna à son travail ayant recouvré le calme et la santé. Des esprits impurs de cette espèce prenaient souvent possession des hommes qui se livraient avec excès et sans retenue à leurs passions impures.

Après cette scène, les pharisiens avaient perdu toute idée d'attaquer Jésus aujourd'hui ils restèrent fort tranquilles et il enseigna ce soir sur la lecture du shabat, qui était tirée du Pentateuque et du prophète Osée : cela dura ainsi, sans aucun nouvel incident, jusqu'à la clôture, où il parla encore avec beaucoup de force et de gravité. Son attitude et ses paroles furent aujourd'hui beaucoup plus sévères que de coutume, et il parla tout à fait comme quelqu'un qui a autorité.

Il se rendit ensuite à la maison de Marie, où toutes les femmes étaient réunies, ainsi que beaucoup de ses parents et de ses disciples. On prit là un petit repas. J'ai compté cette nuit toutes les dévotes femmes qui, jusqu'à la mort de Jésus, firent partie de la communauté chargée de l'assister. Il y en eut soixante dix : cette fois, j'en ai compté déjà trente-sept qui prennent dès à présent une part active à cette oeuvre. Les filles de Lais de Naïm, Sabia et Athalie, furent à la fin du nombre de celles qui se portaient partout où leur présence pouvait être utile. Je les ai vues, au temps de saint Étienne, parmi les fidèles qui avaient établi leur domicile à Jérusalem.

Jésus enseigna ce matin dans la synagogue sans que personne ne s'y opposât. Les pharisiens s'étaient dit les uns aux autres : Nous ne pouvons rien entreprendre contre lui pour le moment : ses partisans sont trop nombreux : nous nous bornerons à le contredire de temps en temps, et à rendre compte de tout à Jérusalem, puis nous attendrons qu'il vienne au Temple pour la fête de Pâques. Il y avait derechef un grand nombre de malades dans les rues : les uns étaient arrivés la veille un peu avant le shabat, les autres, d'abord incrédules, venaient de tous les coins de la ville sur le bruit qu'avaient fait les guérisons du jour précédent : j'en vis aussi beaucoup qui étaient venus plusieurs fois, mais qui n'avaient reçu qu'un soulagement temporaire et qui revenaient. Une explication me fut donnée à ce sujet : ces malades sont les âmes tièdes, inconstantes, paresseuses, lesquelles se convertissent plus difficilement que les grands pécheurs à passions violentes. Madeleine ne se convertit qu'à grand peine après plusieurs rechutes, mais alors elle déploya une grande énergie. La conversion de Dina fut rapide : celle de Marie la suphanite fut précédée de désirs persévérants et s'accomplit tout à coup. Celle de toutes les grandes pécheresses fut prompte et complète : de même pour l'énergique Paul, ce fut comme un coup de foudre. Judas fut toujours indécis et finit par se perdre. Il en est de même pour certains maux terribles et violents, que je vois Jésus, dans sa sagesse, faire disparaître instantanément, parce que ceux qui en sont affectés, ou sont entièrement privés de l'exercice de leur volonté, comme les possédés dans leurs accès, ou sont irrésistiblement dominés par leurs souffrances, comme dans quelques maladies très graves. Quant à d'autres gens valétudinaires, que leurs souffrances empêchent seulement de pécher aussi facilement et qui ne sont pas véritablement convertis, je vois souvent, ou qu'il les renvoie en les exhortant à se corriger, ou qu'il se borne à les soulager un peu, afin que leur âme s'assouplisse davantage sous le poids des chaînes qu'ils portent.

Jésus pourrait les guérir tous immédiatement, mais il ne guérit que ceux qui croient et qui font pénitence, et souvent il les avertit de prendre garde aux rechutes. Souvent aussi je l'ai vu guérir promptement des gens atteints de maladies légères **quand ce fut profitable pour leur âme**. Il n'est pas venu rendre la santé aux malades pour rendre le péché plus facile, seulement guérir les corps pour sauver et racheter les âmes. Je vois toujours dans chaque espèce de maladie une disposition divine, symbole d'une dette personnelle ou étrangère pesant sur l'individu, qu'il doit payer sciemment ou à son insu, ou bien encore un capital d'épreuves qui lui est alloué, et qu'il doit faire fructifier par la patience, en sorte que personne ne souffre sans en avoir de mérite. Nul homme ne peut se dire innocent depuis le Fils de Dieu a pris sur lui les péchés du monde pour les expier, et afin d'être à sa suite et de l'imiter en tout, nous devons porter notre croix.

La patience au sein des afflictions et l'union de nos souffrances avec celles de Jésus Christ, poussée jusqu'à la joie, fait partie des conditions de perfection ; le désir de ne pas souffrir avec lui étant une imperfection. Nous avons été créés parfaits et devons renaître parfaits. Toute guérison est pure grâce et miséricorde, envers les pécheurs qui ont mérité plus que la maladie, car ils ont mérité la mort dont le seigneur qui mourut pour eux, a sauvé ceux qui croient en lui et agissent conformément à leur foi.

Ainsi que je vis Jésus guérir aujourd'hui beaucoup de possédés, paralytiques, hydropiques, goutteux, muets, aveugles et autres personnes atteintes de graves infirmités. Pourtant, devant plusieurs malades qui se tenaient encore debout, je le vis passer outre comme souvent. Parmi eux il y en avait qui avaient déjà reçu un soulagement à leurs maux mais ne s'étaient

pas convertis sérieusement, étant retombés quant au corps et à l'âme. Comme Jésus passa devant eux sans s'arrêter, ils crièrent : Seigneur, seigneur, vous guérissez tous ces gens malades, ne nous guérissez-vous pas ? Seigneur ayez pitié, je suis redevenu malade ! Jésus répondit : Pourquoi ne tendez-vous pas vos mains vers moi ? Tous alors tendirent les mains vers lui en disant : Seigneur, voici nos mains. Il dit : Vous tendez ces mains-là c'est vrai mais je ne peux atteindre les mains de votre cœur ; vous les retirez et les fermez car il n'y a en vous que ténèbres. Là-dessus, il donna quelques enseignements et en guérit plusieurs qui se convertirent, d'autres furent de nouveau soulagés, et il y en eut devant lesquels il passa sans s'arrêter.

Vers midi, il s'assit avec les siens. Il y avait là plusieurs personnes de sa parenté, ainsi que deux qui étaient venues de Nazareth. Dans l'après-midi, il alla avec tous ses disciples et ses parents faire du côté du lac une promenade pendant laquelle il enseigna. Ils visitèrent aussi dans la partie méridionale de la vallée de Capharnaum, un jardin de plaisance arrosé par le ruisseau de Capharnaum, et où on prenait des bains : Je crois qu'on y baptisera. J'avais pensé d'abord que ce serait dans le voisinage de la maison de Marie, qu'il y a également une belle fontaine baptismale, mais cela aurait occasionne trop de dérangement. La Vierge de son côté est allée se promener près de Bethsaïde, au-dessus de la maison des lépreux, avec plusieurs des autres femmes parmi lesquelles se trouvent Dina, Marie la suphanite, Laïs, Athanie. Sabia et Marthe. Une caravane de païens, dont beaucoup de femmes font partie, a établi là son camp. Ce sont des gens de la haute Galilée. Le Vierge les visita et leur donna des consolations et des enseignements. Les femmes étaient assises en cercle : Marie s'asseyait ou marchait au milieu d'elles. Elles lui adressèrent des interrogations de toute espèce : Marie leur expliqua ce qu'elles ignoraient, les consola et leur raconta bien des choses relatives aux patriarches, aux prophètes et à Jésus.

Jésus enseigna une nombreuse assistance près de la hauteur où est le jardin de Zorobabel. Il parla souvent en paraboles. Les disciples ne le comprenaient pas encore et quand ensuite il se retira à part avec les principaux d'entre eux, il leur expliqua une parabole où il était question du semeur, de l'ivraie mêlée au bon grain et du danger d'arracher le froment avec l'ivraie. C'était entre autres Jacques le majeur qui lui avait dit qu'on ne le comprenait pas et qui lui avait demandé pourquoi il ne parlait pas Plus clairement. Jésus répondit qu'il leur expliquerait tout, mais le royaume de Dieu ne devait pas être présenté en toute transparence à cause des païens et des faibles. Puisque dès à présent ils s'en effrayaient, parce qu'ils le trouvaient trop au-dessus de leur portée, ils devaient apprendre à le connaître sous le voile des paraboles ; il fallait qu'il prît croissance en eux comme une semence dans laquelle l'épi est enveloppé et qui, elle-même, est cachée dans le sein de la terre. · Il leur expliqua une parabole qui faisait allusion à leur mission en tant qu'appelés à travailler à la moisson. Il parla des conditions nécessaires pour le suivre, leur dit que bientôt ils l'accompagneraient tous dans ses courses et qu'il leur expliquerait tout. Jacques le majeur lui dit : Maître, pourquoi nous expliquer cela à nous qui sommes des ignorants, et que nous l'enseignons aux autres ? Dites-le plutôt à Jean le baptiste qui a une grande foi en qui vous êtes réellement, et qui peut l'annoncer et le propager. Vers le soir, Jésus retourna à la synagogue et termina l'instruction du shabat. Les pharisiens avaient un peu repris courage et vers la fin ils se mirent encore à disputer avec lui sur ce qu'il remettait les péchés.

Il y en avait là quelques-uns qui avaient assiste au repas donné à Gabara : ils lui reprochèrent d'avoir dit à Marie Madeleine, que ses péchés lui étaient remis. D'où le savait-il ? Comment cela était-il en son pouvoir ? C'était un blasphème. Jésus les réduisit au silence par ses réponses. Ils voulaient l'amener à dire qu'il n'était pas un homme, qu'il était un Dieu. Mais Jésus confondait tous leurs discours. Cela se passa dans le parvis devant la synagogue : ils en vinrent enfin à faire grand bruit et à pousser des clameurs tumultueuses, et Jésus se déroba au milieu de la foule en sorte qu'ils ne surent plus ce qu'il était devenu. Il gagna par le ravin qui était derrière la synagogue les jardins de Zorobabel, puis il revint par des sentiers détournés dans la maison de sa mère. Il y passa une partie de la nuit et s'entretint avec elle et avec les autres femmes. Il fit dire de là à Pierre et à plusieurs autres disciples qu'il irait avec eux à Naïm, le jour suivant et leur donna rendez-vous de l'autre côté de la vallée au-dessus de l'endroit où se tenaient les barques de Pierre. Hier le centurion Cornélius et son serviteur lui firent demander ce qu'il avait à faire : il lui dit de se faire baptiser avec tous les siens.

Aujourd'hui dimanche très tôt le matin, Jésus accompagne des futurs apôtres, avec un bon nombre de disciples et de plusieurs autres personnes qui l'avaient suivi de Gabara à Capharnaum, et se dirige vers la plaine d'Édrelon. Il y avait deux troupes : l'une allait en avant, l'autre en arrière : Jésus était la plupart du temps entre les deux avec quelques compagnons. Il alla parfois enseigner dans les champs, là où il se trouva des gens pour l'écouter : ils se reposèrent aussi par moments. Le chemin passait au-dessus de la pêcherie de Pierre, coupait la vallée de Magdalum, longeait à l'est la montagne qui domine Gabara, puis suivait la vallée à l'est de Béthulie et de Giscala, et traversait le territoire des deux villes qui se trouvaient à droite et à gauche du chemin lors du récent voyage de Dabrath à Giscala. Jésus marcha bien neuf ou dix heures aujourd'hui. Ils entrèrent dans une maison de bergers située sur le chemin, à trois ou quatre lieues de Naïm. Ils avaient passé précédemment le torrent de Cison. Jésus a fréquemment enseigné pendant la route : il a dit entre autres choses à quoi on pouvait reconnaître les faux docteurs.

Naïm est une jolie ville avec des maisons bien bâties : aussi appelée Engannim. Elle est située sur une colline agréable, près du torrent de Cison, à une petite lieue de l'endroit où commence la montée du Tabor. On voit Endor au sud-ouest. Jizreel est plus au midi, mais on ne peut pas voir cette ville à cause des hauteurs qui la cachent. On a devant soi la belle plaine d'Édrelon. Naïm peut être à trois ou quatre lieues au sud-est de Nazareth, sur le bord septentrional du torrent de Cison, que Jésus avait passé en allant du nord-est à l'ouest. Cette contrée produit une très grande abondance de blé, de vin et de fruits, et la veuve Maroni possède toute une montagne couverte de vignes magnifiques. Jésus arriva à Naïm avec une

trentaine de compagnons : plusieurs s'étaient séparés de lui en route pour aller chez eux. Le chemin qui passait par les collines était ici fort étroit : un groupe allait devant, un autre derrière et Jésus entre les deux. Il était environ neuf heures du matin, lorsqu'ils arrivèrent près de Naïm. J'avais été récemment informée que Jésus, étant très proche de Naïm, s'était abstenu à dessein d'y aller quoique le jeune homme fût déjà malade, parce qu'il devait l'arracher à la mort et par là propager la foi.

Comme les disciples, suivant un étroit sentier, approchaient de la porte, j'y vis arriver le corps accompagné d'une troupe de juifs en manteaux de deuil. J'avais entendu dire que les juifs couraient tumultueusement lorsqu'ils portaient leurs morts en terre et c'est bien ainsi qu'ils faisaient en cette occasion : ils s'agitaient autour du corps comme un essaim d'abeilles. Quatre hommes le portaient dans un cercueil posé sur des bâtons recourbés au milieu. Le cercueil avait la forme d'un corps humain : elle était légère comme une corbeille d'osier et il y avait un couvercle par-dessus. Jésus, passant à travers les disciples qui s'étaient rangés sur deux lignes, alla au devant de ceux qui accompagnaient le corps et leur dit : Arrêtez-vous. Puis mettant la main sur le cercueil, il ajouta : Déposez le cercueil. Ils le mirent par terre et se retirèrent en arrière : les disciples se tenaient des deux côtés. La mère suivait le convoi, avec plusieurs femmes, parmi lesquelles les trois veuves déjà mentionnées, dont l'une avait eu pour premier mari un frère de Khasaloth ; elles venaient de sortir de la porte et se tinrent à quelques pas du seigneur. Elles étaient voilées et dans une grande affliction. La mère était en avant, elle pleurait en silence et se disait sans doute : Hélas, il vient trop tard ! Jésus lui dit d'un ton affectueux quoique très grave : Femme, ne pleurez pas. Il était touché de la douleur de tous les assistants, car dans la ville on aimait beaucoup la veuve à cause de sa grande charité envers les orphelins et les pauvres de toutes espèces.

Il y avait aussi dans la foule plusieurs personnes malveillantes et il en arrivait encore d'autres de la ville. Jésus demanda de l'eau et une branche d'arbre : on apporta à l'un des disciples un vase plein d'eau et une branche d'hysope qu'on cueillit dans un jardin : on présenta tout cela au seigneur qui dit aux porteurs : Ouvrez le cercueil et détachez les bandages. Pendant qu'ils exécutaient ses ordres, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Je vous loue mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché tout cela aux sages et aux habiles pour le manifester aux simples. Oui, mon Père, tel a été votre bon plaisir. Toutes choses ont été mises en mon pouvoir par le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et ceux auxquels le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous qui êtes fatigués et accablés et je vous renouvellerai. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur : vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Lorsqu'ils eurent levé le couvercle, je vis le corps couché dans le cercueil où il était comme emmailloté. Ils délièrent et détachèrent les bandes d'étoffe qui l'enveloppaient, mirent à découvert le visage et les mains en sorte que le corps ne se trouva plus recouvert que d'un linceul. Jésus bénit l'eau, y trempa la branche d'hysope et aspergea l'assistance. Alors je vis beaucoup de petites figures ténébreuses comme des insectes, des scarabées, des crapauds, des serpents et de petits oiseaux de couleur sombre sortir de plusieurs personnes qui se trouvaient là. Personne à la vérité ne sembla voir cela. Mais il y eut chez les gens plus de recueillement et d'émotion, c'était comme si tout devenait plus serein et plus pur. Alors Jésus aspergea le jeune homme et fit une croix sur lui avec la main. Je vis sortir du corps une forme noire semblable à un nuage sombre et Jésus dit au jeune homme : Lève-toi. Il se mit sur son séant et promena autour de lui des regards curieux et étonnés. Jésus dit alors : Donnez-lui un vêtement, et on l'enveloppa d'un manteau. Il se leva tout à fait et dit : Qu'est-ce que ceci ? Comment suis-je ici ? On lui mit des chaussures : il marcha, puis Jésus le prenant par la main, le conduisit dans les bras de sa mère qui accourait en toute hâte, et à laquelle il dit : Voici que votre fils vous est rendu mais je vous le redemanderai quand il aura reçu une nouvelle naissance dans le baptême. La mère était hors d'elle-même dans l'excès de sa joie, de son étonnement, de sa vénération : elle ne remerciait pas, mais fondait en larmes et serrait le jeune homme dans ses bras. On le ramena chez lui : le peuple chantait des cantiques de louange. Jésus les suivit avec ses disciples jusqu'à la maison de la veuve, qui est très grande et entourée de cours et de jardins. Alors il arriva des amis de tous les côtés : on se pressait en foule pour voir le jeune homme. Il prit un bain et on le revêtit d'une robe blanche avec une ceinture. On lava les pieds à Jésus et aux disciples, et on leur offrit à manger : puis aussitôt on fit joyeusement d'abondantes distributions aux pauvres qui s'étaient rassemblés autour de la maison pour présenter leurs félicitations. On leur donna des habits, du linge, du blé, du pain, des agneaux, des oiseaux et aussi de l'argent : pendant ce temps Jésus enseigna la foule qui s'était rassemblée dans la cour de la veuve.

Martial était tout joyeux avec sa robe blanche : il courait çà et là, se montrait aux uns et aux autres et distribuait des aumônes. Il avait une joie d'enfant : et il y eut des scènes divertissantes lorsque les enfants de l'école, ses camarades, furent conduits dans la cour par leurs maîtres et qu'il s'approcha d'eux. Plusieurs de ces enfants furent effrayés en pensant que c'était peut-être un esprit ; il courut sur eux et s'amusa à leur faire peur en grossissant sa voix. Comme ils reculaient intimidés, d'autres se moquèrent d'eux et firent les braves : ils lui donnèrent la main, en regardant les peureux d'un air triomphant. C'était comme lorsqu'un garçon déjà grand touche un cheval ou un autre animal qui fait peur à de plus Petits que lui :

On avait préparé dans la maison et dans les cours un repas auquel tous prirent part. Pierre en qualité de parent de la veuve, car elle était fille du frère de son beau-père, témoignait particulièrement sa joie et se montrait à l'aise dans la maison où il tenait en quelque façon la place du père de famille. Jésus, à plusieurs reprises, fit venir le jeune homme près de lui en présence de la foule assemblée ; je vis qu'il lui parlait de manière à être entendu des assistants, et que ce qu'il disait faisait

impression sur eux. Je ne l'ai jamais entendu parler de ce jeune homme comme d'un mort. Il semblait dire que la mort, introduite dans le monde par le péché, l'avait lié et enchaîné pour l'achever ensuite dans le tombeau : qu'il avait été jeté, les yeux fermés, dans les ténèbres, et qu'il les aurait ouverts trop tard, là où il n'y a plus de miséricorde, plus de secours ; mais avant qu'il n'y entrât, la miséricorde de Dieu l'avait délivré de ses chaînes à cause de la piété de ses parents et de quelques-uns de ses ancêtres : maintenant il lui restait à se faire délivrer par le baptême de la maladie du péché, afin de ne pas tomber dans une captivité plus terrible. Comme les vertus des parents profitent plus tard à leurs enfants, Dieu, en considération des patriarches, avait jusqu'à présent conduit et épargné Israel : mais maintenant, que lié et enveloppé par la mort du péché, il se trouvait, comme ce jeune garçon, aux portes du tombeau, la miséricorde du seigneur était venue pour la dernière fois visiter son peuple. Jean avait préparé les voies, crié d'une voix forte pour réveiller les coeurs du sommeil de la mort : le Père les prenait en pitié pour la dernière fois et ouvrait à la vie les yeux de ceux qui ne voulaient pas les fermer obstinément. Il compara le peuple, dans son aveuglement, à un adolescent enveloppé dans les draps mortuaires et renfermé dans le cercueil, au devant duquel le salut était venu près du tombeau, lorsqu'il était déjà hors des portes de la ville. Si les porteurs n'avaient pas écouté sa voix, s'ils n'avaient pas déposé et ouvert le cercueil, s'ils n'avaient pas dégagé le corps de ses liens ; si, persistant à marcher en avant, ils avaient enterré celui qui vivait encore, quoique fortement enchaîné par la mort ; combien cela eut été horrible et épouvantable ! Il tira de là une comparaison avec les faux docteurs, les pharisiens, qui éloignaient le peuple de la vie de la pénitence, l'enlaçaient dans les liens de leurs lois, l'enfermaient dans le cercueil de leurs coutumes, et le jetaient ainsi dans le tombeau pour jamais. Il conjura ses auditeurs d'accueillir les offres miséricordieuses de son Père céleste, les exhorta à courir à la vie, à la pénitence, au baptême.

Il y eut en cette occasion quelque chose de remarquable dans l'usage que fit Jésus de l'eau bénite : je pense que ce fut pour chasser les mauvais esprits qui exerçaient leur empire sur certains d'entre les assistants, lesquels étaient scandalisés, ou dévorés d'envie, ou secrètement animés d'une joie maligne, et qui croyaient que Jésus ne réveillerait pas ce jeune homme. Je vis cette mauvaise disposition sortir d'eux sous la forme d'insectes de toute espèce. Lors du retour du jeune homme à la vie, je vis aussi, au moment de l'aspersion avec l'eau bénite, comme un petit nuage de figures ou d'ombres hideuses de diverses grandeurs s'élever du corps et disparaître dans le sein de la terre. Je me suis souvenue de ce qui s'était passé lorsque j'avais vu d'autres morts ressuscités par Jésus : alors qu'il avait rappelé l'âme du mort que je voyais séparée et éloignée de lui dans le cercle où elle devait subir sa peine : elle venait au-dessus du corps et s'y introduisait, après quoi il se relevait. Mais pour l'adolescent de Naïm les choses se passèrent tout autrement : je ne vis pas l'âme séparée du corps et s'y unir de nouveau : je vis la mort se retirer du corps comme un fardeau dont le poids l'étouffait.

Après le repas, comme le soir approchait, Jésus se rendit avec les disciples à un beau jardin que possédait la veuve Maroni à l'extrémité méridionale de la ville. Tout le chemin qu'il fit à travers la ville était garni de malades de toute espèce qu'il guérit. Il y avait un grand mouvement dans la ville. Le jour était déjà tombé lorsque Jésus arriva au jardin. Maroni s'y trouvait avec les trois veuves, les gens de sa maison, ses amis et quelques docteurs de la synagogue ; son fils était aussi là avec quelques autres adolescents. Il y avait plusieurs pavillons dans le jardin : devant le plus beau dont le toit reposait sur des colonnes, on avait placé sous des palmiers, à une assez grande hauteur, un flambeau qui éclairait l'intérieur de la salle. La lumière se reflétait agréablement sur les longues palmes verdoyantes, et là où elle arrivait, on voyait les fruits briller sur les arbres et se détacher plus distinctement qu'en plein jour. Au commencement Jésus enseigna et raconta en se promenant : ensuite on mangea quelques fruits, et Jésus fit une belle instruction dans l'intérieur du pavillon. Souvent aussi il s'entretint avec le jeune homme rappelé à la vie, de manière à être entendu des autres. On passa dans le jardin une charmante soirée après laquelle on revint à la maison de Maroni, où il y eut place pour tous dans les dépendances.

Sur la nouvelle de la présence de Jésus à Naïm et de la résurrection du jeune garçon, beaucoup de personnes et de malades étaient venus de toute la contrée pendant la nuit, et ils s'étaient rangés en longues files dans la rue qui était devant la maison de Maroni. Jésus guérit pendant une partie de la matinée et il rétablit aussi la paix dans plusieurs familles. Il vint notamment plusieurs femmes qui demandèrent s'il ne pouvait pas leur donner des lettres de divorce et qui portèrent de fortes plaintes contre leurs maris, avec lesquels elles ne pouvaient pas vivre. C'était un piège que lui tendaient les pharisiens : réduits à la confusion par ses miracles, ils ne pouvaient rien lui opposer, et comme ils voyaient tout cela avec une rage secrète, ils voulaient l'induire en tentation, lui faire dire quelque chose contre les dispositions de la loi relatives au divorce afin de pouvoir l'accuser à ce sujet comme enseignant de fausses rumeurs.

Jésus dit aux femmes mariées qui se plaignaient : Apportez-moi un vase de lait et un vase d'eau, je vous répondrais alors. Elles allèrent dans une maison voisine et apportèrent deux écuelles, l'une d'eau, l'autre de lait ; Jésus mêla ensemble les deux liquides et dit : Séparez-moi ceci de façon à ce que l'eau soit d'un côté et le lait de l'autre comme tout à l'heure, alors je vous séparerais. Comme elles répondirent qu'elles ne le pouvaient pas, il parla de l'indissolubilité du mariage ; il dit que le divorce avait été permis par Moïse qu'à cause de la dureté des cœurs, car il ne pouvait jamais y avoir séparation complète, le mari et la femme n'étaient qu'un même corps et une même chair, et quoiqu'ils ne vécussent pas ensemble, le mari devait pourtant nourrir la femme et les enfants, et les époux ne devaient pas se remarier. Il alla ensuite avec elles dans la maison de leurs maris, parla à ceux-ci en particulier, puis aux hommes et aux femmes ensemble : il donna tort aux deux parties, mais surtout aux femmes, et il les réconcilia : les uns et les autres versèrent des larmes, ils ne pensèrent plus à se séparer et trouvèrent des lors dans leur fidélité à leurs devoirs un bonheur qu'ils n'avaient pas connu auparavant. Quant aux pharisiens, ils furent très dépités de ce que leurs desseins avaient échoué.

Jésus guérit ce matin plusieurs aveugles en leur frottant les yeux avec de la terre qu'il avait pétrie avec sa salive.
Vers midi il quitta Naïm, Maroni, son fils, tous les siens, les malades guéris, et plusieurs personnes de la ville l'accompagnèrent ; quelques-uns l'attendirent devant la porte, tenant eu main des branches vertes, et l'accueillirent en chantant des psaumes à sa louange. Suivi de ses disciples, il se dirigea vers le couchant, le long de la rive septentrionale du Cison. Il avait à sa droite les montagnes qui ferment au midi la vallée de Nazareth, et il passa un petit cours d'eau qui va, du nord au midi, se jeter dans le Cison : on dirait qu'il vient de Nazareth. De l'autre côté de ce petit cours d'eau il enseigna des ouvriers occupés à ensemencer les champs. Ce ne fut que vers le soir qu'il entra, avec ses disciples, dans le nouveau faubourg de Megiddo, ville située au pied des montagnes, à l'ouest desquelles s'étend la vallée de Zabulon. Il entra dans une hôtellerie devant laquelle il enseigna encore le soir. Quand les gens qui étaient occupes dans les champs virent Jésus s'approcher avec son cortège je les vis courir et mettre leurs habits qu'ils avaient quitté pour travailler.

Mageddo est située sur une hauteur : c'est une ville déchue et assez déserte. Au milieu se trouve un édifice en ruines, où l'herbe croit sur des décombres : on y voit encore des restes d'arcades. Ce devait être, autrefois, un château des rois cananéens. J'appris qu'Abraham avait aussi résidé dans cette contrée. C'est dans le voisinage que le pieux roi Josias fut battu par les égyptiens et blessa. Je vis qu'il mourut dans cette ville. Il y a à Mageddo un quartier moderne et animé : c'est le faubourg où Jésus est entré. Il se compose d'une longue rangée d'édifices au pied de la hauteur, où passe une route de commerce allant à Ptolémais. De là vient qu'il y a là plusieurs grandes hôtelleries : il y demeure aussi des publicains qui, ayant assisté hier à une instruction de Jésus, sont venus le voir aujourd'hui et ont pris la résolution de faire pénitence et de recevoir le baptême. Les pharisiens de l'endroit se sont scandalisés à cette occasion. Une foule nombreuse de malades s'est rassemblée ici, et il en est venu encore dans la matinée. Jésus leur fit dire qu'il irait les visiter vers le soir, et chargea ses disciples de les faire mettre en rang. Il y avait devant l'entrée de Mageddo une grande pelouse circulaire entourée de murs et de portiques : tout cela était un peu délabré. Les malades furent rangés tout autour, sur leurs couches, et classés suivant la nature de leurs maladies.

Dans l'après-midi, Jésus retourna avec les disciples dans les champs situés à l'est de la ville, au fond d'une vallée, et il les parcourut, enseignant en paraboles les laboureurs occupés aux semailles. Plusieurs des disciples les plus instruits enseignaient aussi : ils préparaient des groupes éloignés avant que le seigneur vienne à eux, et ils expliquaient à ceux que Jésus quittait ; certaines choses qui n'avaient pas été bien comprises : ils racontaient aussi quelques-uns des miracles du seigneur. Comme, le plus souvent, la même instruction se répétait plusieurs fois, quand, plus tard, les gens se réunissaient et en parlaient ensemble, tous savaient ce qui avait été dit : seulement la doctrine avait pénétré plus avant chez les auditeurs les plus réfléchis, qui donnaient ensuite des explications aux autres. Comme dans ce climat si chaud ils suspendaient souvent leur travail, Jésus enseignait pendant ces pauses ou bien encore quand ils s'asseyaient pour prendre un goûter.

Pendant que Jésus parcourait les champs avec ses disciples, je vis arriver des disciples de Jean, au nombre de quatre : ils saluèrent les disciples, s'arrêtèrent près d'eux et se mirent à écouter. Ils avaient des bandes de fourrure autour du cou et des ceintures de cuir. Ils n'étaient pas envoyés par Jean, quoiqu'ils étaient en rapport avec lui et ses adhérents : c'étaient des disciples de Jean engagés dans une fausse voie ; ils avaient des relations secrètes avec les hérodiens, et ils avaient mission d'espionner particulièrement ce que Jésus enseignait touchant son royaume. Ils étaient beaucoup plus stricts et plus obséquieux que les disciples de Jésus : chez eux, la peau de mouton de Jean avait pris la forme d'une espèce d'étole, et son enseignement avait donné naissance à une secte entêtée. Vers cinq heures il vint encore une autre troupe de disciples de Jean : ils étaient douze, dont deux envoyés par Jean ; les autres étaient venus avec eux comme témoins. Comme ils s'approchaient, Jésus reprit le chemin de Mageddo, et ils suivirent les disciples : quelques-uns avaient été présents aux derniers miracles de Jésus et étaient retournés vers Jean. Lors qu'il eut rendu la vie au jeune homme de Naïm, des disciples de Jean qui se trouvaient dans la foule étaient allés en toute hâte à Machérunte et avaient dit au précurseur : Qu'est-ce à dire et où en sommes-nous ? Voilà ce que nous l'avons vu faire, ce que nous lui avons entendu dire ; mais ses disciples sont beaucoup plus libres que nous en ce qui touche le jeûne et les observances légales. Qui devons-nous suivre ? Qui est-il ? Pourquoi guérit-il tout le monde, console-t-il et assiste-t-il des étrangers, tandis qu'il ne fait pas un pas pour vous délivrer ?

Jean avait toujours fort à faire avec ses disciples : ils ne voulaient pas se séparer de lui, et il les envoyait souvent à Jésus par petits groupes afin qu'ils apprissent à le connaître et se missent à sa suite ; mais ils avaient peine à s'y résoudre, à cause de la haute opinion d'eux-mêmes que leur mettait en tête leur qualité de disciples de Jean. C'était aussi pour cela qu'il faisait si souvent prier Jésus de dire ouvertement qui il était, afin que ses disciples apprissent à le connaître et se convertissent à lui, ainsi que tous les hommes. Comme cette fois ils étaient revenus vers lui doutant encore, il voulut mettre Jésus dans la nécessité de confesser hautement qu'il était le Messie, le Fils de Dieu, et il lui envoya deux disciples pour lui demander à ce sujet une réponse positive.

Jésus, entré dans la ville, se rendit aussitôt à la place circulaire où étaient rassemblés les malades de tout le pays. Il y avait parmi eux des gens de Nazareth qui le connaissaient : des paralytiques, des aveugles, des sourds, des muets, des malades de toute espèce, et aussi un assez grand nombre de possédés. Il parcourut leurs rangs et il guérit les possédés de plusieurs manières. Ceux-ci n'étaient pas aussi furieux que ceux que j'avais vus en d'autres occasions, mais ils avaient des convulsions et leurs membres se tordaient horriblement. Jésus les guérit de loin par un commandement donné en passant devant eux à quelque distance. Je vis comme à l'ordinaire une vapeur ténébreuse sortir de leur corps : ils tombèrent en

faiblesse et se trouvèrent tout changés en revenant à eux. La vapeur qui sortait d'eux était assez légère, mais ensuite elle se ramassait et se condensait ; quelquefois elle se dissipait dans l'air, quelquefois elle se perdait dans le sein de la terre Souvent, quand le mauvais esprit sort des possédés comme une ombre obscure ayant à peu près une forme humaine, je ne vois pas cette ombre s'évanouir à l'instant, mais errer parmi les hommes, puis enfin disparaître.

Comme Jésus commençait à parcourir les rangs des malades et à opérer ses guérisons, les disciples envoyés par Jean se présentèrent à lui avec un certain empressement, comme chargés d'une mission et voulurent lui adresser la parole ; mais il ne parut pas y faire attention et continua à guérir. Cela ne leur plut pas, parce qu'ils ne savaient pas pourquoi. En général, beaucoup des disciples de Jean avaient des idées très étroites et comme une espèce de jalousie de métier. Jean ne faisait pas de miracles ; Jésus en faisait : Jean parlait en termes très relevés de Jésus, et celui-ci ne faisait rien pour le tirer de sa prison. Après avoir été subjugués par ses miracles et ses enseignements, ils s'y laissaient de nouveau influencer par les propos de ceux qui disaient : Qui est donc cet homme ? Tout le monde ne connaît-il pas ses pauvres parents ? Puis ils ne pouvaient s'expliquer ce qu'il disait de son royaume : ils ne voyaient ni royaume, ni dispositions prises pour en établir un. Comme Jean, dans sa prison, restait considéré et entouré d'un respect presque universel, ils pensaient que si Jésus l'y laissait languir et ne faisait rien pour le délivrer, c'était pour mieux travailler à étendre sa propre renommée Ils se scandalisaient aussi de la liberté laissée à ses disciples. Plusieurs trouvaient que c'était une humilité exagérée de la part de Jean de vanter tellement Jésus et de les envoyer sans cesse à lui pour le prier de se déclarer, de se faire connaître publiquement. Comme Jésus répondait toujours d'une manière évasive et qu'ils ne devinaient pas que Jean leur faisait faire ces voyages pour qu'ils reconnussent Jésus, cela leur était plus difficile qu'à l'enfant le plus simple, à cause de l'idée qu'ils avaient d'eux-mêmes.

Pendant que Jésus guérissait les malades rangés autour de lui, il rencontra parmi eux un homme de Nazareth qui se mit à lui parler de gens de leur connaissance : il lui demanda s'il se souvenait de sa vingt cinquième année, époque de la mort de son grand-père, et il se rappelait les relations fréquentes qu'ils avaient alors. Il voulait parler du second ou du troisième mari d'Anne. Jésus ne répondit point à tout et là lui dit qu'en effet il le connaissait, puis il en vint aussitôt à lui parler de ses péchés et de ses souffrances, et quand il le vit repentant et croyant, il le guérit, lui fit une exhortation et passa au malade suivant. Quand il les eut tous passés en revue, les envoyés de Jean qui, pendant tout ce temps, s'étaient tenus au milieu du cercle, le regardant avec stupéfaction opérer tous ses miracles, se présentèrent à lui et lui dirent : Jean le baptiste nous a envoyés vers vous, et vous fait demander si vous êtes celui qui doit venir ou si nous devons en attendre un autre. Jésus leur répondit : Allez et annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les morts se lèvent, les veuves sont consolées, et la parole de Dieu est annoncée aux pauvres : ce qui est tordu est redressé, et bienheureux est celui qui ne se scandalise pas de moi. Alors Jésus s'éloigna d'eux, et ils se retirèrent aussitôt.

Jésus ne pouvait pas parler de lui-même plus clairement car qui l'aurait compris ? Ses disciples étaient tous ou des hommes simples et bons, ou de nobles et pieuses âmes, mais incapables de recevoir une pareille révélation. Plusieurs étaient ses parents selon la chair, et ils se seraient scandalisés ou se seraient mis en tête des idées déraisonnables. Le peuple n'était nullement préparé à entendre la vérité, et Jésus était entouré d'espions ; même parmi les disciples de Jean, les pharisiens et les hérodiens avaient des partisans.

Après le départ des envoyés de Jean, Jésus se mit à enseigner sur la place. Il avait pour auditeurs les malades qu'il avait guéris, une foule nombreuse, plusieurs scribes de l'endroit, ses disciples et les cinq publicains qui habitaient cette ville. Il enseigna longtemps à la lueur des flambeaux, car les dernières guérisons avaient été opérées après la chute du jour. Il prit pour point de départ de son instruction la réponse qu'il avait faite aux disciples de Jean. Il dit comment on devait user des bienfaits qu'on avait reçus de Dieu, prêcha la pénitence et la conversion, et comme il savait que quelques pharisiens qui étaient présents avaient pris occasion de sa réponse brève et en termes généraux aux envoyés de Jean pour dire au peuple qu'il ne tenait aucun compte de Jean et le laissait languir dans l'oubli pour devenir lui-même plus célèbre, il expliqua pourquoi il avait répondu de la sorte en les renvoyant eux-mêmes à Jean qu'ils avaient entendu et qui avait parlé de Jésus d'une façon qui leur était connue. Pourquoi donc doutaient-ils toujours ? Que cherchaient-ils donc près de Jean ? Il leur dit : Qu'êtes-vous allés voir quand vous êtes allés à Jean ? Un roseau agité par le vent ? Un homme vêtu avec recherche et magnificence ? Mais les gens richement vêtus et qui vivent dans les délices se trouvent à la cour des rois. Qu'avez-vous donc voulu voir quand vous l'avez cherché ? Etait-ce un prophète ? Oui, je vous le dis, c'est plus qu'un prophète que vous avez vu en lui. C'est celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon messager devant ta face afin qu'il prépare le chemin devant toi. En vérité, je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'y a pas de plus grand prophète que Jean le baptiste, et pourtant le moindre dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Mais à dater de Jean le baptiste, le royaume des cieux souffre violence, et ceux qui usent de violence s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi jusqu'à Jean ont prophétisé à ce sujet, et si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est Élie qui doit venir. Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre.

Les assistants furent très émus, ils adhéraient aux paroles de Jésus et voulaient se faire baptiser : mais il y avait là des docteurs de la loi qui murmuraient et qui étaient surtout scandalisés de ce que Jésus, hier soir et ce matin, avait frayé avec les publicains qui, ici aussi, bisaient partie de l'auditoire. Alors il expliqua pourquoi on s'était élevé contre lui et contre Jean, et répondit au reproche qu'on lui faisait de fréquenter les pécheurs et les publicains.

Jésus alla ensuite dans la maison d'un publicain où se trouvaient aussi les quatre autres publicains : il y prit un repas avec ses disciples et il enseigna. Il y avait là des gens qui étaient complètement résolus à se convertir et à se faire baptiser. Cette maison était tout contre la place où Jésus avait guéri. Il y avait une autre maison de publicain à l'entrée de la ville : d'autres étaient plus loin. En venant de Naïm ici, on pouvait sur la première partie de chemin voir Dabeshet où était la demeure de Barthélémy : plus loin, la vue était interceptée par les hauteurs de Mageddo. Dabeshet était à peu près à une lieue et demie à l'ouest, près du torrent de Cison et en avant de la vallée de Zabulon.

Jésus partit aujourd'hui pour retourner à Capharnaum. La fête de la nouvelle lune avait déjà commencé hier. Il était accompagné par vingt-quatre disciples et par les quatre disciples équivoques de Jean venus hier à Mageddo. Quelques publicains de Mageddo s'étaient joints à eux : ils voulaient être baptisés à Capharnaum. Ils allaient très lentement et s'arrêtaient ou s'asseyaient souvent dans des endroits agréables, car Jésus enseigna pendant tout le chemin qui partant de Mageddo suivait au nord-est les hauteurs et traversant la vallée qui passe devant Nazareth conduisait au versant nord-ouest du Tabor. Son enseignement me parut destiné à préparer les apôtres à leur vocation définitive et à leur mission prochaine. Il les exhorta beaucoup à se dégager de toute sollicitude terrestre et à renoncer à tous les biens de ce monde. Il tint un langage affectueux et touchant, cueillit une fleur sur le chemin et dit : Cette fleur n'a souci de rien ! Voyez sa couleur, ses beaux filaments ! Le sage Salomon dans sa gloire n'était plus richement vêtu.

Une fois son discours fut tel que chacun des apôtres crut s'y trouver dépeint d'une manière frappante. Il leur parla aussi de son royaume, dit qu'ils ne devaient pas avoir un si grand désir d'y avoir des emplois, ni se le représenter d'une façon si terrestre. Il parla avec intention parce que les quatre disciples de Jean, partisans secrets des hérodiens, observaient particulièrement ce qu'il disait à ce sujet. Il mit en garde les disciples contre les gens dont ils devaient se défier, et décrivit ces hérodiens d'une façon si claire qu'on ne pouvait pas les méconnaître. Il dit entre autres choses qu'il fallait se défier de certaines gens portant des peaux de brebis et de longues ceintures de cuir. Il les désigna par un nom que je ne compris pas : il se servit d'un mot dont on se sert chez nous pour désigner l'huile la plus fine : c'est quelque chose comme Provence. Provence ! Qu'est-ce donc que cela ? Il disait : Gardez-vous des profanes qui ont des peaux de brebis et de longues ceintures. Il entendait parler de ces disciples de Jean, espions des hérodiens, qui à l'imitation des véritables disciples de Jean, portaient autour du cou et sur la poitrine une sorte d'étole en peau de brebis. Il dit qu'on pouvait les reconnaître à ce qu'ils ne regardaient personne en face et que quand les disciples voudraient s'épancher pleins de joie et d'ardeur avec ces hommes, ils les reconnaîtraient à ce signe que leur coeur chercherait à s'échapper en se tournant de côté et d'autre comme un scarabée qu'on enferme et qui cherche une ouverture pour s'évader. Une fois il pencha un buisson d'épines et dit : Voyez si vous trouverez là des fruits ? Quelques disciples y regardèrent en toute simplicité. Mais Jésus dit : Cherche-t-on des figues sur les chardons et des raisins parmi les épines ?

Cheminant ainsi, ils arrivèrent vers le soir, à trois lieues environ de Mageddo, à un hameau composé d'une vingtaine de maisons avec une école, et situé au pied du Tabor, contre le versant du nord-ouest. Cet endroit est à une lieue et demie ou deux lieues au levant de Nazareth, d'une demi-lieue de la ville de Tabor, qui est située contre le versant septentrional de la montagne. Il y a encore un endroit au midi de celui-ci également au pied du Tabor. Les gens d'ici étaient bienveillants : ils connaissaient Jésus depuis sa jeunesse, du temps où il faisait avec ses amis des promenades dans les environs de Nazareth. C'étaient des bergers pour la plupart, qui tout en gardant leurs troupeaux, étaient occupés à recueillir du coton qu'ils empaquetaient pour le rapporter chez eux. Lorsqu'ils virent venir Jésus, ils accoururent en toute hâte à sa rencontre. Je vis qu'ils avaient à la main leurs bonnets grossiers de peau de mouton : mais dans l'école ils avaient la tête couverte. On reçut Jésus près du puits, on lui lava les pieds ainsi qu'aux disciples et on leur donna un goûter. Il n'y avait pas de synagogue dans cet endroit mais une école et un maître d'école. Jésus y alla et fit une instruction aux habitants. Après cela ils mangèrent et il enseigna en paraboles dans l'école et dans une auberge.

Cet endroit était comme la propriété d'un homme considérable qui habitait avec sa femme dans une grande maison isolée avec une cour. Je vis que cet homme avait commis des péchés graves et qu'il était horriblement lépreux. Il s'était séparé de sa femme à cause de cela : elle habitait le haut de la maison et lui dans des bâtiments attenants. Il n'avait pas fait connaître sa maladie pour ne pas avoir à subir les ennuis de la séquestration : cependant on avait appris ce qui en était et on feignait de n'en rien savoir. On ne l'ignorait pas dans l'endroit et on ne suivait pas le chemin qui passait devant sa maison, quoique ce fût la route ordinaire : on aimait mieux faire un détour. Dans la soirée, les habitants parlèrent de cela aux disciples. Cet homme lépreux était depuis longtemps pénétré d'un repentir sincère et il désirait vivement que Jésus vint : sachant son arrivée, il appela un garçon d'environ huit ans, qui était son esclave et lui donnait ce qui lui était nécessaire : il lui dit : Va vers Jésus de Nazareth et observe le moment où il se trouvera séparé de ses disciples, devant ou derrière eux : alors jette-toi à ses pieds et dis-lui : Seigneur, mon maître est malade et croit que vous pouvez le secourir si vous voulez prendre le chemin qui passe devant sa maison où personne ne va ; il vous supplie humblement d'avoir pitié de sa misère et de prendre ce chemin, car alors il est sûr d'être guéri. L'enfant qui vint trouver Jésus fit très bien la commission dont il était chargé, et Jésus lui dit : Dis ton maître que j'irai demain : puis il le prit par la main et lui mit l'autre main sur la tête en lui donnant des éloges. Ceci se passa comme il allait de l'école à l'hôtellerie. Jésus qui savait bien pourquoi il venait, était resté à dessein un peu en arrière de ses disciples. L'enfant avait une petite robe jaune.

La propriété d'Anne est sur une hauteur, à une lieue à l'ouest de Nazareth, entre la vallée de Nazareth et celle de Zabulon. Une gorge plantée d'arbres conduisait de là à Nazareth et Anne pouvait gagner la maison de Marie sans entrer dans la ville.

Le matin au point du jour, Jésus sortit de l'hôtellerie avec ses disciples, et comme il voulait suivre le chemin qui passait devant la maison du lépreux, ils lui dirent qu'il ne fallait pas aller par là, qu'on le leur avait recommandé. Mais Jésus prit ce chemin et leur ordonna de le suivre : ils étaient effrayés parce qu'ils craignaient qu'on tînt à ce sujet des propos qui seraient répétés à Capharnaum. Les disciples de Jean n'allèrent pas avec lui.

L'enfant avait guetté l'arrivée de Jésus et l'avait annoncée à son maître. Celui-ci vint jusqu'à un sentier qui allait de sa maison au chemin et il se tint à distance. Lorsque Jésus approcha, il cria : Seigneur, ne venez pas à moi. Pourvu que vous voulez que je sois guéri, je serai délivré de mon mal. Les disciples s'arrêtèrent et Jésus dit à cet homme : Je le veux. Puis il alla à lui, le toucha et s'entretint avec lui. Cet homme se prosterna devant lui et il fut purifié : sa lèpre disparut. Il expliqua à Jésus sa situation et Jésus lui dit de retourner près de sa femme et de reprendre peu à peu ses relations avec les autres hommes. Il lui donna aussi des avis touchant ses péchés, lui imposa le baptême de pénitence et certaines aumônes. Puis il revint trouver les disciples et leur dit que lorsqu'on a le coeur pur et on croit, on peut leur venir en aide et toucher même les lépreux.

Je vis ensuite l'homme qui avait été guéri prendre un bain et s'habiller, puis se rendre auprès de sa femme et lui raconter le miracle de Jésus. Je vis aussi que des gens malveillants de l'endroit allèrent l'annoncer aux pharisiens et aux prêtres de la ville de Tabor située à une demi-lieue à l'est ; que ceux-ci ayant formé comme une commission d'enquête, allèrent trouver ce pauvre homme, l'examinèrent rigoureusement, lui demandèrent compte du secret qu'il avait gardé sur sa maladie et voulurent s'assurer s'il était réellement guéri : ils étaient poussés par leur envie contre Jésus à faire grand bruit de cette affaire sur laquelle jusqu'alors ils avaient notoirement fermé les veux.

Je vis toute cette journée Jésus marcher très vite avec les disciples : seulement ils se reposèrent de temps en temps et ils prirent un goûter. Tout en marchant il leur donna des enseignements sur le renoncement aux biens de ce monde, parla du royaume de Dieu en paraboles, disant qu'il ne pouvait pas encore rendre tout cela bien intelligible pour eux, mais que le temps viendrait où ils comprendraient tout. Il parla du dégagement des sollicitudes terrestres touchant la nourriture et le vêtement : bientôt, leur dit-il, ils verraient devant eux plus d'affamés que d'aliments pour les satisfaire ; ils diraient : Où trouver de quoi les nourrir ? Et pourtant il y aurait surabondance. Il les engagea à bâtir des maisons qui étaient solides. Il sembla leur dire qu'avec des sacrifices et des efforts ils s'assureraient ces maisons, c'est-à-dire des emplois et des dignités dans son royaume. Ils comprirent cela humainement ; cela réjouit beaucoup Judas qui prit des airs importants et dit devant tous les autres qu'il voulait dès à présent travailler et faire de son mieux.

Alors Jésus qui marchait s'arrêta et dit : Nous ne sommes pas encore au bout ; il n'en sera pas toujours comme à présent où vous êtes bien reçus, bien nourris et hébergés, et où vous avez tout en abondance : un temps viendra où vous serez persécutés et chassés, où vous n'aurez pas d'abri, pas de pain, pas de vêtements, pas de chaussures. Il dit encore qu'ils devaient réfléchir mûrement, se bien préparer et tout abandonner, car il avait des affaires importantes à traiter avec eux. Il parla de deux royaumes qui sont opposes l'un à l'autre, dit que personne ne pouvait servir deux maîtres à la fois, et que quiconque voulait servir dans son royaume devait abandonner l'autre.

Il parla des pharisiens et de leurs suppôts, il fit mention de quelque chose qu'ils portaient sur le visage comme un masque ou comme des besicles *lunettes*, il dit que tout leur enseignement portait sur des formes extérieures sans vie dont ils imposaient l'observation, laissant entièrement de côté l'intérieur, c'est-à-dire la charité, le pardon, la miséricorde. Quant à lui, sa doctrine était tout l'opposé de la leur : il enseignait que l'écorce sans le fruit était morte et stérile, qu'il fallait commencer par l'intérieur pour accomplir la loi, que le fruit devait prendre son accroissement avec l'écorce. Il leur donna aussi des instructions sur la prière, leur dit qu'ils devaient prier dans la solitude et non avec exposition.

Quand il cheminait avec les disciples, il leur donnait toujours de ces instructions préparatoires afin qu'ils comprissent mieux ce qui se reproduisait dans ses prédications publiques et pussent ensuite l'expliquer au peuple. Il enseignait très souvent les mêmes choses, seulement en termes différents et suivant un autre ordre.
Parmi ceux qui l'accompagnaient aujourd'hui, ceux qui l'interrogeaient le plus souvent étaient Jacques le majeur, aussi Jude Barsabas, Pierre le faisait aussi quelquefois. Judas tient souvent des discours présomptueux. André ne s'émeut pas facilement. Thomas réfléchit et semble se rendre compte. Jean prend tout avec une aimable simplicité. Ceux des disciples qui ont plus de savoir se taisent, soit par discrétion, soit parce que souvent ils ne veulent pas laisser voir qu'ils n'ont pas compris. Marchant ainsi à travers les vallées, ils arrivèrent un peu avant l'ouverture du shabat à la vallée qui est au levant de Magdalum, où ils rencontrèrent le païen Cyrinus de Dabrath et le centurion Achias de Giscala, qui allaient se faire baptiser à Capharnaum.

Comme on approchait déjà de Capharnaum, Jésus enseigna les disciples : il leur dit notamment qu'ils devaient déjà s'exercer à l'obéissance comme préparation a leur mission et s'appliquer à instruire le peuple sur leur chemin quand il les enverrait quelque part. Il leur donna aussi quelques règles générales sur la manière dont ils devaient se comporter envers certains compagnons de voyage : il dit cela un peu avant de se séparer des quatre hérodiens qui l'avaient suivi et afin qu'ils l'entendissent. Il leur dit que quand des profanes se joindraient à eux en route, ils les reconnaîtraient bien à leurs manières flatteuses, souriantes, à leur promptitude à écouter et a interroger, que ces sortes de gens ne se laissaient pas rebuter, mais que tantôt approuvant, tantôt contredisant doucement, ils ne cessaient de faire des questions sur les sujets qui pouvaient provoquer des épanchements : qu'alors ils devaient prendre tous les moyens possibles pour se débarrasser d'eux, parce

qu'ils étaient encore trop faibles et trop confiants et qu'ils pouvaient facilement tomber dans les filets de ces espions. Pour lui, il ne cherchait pas à les éviter, car il les connaissait et il voulait qu'ils entendissent son enseignement.

Jésus passa près du village du centurion Zorobabel, ainsi qu'il l'avait fait lors de son départ. Le shabat allait commencer et ils se hâtaient. Il y avait ici dans les jardins, grâce à la bonté compatissante de Zorobabel, deux jeunes scribes d'environ vingt-cinq ans qui, par suite de leurs désordres, étaient atteints d'une lèpre hideuse et auxquels Zorobabel, par pitié, avait permis de résider là. Ils étaient tout à fait perdus de réputation et leur état misérable n'excitait que le mépris universel. Ils étaient enveloppés dans des manteaux rouges, couverts d'ulcères et enflés d'une manière dégoûtante. Ils étaient arrivés là à la suite d'une vie de débauche : ils avaient d'abord fréquenté la société de gens d'esprit qui se réunissait chez Madeleine, à Magdalum, puis ils s'étaient tournés d'un autre côté jusqu'au moment où ils étaient tombes dans ce misérable état. Dernièrement, lorsque Jésus était venu ici, ils avaient eu honte de se présenter devant lui : mais cette fois, persuadés de son pouvoir miraculeux et de sa bonté par les nombreuses expériences qui en avaient été faites, ils se firent conduire dans le voisinage du chemin où il devait passer et implorèrent son secours. Mais Jésus passa outre et dit à deux des gens de Zorobabel, qui couraient après lui, intercédant pour ces malheureux, qu'il fallait les conduire à Capharnaum, à la synagogue, et quand le peuple y serait assemblé, les faire monter au-dessus des salles attenantes, hautes d'un étage, afin qu'ils puissent entendre l'instruction qui serait faite dans l'intérieur. Ils devaient rester là priant et s'excitant au repentir jusqu'à ce qu'il les fasse appeler. Les messagers retournèrent alors sur leurs pas et conduisirent ces infortunés à Capharnaum par le chemin le plus court celui du ravin transformé en jardin, et ils les firent monter péniblement, par les degrés attenant aux murs, sur la terrasse des portiques où, seuls et en plein air, appuyés aux fenêtres qui donnaient dans, la synagogue, ils purent entendre l'instruction de Jésus et s'exciter au repentir en attendant leur libérateur.

Jésus et les disciples vinrent à leur tour à la synagogue après s'être lavé les pieds et avoir détaché leurs robes de leurs ceintures : comme le seigneur s'approchait du pupitre où siégeait déjà un homme qui faisait la lecture de la loi, celui-ci se leva et fit place à Jésus qui prit aussitôt le livre et commença à enseigner sur la rencontre de Jacob et de Laban, la lutte avec l'ange, la réconciliation avec Ésau, et l'enlèvement de Dina : il commenta aussi des textes du prophète Osée. Jésus ayant pris le livre pour faire la lecture, sans faire mine de le refuser, les pharisiens ricanèrent comme si en cela il eut manqué à la politesse. Ils étaient furieux de le voir reparaître, car la nouvelle de la résurrection du jeune homme de Naïm, était déjà connue à Capharnaum, comme aussi les nombreuses guérisons opérées par lui à Mageddo. Ils l'observèrent attentivement, curieux de savoir ce qu'il allait entreprendre ici. Aujourd'hui la plupart des membres de la famille de Jésus étaient à la synagogue, ainsi que toutes les dévotes femmes.

Lorsque le peuple sortit de la synagogue, suivi bientôt de Jésus, de ses disciples, et des pharisiens, ceux-ci voulurent encore entrer en discussion avec lui dans le vestibule. Ils furent pris au dépourvu et ne purent pas y parvenir, car dès que Jésus franchit le seuil, il se dirigea vers le portique au-dessus duquel se tenaient les deux hommes impurs, et leur cria de descendre : ils furent confus et très intimidés à l'idée de paraître devant les pharisiens, qu'ils ne lui obéirent pas sur-le-champ, mais Jésus leur commanda de venir en invoquant un nom. Au grand étonnement de tous, ils purent descendre l'escalier seuls. Le vestibule était éclairé par des flambeaux pour la sortie de la foule, les pharisiens ragèrent quand ils reconnurent à leurs manteaux rouges ces deux pécheurs, pauvres et si méprisés. Ceux-ci s'agenouillèrent tout tremblants devant Jésus : il leur imposa les mains, leur souffla au visage et dit : Vos péchés vous sont remis. Puis il les exhorta à la continence et au baptême de pénitence. Il leur dit aussi de laisser là leur profession de scribes parce qu'il voulait leur enseigner la vérité et la voie. Ils se levèrent et un changement visible s'opéra en eux : leurs ulcères se scellèrent et les croûtes de lèpre disparurent. Ils remercièrent en versant des larmes et se retirèrent avec les serviteurs de Zorobabel. Plusieurs personnes bien intentionnées se pressèrent autour d'eux et les félicitèrent à cause de leur pénitence et de leur guérison.

Les pharisiens, hors d'eux-mêmes, poursuivaient Jésus de leurs cris : Tu guéris le jour du shabat, disaient-ils, et tu remets les péchés ! Comment peux-tu, toi, remettre les péchés ? Il a le diable qui lui vient en aide. C'est un fou frénétique, on le voit bien à la manière dont il court de tous côtés. À peine a-t-il donné ici sa représentation qu'on le voit à Naïm, où il réveille les morts, puis à Mageddo, puis encore ailleurs. Ce ne peut pas être un homme de bien, ni qui ait sa raison : il a un mauvais esprit puissant qui lui vient en aide. Je les entendis encore dire : Quand Hérode en aura fini avec Jean, le tour de celui-ci viendra s'il ne se dérobe pas par la fuite. Mais Jésus sortit de là en passant au milieu d'eux et j'entendis les femmes, ses parentes et ses amies, pleurer et se lamenter à la vue du déchaînement des pharisiens contre lui car avant de regagner leur logis elles l'avaient attendu dans le voisinage.

Jésus sortit de la ville en suivant le chemin qui passe au nord-est sur la hauteur, au-dessus de la vallée où est la maison de Marie et où il a une fois guéri des païens : on allait par là directement de Bethsaïde a Capharnaum, sans passer par la vallée qui fait un circuit. Il y a là des massifs de verdure et des grottes ou il pria. Je le vis plus tard aller à la maison de Marie, consoler et exhorter les femmes, puis sortir de nouveau et passer la nuit en prière.

Pierre avait appris sans doute de Marie en quel lieu Jésus était en prière cette nuit. Je le vis ce matin aller trouver Jésus et lui dire que Jaïr, chef de la synagogue de Capharnaum, était dans sa maison. Jésus fit dire à Jaïr de ne pas s'inquiéter, que sa fille ne mourrait pas encore, qu'il irait le voir après le repas. Je vis ensuite le seigneur guérir encore quelques malades près de la maison de Pierre, et se rendre vers neuf heures au lieu où on baptisait : beaucoup de personnes s'y trouvaient réunies. Ce lieu n'était pas loin de la maison de Pierre, plus au midi dans la vallée, dans un jardin clos de haies où il y avait plusieurs citernes rondes servant à prendre des bains et dans lesquelles on faisait venir l'eau du ruisseau voisin. Il y avait là un long

berceau de feuillage, divisé par des rideaux et des cloisons portatives en petits réduits où se déshabillaient ceux qui devaient être baptisés. Tout était disposé pour donner le baptême. Jésus se tenait à l'endroit le plus élevé. Les disciples étaient tous présents avec u ne cinquante d'aspirants au baptême. Il y avait parmi eux plusieurs personnes de la parenté de Jésus, un homme âgé et trois jeunes gens venus de Séphoris, l'un desquels était le jeune garçon muet que Jésus avait guéri à Séphoris, et dont une vieille parente était venue récemment trouver le seigneur à Abez. Il y avait Cyrinus, homme de l'île de Chypre nouvellement converti à Dabrath, Achias le centurion romain de Giscala, et son petit garçon Jephté, le centurion Cornélius avec son esclave basané guéri par Jésus, plusieurs personnes de sa maison, et un certain nombre d'autres païens de la haute Galilée. De plus un esclave presque noir de Zorobabel ou Cornélius, cinq publicains de Mageddo, cinq adolescents parmi lesquels José, neveu de Barthélémy, enfin tous les lépreux ou possédés guéris dans les environs ainsi que les deux hommes impurs guéris la veille. Ceux-ci avaient assez mauvaise mine, ils n'avaient plus le corps enflé et couvert d'ulcères, mais leur visage était défait et couvert de taches noirâtres avec des marques luisantes aux endroits d'où les croûtes étaient tombées ; la peau était par endroits rude et écailleuse.

Tous les aspirants avaient des habits de pénitents de laine grise, et sur la tête une espèce de drap mortuaire de forme carrée. Jésus enseigna et prépara les aspirants, puis ils passèrent sous le berceau de feuillage, où ils déposèrent, chacun de leur côté, leurs habits de pénitence pour se revêtir de robes baptismales : c'était une tunique blanche, longue et ample : ils avaient la tête nue et sur les épaules ce drap dont il a été parlé. Ils allèrent, les mains croisées sur la poitrine, se placer au bord de la citerne. André et Saturnin baptisaient ; Thomas, Barthélémy, Jean et d'autres disciples leur mettaient les mains sur la tête et leur servaient de parrains. Celui qui devait être baptisé avait les épaules nues et se courbait au-dessus du puits : un disciple apportait dans un bassin l'eau bénie par Jésus et le disciple la versait par trois fois avec la main sur la tête de l'aspirant. Thomas fut le parrain de Jephté fils d'Achias. On baptisait un certain nombre à la fois, et pourtant la cérémonie dura jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Après cela Jésus prit un peu de nourriture, ainsi que les disciples, puis se rendit à Capharnaum et guérit plusieurs malades sur la place qui était devant la synagogue. Pendant qu'il était occupé à cela, Jaïr le chef de la synagogue vint se jeter à ses pieds et le pria de venir en aide à sa fille malade à l'extrême. Jésus était occupé à opérer d'autres guérisons, et lorsqu'il voulut suivre Jaïr, les malades le prièrent instamment de rester et ne voulurent pas le laisser partir ; mais il leur dit qu'il reviendrait à eux avant la clôture du shabat. Comme il allait partir, il vint de la maison de Jaïr des messagers qui lui dirent : Votre fille est morte : il n'est plus nécessaire que vous importuniez le maître. Mais Jésus lui dit : Ne craignez point, croyez en moi, et vous serez secouru. Ils allèrent alors vers la partie septentrionale de la ville où était la maison de Cornélius, dont celle de Jaïr n'était pas éloignée Comme ils étaient déjà près de celle-ci, ils virent des gens en deuil et des pleureuses devant la porte et dans le vestibule. Jésus ne prit avec lui pour y entrer que Pierre, Jacques le majeur et Jean. Dans la cour, il dit à ceux qui se lamentaient : Pourquoi ces pleurs et ces lamentations ? Allez-vous-en : la jeune fille n'est pas morte mais elle dort. Les pleureurs commencèrent alors à le railler parce qu'ils savaient qu'elle était morte. Jésus leur ordonna de se retirer et de sortir de la cour, dont la porte fut fermée. Il entra alors dans la cuisine où la mère affligée et sa servante étaient occupées à préparer les linceuls ; puis accompagné du père, de la mère et des trois disciples, il entra dans la chambre où la jeune fille était couchée. Jésus s'approcha du lit : les parents se tenaient derrière lui et les disciples à sa droite, au pied de la couche. La mère n'avait aucune confiance et restait froide. Le père n'était pas précisément un ami dévoué de Jésus : il était de caractère à ne pas vouloir se compromettre vis-à-vis des pharisiens et ce n'étaient que l'inquiétude et la douleur qui l'avaient porté à s'adresser à Jésus. Si le seigneur guérissait sa fille, se disait-il, elle lui serait rendue : dans le cas contraire, il aurait préparé un triomphe pour les pharisiens. Cependant la guérison du serviteur de Cornélius l'avait particulièrement ému et lui avait donné plus de confiance. La jeune fille n'était pas grande et la maladie l'avait fort amaigrie : elle me parut âgée de onze ans tout au plus et petite pour son âge, surtout dans un pays comme celui-ci où on trouve des filles de douze ans qui sont complètement formées. Elle était étendue sur sa couche, enveloppée dans un long vêtement. Jésus la prit doucement dans ses bras, la plaça contre sa poitrine et souffla sur elle. Je vis alors quelque chose d'extraordinaire. Je vis près du corps, à sa droite, une petite forme translucide dans une sphère lumineuse, et lorsque Jésus souffla sur la jeune fille, je vis cette lumière s'arrêter au-dessus d'elle et entrer dans sa bouche avec l'apparence d'une petite figure humaine. Jésus replaça le corps sur le lit, prit le poignet de la jeune fille comme eut fait un médecin, et lui dit : Jeune fille lève-toi ! Alors elle se mit sur son séant dans le lit, et comme il continuait à lui tenir la main, elle se leva tout à fait, ouvrit les yeux et descendit de sa couche ; puis Jésus la conduisit encore faible et chancelante dans les bras de ses parents qui l'avaient regardé faire, d'abord froidement puis avec crainte et tremblement, mais maintenant hors d'eux-mêmes par l'excès de leur joie. Jésus leur dit de donner à manger à l'enfant et de ne pas ébruiter inutilement cette affaire ; puis après avoir repu les remerciements du père, il revint dans la ville. La femme était confuse et ébahie : elle remercia à peine. Mais le bruit se répandit parmi les pleureurs que la jeune fille était en vie. Ils quittèrent leur poste, les uns tout confus, les autres ricanant d'une façon ignoble, entrèrent dans la maison et virent la jeune fille manger.

Jésus, en s'en retournant, parla de cette guérison avec les disciples et leur dit que ces gens n'avaient eu ni une foi sincère, ni des intentions vraiment droites, mais que leur fille avait été rendue à la vie à cause d'elle-même et pour l'honneur du royaume de Dieu. Il n'y avait rien de coupable dans cette mort : c'était contre la mort de l'âme qu'elle devait se tenir en garde. Il revint alors sur la place de la ville et guérit encore plusieurs malades qui l'attendaient, puis il enseigna dans la synagogue jusqu'à la clôture du shabat. Les pharisiens étaient si agités, si pleins de dépit et de rage, qu'ils se seraient facilement portés à mettre la main sur lui s'il s'était encore commis avec eux après cela. Ils recommencèrent à dire que ces miracles étaient de la sorcellerie ; mais Jésus se perdit dans la foule et quitta la ville en passant par les jardins de Zorobabel : les disciples, de leur côté, se dispersèrent.

Quant à la guérison de l'hémorroïsse au milieu de la foule. Cette femme avait eu le sentiment de la puissance divine résidant en Jésus et elle l'avait longtemps invoquée avec ardeur : elle avait touché le manteau du Sauveur avec le désir d'être guérie et la ferme confiance qu'elle le serait, c'était alors que ce pouvoir divin lui était venu en aide, et que Jésus avait senti qu'une vertu sortait de lui. Cette femme fit élever un monument et des grâces y étaient attachées.

Jésus a passé une partie de la nuit à prier à l'écart. Ces prières qu'il fait contribuent beaucoup à convertir les pécheurs ainsi qu'à déconcerter et à rendre impuissants les projets des pharisiens : car il fait tout à la manière humaine, pour que nous puissions l'imiter. C'est pourquoi il priait son Père céleste pour l'accomplissement de son oeuvre. Suivant toutes les probabilités humaines, on pouvait croire que ses ennemis le mettraient en pièces. Cependant il leur échappa, et le jour suivant, qui est le jour même du shabat, il guérit de nouveau devant la synagogue où il alla ensuite enseigner. Pourquoi ne chassaient-ils pas les malades ? Pourquoi ne lui interdisaient-ils pas la prédication dans la synagogue ? C'est que les prophètes et les docteurs avaient eu de tout temps le droit d'enseigner dans les synagogues, d'assister et de guérir : ils ne pouvaient attaquer Jésus que pour cause de blasphème et d'hérésie : il leur était impossible de rien prouver contre lui sur ces deux chefs. Quant au baptême qu'il faisait administrer, ils s'en inquiétaient peu, et ils ne venaient pas y assister : puis la grande route ne passait pas par la vallée : elle conduisait à Bethsaïde par les hauteurs. Dans la vallée il n'y avait que des sentiers à l'usage des pécheurs et des gens de la campagne qui allaient au lac.

Marthe, les dévotes femmes de Jérusalem, Dina et d'autres encore, étaient parties pour retourner chez elles après le départ de Jésus pour Naïm. J'ai vu qu'il y eut près de Maroni et de son fils une telle affluence de visiteurs, curieux de voir le ressuscité, qu'ils furent obligés de se cacher. Je vis aussi que Madeleine est retombée dans ses anciennes habitudes. Des hommes du pays sont venus lui rendre visite. On a parlé de Jésus, de sa manière de vivre, de ses rapports et de ses liaisons avec toute sorte de gens de bas étage ; on l'a tournée en ridicule à propos de ce qu'on a entendu dire d'elle : on l'a trouvée, beaucoup plus belle et plus attrayante que dans les derniers temps ; car depuis quelques jours il s'est opéré un changement avantageux dans son extérieur. Malheureusement elle s'est laissé prendre à ces discours, elle est en voie de s'engager de nouveau dans des relations criminelles et de tomber plus bas qu'auparavant, comme il arrive dans les rechutes. Ah, pourquoi est-elle revenue à Magdalum ? Elle a d'ailleurs un très mauvais voisinage, excepté à Damna, où se trouvent des gens de bien : à Gabara, à Jotapat et à Tibériade, il règne beaucoup de corruption et de légèreté. Il y a peut-être dans tout ce monde bien des ennemis de Jésus, qui, ayant eu connaissance de la vive impression que Madeleine a ressentie dernièrement, cherchent à la retenir dans le mal. Les quatre hérodiens, disciples de Jean, qui étaient récemment près de Jésus, ont leur demeure à Jotapat : depuis le repas, ils ne se sont plus montres.

Il y avait fête aujourd'hui chez le centurion Cornélius, à l'occasion de la guérison de son serviteur. Un grand nombre de païens, parmi lesquels beaucoup de pauvres, s'y rendirent. Aussitôt après la guérison, il avait fait dire à Jésus qu'il voulait faire offrir plusieurs holocaustes de toute espèce d'animaux ; mais Jésus lui fit répondre qu'il ferait mieux d'inviter ses ennemis pour se réconcilier avec eux, ses amis pour leur dire des choses édifiantes, les pauvres pour les soulager et leur donner un repas avec les viandes destinées aux sacrifices, car Dieu ne prenait pas plaisir aux holocaustes. Je vis, après cela, un très grand nombre de païens passer par Bethsaïde et par le chemin d'en haut pour se rendre à la maison de Cornélius où la fête avait lieu. Dans la matinée, je vis Jésus et plusieurs des disciples à l'endroit où on baptisait. Saturnin eut une grande joie : il eut à baptiser deux de ses frères cadets et son oncle qui étaient païens. Sa mère, qui a déjà embrassé le judaïsme est venue avec eux. Saturnin a des rois pour aïeux ; ses parents vivaient à Patras, son père était mort, une belle-mère et deux filles vivaient encore. Saturnin apprit d'abord par un homme d'un teint très brun, un allié du plus basané des trois rois mages, qu'il avait fait le voyage avec lui, l'histoire de l'étoile, et de la naissance de Jésus. Il s'était trouvé en rapport avec lui pendant une guerre ou dans un voyage. Là-dessus, Saturnin alla à Jérusalem, et lorsque Jean commença sa prédication, il fut au nombre de ses premiers disciples : puis aussitôt que Jésus reparut après son baptême, il alla le trouver avec André. Sa belle-mère était allée plus tard à Jérusalem avec les deux jeunes filles. Ses deux jeunes frères étaient restés près d'un oncle, et maintenant ils venaient d'arriver. Ils étaient riches.

Dans la matinée, on baptisa une douzaine d'autres aspirants. Lorsqu'ils reçoivent le baptême, quand ils descendent dans le fossé qui est autour du bassin, ils relèvent leur longue robe et s'appuient sur la margelle du bassin : ils retournent ensuite sous les arbres et mettent d'autres vêtements. Leur longue tunique blanche n'est qu'un manteau baptismal sous lequel ils sont torse-nus. Les juifs font peu de souci des païens baptisés si ceux-ci ne viennent pas demander aux prêtres à être circoncis ; ils ne font pas attention à eux, et il leur semble d'ailleurs qu'il n'y a pas beaucoup à s'en occuper, car ils sont fort peu zélés et n'aiment pas à se donner de la peine. Cornélius qui habite parmi eux et qui a fait bâtir la synagogue, sera obligé de recevoir la circoncision s'il veut s'associer à eux plus étroitement.

Jésus mangea chez sa mère et s'entretint avec les femmes qui étaient là : il dit à plusieurs malades qui voulaient être guéris ce qu'ils avaient à faire en attendant qu'il revint. Je le vis ensuite dans l'après-midi enseigner au bord du lac, non loin de l'endroit où se tenaient les barques de Pierre : il était allé là avec les disciples en franchissant la hauteur qui se dirige vers Bethsaïde, derrière la maison de Marie et celle de Pierre. Les bords du lac sont élevés près de Bethsaïde : ici ils descendent en pente douce et offrent un abord facile. Le navire de Pierre était amarré ici, aussi bien que la petite embarcation de Jésus : elle était moins grande et contenait au plus quinze personnes.

Une grande partie des païens qui avaient été à la fête donnée chez Cornélius étaient rassemblés ici. Jésus les enseigna et comme la presse était trop grande, il monta sur sa barque avec quelques disciples : les autres et les publicains montèrent

sur le navire de Pierre. Du haut de la barque, il raconta aux païens et à d'autres personnes qui étaient sur la plage, la parabole du semeur et de l'ivraie. Ils partirent ensuite. Le navire de Pierre marchait à la rame, traînant après lui l'embarcation de Jésus. Les disciples se relayaient pour ramer. Jésus était assis au pied du mât, les autres autour de lui et sur le bord du navire de Pierre. Ils lui demandèrent ce que signifiait cette parabole et pourquoi il parlait en paraboles. Alors il la leur expliqua. Il a fait cela pendant la traversée : il était quatre heures du soir.

C'est cette fois que Jésus appellera à lui Mathieu, car je les ai vus débarquer entre la vallée de Gérasa et Bethsaïde Juliade On monta d'abord sur une éminence, au-delà de laquelle se trouvent les demeures des publicains, placées les unes derrière les autres. On se scandaliserait à son sujet. Ce sera sans doute parce qu'il admettra parmi ses disciples le publicain Mathieu. Lorsque Jésus arriva ici, il était tout au plus cinq heures ; il était donc de meilleure heure lorsqu'ils s'embarquèrent. À partir du rivage, il y avait un chemin qui conduisait aux maisons des publicains, que prirent les publicains qui étaient avec Jésus. Quant à Jésus, il prit à droite en suivant le bord du lac, en sorte qu'ils passèrent devant la maison de Mathieu qui était à quelque distance. Le chemin qu'ils suivaient avait un embranchement qui aboutissait au comptoir de Mathieu, et quand Jésus se dirigea de ce côté, les disciples s'arrêtèrent, n'osant pas aller plus loin. Des serviteurs et des publicains étaient occupés à examiner diverses marchandises devant la maison, lorsque Jésus et les disciples vinrent vers lui, honte prit Mathieu et il rentra dans sa cabane. Jésus s'approcha et l'appela de l'autre côté du chemin. Mathieu sortit plein d'empressement : il se prosterna devant Jésus la face contre terre et dit qu'il ne s'était pas cru digne que Jésus lui parlât. Mais le seigneur lui dit : Mathieu, lève-toi et suis-moi. Mathieu se leva et lui dit qu'il allait tout quitter avec joie pour le suivre. Puis il alla avec Jésus jusqu'à l'endroit où les disciples s'étaient arrêtés. Ceux-ci le saluèrent et lui tendirent la main. Thaddée, Simon, et Jacques le mineur, étaient particulièrement réjouis, car ils étaient ses frères par leur père Alphée qui avait eu Mathieu d'une première femme, avant son mariage avec Marie de Cléophas. Il voulait leur donner à tous l'hospitalité, mais Jésus lui dit qu'ils prendraient leur repas chez lui le lendemain et ils allèrent plus loin. Alors Mathieu revint en hâte à sa maison, qui était à un quart de lieue du lac, dans un enfoncement du coteau. Le petit cours d'eau qui va de Gérasa se jeter dans le lac, passe devant à peu de distance. La vue s'y étend sur le lac et sur la campagne. Mathieu chargea aussitôt un homme de l'embarcation de Pierre de faire son office à sa place jusqu'à nouvel ordre. Il était marié et avait quatre enfants. Il raconta tout à sa femme ce qui lui arrivait d'heureux, et lui dit qu'il voulait tout quitter et se mettre à la suite de Jésus, ce qui la réjouit aussi beaucoup. Ensuite il ordonna de préparer le repas pour le lendemain, et s'occupa lui-même à donner des ordres et à faire des invitations à cet effet. Mathieu était à peu près de l'âge de Pierre, il aurait pu être le père de José Barsabas son jeune demi-frère. C'était un gros homme fortement constitué : il avait la barbe et les cheveux noirs. Depuis qu'il avait fait connaissance avec Jésus sur le chemin de Sidon, il avait reçu le baptême de Jean et réglé sa vie de la manière la plus consciencieuse. Jésus franchit la hauteur qui était derrière la maison de Mathieu et alla au nord dans la vallée de Bethsaïde Juliade : il passa un petit cours d'eau. Il y avait là un campement de caravanes et de païens en voyage à qui il enseigna : ils passèrent la nuit dans une hôtellerie de Bethsaïde Juliade.

Ce matin, Jésus enseigna encore parmi les païens campés dans les environs : vers midi, il revint à la maison de Mathieu, où beaucoup de publicains invités par lui s'étaient réunis. Sur le chemin, quelques pharisiens et des disciples de Jean se joignirent à Jésus ; toutefois, ils n'entrèrent pas avec lui dans la maison mais allèrent avec les disciples dans le jardin qui y était attenant, et ils leur dirent : Comment pouvez-vous souffrir qu'il fréquente si familièrement des pécheurs et des publicains ? Ils répondirent : Dites-le-lui vous-mêmes ! Mais les pharisiens répliquèrent : il n'y a rien à dire à un homme qui veut toujours avoir raison.

Mathieu reçut Jésus et les siens avec beaucoup de cordialité et d'humilité. Il leur lava les pieds. Ses frères l'embrassèrent tendrement. Il amena à Jésus sa femme et ses enfants. Jésus s'entretint avec la femme et bénit les enfants. Je me suis souvent étonnée de voir que les enfants, quand il les avait bénis, ne se remontraient plus. Je vis que Jésus s'assit et que Mathieu s'agenouilla devant lui : Jésus lui mit la main sur la tête, le bénit et lui donna quelques avis. Mathieu s'appelait auparavant Lévi et il reçut alors le nom de Mathieu. Il y eut un grand repas dans une salle découverte, sur une table disposée en forme de croix. Jésus était assis au milieu des publicains : on se levait dans les intervalles des services et on conversait, puis on se rasseyait quand de nouveaux plats avaient été mis sur la table. Il vint de pauvres voyageurs qui passaient près de là : les disciples leur distribuèrent des aliments. Le chemin qui menait à l'endroit où on s'embarquait pour traverser le lac passait devant la maison. Cependant les pharisiens accostèrent les disciples et il y eut entre eux des discussions qui se trouvent dans l'Évangile de Luc. Ils parlèrent principalement du jeûne, parce que ce soir commençait pour les juifs de stricte observance un jour de jeûne en mémoire de la destruction des écrits de Jérémie par le roi Joachim ; et aussi parce que Jésus permettait à ses disciples de cueillir des fruits sur les chemins, ce qui ne se faisait pas chez les juifs, spécialement en Judée. Lorsque Jésus donna la réponse, il était à table avec les publicains, tandis que les disciples que les pharisiens avaient interpellés se tenaient debout ou allaient et venaient.

Jésus passa ici la nuit et que ceux des disciples qui étaient pêcheurs de profession restèrent dans les barques. La barque de Zébédé était venue avec les gens qui étaient à son service. Capharnaum est beaucoup plus animé qu'à l'ordinaire : il y vient beaucoup d'étrangers à cause de Jésus. Les uns sont ses adversaires, les autres ses partisans : il s'y trouve un certain nombre de païens qui se joignent à Zorobabel et à Cornélius.

J'ai vu aussi cette nuit à Capharnaum beaucoup de choses relatives à Jaïr, à sa fille et à l'hémorroïsse. La fille de Jaïr, pour la punition de ses parents et des gens de sa famille, qui même après sa guérison avaient encore accueilli Jésus avec des rires moqueurs, est de nouveau retombée, et Jésus vient encore une fois à son secours ; c'est alors qu'aura lieu la guérison de

l'hémorroïse. La jeune fille avait participé au péché des autres, mais lorsqu'elle fut rendue à la vie tous se montrèrent peu touchés, et la mère en particulier se comporta d'une manière très inconvenante. L'hémorroïsse n'est pas encore guérie. Elle est depuis longtemps à Capharnaum et emploie plusieurs médecins : elle est dans un état de maigreur et de dépérissement complet. C'est une païenne, veuve d'un juif de Panéas ou Césarée, capitale de Philippe. Jusqu'à présent elle n'a pas eu une foi ferme et elle est entre les mains des médecins. Mais elle vient de faire connaissance avec Marie qui visite les malades, et celle-ci l'a consolée et l'a beaucoup affermie dans la foi.

Ce matin Jésus alla près du lac, à un quart de lieue de la maison de Mathieu où il passa la nuit. Pierre et André étaient occupés à disposer leurs filets pour se préparer à aller au large, quand Jésus leur cria : Venez suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ! Ils laissèrent là leur travail et abordèrent à terre. *Tu es Simon, fils de Jonas ; à l'avenir tu t'appelleras Képhas.* Jésus marcha encore un peu le long du rivage jusqu'où était la barque de Zébédé qui réparait ses filets avec ses fils Jacques et Jean sur *l'autre* bateau : Jésus leur cria aussi de venir, alors ils descendirent à terre. Zébédé resta dans la barque avec les serviteurs. Jésus les envoya dans la montagne avec l'ordre de donner le baptême aux païens qui le demanderaient. Il les avait déjà préparés hier matin et avant-hier. Lui-même alla d'un autre côté avec Saturnin et les autres disciples. Ils devaient se retrouver ensemble, le soir, chez Mathieu. Je le vis leur indiquer du doigt le chemin qu'ils devaient prendre. Les autres disciples attendaient en haut près du chemin, pendant qu'il appelait ceux-ci. Quand ils furent tous réunis, il leur ordonna d'aller baptiser dans les endroits qu'il leur avait désignes.

Comme les Évangiles ne devaient pas contenir le récit circonstancié de tout ce que fit Jésus avec ses disciples, mais en donner seulement un court abrégé, cet appel adressé à certains d'entre eux pour qu'ils laissent là leurs barques et la pêche qu'ils allaient faire pour devenir des pêcheurs d'hommes, est placé au commencement comme résumant toute la vocation de Pierre, André, Jean et Jacques : après quoi les écrivains *de l'histoire* sacrée rapportent un certain nombre de paraboles, de miracles et de discours de Jésus sans s'astreindre à un ordre chronologique.

Jésus et une partie des disciples, parmi lesquels Saturnin était spécialement chargé de baptiser, se rendirent dans les environs de Bethsaïde Juliade, alors que Pierre avec André comme ministres du baptême, les autres pêcheurs et quelques disciples encore, gravirent la montagne au nord-est et descendirent dans une vallée arrosée par un petit ruisseau. Il y avait là un campement de païens dont Jésus, les jours précédents, avait déjà préparé une partie au baptême. Je vis ceux-ci aller à la rencontre des disciples auxquels ils demandèrent le baptême, et André les baptisa d'une nouvelle manière, différente de la précédente. On apporta dans un bassin, l'eau puisée au ruisseau : les aspirants se rangèrent en cercle et s'agenouillèrent, mettant les mains en croix sur la poitrine. Il y avait parmi eux des enfants de trois à six ans, je n'en avais jamais vu d'aussi petits en pareille circonstance. Pierre tenait le bassin : André prenait de l'eau dans sa main, en aspergeait trois fois la tête de trois aspirants et prononçait les paroles sacramentelles : les autres disciples circulaient autour d'eux et leur imposaient les mains. Ceux qui venaient d'être baptises étaient aussitôt remplacés par d'autres. Il y eut des pauses par intervalles, et les disciples racontèrent les paraboles qui étaient à leur portée, parlèrent de Jésus, de ses enseignements, de ses miracles, et expliquèrent aux juifs ce qu'ils ne connaissaient pas encore des lois et des promesses divines. Pierre se distinguait surtout par le zèle et la chaleur avec laquelle il racontait : Jean parlait aussi très bien ainsi que Jacques. De son côté, Jésus enseignait dans une autre vallée et Saturnin baptisait près de lui.

Je ne me souviens plus de ce qui suivit ce jour-là ; ils se réunirent le soir près de la maison de Mathieu, et qu'il y avait là une foule très nombreuse qui se pressait autour de Jésus, ce qui fit qu'il monta dans la barque de Pierre avec les douze futurs apôtres et Saturnin, et qu'il leur ordonna de se diriger vers Tibériade : il fallait pour cela traverser le lac dans toute sa largeur. Il me sembla que Jésus voulait seulement se dérober à l'empressement de la foule et prendre quelque repos, car il était très fatigué. Il se coucha sur le pont dans une des cahutes placées autour du mât et où se tiennent habituellement ceux qui sont en vedette : il s'endormit aussitôt, tant sa fatigue était grande. Les rameurs étaient au-dessus de lui. Le temps était très calme et très beau lorsqu'ils quittèrent le rivage. Ils étaient à peu près au milieu du lac lorsqu'il s'éleva une violente tempête. Je trouvais étrange que le ciel étant tout assombri on pût pourtant voir les étoiles. Le vent était terrible et les vagues venaient jusque dans le navire : la voile avait été amenée. Je vis par moments une lueur voltiger sur les flots agités : je crois qu'il y avait aussi des éclairs. Comme le danger allait toujours croissant, les disciples furent saisis d'une grande inquiétude : ils éveillèrent Jésus et lui dirent : maître, n'avez-vous point souci de nous ? Nous périssons. Jésus se leva, regarda autour de lui et dit comme s'il eut parlé à l'orage, d'un ton calme et grave : Tais-toi, fais silence ! Alors la mer s'apaisa subitement, tous furent effrayés et se dirent à voix basse les uns aux autres : Quel est celui-ci qui peut commander aux flots ? Cependant il leur reprocha leur peu de foi parce qu'ils avaient craint et leur ordonna de revenir à Chorozain : on donne ce nom à l'endroit où est le bureau de douanes de Mathieu à cause de la ville de Chorozain, de même que de l'autre côté la contrée de Capharnaum jusqu'à Giscala, s'appelle Génésareth. La barque de Zébédé revint avec eux : une autre conduisant des passagers alla à Capharnaum. Il était venu des messagers pour prier Jésus de venir en toute hâle parce que Marie de Cléophas était très malade.

Les deux barques étant revenues avant le jour à leur point de départ, restèrent immobiles près du rivage : Jésus et tous ses compagnons étaient endormis. Pendant l'orage, il y avait en tout quinze hommes sur la barque avec Jésus. Il ne faut pas s'étonner que les rameurs se tiennent au-dessus de l'endroit où Jésus reposait et que pourtant celui-ci pût voir au-delà du navire. Comme les rames appuyées sur le bordage élevé de la barque plongeaient profondément dans l'eau, elles avaient de longs manches et les rameurs étaient placés très haut : c'est pourquoi des degrés étaient disposés autour du mât. Je vis plus tard Jésus avec les disciples gagner par les hauteurs le midi de la vallée de Chorozain où s'était rassemblée une grande foule

de peuple qui allait toujours grossissant. Cet endroit était à peu près à une lieue au sud-ouest de Chorozain et un peu plus éloigné de Gergésa qui était au midi dans une situation moins élevée. J'ai vu pendant ces jours-là que le marais couvert de roseaux, situé à l'est de Gergésa, et dominé au nord par la montagne de Gamala, se déchargeait au sud-ouest dans un profond ravin qui aboutissait au lac. C'est dans cet étang que les pourceaux dans lesquels Jésus permit aux démons d'entrer se précipitèrent du haut de la montagne : nais cela n'a pas encore eu lieu.

Dans l'endroit où Jésus enseigna aujourd'hui, il y avait une chaire en pierre. Cette prédication avait été annoncée déjà deux jours auparavant. Les troupes d'auditeurs se succédaient les uns aux autres et il y eut certainement aujourd'hui deux mille personnes à l'entendre. Il guérit une grande quantité de malades, aveugles, paralytiques, muets et lépreux. Lorsqu'il commença son instruction, plusieurs possédés qu'on avait amenés devinrent furieux et firent grand bruit : mais il leur commanda de se taire et de se coucher par terre : alors ils se mirent à plat ventre comme des chiens craintifs et ne bougèrent plus jusqu'à la fin de l'instruction après laquelle il alla à eux et les délivra.

Parmi les nombreux malades qu'il guérit, un homme avait le bras tout desséché et la main tordue et déformée. Jésus lui passa la main sur le bras, lui prit la main, lui redressa les doigts en les pliant et les pressant doucement. Tout cela se fit en aussi peu de temps qu'il en faut pour montrer comment il s'y prit : aussitôt la main de cet homme se redressa, revint à son état normal, et il put la remuer quoiqu'elle fût encore amaigrie et faible : mais elle reprit de la force promptement.

Il y avait parmi ces gens plusieurs femmes avec des enfants de tout âge. Jésus se fit amener successivement tous les enfants, les bénit en passant au milieu d'eux et parla d'eux de manière à ce que les assistants l'entendent. Je vis que tout en parlant il tournait et retournait un enfant dans tous les sens, pour faire voir que les hommes devaient se laisser ainsi conduire par Dieu sans résistance et rester calmes et patients sous sa main. Il s'occupait beaucoup des enfants. La plupart des assistants étaient des païens : il y avait aussi des juifs de la Syrie et de la Décapole que la renommée de Jésus avait attirés et qui étaient venus en caravanes avec leurs serviteurs, leurs enfants et leurs malades, pour se faire instruire, guérir et baptiser. Jésus était venu ici à leur rencontre afin que l'affluence ne fût pas trop grande à Capharnaum. Je vis parmi eux des gens de Panéas, parents de l'hémorroïse qui résidait à Capharnaum et dont il est parlé dans L'Évangile. C'étaient l'oncle de son époux défunt, dans la maison duquel elle s'était mariée, sa fille déjà grande et encore une autre femme : ils s'adressèrent aux disciples pour être conduits par eux, le soir, à Capharnaum, et ils firent annoncer leur arrivée a leur parente malade. Ils assistèrent à la prédication de Jésus et l'oncle fut baptisé avec beaucoup d'autres.

On baptisa toute la journée de la même manière qu'hier en rangeant en cercle les aspirants agenouillés. Je vis encore baptiser beaucoup de petits garçons : ils se tenaient rangés en cercle, vêtus de leurs petites robes et leurs petites mains croisées sur la poitrine. On apporta l'eau de la vallée de Chorozain dans des gourdes. À cette prédication il y avait encore beaucoup de pharisiens des environs qui espionnaient, et aussi de faux disciples de Jean. Le soir, Jésus se rendit à la maison de Mathieu avec les disciples. Il raconta encore une parabole touchant le trésor caché dans un champ étranger : celui qui le trouve l'y laisse et achète le champ au prix de tout ce qu'il possède. Il faisait allusion par là au grand désir du salut qu'avaient les païens et indiquait qu'ils attireraient à eux le royaume de Dieu. Jésus, à cause de la foule qui le pressait, s'assit encore dans une barque d'où il enseigna. Il ne s'éloigna pas beaucoup du rivage, mais il revint bientôt et passa la nuit en prière. Ils avaient pris quelque nourriture chez Mathieu. Les disciples conduisirent de l'autre côté du lac les parents de l'hémorroïsse. Ils passèrent aussi des disciples de Jean, lesquels se plaignaient de ce que Jésus ne venait pas en aide à leur maître et de ce que ses disciples ne jeûnaient pas.

Les disciples sont revenus ce matin de leur traversée : ils ont apporté à Jésus la nouvelle que Marie de Cléophas était très malade dans la maison de Pierre, que sa mère le priait de venir bientôt et qu'un très grand nombre de malades, dont plusieurs venus de Nazareth, l'attendaient. Jésus enseigna encore et guérit beaucoup de gens sur le bord du lac. Il était venu encore plusieurs possédés qu'il délivra. L'affluence est de plus en plus considérable et on ne peut dire quelle persévérance infatigable il apporte dans ses travaux charitables.

Après midi, il s'embarqua pour Bethsaïde avec tous les apôtres. Mathieu a déjà confié son comptoir à un des mariniers depuis qu'il avait reçu le baptême de Jean, il exerçait sa profession avec la plus grande probité. Tous les autres publicains exerçaient aussi leur emploi avec beaucoup de droiture et de charité : ils ont donné beaucoup aux pauvres spécialement ces jours-ci. Judas, quant à présent, est encore bienveillant ; il est singulièrement entendu et serviable : c'est lui particulièrement qui règle les distributions et fait les comptes. Beaucoup de païens se sont embarques encore aujourd'hui. Ceux qui ne vont pas plus loin que Capharnaum laissent ici leurs chameaux : ceux de ces animaux qu'on emmène sont placés, ainsi que les ânes, sur des caisses que les navires traînent après eux, ou remontent le long du lac pour aller passer le pont du jourdain. Jésus arriva vers quatre heures à Bethsaïde où Marie l'attendait, ainsi que Maroni et son fils qui sont ici depuis deux jours. Il prit un peu de nourriture. Les fils de Marie de Cléophas se rendirent auprès de leur mère malade. Jésus enseigna et guérit encore jusque dans la nuit beaucoup de gens rassemblés devant la maison d'André.

L'affluence des étrangers et des juifs à Capharnaum est au-delà de tout ce qu'on peut dire. De grandes troupes sont campées dans les environs, et mon guide me disait aujourd'hui qu'il y avait alors dans le pays jusqu'à douze mille étrangers venus pour la cause de Jésus. Dans toutes les vallées, dans tous les recoins du pays circonvoisin, on voit paître des chameaux et des ânes mais le plus souvent ils sont attachés et on place le fourrage devant eux. Ils broutent beaucoup de bourgeons sur les haies et y font beaucoup de dégâts. Des camps sont établis de tous les côtés. Capharnaum s'est enrichie et agrandie depuis que Jésus y réside : beaucoup de familles viennent s'établir et les nombreux étrangers apportent de

l'argent dans la ville. On bâtit aussi beaucoup et les maisons de Zorobabel et de Cornélius seront bientôt jointes à la ville sans interruption.

La maison de Pierre, qui est devant la ville et tout contre, est grande et longue : il y a sur l'un des côtés une cour spacieuse entourée de petits bâtiments, de salles et de hangars : le ruisseau de Capharnaum passe devant ; de l'autre côté de la maison il est arrêté par un barrage et forme un joli réservoir où on conserve du poisson. Il y a aussi des pelouses de gazon où on fait blanchir des toiles, et j'y vois des filets étendus. Une partie des maisonnettes qui sont à l'entour est louée : il y habite aussi des domestiques : car Pierre a des champs et du bétail, et il est à la tête d'une grande exploitation. Aussi lui est-il plus difficile qu'à un autre de renoncer à tout ce qu'il possède, surtout avec le vif sentiment qu'il a de son indignité. Deux fois déjà depuis le commencement de sa prédication, Jésus a appelé les pêcheurs à lui mais qu'ils sont toujours retournés à leur travail. Cela, du reste, ne s'est pas fait contrairement à sa volonté, d'autant plus qu'ils ont rendu beaucoup de services pendant son séjour à Capharnaum en transportant les passagers sur leurs barques et en établissant des rapports très utiles avec les caravanes païennes : d'ailleurs tant qu'ils n'enseignaient pas eux-mêmes, il n'était pas nécessaire qu'ils s'attachent complètement à lui.

André qui, depuis longtemps, s'était mis à la suite de Jean le baptiste, avait presque entièrement laissé là ses affaires et Jésus l'employa plutôt que Pierre à administrer le baptême. Jacques et Jean jusqu'à présent étaient toujours revenus à leurs filets, car c'étaient des fils très obéissants : le vieux Zébédé et leur mère, Marie Salomé, étaient assez préoccupés de leur avenir : ils pensaient que leurs fils auraient quelque charge à exercer auprès de Jésus et ils espéraient jusqu'à un certain point qu'il fonderait un royaume temporel.

Je crois pourtant à présent que Pierre, André, Jacques, et Jean resteront plus constamment près de Jésus ; voilà pourquoi le dernier appel que Jésus, après avoir complété le nombre des apôtres par l'adjonction de Mathieu, a adressé à ces quatre pêcheurs pour qu'ils aient à laisser là leurs barques et leur travail, et pour qu'ils aillent immédiatement baptiser, se trouve consigné dans l'Évangile comme le signe de la vocation en vertu de laquelle ils devenaient ses compagnons. Lorsqu'après la dernière Pâque, Jésus, avant de se réfugier du côté de Sidon et de Tyr, les avait réunis auprès de lui et chargés d'administrer le baptême, ils avaient enseigné en divers lieux : ils avaient même opéré des guérisons, mais sans y réussir parce que leur foi était trop faible. C'est alors qu'ils furent arrêtés et conduits devant les pharisiens à Genabris. Jésus à cette époque, leur avait déjà enseigné à bénir l'eau pour le baptême, et il leur avait conféré les pouvoirs nécessaires, non par l'imposition des mains, mais par une simple bénédiction. C'est ainsi que récemment ils ont béni l'eau baptismale à Bethsaïde-Juliade, à Chorozain, et à Capharnaum.

Il y a déjà, depuis deux jours, une grande quantité de malades à Capharnaum, et il en est venu d'endroits très reculés, car la résurrection du jeune homme de Naïm et les autres guérisons éclatantes opérées en grand nombre ont mis tout le monde en mouvement : on en a même amené beaucoup de Nazareth qu'on avait longtemps jugés incurables, parmi lesquels des agonisants qu'on espère que Jésus sauvera. Dans la maison que Pierre possède prés de la ville, le vestibule, les dépendances et les hangars en sont remplis : sa femme et ses gens ont été obligés, pendant son absence, de faire de grandes installations pour leur donner place à tous. On a dressé des tentes et des cabanes de feuillage et on a fait provision d'aliments. La veuve de Naïm, une parente de Pierre, habite ici ainsi que Marie de Cléophas qui a une alliance avec lui par son troisième mari. Celle-ci réside ordinairement à Cana. C'est là que Maroni, la veuve de Naïm, venant ici avec son fils, l'a prise ainsi que le petit Siméon, enfant de huit ans, né de son troisième mariage. Elle est arrivée ayant la fièvre et sa maladie devient de plus en plus grave. Cependant Jésus n'est pas encore venu la voir. Aujourd'hui il enseigna et opéra des guérisons parmi les païens dans les environs. Il y a ici des gens venus de la Grèce et notamment de Patras, ville natale de Saturnin.

Aujourd'hui dans l'après-midi, avant le shabat, plusieurs disciples de Jean envoyés par lui sont venus de Machérunte à Capharnaum ; ils étaient au nombre de ses disciples les plus anciens et les plus intimes que les frères de Marie de Cléophas, Jacob, Sadoc et Éliacin, se trouvaient parmi eux. Ils firent venir les magistrats et le comité des pharisiens dans le parvis de la synagogue, et leur présentèrent un rouleau de parchemin long et étroit, ayant la forme d'un cornet : c'était une lettre que Jean leur adressait et où il rendait témoignage à Jésus en termes très clairs et très énergiques. Pendant qu'ils la lisaient et qu'ils en conféraient entre eux, non sans un certain trouble, le peuple se rassembla en foule, et les messagers lui répétèrent à haute voix ce que Jean avait dit dans un grand discours prononcé à Machérunte en présence de ses disciples, d'Hérode et d'un nombreux auditoire. J'ai vu Jean faire ce discours.

Lorsque les disciples que Jean avait envoyés à Megiddo auprès de Jésus, furent revenus avec la réponse de celui-ci et lui eurent communiqué beaucoup de renseignements sur ses miracles, son enseignement et la persécution qu'il avait à souffrir de la part des pharisiens, lui répétant les divers propos qui couraient sur Jésus et les plaintes que faisaient beaucoup de gens de ce qu'il ne les délivrait pas ; Jean se sentit poussé à rendre encore hautement témoignage à Jésus, qu'il n'avait pu déterminer par ses interrogations à se rendre témoignage à lui-même. Il fit donc prier Hérode de lui permettre d'adresser un discours à ses disciples et à quiconque voudrait l'entendre ; car, disait-il, il se tairait bientôt pour jamais.

Je vis qu'Hérode l'y autorisa volontiers. On permit donc à tous ses disciples et à une foule nombreuse d'entrer dans une cour du château, et Hérode avec sa méchante femme s'assit sur une extrade environnée de soldats. Alors Jean sortit de sa prison et les enseigna. Hérode s'y était prêté de bon coeur : il voulait, pour se concilier le peuple, donner à croire que la captivité de Jean était très peu rigoureuse. J'entendis le précurseur parler de Jésus avec un grand enthousiasme, dire de lui-

même qu'il n'avait été envoyé que pour préparer la voie à Jésus, qu'il n'avait jamais annoncé que lui, mais que ce peuple obstiné ne voulait pas le reconnaître. Avaient-ils donc oublié ses enseignements à ce sujet ? Il voulait les leur répéter encore une fois en termes bien clairs, car sa fin était proche. Lorsqu'il dit cela, tous les assistants furent très émus, et plusieurs de ses disciples versèrent des larmes. Hérode fut inquiet et embarrassé, car il n'avait nullement l'intention de le faire mourir ; quant à sa maîtresse, elle fit la meilleure contenance qu'elle put, et Jean continua à parler avec beaucoup de chaleur : il rappela le miracle qui avait eu lieu lors du baptême de Jésus et affirma qu'il était le fils bien-aimé de Dieu que les prophètes ont annoncé ; que tout ce qu'il enseignait était l'enseignement de son Père ; que ce qu'il faisait, le Père le faisait ; que personne n'allait au Père que par lui. Il parla longtemps sur ce ton et réfuta tous les reproches adressés à Jésus par les pharisiens, et spécialement ceux qui avaient trait à l'observation du shabat. Il dit que tout le monde devait sanctifier le shabat, mais que les pharisiens le profanaient parce qu'ils ne suivaient pas les enseignements de Jésus, fils de Celui qui avait institué le shabat. Il dit encore beaucoup de choses de ce genre et annonça Jésus comme celui en dehors duquel il n'y avait pas de salut à espérer ; car quiconque ne croirait point en lui et ne suivrait pas ses enseignements serait condamné. Il exhorta aussi tous ses disciples à se tourner vers Jésus et à ne pas rester près de lui sur le seuil comme frappés d'aveuglement mais à entrer dans le Temple même.

Après avoir fini son discours, il envoya plusieurs d'entre eux avec une lettre adressée à la synagogue de Capharnaum, lettre dans laquelle il déclarait de nouveau que Jésus était le Fils de Dieu, l'accomplissement de la promesse, et que tout ce qu'il faisait et enseignait était juste et saint. Il réfutait ensuite toutes leurs objections, les menaçait du jugement de Dieu et les exhortait à ne pas repousser le salut loin d'eux. Il ordonna aussi à ses disciples de lire au peuple une autre lettre conçue dans les mêmes termes et de lui répéter tout ce qu'ils avaient entendu à Machérunte. Les disciples de Jean firent tout cela à Capharnaum. Une foule très considérable se rassembla autour d'eux, car les rues de la ville regorgeaient de gens venus pour ce shabat. Il y avait ici des juifs de tous les pays : ils entendirent avec beaucoup de plaisir les paroles de Jean touchant Jésus : beaucoup furent transportés de joie, et leur foi prit de nouvelles forces.

Les pharisiens furent obligés de céder au nombre : ils ne trouvaient rien à opposer, mais ils se regardaient, haussaient les épaules et secouaient la tête tout en affectant des allures bienveillantes ; cependant ils prirent un ton d'autorité et dirent aux disciples de Jean qu'ils ne feraient point d'opposition à Jésus s'il ne transgressait pas les lois et s'il ne troublait pas la tranquillité publique. Sans doute il se présentait avec de merveilleux avantages, mais ils devaient veiller au bon ordre et à ce que rien ne dépasse la mesure. Jean était un homme de bien ; il pouvait, dans sa prison, ignorer bien des choses ; il n'avait pas eu beaucoup de rapports avec Jésus.

Là-dessus le shabat s'ouvrit et tout le monde se porta à la synagogue. Jésus vint aussi avec ses disciples, et tout le monde l'écouta aujourd'hui avec beaucoup d'admiration. Il enseigna sur l'histoire de Joseph vendu par ses frères, (Genèse 27), et sur des textes d'Amos 2 à 3, renfermant des menaces contre les péchés d'Israel.

Au commencement de l'instruction, il fut question de l'oppression des pauvres, de l'inceste, de l'impudicité. On ne le troubla pas, et les pharisiens l'écoutèrent avec une envie secrète et un étonnement mal dissimulé. Le témoignage de Jean proclamé devant tout le peuple les avait un peu intimidés. Mais tout à coup des hurlements effroyables se firent entendre dans la synagogue. On y avait introduit un possédé furieux qui était de Capharnaum : il fut tout à coup pris d'un violent accès et voulut déchirer avec ses dents les personnes qui étaient autour de lui. Alors Jésus se tourna de son côté et dit : Tais-toi ! Emmenez-le dehors. Aussitôt cet homme redevint parfaitement tranquille. On l'emmena : il s'assit par terre devant la synagogue et parut tout intimidé. Lorsque Jésus eut fini l'instruction du shabat et sortit, il alla trouver cet homme devant la porte et le délivra du démon qui le possédait. Il se rendit ensuite avec les disciples à la maison de Pierre qui est près du lac parce qu'il y régnait plus de tranquillité. Ils prirent là quelque nourriture et il enseigna. La nuit, il se retirait d'ordinaire pour prier à l'écart.

Je n'ai jamais vu de fous proprement dits parmi ceux dont Jésus opéra la guérison : tous ceux guéris étaient des démoniaques et possédés. Les pharisiens se réunirent encore, ils feuilletèrent toute espèce d'anciens écrits touchant les prophètes : leur manière de vivre, leur doctrine, et leurs actions, spécialement touchant Malachie, sur lequel il subsistait encore quelques traditions : ils cherchèrent des comparaisons avec l'enseignement de Jésus ; ils furent forcés de reconnaître sa supériorité et d'admirer ses dons ; à la fin pourtant ils firent des critiques sur sa doctrine.

Ce matin Jésus enseigna à la synagogue devant un nombreux auditoire. Marie de Cléophas était si gravement malade que la Vierge envoya prier Jésus de venir à son secours. Il vint vers midi à la maison de Pierre qui est tout prés de la ville : la mère de Jésus et la veuve de Naïm s'y trouvaient, ainsi que les fils de la malade et ses frères, disciples de Jean.

Personne n'était plus affligé de son état que son fils Siméon, âgé de huit ans, né de son troisième mariage avec Jonas, frère cadet du beau-père de Pierre, lequel avait été employé par celui-ci sur son navire et était mort depuis environ six mois.

Jésus s'approcha du lit de la malade, pria et lui imposa les mains : elle était extrêmement affaiblie par la fièvre. Il la prit par la main et lui dit de cesser d'être malade. Il ordonna de lui donner à boire et on lui apporta un breuvage : il voulut aussi qu'elle mange quelque chose. Il donnait cet ordre à presque tous les malades qu'il guérissait, et j'appris que cela faisait allusion au saint Sacrement : il bénissait ce qu'on leur donnait. La joie de ses fils, et spécialement du petit Siméon, fut au-delà de toute expression lorsque leur mère se retrouva en santé, se levant pour soigner les autres malades féminines. Jésus se retira aussitôt et commença à guérir les nombreux malades qui étaient aux alentours de la maison : c'étaient pour la

plupart des gens abandonnés depuis longtemps par les médecins et regardés comme incurables, ou déjà agonisants. On les avait amenés de loin ; il y en avait de Nazareth que Jésus avait connus dans sa jeunesse. Je vis des gens affaissés sur eux-mêmes comme s'ils aient été morts, que d'autres apportaient sur leurs épaules en sa présence. Je ne l'ai jamais vu guérir tant de gens dans un état si désespéré.

Les disciples de Jean, arrivés la veille, vinrent le trouver et s'accusèrent d'avoir été mécontents de lui parce qu'il n'avait pas pris à coeur la captivité de leur maître : ils dirent quels jeûnes rigoureux ils s'étaient imposés à la seule fin d'obtenir de Dieu de le porter à délivrer Jean. Ils me touchèrent beaucoup par leur grand attachement pour leur maître. Jésus les consola. Il vanta Jean comme un homme de haute sainteté. J'entendis ensuite ces disciples demander à ceux de Jésus pourquoi lui-même ne baptisait pas quand leur maître s'était tant fatigué à administrer le baptême. Ils répondirent à peu près que Jean avait baptisé parce qu'il était le Baptiseur, et que Jésus guérissait parce qu'il était le Sauveur. Jean, en effet, n'avait pas opéré de guérisons. Il vint aussi à Jésus des scribes de Nazareth qui lui firent beaucoup de politesses et l'engagèrent à visiter de nouveau Nazareth, sa patrie : ils semblaient vouloir s'excuser de ce qui s'y était passé. Jésus leur répondit que nul prophète n'était en honneur dans son pays et il leur dit des choses qui se rapportaient à cette maxime. Il alla ensuite à la synagogue : il y fit un discours ou il enseigna jusqu'à la clôture du shabat. Il s'y trouvait un aveugle qu'il guérit en sortant.

Il revint encore chez Pierre pour le repas : Marie de Cléophas était si bien remise qu'elle put servir à table avec les autres. C'est la femme de Pierre qui tenait le ménage dans cette maison située à la porte de la ville, et dans l'autre maison près du lac c'est sa belle-mère et sa belle-fille. Après cela Jésus se retira à l'écart pour prier : il permit, sur leur demande, aux disciples qui étaient pêcheurs de profession, d'aller à leurs barques et de pêcher pendant la nuit : car on avait grand besoin de poisson pour nourrir l'immense quantité d'étrangers qui étaient venus. Il y avait aussi toujours là des gens qui voulaient passer le lac.

Les disciples dont il vient d'être parlé passèrent toute la matinée à pêcher, et ce matin ils conduisirent quelques personnes de l'autre cote du lac. Jésus, avec les disciples restés prés de lui, s'occupa de distribuer des aumônes à ceux des malades guéris qui étaient pauvres, et à d'autres voyageurs nécessiteux. Il enseignait en même temps et remettait lui-même à chacun ce dont il avait besoin avec des consolations et des avis. On distribua des vêtements, des étoffes, des couvertures, du pain, et même de l'argent. Les dévotes femmes donnèrent de leurs provisions, et le reste fut fourni par des personnes riches et bienfaisantes. Les disciples portaient les vêtements et les pains dans des corbeilles, et en faisaient la répartition suivant les ordres de Jésus.

Dans l'après-midi, il enseigna près de l'endroit où Pierre amarrait ses barques, au milieu d'une foule extraordinairement nombreuse. Les embarcations de Pierre et de Zébédé se tenaient à peu de distance de la terre, et les disciples pêcheurs étaient sur le rivage assez loin de la foule, occupés à nettoyer leurs filets. Le petit navire de Jésus était dans le voisinage des grandes embarcations ; mais lorsque la presse devint trop grande, car il y a peu de place sur le rivage, a cause des rochers escarpés qui s'élèvent à peu de distance, Jésus fit un signe aux pêcheurs, et ils amenèrent sa barque près du bord. Pendant ce temps, un scribe de Nazareth qui était venu avec les malades guéris hier par Jésus, s'approcha de lui et dit : maître, je vous suivrai partout où vous irez ! Jésus lui répondit : Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids : mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Lorsque la barque se rapprocha, il y monta avec quelques disciples qui l'éloignèrent un peu de terre et le conduisirent tantôt à un endroit, tantôt à un autre : Jésus enseigna les auditeurs qui étaient sur le rivage, et il leur raconta plusieurs paraboles touchant le royaume de Dieu, et celle où le royaume des cieux est comparé à un filet jeté dans la mer ; celle de l'ivraie semée au milieu du froment.

Comme le soir était proche, Jésus dit à Pierre de gagner le large et de jeter ses filets pour la pêche. Pierre répondit d'un ton un peu découragé : Nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris. Cependant je jetterai les filets sur votre parole. Ils prirent alors leurs filets sur leurs barques et allèrent au large. Jésus congédia le peuple, et sa barque, sur laquelle étaient Saturnin et fils de Véronique arrivé la veille, et quelques autres disciples, suivit la barque de Pierre. Il leur expliqua encore les paraboles. Lorsqu'ils furent au large, il leur dit où ils devaient jeter leurs flets. Puis il s'éloigna dans sa barque et alla prendre terre à l'endroit du rivage le plus voisin de la maison de Mathieu. Pendant ce temps la nuit était venue. Des flambeaux étaient allumés au bord des navires, vis-à-vis des filets. Les pêcheurs jetèrent les filets dans un endroit profond, et ils se dirigèrent vers Chorozain : mais ils ne purent pas les retirer. Lorsqu'enfin, à force de rames, ils les eurent fait arriver sur un bas-fond, ils se trouvèrent tellement chargés qu'ils se rompirent par endroits. Ils entrèrent alors avec de petits canots dans l'enceinte des filets, prirent les poissons à la main, les mirent dans des filets plus petits et dans des caisses qui flottaient attachées aux navires, puis ils sommèrent la barque de Zébédé qui les aida dans leur travail.

Ils étaient tout stupéfaits de cette pêche : car jamais ils n'en avaient vu de semblable. Pierre était confondu. Il sentait que jusqu'alors ils n'avaient pas eu pour Jésus tout le respect qui lui était dû : il comprenait combien il était inutile de tant s'inquiéter de sa pêche, car ils n'avaient rien pu faire en réunissant tous leurs efforts, mais en obéissant à sa parole ils avaient pris d'un seul coup de filet plus qu'ils ne faisaient d'ordinaire en plusieurs mois. Quand le filet fut allégé, ils le ramenèrent à terre, encore stupéfaits de la multitude de poissons qu'il contenait.

Jésus était debout sur le rivage, et Pierre, tout confus, se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Jésus répondit : Ne crains rien Pierre ! À l'avenir tu seras un pêcheur d'hommes. Pierre était profondément humilié en songeant à son indignité et à ses vaines préoccupations des choses terrestres. Il était trois ou quatre heures du matin, et le jour commençait à poindre.

Lorsque les disciples eurent mis les poissons en lieu sûr, ils prirent un peu de sommeil sur leurs barques : quant à Jésus, il partit seul avec Saturnin et le fils de Véronique, et gravit à l'est le haut plateau à l'autre bout duquel s'élève Gamala. Il se trouvait à une lieue à l'est de la chaire du haut de laquelle il avait enseigné récemment. Il y a là des collines et des bosquets de bois. Il donna à Saturnin et le fils de Véronique des instructions sur la prière, et leur indiqua d'autres points à méditer, puis il s'éloigna et s'enfonça dans la solitude. Pour eux, ils s'entretinrent ensemble, s'assirent, se reposèrent, marchèrent et prièrent.

Les disciples employèrent la journée à transporter leur poisson. Une grande partie fut distribuée aux pauvres sur le lieu même, ils racontèrent à tout le monde ce qui s'était passé. Ils en vendirent beaucoup aux païens de ce côté du lac et en portèrent beaucoup à Capharnaum et à Bethsaïde. Tous étaient maintenant persuadés que leur sollicitude au sujet de leur subsistance était insensée ; car de même que la mer en fureur obéissait à Jésus, aussi de même les poissons lui obéissaient et venaient se faire prendre à son commandement.

Vers le soir, ils revinrent aux atterrages de la rive orientale, et Jésus, accompagné des deux disciples, se fit conduire par eux vers Capharnaüm. Il se rendit à la maison de Pierre devant la ville et y guérit jusque assez avant dans la nuit à la lueur des torches plusieurs hommes et femmes malades. C'étaient des gens abandonnés de tous comme impurs qui n'osaient pas se faire amener en public avec les autres. Il les guérit pendant la nuit sans témoins dans la cour de Pierre. Il s'en trouvait parmi eux qui étaient séquestrés depuis des années et tombés dans le marasme. Jésus passa le reste de la nuit en prières.

Je vis encore aujourd'hui pourquoi la fille de Jaïr devait retomber malade. Jaïr est un homme tiède, indolent, qui sans être mauvais est tout à fait dépourvu de zèle : il est âgé de trente-six ans, sa femme d'environ vingt-cinq ; elle n'est pas pieuse, mais vaine, et sensuelle. La fille est une enfant délicate, débile, élevée dans des habitudes molles et recherchées : elle est très faible pour son âge, car, quoiqu'elle ait bien onze ans, on la prendrait pour une enfant de huit ans, surtout comparée aux autres jeunes juives. Ils ont pris la guérison de leur fille très légèrement et ne se sont pas corrigés : leur péché principal est de manquer de retenue en présence de cette enfant dans leurs paroles et leurs actions, et d'avoir éveillé chez cette créature maladive des convoitises qui seront pour elle la cause d'une rechute. Les parents de l'hémorroïsse sont encore ici ; mais comme elle vit conformément aux lois juives, ils n'ont pas de rapports avec elle. C'est aussi pour raison d'impureté légale qu'elle a quitté Panéas pour venir ici. Sa foi fait chaque jour de nouveaux progrès.

CHAPITRE CINQ.

Ce matin, Jésus s'embarqua sur le lac avec plusieurs disciples et prit terre au nord de la maison de Mathieu. Déjà beaucoup de païens, de malades guéris par lui et de nouveaux baptisés s'étaient rendus à la montagne qui est à l'est de Bethsaïde-Juliade, sachant qu'il avait l'intention de prêcher là : une partie des païens y avaient établi leur campement. Les disciples qui étaient pêcheurs de profession et plusieurs autres dont était Saturnin n'accompagnèrent pas Jésus dans cet endroit : ils lui firent seulement passer le lac. Ils lui avaient demandé s'ils devaient le suivre : car la pêche récente les avait délivrés de tout souci touchant la nourriture : ils sentaient que tout pouvoir lui avait été donné. Jésus leur répondit qu'ils devaient aujourd'hui donner le baptême aux gens restés à Capharnaum qui ne l'avaient pas encore reçu et consacrer le reste du temps aux occupations de leur métier : car il fallait trouver de quoi nourrir la grande multitude d'hommes qui affluait dans tout le pays.

Avant de s'embarquer, il leur fit une instruction générale. Il leur donna un aperçu de tout ce qu'il allait enseigner, leur parla des huit béatitudes, et leur dit qu'il prêcherait longtemps sur ce sujet et célébrerait le shabat dans les intervalles de ses prédications. Il leur dit encore touchant eux-mêmes qu'ils étaient le sel de la terre, qu'ils étaient choisis pour fortifier et conserver les autres, et qu'ils ne devaient pas perdre leur vertu. Il leur expliqua cela par des exemples et des paraboles, après quoi il s'embarqua.

Les disciples et Saturnin baptisèrent dans la vallée de Capharnaum. Le fils de la veuve de Naïm fut baptisé : il reçut plus tard le nom de Martial : j'ai su pourquoi, mais je ne m'en souviens plus. Saturnin lui imposa les mains. On baptisa aussi un grand nombre d'hommes guéris récemment. Les dévotes femmes n'avaient pas suivi Jésus. Elles restèrent près de la veuve de Naïm et fêtèrent avec elle le baptême de son fils.

Jésus avait avec lui le fils de Simon, les neveux de Joseph d'Arimathie, qui étaient arrivés hier de Jérusalem, Nathanael qui avait fait une absence et plusieurs autres disciples. Jésus arriva avec eux sur la montagne vers dix heures.

Quand on avait pris terre sur la rive orientale du lac, au-dessous de l'embouchure du jourdain, on allait à l'est en montant toujours, puis quand on était arrivé sur la hauteur, on revenait un peu au couchant pour gagner le lieu où devait se faire l'instruction. On pouvait aussi arriver par le nord en passant le jourdain sur un pont. Mais le chemin qui menait sur la

montagne de ce côté n'était pas facile, parce que le sol était très accidenté et coupé par des ravins. Bethsaïde Juliade est située à l'est du jourdain, dans l'angle qu'il forme avec le lac à son embouchure : le rivage est très élevé au-dessus de l'eau et un chemin y passe : mais quand on veut entrer dans la ville, ce n'est pas là qu'on débarque, et jusqu'à présent Jésus a toujours fait le tour.

Sur la montagne il n'y avait pas de chaire, mais un tertre entouré d'un terrassement, et au-dessus duquel on avait tendu un pavillon pour Jésus. Au couchant et au sud-ouest, la vue s'étendait sur le lac et sur les montagnes de l'autre côté : on voyait même le sommet du Tabor. Une grande multitude d'hommes, surtout de païens, dont la plupart étaient baptisés, était campée tout autour : il s'y trouvait aussi des juifs. Ils n'étaient pas ici très rigoureusement séparés, parce que dans cette contrée il y avait des rapports fréquents entre eux et que les païens y avaient le droit, comme du reste ils l'avaient en Judée depuis la domination romaine, de ne plus être autant tenus à distance.

Jésus commença par enseigner en général sur les huit béatitudes, puis il expliqua la première : Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Il allégua beaucoup d'exemples, raconta des paraboles et parla aussi du Messie. Mais il traita surtout de la conversion des païens, cita le prophète Aggée et annonça l'accomplissement de ce qu'il avait prédit de la consolation des païens dans ce texte : Je mettrai les peuples en mouvement, et alors viendra pour eux la consolation.

Il n'y eut pas de guérisons aujourd'hui, car tous les malades avaient été guéris le jour précédant. Les pharisiens étaient venus dans une barque a eux et ils écoutèrent pleins d'envie et de dépit. La foule avait apporté des aliments et on mangeait pendant les pauses. Jésus et les disciples avaient aussi des poissons, du pain, du miel et de petits vases avec une liqueur ou un baume dont on versait quelques gouttes dans l'eau.

Vers le soir, les gens de Capharnaum, de Bethsaïde et des autres endroits peu éloignés retournèrent chez eux : des barques les attendaient sur le lac. Jésus et ses disciples descendirent la montagne du côté du nord, se dirigeant vers la vallée du jourdain et s'arrêtèrent dans une hôtellerie de bergers. Il donna encore des enseignements aux disciples pour les préparer à leur destination future.

En ce qui touche le sermon sur la montagne, j'ai été informée que Jésus enseignera pendant une quinzaine de jours sur les huit béatitudes, et qu'il ira célébrer à Capharnaum le shabat qui se trouvera dans l'intervalle. Il ira aussi dans la haute Galilée, où il enseignera pendant deux jours sur l'une des béatitudes : il y dira beaucoup de choses sur les Prophètes, le royaume de Dieu et le Messie. Les avis aux disciples continueront à leur être donnés en particulier avant et après l'instruction. C'est ce qui a eu lieu aujourd'hui quand il leur a dit : Vous êtes le sel de la terre, et plus tard il en sera de même à la synagogue a propos du cinquième commandement : Tu ne tueras point. Je crois aussi que la première multiplication des pains pour les cinq mille hommes viendra à la suite de ces instructions. Il n'est pas étonnant que les aliments aient fini par manquer, vu la multitude toujours croissante des gens à nourrir. Ce qui est donné dans l'Évangile sous le nom de Sermon sur la montagne, contient les points principaux et le résumé des instructions données aux disciples. Mais il s'est passé beaucoup de temps et il s'est fait beaucoup de choses dans les intervalles.

Aujourd'hui, Jésus a continué son instruction sur la montagne, et il a commencé par expliquer la seconde des huit béatitudes La Vierge, Marie de Cléophas, Maroni de Naïm et deux autres femmes étaient présentes, ainsi que tous les apôtres. Les dévotes femmes se retirèrent les premières. Je vis Jésus retourner au bord du lac avec les apôtres et les disciples : il leur parla de leur vocation, de la ville située sur la montagne, de la lumière sur le chandelier et de l'accomplissement de la loi. Lorsqu'ils s'embarquèrent, il resta en arrière avec deux disciples des moins connus, auxquels il donna des instructions, puis il traversa le lac pour aller à Bethsaïde et s'arrêta dans la maison d'André. La mère de Jésus part demain pour Cana avec Marie de Cléophas, Maroni de Naïm et le fils de celle-ci. Jésus s'entretint encore avec elle et les dévotes femmes avant leur départ. On parla avec tristesse de la rechute de Madeleine, revenue à ses égarements, et les femmes demandèrent si elles ne devaient pas lui adresser un message. Mais Jésus répondit qu'il fallait prendre patience. J'ai vu que la rechute de Madeleine a donné au démon un plus grand pouvoir sur elle, et qu'elle a souvent des attaques de nerfs et des convulsions. satan lui livre des assauts plus violents, parce qu'il prévoit qu'elle va lui échapper. Peut-être est-ce en cela que consiste sa possession. Sa conversion définitive aura lieu bientôt, pendant une instruction de Jésus, dans un endroit qui est tout au plus à une journée de Magdalum.

Jésus continua aujourd'hui sur la montagne son instruction touchant la seconde béatitude, et il expliqua plusieurs passages des prophètes. Marie est partie aujourd'hui pour Cana avec la veuve de Naïm et Marie de Cléophas. Saturnin baptisa encore près de Capharnaum avec quelques autres disciples : il y avait, entre autres, plusieurs juifs d'Achaïe qui étaient venus pour recevoir le baptême. Leurs ancêtres s'étaient réfugiés dans ce pays à l'époque de la captivité de Babylone. Les disciples ont dressé aujourd'hui sur la montagne une tente séparée pour Jésus. Je les y ai vus manger ensemble quelque chose. Ils ont apporté cette tente de Bethsaïde-Juliade Cela me donna occasion de voir l'intérieur de cette ville. (On y fabrique beaucoup de tentes et de grandes couvertures grossières. C'est une jolie ville moderne, bâtie à la façon des païens : il s'y trouve aussi des juifs : ils sont éclairés et d'humeur caustique. Il y a là une école où on enseigne toute espèce de sciences. Jésus n'est pas allé à Bethsaïde, mais ses habitants sont allés l'entendre prêcher : ils sont aussi allés à Capharnaum, et c'est là que leurs malades ont été guéris Bethsaïde a une belle situation dans l'étroite vallée du jourdain. Elle est bâtie en partie sur le penchant de la hauteur qui est au levant, à une bonne demi-lieue de l'endroit où le jourdain entre dans le lac.

À une lieue au nord, il y a sur le fleuve un pont massif en maçonnerie. Aujourd'hui, Jésus parla encore aux disciples de leurs épreuves futures, de la persécution qu'ils auraient à subir. Il dormit sur le navire de Pierre.

Le jour de naissance d'Hérode est proche, et par conséquent la décollation de Jean le baptiste. Car j'ai vu faire à Machérunte des préparatifs pour la fête : on arrange et on orne les salles : bons et mauvais voient venir la fête avec joie, mais surtout Salomé, fille d'Hérodiade, qui prépare déjà avec d'autres femmes des costumes de toute espèce, et qui répète les danses qu'elle doit exécuter.

Le matin Jésus se rendit encore du rivage à la montagne, où il continua l'explication des huit béatitudes. Je crois qu'arrivé à la quatrième, il interrompra sa prédication et fera un voyage dans la haute Galilée. Du bord du lac à l'endroit où il prêchait

Vers midi je vis Jésus et les disciples au milieu d'une grande foule à l'endroit où abordent les barques près de chez Mathieu. Beaucoup de gens passaient de l'autre côté du lac et je vis que dans la presse quelques femmes inconnues affligées de pertes de sang touchèrent en secret son vêtement et furent guéries. Il monta avec quelques disciples dans sa petite embarcation qui fut attachée au navire de Pierre, car le temps était orageux. Dans la barque de Jésus, il y avait place pour quinze ou vingt personnes tout au plus. Le navire de Pierre avait de chaque côté trois ou quatre rameurs placés au milieu ; à l'avant et à l'arrière il y avait un gouvernait, en sorte qu'on n'avait pas besoin de virer. Pendant la tempête on abaissait les voiles. Il y avait un vent violent, du tonnerre et de la pluie. À cette époque de l'année, il y a souvent du brouillard dans les vallées autour des hauteurs ; et il tombe du givre sur le versant septentrional des montagnes pendant qu'il fait très beau sur le versant opposé : la vallée du lac des bains, près de Béthulie, est encore charmante et couverte de la plus belle verdure, ainsi que toute la contrée jusqu'au Tabor.

Lorsque Jésus prit terre près de la vallée de Capharnaum, une grande foule de peuple s'y trouvait déjà rassemblée et lui souhaita la bienvenue. Mais il se rendit à une maison de Capharnaum, qui se trouvait à main droite lorsqu'on entrait par la porte qui est du côté de la vallée. Pierre l'avait louée pour Jésus et les disciples. Elle était entourée d'une grande cour et quand Jésus devait s'y rendre pour enseigner et pour guérir, Pierre faisait ouvrir la porte et on laissait entrer les malades qui l'attendaient là. Lorsqu'on sut que Jésus était dans cette maison avec ses disciples, beaucoup de personnes se rassemblèrent autour de lui : il vint aussi des pharisiens et des scribes, et toute la cour se remplit autour du vestibule ouvert où Jésus enseignait, assis au milieu de ses disciples et des docteurs de la loi. Beaucoup de malades avaient été guéris antérieurement : plusieurs d'entre eux n'avaient fait que le toucher.

Lorsqu'il se fut assis pour enseigner, il parla entre autres choses aux pharisiens des deux commandements : il leur reprocha de s'en tenir uniquement à la lettre et il leur dit comme dans le sermon sur la montagne de l'Évangile : Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez pas. Et il leur exposa ensuite sa doctrine sur le pardon des injures et l'amour des ennemis. Ils étaient en pleine discussion quand on entendit du bruit sur le toit de la salle : puis on vit descendre par l'ouverture ordinaire de la toiture un paralytique couché dans son lit soutenu par des cordes que faisaient mouvoir quatre hommes. Ils le déposèrent ainsi aux pieds de Jésus, en criant : Seigneur, ayez pitié d'un pauvre malade. Les gens qui le portaient avaient cherché inutilement depuis le commencement à s'ouvrir un passage à travers la foule : ils avaient fini par le hisser sur le toit à l'aide des degrés attenant au mur de la maison, ils s'étaient procuré des cordes et l'avaient fait descendre par l'ouverture qui était au haut de la salle. Il y eut alors une interruption soudaine, tous les regards se portèrent sur le malade qu'on avait ainsi introduit : les pharisiens se scandalisèrent de ce qui leur semblait une inconvenance, une témérité. Mais Jésus vit avec plaisir la foi de ces gens, il s'avança et dit au malade incapable de mouvement : Consolez-vous, mon fils, vos péchés vous sont remis. Ce langage était toujours un sujet particulier de scandale pour les pharisiens : et ils se disaient intérieurement : C'est un blasphème : qui peut remettre les péchés si ce n'est Dieu ? Et ils avaient le coeur plein de fiel et de colère. Mais Jésus connaissait leurs pensées et il dit en face à chacun d'eux ce qu'il avait dans l'esprit : il leur cita un passage d'Ésaïe et il ajouta : Pourquoi avez-vous dans le coeur ces mauvaises pensées ? Quel est le plus facile de dire à ce paralytique : vos péchés vous sont remis : ou de lui dire : Levez-vous, prenez votre lit et marchez ? Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, je vous le dis, levez-vous, prenez votre lit et retournez chez vous ! Dit-il de nouveau au paralytique. Alors en leur présence, cet homme se leva parfaitement guéri, roula son lit, fit un faisceau des bâtons qui avaient servi à le porter, prit le tout sous son bras et sur ses épaules, puis chantant un cantique d'actions de grâces il sortit accompagné de ses amis, au milieu des acclamations joyeuses de la multitude. Pendant ce temps, les pharisiens pleins de rage s'étaient retires les uns après les autres et Jésus resta seul avec les siens au milieu du peuple. Il parla encore quelque temps et quand le shabat commença il se rendit à la synagogue, accompagné de la foule. Le paralytique guéri avait sa demeure dans un groupe de maisons isolées, voisin de Capharnaum.

À la synagogue Jésus lut et commenta l'histoire de Joseph, expliquant les songes dans sa prison en Égypte, et celle du jugement de Salomon, (Genèse 41 ; Rois 16). Il continua aussi en partie le sermon sur la montagne. Tout se passa assez tranquillement.

Jaïr, le chef de la synagogue, était présent : il était fort triste et dévoré de remords. Lorsqu'il avait quitté sa maison, il y avait encore laissé sa fille mourante et menacée cette fois d'une mort plus terrible : car elle était le châtiment de ses péchés et de ceux de ses parents. La fièvre l'avait déjà reprise le jour du shabat précédent. Sa mère, la soeur de celle-ci et la mère de Jaïr, qui habitaient ensemble la maison, avaient, aussi bien que la jeune fille elle-même, pris avec beaucoup de légèreté la guérison opérée par Jésus : elles ne s'étaient pas montrées reconnaissantes et ne s'étaient pas amendées. Jaïr avait de la piété, mais il était tiède, inconsistant et gouverné par sa femme qui était belle et vaine : il avait laissé les choses aller au gré

de celle-ci. Les femmes de la maison étaient fort mondaines et très occupées à se parer comme les païennes, suivant les modes les plus nouvelles. Lorsque la jeune fille eut été rendue à la vie, ces femmes se mirent à ricaner et à se moquer de Jésus, et elle-même les imita. Elle était dans sa onzième année et presque nubile. Jusqu'alors elle avait conservé son innocence, mais plus tard le peu de retenue de ses parents en sa présence, les festins donnés après sa guérison et où elle avait figuré avec de riches parures, les visites fréquentes de quelques jeunes gens qui lui faisaient la cour, ainsi que les familiarités, les oeillades et les désirs immodestes dont elles avaient été l'occasion, tout cela avait porte atteinte à sa pureté. Elle fut prise d'une fièvre brûlante accompagnée d'une soif ardente, et dans la dernière semaine elle en était arrivée à un état de délire continuel. Elle parlait et se lamentait sans cesse de ce que ses galants la faisaient tant souffrir. Ainsi elle était aujourd'hui presque mourante ; ses parents, chacun de son côté, avaient deviné que c'était une punition de leur légèreté depuis le commencement de la semaine, enfin ils se l'étaient avoué mutuellement et la mère était si honteuse et si bouleversée qu'elle dit elle-même à Jaïr : Est-ce que Jésus aura encore une fois pitié de nous ? Puis elle engagea son mari à adresser de nouveau au Sauveur une humble requête. Mais Jaïr avait honte de se présenter devant lui et il attendit jusqu'après l'instruction du shabat : car il croyait fermement que Jésus pourrait lui venir en aide en tout temps s'il le voulait : peut-être aussi n'osait-il pas venir l'implorer encore en plein jour devant tout le monde.

Lorsque Jésus sortit de la synagogue, une foule nombreuse se pressa autour de lui. Il y avait là beaucoup de gens et de malades qui voulaient lui parler. Jaïr s'approcha, se prosterna devant lui plein d'affliction et le supplia d'avoir encore une fois pitié de sa fille qu'il avait laissée mourante. Jésus lui promit d'aller avec lui. Mais il vint de la maison de Jaïr un homme que lui envoyait sa femme, parce qu'il tardait longtemps à revenir, ce qui avait fait croire à celle-ci que Jésus refusait de l'accompagner : le messager annonça que la jeune fille venait de mourir. Mais Jésus consola Jaïr et l'exhorta à avoir confiance.

Il faisait déjà nuit : les disciples de Jésus, ses amis et les pharisiens curieux d'entendre ce qui se disait se pressaient en foule autour de lui. Or l'hémorroïsse s'était glissée dans les rangs du peuple à la faveur des ténèbres : ses suivantes l'avaient amenée en la soutenant sous les bras. Elle demeurait assez près de la synagogue. Des femmes affligées de la même maladie quoique non pas au même degré, avaient été guéries aujourd'hui même en touchant la robe de Jésus, au milieu de la foule qui l'entourait lorsqu'il s'était embarqué ; ces femmes s'étaient entretenues avec elle et une foi vive s'était éveillée en elle. Elle espérait à la faveur de l'obscurité pouvoir le toucher sans être vue, en se glissant parmi les gens qui sortaient de la synagogue en même temps que lui. Jésus savait ce qu'elle avait dans l'esprit, et tout en parlant, il ralentit un peu sa marche. Alors elle fut amenée tout près de lui : sa fille, ainsi que Léa, l'autre femme et l'oncle de son mari se trouvaient dans son voisinage. Elle se mit à genoux, puis s'appuyant sur une main, elle toucha de l'autre à travers la foule l'extrémité de la robe de Jésus, et se sentit aussitôt guérie. Cependant Jésus s'arrêta, se tourna vers ses disciples et dit : Qui m'a touché ? Pierre et les autres lui répondirent : Vous demandez qui vous a touché ? Vous voyez bien que la foule vous entoure et vous presse de tous les côtés ? Mais Jésus reprit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une vertu sortait de moi. Alors il regarda autour de lui et comme il s'était fait un peu de vide, la femme ne put plus rester cachée : elle s'approcha timide et craintive, se jeta à ses pieds, avoua devant tout le peuple ce qu'elle avait fait, et dit qu'après avoir si longtemps souffert de sa perte de sang, elle se croyait guérie par cet attouchement : après quoi elle le pria de lui pardonner. Alors Jésus lui répondit : Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a secouru, allez en paix et soyez délivrée de vos souffrances.

Elle est âgée de trente et quelques années, grande, mais très maigre et très pâle. Elle s'appelle Enoué. Son mari défunt était juif : elle n'a qu'une fille, élevée chez un oncle qui est venu ici pour recevoir le baptême, en compagnie de cette fille et d'une belle-soeur, nommée Léa, dont le mari est du nombre des pharisiens ennemis de Jésus. Enoué, devenue veuve, a voulu contracter une alliance qui a paru trop peu relevée à sa famille, composée de gens très riches qui s'y sont opposés. Dans ces circonstances, sa conduite n'est pas restée sans reproche : c'est pour cela aussi qu'elle a quitté son pays pour venir à Capharnaum.

Cependant Jésus hâta le pas pour se rendre à la maison de Jaïr. Il avait avec lui Pierre, Jacques, Jean, Saturnin et Mathieu. Le vestibule était rempli de nouveau de gens qui se lamentaient et pleuraient : mais à présent ils ne se moquaient plus. Cette fois Jésus ne dit pas : Elle n'est qu'endormie. Il passa à travers tout ce monde : la mère de Jaïr, sa femme et la soeur de celle-ci vinrent à sa rencontre en habits de deuil, versant des larmes et timides dans leur contenance. Jésus laissa Saturnin et Mathieu dans le vestibule, et il entra dans la chambre où la morte était couchée, accompagne de Pierre, de Jacques, de Jean, du père, de la mère et de la grand-mère. C'était une pièce différente de la petite chambre où elle était la première fois. Celle ci était située derrière le foyer. Jésus tenait une petite branche qu'il avait fait prendre dans le jardin et il se fit apporter un bassin plein d'eau qu'il bénit. Le corps était tout à fait raide et l'aspect en était plus déplaisant que l'autre fois. Alors j'avais vu l'âme se tenir tout près du corps dans une sphère lumineuse, cette fois je ne vis pas cela. Jésus avait dit : Elle dort, cette fois il ne dit rien de pareil. Elle était morte. Il fit sur elle avec la petite branche une aspersion d'eau bénite, il pria, puis il la prit par la main et dit : Jeune fille, je te le commande, lève-toi.

Pendant qu'il priait, je vis l'âme de la morte dans un globe ténébreux s'approcher de sa bouche et y entrer. Elle ouvrit les yeux, suivit la main de Jésus qui l'attirait à lui, se redressa et descendit de sa couche : alors il la remit à ses parents qui la reçurent en sanglotant et en versant des larmes abondantes, et tombèrent aux pieds de Jésus. Il dit qu'il fallait lui donner quelque chose à manger, particulièrement du raisin et du pain. On fit comme il avait dit. Elle mangea et parla et Jésus donna de graves avertissements à ses parents : il les exhorta à recevoir avec reconnaissance la grâce que Dieu leur faisait, à renoncer entièrement aux vanités et aux plaisirs du monde, à entrer dans les voies de la pénitence qui leur était prêchée, et

enfin à cesser d'élever pour la mort leur enfant revenue à la vie une seconde fois. Il leur reprocha la manière dont ils s'étaient comportés, la légèreté avec laquelle ils avaient accueilli la première grâce, leur rappela ce qu'ils avaient fait après l'avoir reçue et comment dans un si court espace de temps la jeune fille s'était exposée à une mort bien plus terrible, à la mort de l'âme. La jeune fille fut vivement touchée et versa des larmes : Jésus lui recommanda de se tenir en garde contre la convoitise des yeux et le péché : lorsqu'elle eut mangé du raisin et du pain qu'il avait bénits pour elle, il lui dit qu'à l'avenir elle ne devait plus vivre selon la chair, mais se nourrir du pain de vie, de la parole de Dieu, faire pénitence, croire, prier et faire des oeuvres saintes. Les parents furent très émus et un grand changement s'opéra en eux : le père promit de renoncer à tout pour suivre Jésus : la femme aussi et tous les autres assistants promirent de se corriger, pleurèrent et remercièrent. Jaïr est entièrement transformé ; il a sur-le-champ donné aux pauvres une grande partie de ses biens. Sa fille s'appelait Salomé.

Beaucoup de gens s'étaient rassemblés devant la maison, et Jésus dit à Jaïr qu'ils devaient s'abstenir de faire du bruit et de tenir des propos inutiles au sujet de ce qui s'était passé. Il parlait très souvent ainsi aux gens qu'il avait guéris et cela pour divers motifs. C'était surtout parce que les discours sans fin où on tirait vanité de la grâce qu'on avait reçue, dissipaient l'émotion intérieure et empêchaient de méditer sur la miséricorde de Dieu. Il désirait que ceux qui avaient été guéris se tiennent dans le recueillement et pensent aux moyens de devenir meilleurs au lieu de courir de côté et d'autre et de n'user que pour leur divertissement, de la vie et la santé qui leur avaient été rendues, ce qui les exposait à tomber facilement dans le péché. Souvent aussi son but était de faire voir aux disciples qu'ils devaient toujours éviter la vaine gloire et qu'il ne fallait jamais faire le bien que par charité et en vue de Dieu. Quelquefois aussi c'était pour ne pas augmenter le nombre des curieux et des importuns, et pour ne pas attirer des malades qui n'étaient pas poussés vers lui par l'impulsion intérieure de la foi, car plusieurs venaient pour faire une expérience, et ils retombaient ensuite dans le péché et la maladie, ainsi qu'il était arrivé pour la fille de Jaïr.

Jésus accompagné des cinq disciples sortit de chez Jaïr par une porte de derrière, afin d'éviter la foule rassemblée devant la maison. La première guérison de la jeune fille avait eu lieu peu après midi : celle d'aujourd'hui fut opérée après la clôture du shabat, à la lueur des lampes. La maison de Jaïr était au nord de la ville et Jésus prit la direction du nord-ouest vers le mur d'enceinte. Mais deux aveugles avec leurs conducteurs s'étaient mis à sa recherche. Il semblait qu'ils l'aient senti, car ils le suivaient de près et criaient : Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous. Cependant Jésus entra dans la maison d'un homme avec lequel il était en relations : elle faisait corps avec la muraille et il y avait de l'autre côté une issue pour sortir de la ville. Les disciples y entraient souvent. L'homme qui y habitait faisait l'office de gardien pour cette partie de la ville. Les aveugles entrèrent après lui dans la maison en répétant : Ayez pitié de nous, Fils de David. Jésus se retourna vers eux et leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ? Oui, Seigneur répondirent-ils. Il tira alors un flacon de son sein : je crois qu'il y avait dedans du baume ou de l'huile, et il en versa dans une petite soucoupe de la grandeur d'un écu qui était de couleur brune et peu profonde. Il la plaça dans la paume de sa main gauche, y mit un peu de terre qu'il remua avec le pouce et l'index de la main droite, puis il toucha les yeux des aveugles et dit : Qu'il vous soit fait selon votre désir. Alors ils ouvrirent les yeux et ils virent : après quoi ils se mirent à genoux pour le remercier, et Jésus dit encore à ceux-ci qu'il ne fallait pas ébruiter la chose. Il leur dit cela cette fois pour qu'on ne vienne pas le poursuivre ici, et particulièrement pour ne pas redoubler l'irritation des pharisiens. Mais les cris des aveugles pendant qu'ils le suivaient avaient déjà trahi sa présence dans cet endroit et, en s'en retournant, ils ne cessaient de parler de leur bonne fortune. Alors la foule arriva de nouveau.

Jésus avait à peine le temps de se reposer un peu, lorsqu'arrivèrent plusieurs de ses parents éloignés du côté d'Anne, qui habitaient les environs de Séphoris ; ils amenaient un homme possédé par un démon muet ; ils lui avaient lié les mains et ils le traînèrent de force dans la maison avec des cordes passées autour de son corps. On l'avait ainsi attaché, parce qu'il était tout à fait furieux et effrayant, et que d'ailleurs il était sujet à se mettre dans un état de nudité complète ; c'était un pharisien membre de la commission chargée d'espionner Jésus : il s'appelait Joas, et il avait été l'un de ceux avec lesquels Jésus avait disputé le 16 août, (23 de Av), dans l'école isolée située entre Séphoris et Nazareth. Le démon s'était emparé de lui, il y avait environ quinze jours, lorsque Jésus était revenu de Naïm. Alors, contrairement à sa conviction intérieure, et uniquement pour complaire aux autres pharisiens, il s'était associé à leurs blasphèmes contre Jésus, répétant après eux qu'il errait dans le pays comme un insensé et qu'il était certainement possédé du démon. Jésus avait disputé avec lui sur le divorce, près de Séphoris. Il était coupable de péchés d'impureté. Lorsqu'il entra, il était comme hors de lui, et il se précipita sur Jésus comme s'il eut voulu lui cracher au visage. Mais Jésus lui fit un signe de la main qui le fit s'arrêter court, et il ordonna au démon de sortir. Alors cet homme fut pris de mouvements convulsifs : je vis une vapeur noire sortir de la bouche, et il tomba à genoux devant Jésus ; lui avoua ses péchés et en demanda le pardon. Jésus lui pardonna et lui imposa pour pénitence un certain nombre de jeûnes et d'aumônes : il dut aussi s'abstenir pendant un temps assez long de plusieurs aliments, par exemple d'ail, dont les juifs mangent beaucoup. L'étonnement fut très grand parmi les assistants, car on regardait comme très difficile de chasser les démons muets, et les pharisiens s'étaient déjà donné beaucoup de peine pour le délivrer. Si ses compatriotes de Nazareth n'étaient pas venus et ne l'avaient pas amené à Jésus, il ne se serait jamais présenté devant lui. Les pharisiens furent très irrités qu'un des leurs eut été guéri par lui, et qu'il eut confessé publiquement son péché, auquel ils avaient participé. Lorsqu'il se fut retiré, le bruit de sa délivrance se répandit dans Capharnaum : on disait qu'un semblable prodige ne s'était jamais vu dans Israel ; mais les pharisiens étaient transportés de rage et disaient : Il chasse les démons par le prince des démons. Jésus sortit de la maison avec les disciples par la porte de

derrière, et il longea extérieurement le côté occidental de la ville jusqu'à la maison de Pierre, où il prit quelque nourriture et passa la nuit.

Dans la matinée, un certain nombre de païens et de juifs furent baptisés à la fontaine baptismale de la vallée qui est devant Capharnaüm ; puis Jésus enseigna dans la synagogue. Il visita ensuite le centurion Cornélius, instruisit et fortifia dans la foi tous les gens de sa maison. Il alla aussi chez Jaïr, où il donna des encouragements et des avis à la famille, spécialement à Salomé, la jeune fille ressuscitée. Je vis qu'il la prit par la main pour la conduire devant ses parents, et qu'il lui recommanda la vie retirée, l'obéissance, et surtout la chasteté et la prière. Tout ce monde était maintenant sincèrement converti. Je vis aussi que cette jeune fille sera mariée plus tard à un scribe de Nazareth qui est ici maintenant, et qu'après la mort de Jésus elle se réunira à la communauté chrétienne à Jérusalem. Ce scribe nommé Saraseth est du nombre de ceux venus de Nazareth avec des malades récemment guéris, il a une alliance éloignée avec la famille de Jésus.

Jésus enseigna encore et opéra quelques guérisons dans une maison de la ville qui est près de la porte. Il parla de Jean aux disciples et lui rendit témoignage comme il l'avait déjà fait récemment ; il le vanta peut-être encore davantage, dit qu'il était pur comme un ange, que rien d'impur n'était jamais entré dans sa bouche, et qu'il n'en était jamais sorti rien de répréhensible ni de mensonger. Comme on lui demandait si la vie de Jean se prolongerait encore longtemps, Jésus répondit qu'il mourrait quand son heure viendrait, et que son heure n'était pas éloignée : que, du reste, il s'expliquerait plus clairement une autre fois sur ce sujet. Les disciples furent très attristés à cette nouvelle. Il leur dit encore différentes choses qui se trouvent dans le sermon sur la montagne.

Il se rendit ensuite à la synagogue pour y enseigner, et comme les pharisiens sortirent avant la fin, il parla à ses disciples de l'adultère, du serment et de la réponse par oui et par non, comme on le voit dans l'Évangile, à l'endroit où est rapporté le sermon sur la montagne.

Cependant les pharisiens lui avaient encore tendu un piège. Il y avait dans un coin de la synagogue un homme qui avait une main desséchée. Il n'avait pas osé paraître devant Jésus, et bien que les pharisiens s'étaient retirés, il avait encore peur d'eux. Les pharisiens avaient reproché à Jésus d'être venu ici en compagnie d'un publicain tel qu'était Mathieu, et Jésus leur avait répondu, entre autres choses, qu'il était venu pour consoler et convertir les pécheurs, et qu'il ne cherchait pas à avoir des pharisiens pour disciples. Ils revinrent à la synagogue et lui dirent d'un ton railleur : maître, il y a ici un homme que vous voudrez peut-être guérir. Alors Jésus appela l'homme à la main desséchée et lui dit de s'avancer au milieu de l'assemblée, puis il lui dit : Vos péchés vous sont remis. Les pharisiens méprisaient cet homme qui ne jouissait pas d'une bonne réputation, et dirent : Sa main desséchée ne l'a pas empêché de pécher. Mais Jésus lui prit la main, dont il redressa les doigts, et lui dit : tendez votre main. Cet homme étendit la main : il fut guéri et s'en alla, rendant des actions de grâces. Jésus alors le justifia contre leurs calomnies, témoigna de la compassion pour ses faiblesses ; et dit de lui qu'il avait le coeur bon. Les pharisiens furent couverts de confusion et outrés de dépit : ils qualifièrent Jésus de profanateur du shabat, dirent qu'ils porteraient plainte contre lui, et se retirèrent. Il y avait dans le voisinage de la synagogue des hérodiens avec lesquels ils se concertèrent pour lui tendre des pièges lors de la fête de Pâques à Jérusalem. Jésus mangea et dormit dans la maison de Pierre.

Ce matin, on a baptisé : puis Jésus opéra quelques guérisons dans la maison qui est à droite de la porte de la ville ; il enseigna ensuite les disciples devant tout le peuple touchant quelques points du sermon sur la montagne. Il se trouvait là des femmes, entre autres Léa, belle-soeur de l'hémorroïsse guérie. Son mari était un pharisien, violent adversaire de Jésus : quant à elle, il avait produit sur elle une vive impression. Je la vis au commencement calme et triste, changer fréquemment de place parmi le peuple, comme si elle eut cherché quelqu'un : mais ce n'était que l'effet du mouvement intérieur qui la poussait à manifester ouvertement sa vénération pour Jésus.

Dans l'après-midi, la mère de Jésus revint de son voyage accompagnée de plusieurs des dévotes femmes. Elle ne paraît pas avoir célébré le shabat à Cana, puisqu'elle est déjà de retour ici. Elle avait avec elle Marthe, Suzanne de Jérusalem, Dina la samaritaine, et une autre Suzanne la fille d'Alphée et de Marie de Cléophas, par conséquent soeur des apôtres. Celle-ci était âgée d'une trentaine d'années : elle avait de grands enfants : son mari habitait Nazareth où les dévotes femmes l'avaient prise. Elle désirait s'associer aux femmes chargées de subvenir aux besoins de Jésus et des siens. Marie et ses compagnes entrèrent dans la cour qui est devant la salle où enseignait Jésus. Dans sa prédication, il avait reproché aux pharisiens leurs fourberies et leur impureté, et comme il mêlait à cela l'enseignement des huit béatitudes, il dit à ce propos

Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, parce qu'ils verront Dieu. Alors Léa, voyant entrer Marie, ne put plus se contenir et dans une espèce d'enivrement de joie, elle s'écria au milieu de la foule : Plus heureuses encore, plus heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles que vous avez sucées ! Alors Jésus la regarda tranquillement et dit : **Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent.**

Après cela Jésus continua à enseigner. Léa s'approcha de Marie et la salua : elle lui raconta, toute joyeuse, la guérison d'Enoué, veuve de son frère, et lui dit qu'elle était décidée à donner tout son bien à la communauté : elle désirait que Marie demande à son fils de convertir son mari. C'était un pharisien de Panéas. Marie lui parla avec beaucoup de calme et d'abandon : elle n'avait aucune connaissance de son acclamation : elle se retira ensuite avec les dévotes femmes.

Il y avait chez Marie une simplicité qu'on ne peut exprimer. Devant le monde, Jésus ne lui donnait d'autre témoignage de distinction que de la traiter avec déférence. Elle ne s'empressait auprès de personne, sinon auprès des malades et des ignorants, et elle se montrait toujours humble, recueillie, calme et simple au-delà de toute expression. Tous l'honorent, même les ennemis de Jésus : pourtant elle ne recherche personne et elle n'aime que le silence et la solitude.

Jésus alla ensuite, accompagné d'une grande foule de peuple, à l'endroit où se tenaient les navires de Pierre, et il enseigna en paraboles touchant le royaume de Dieu. Il le compara d'abord à la semence qu'un homme jette en terre, puis au grain de sénevé, puis au levain dans la pâte. Il monta sur son embarcation et il enseigna encore de là. Un scribe de Nazareth, appelé Saraseth, s'étant offert à le suivre partout où il irait, Jésus lui dit : Les renards ont leurs tanières. Cet homme était le futur époux de Salomé, et après la mort de Jésus tous deux se réunirent à la communauté chrétienne.

Hormis ce scribe, j'en vis éconduire deux autres qui, pendant quelque temps, avaient suivi Jésus comme disciples. L'un d'eux lui demanda s'il n'allait pas bientôt prendre possession de son royaume. Il avait, disait-il, donné des preuves suffisantes de sa mission : n'était-il pas temps qu'il s'assît bientôt sur le trône de David.

Comme Jésus, l'ayant repris à ce sujet, lui commandait de le suivre, il répondit qu'il voulait auparavant aller prendre congé des siens. Là-dessus Jésus lui dit : Celui qui met la main à la charrue. Un troisième, qui était déjà venu trouver Jésus prés de Séphoris, dit qu'il voulait d'abord ensevelir son père. Jésus lui répondit : Laissez les morts ensevelir leurs morts. Mais cela avait une signification particulière dont je ne me souviens plus bien, car son père n'était pas mort réellement ; c'était une manière de parler pour indiquer le partage des biens et les mesures à prendre pour assurer la subsistance du père.

Vers le soir, Jésus a traversé le lac et beaucoup de gens ont été le rejoindre successivement. Il parla encore en présence du peuple et ordonna à ses disciples de distribuer tout ce qu'ils avaient de pain et de poissons. Il alla ensuite dans la montagne avec les disciples et passa la nuit en prière sous une tente ou dans une grotte près de Chorozain.

Jésus a passé la nuit en prière avec deux disciples, sous une tente dressée sur la montagne voisine de Chorozain. Le matin il se réunit aux autres disciples et se rendit sur la hauteur où il avait déjà fait une partie du sermon sur la montagne. Il expliqua aujourd'hui la quatrième béatitude et le passage d'Ésaïe : Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme se complaît ! Je mettrai mon esprit sur lui et il annoncera le jugement aux peuples. Il y eut plusieurs guérisons remarquables. La foule aujourd'hui était extraordinairement nombreuse : il y avait entre autres une troupe de soldats romains venus de diverses garnisons du pays. Ils avaient été envoyés pour voir ce que faisait et enseignait Jésus et pour faire des rapports à ce sujet. Diverses personnes avaient écrit à Rome de la Gaule et d'autres provinces pour avoir des renseignements sur le prophète de la Judée, parce que ce pays était sous la domination romaine : puis de Rome, on s'était adressé à cet effet aux officiers qui tenaient garnison dans la Palestine. Ceux-ci avaient donné commission aux gens qui étaient sous leurs ordres · il y avait bien ici une centaine de soldats envoyés à cet effet. Ils se tenaient là où ils pouvaient le mieux voir et le mieux entendre.

Dans l'après-midi, Jésus, accompagné des disciples, descendit dans la vallée qui est au midi de la montagne et où il y avait une source. Cependant les autres disciples, avec l'aide de Marthe, de Suzanne, de ses suivantes et des femmes de Pierre, d'André, et, je crois aussi, de Jacques le majeur, avaient préparé là un repas consistant en pain et en poissons. La foule campait sur la pente, et les divers groupes envoyaient quelqu'un chercher des aliments, à l'exception de ceux qui avaient apporté avec eux de quoi se nourrir, et ceux-là étaient en grand nombre. Les pains et les poissons étaient dans des corbeilles sur une terrasse gazonnée. Jésus bénit toutes les corbeilles et fit lui-même la distribution avec les disciples. Il me sembla que les aliments n'étaient pas, à beaucoup près, en quantité suffisante : cependant tous ceux qui en avaient besoin en reçurent. J'entendis qu'on disait dans le peuple : Cela se multiplie entre ses mains. Les soldats romains demandèrent aux disciples quelques morceaux des pains bénits par Jésus pour les envoyer à Rome en témoignage de ce qu'ils avaient vu et entendu. Jésus ordonna de leur donner de ce qui resterait : et il se trouva assez de pains pour en donner aux plus considérables d'entre eux qui les conservèrent soigneusement et les emportèrent avec eux.

Cependant Jésus quitta ce lieu, accompagné des apôtres et de quelques autres disciples, et il se rapprocha davantage du lac. Pendant les derniers jours, il les avait souvent préparés à leur mission dans les intervalles de ses prédications publiques et de ses discours sur la montagne, en cheminant, pendant les traversées, et quand il était seul avec eux. Hier déjà, dans la maison de Capharnaum, il leur avait dit que la moisson était considérable, qu'il y avait peu d'ouvriers dans la vigne, et qu'il voulait les y envoyer. Cette fois, se trouvant dans un endroit écarté, sur une belle pelouse verdoyante, il rangea ensemble les douze apôtres suivant la désignation qui se trouve dans l'Évangile ; il donna à Simon le nom de Pierre, à Jacques et à Jean celui d'Enfants du tonnerre, puis il leur donna des instructions sur la manière dont ils devraient se comporter, maintenant qu'ils allaient commencer à guérir et à chasser les démons en son nom. Il leur tint un discours touchant, ne leur dit rien qui pût les effrayer, mais leur promit d'être toujours là pour les assister, et de tout partager avec eux. Il donna pouvoir aux douze apôtres pour guérir et pour chasser les démons, et aux autres disciples présents pour baptiser et imposer les mains. Il leur conféra ces pouvoirs en leur donnant une bénédiction ils pleurèrent tous, et Jésus lui-même était très ému. Il leur dit en finissant qu'il y avait encore beaucoup de choses à régler, et qu'ils iraient bientôt à Jérusalem, parce que le temps de l'accomplissement était proche. Comme ils disaient tous avec un grand enthousiasme qu'ils voulaient faire tout ce qu'il leur commanderait et lui être fidèles en toutes choses, il répondit qu'il se passerait encore par la suite des choses tristes et pénibles, et que le mal se produirait même parmi eux. Il faisait allusion à Judas. Tout en poursuivant ces entretiens, ils arrivèrent près du navire et s'embarquèrent. Jésus les douze apôtres et cinq autres disciples, dont était

Saturnin, passèrent en vue d'Hippos, qui est environ à une lieue plus au midi, et prirent terre près d'un petit endroit appelé Magdala, qui est situé tout près du lac, un peu plus au nord que cette gorge sombre et couverte de brouillard, dans laquelle se décharge le marais voisin de Gergésa.

Ce village de Magdala est adossé à un promontoire qui s'avance dans le lac, de façon à voir le soleil que de midi à son coucher ; l'atmosphère est humide et chargée de brouillard surtout dans la gorge de montagnes tout près de là.

Ils n'arrivèrent pas directement au bourg : la barque de Pierre resta contre un banc de sable séparé du rivage par un pont. Lorsqu'ils prirent terre, plusieurs possédés accoururent poussant des cris, demandant à Jésus ce qu'il venait faire là, et le priant de les laisser en repos : pourtant ils étaient venus d'eux-mêmes. Il les délivra, et après l'avoir remercié, ils entrèrent dans le bourg, d'où sortirent des gens qui amenaient d'autres possédés. Pierre, André, Jean, Jacques et les cousins de Jésus allèrent avec eux et guérirent un certain nombre de malades et de possédés, parmi lesquels étaient des femmes convulsionnaires. Ils chassèrent les démons et commandèrent aux maladies de se retirer au nom de Jésus de Nazareth. J'entendis quelques-uns d'entre eux ajouter, auquel la tempête et la mer obéissent, ou faire allusion à quelque miracle du même genre. Plusieurs de ceux qu'ils avaient guéris allèrent trouver Jésus et écoutèrent ses exhortations et ses instructions. Il leur expliqua, ainsi qu'aux disciples, pourquoi il y avait tant de possessions dans cet endroit. Les habitants étaient très adonnés à leurs passions et uniquement préoccupés des choses de cette vie. Parmi ces possédés, il y en avait plusieurs de Gergésa, qui était située sur la hauteur, à une lieue plus à l'est. Ils erraient çà et là dans la campagne environnante. Il y a dans cette contrée montueuse et accidentée beaucoup de cavernes Ou ils se tenaient. Jésus opéra ensuite des guérisons à la chute du jour. Il dormit sur le navire ainsi que les disciples.

Dans la matinée, Jésus alla à l'entrée de Magdala et y opéra des guérisons : les apôtres en opérèrent dans le village même. Il gravit alors la hauteur située au levant, où deux jeunes possédés qui appartenaient à des familles considérables de Gergésa, vinrent à sa rencontre. Ils n'étaient pas encore dans un état de fureur continuelle, ils avaient seulement des accès fréquents. Ils ne pouvaient tenir en place et rodaient de tous les côtés. Ils étaient déjà venus le trouver antérieurement, lorsque, ayant quitté Tarichée et traversé le jourdain, il avait passé près de Gergésa en suivant la vallée du fleuve Hiéromax ; ils avaient alors demandé à devenir ses disciples et il les avait éconduits. Cette fois il les délivra, et ils lui demandèrent de nouveau à le suivre. Ils lui dirent que les possédés des environs de Gergésa, l'avaient alors prié de venir guérir, sur quoi il leur avait répondu qu'il viendrait en temps opportun, avaient été mis aux fers depuis lors ; mais ils brisaient toutes les chaînes et couraient furieux autour de la ville, répandant partout la terreur. Eux-mêmes, disaient-ils, ne seraient pas tombés dans ce malheureux état s'il les avait pris avec lui à cette époque. Mais il leur répondit qu'en réalité, cela ne leur serait pas arrivé s'ils n'avaient pas péché et s'ils ne s'étaient pas laissés aller à l'impureté. Il les exhorta à se convertir et leur dit de retourner chez eux annoncer comment le salut leur était venu. Alors ils se retirèrent. Pendant qu'il poursuivait son chemin, enseignant ici et là des groupes d'hommes, devant des maisons et des cabanes de bergers ; il vint encore des possédés et des maniaques qui se montraient derrière des haies et sur des tertres élevés, criant et gesticulant, disant de ne pas aller plus loin et de les laisser en repos, plusieurs demandant de ne pas les chasser dans l'abîme : alors il les appela et les délivra.

Quelques-uns des apôtres opérèrent des guérisons dans la campagne en imposant les mains aux malades, et ils donnèrent rendez vous à ceux qui les entouraient sur la hauteur qui est au midi au-delà de Magdala.

Après le repas, je vis Jésus enseigner ici en présence des disciples et devant une réunion d'hommes très considérable : il les exhorta à la pénitence, parla de l'approche du royaume de Dieu et leur reprocha leur attachement aux biens de ce monde. Il parla de la valeur de l'âme, qui a un grand prix devant Dieu, tandis que toutes les choses terrestres qu'un homme possède n'en ont aucun. Autant que je pus le comprendre, il faisait allusion au troupeau de pores qui devait bientôt se précipiter dans l'eau, car ces gens l'invitèrent de nouveau à venir à Gergésa. Il leur répondit qu'il n'irait que trop tôt à leur gré, et qu'il ne serait pas précisément le bienvenu pour eux. Ils lui dirent de ne pas s'y rendre en passant par le ravin, parce que deux énergumènes qui avaient brisé toutes les chaînes erraient tout nus de ce côté, parcourant les chemins et se cachant dans les cavernes, et qu'ils avaient déjà étranglé des passants. Jésus répondit qu'il irait précisément à cause d'eux, quand le temps serait venu, car c'était pour les misérables qu'il était envoyé. Il prononça aussi des paroles qui sont rapportées dans l'Évangile à l'endroit où il est dit que si Sodome et Gomorrhe avaient entendu et vu ce qui se faisait ici en Galilée, elles se seraient converties. Lorsqu'il voulut partir, ses auditeurs le prièrent de rester, disant qu'ils n'avaient jamais entendu parler avec tant de charme, que c'était comme si le soleil levant éclairait de ses rayons leur bourgade sombre et brumeuse. Il fallait bien qu'il restât, car il allait être nuit. Jésus répondit par une comparaison touchant la nuit : il ne craignait pas cette nuit-là, mais eux devaient craindre de rester dans les ténèbres éternelles, alors que la lumière de la parole de Dieu était venue à eux. Il se retira ensuite sur la barque avec les disciples, et ils firent mine de traverser le lac dans la direction de Tibériade, mais bientôt ils revinrent à l'est et jetèrent l'ancre à une lieue au midi du ravin : ils mangèrent et dormirent sur le navire.

Ce Magdala n'est ni une forteresse, ni un château ; ce n'est qu'une bourgade insignifiante, plus petite que Bethsaïde. On ne peut pas aller de là directement dans la gorge, parce que l'une des parois de rochers qui la forment s'avance à une grande distance dans le lac, et qu'elle est impraticable. Il n'y a ici qu'un lieu d'abordage pour les barques : le village tire principalement sa subsistance d'Hippos, où il y a beaucoup de commerce et d'industrie. Il vient du levant à Hippos une route commerciale qui passe devant Gergésa. On dit indistinctement sur les confins de Magdala et sur les confins de Dalmanuta : ce dernier endroit est à deux lieues au midi de l'autre, au-delà de la gorge.

Cette nuit, Jésus et les disciples ont dormi sur la barque de Pierre : le matin il descendit à terre, et comme il marchait le long du rivage, il vint à lui plusieurs démoniaques qu'il guérit en leur imposant les mains. J'appris que ces gens, qui sont adonnés à toute espèce d'affreuses pratiques magiques, s'y préparaient souvent en mangeant d'une herbe qu'on trouve en abondance dans la gorge qui est près d'ici et sur la pente des montagnes voisines : elle les enivrait et leur faisait perdre la raison ; alors ils se livraient à toute espèce d'impuretés et étaient pris de convulsions. Il y avait là une autre herbe qui servait d'antidote, mais depuis quelque temps elle n'avait plus de vertu, en sorte qu'ils restaient dans leur état misérable. La contrée des gergésiens est un district long d'environ cinq lieues et large d'une demi-lieue, plus ou moins, qui a son histoire à part et qui se distingue des pays voisins par le caractère de ses habitants, dont il n'y a pas grand bien à dire.

Il commence au midi, à partir du défilé qui est entre Magdala et Dalmanuta, ce défilé compris, et renferme une dizaine d'endroits qui pour la plupart ne sont que des bourgades, et prend fin à la ville de Gergésa et de Gérasa. Ils sont disséminés sur une seule ligne tout du long de cet étroit district. Derrière Gérasa il confine au territoire de Chorozain et à une contrée en grande partie déserte, qu'on appelle le pays de Zin. La frontière des gergésiens, à l'est, est la longue arête de montagnes à l'extrémité méridionale de laquelle s'élève la forteresse de Gamala ; au sud c'est le défilé, au couchant la rive du lac, sur laquelle sont situés Dalmanuta, Magdala et Hippos, qui n'appartiennent pas à ce district, à l'exception du défilé qui est au midi de Magdala. Au nord se trouve Chorozain, situé sur la première terrasse de la rive orientale du lac, qui occupe une étroite bande de terre au-dessous de Gamala. Il ne faut pas confondre ce district des dix bourgades avec la Décapole ou district des dix villes, qui s'étend au loin autour du premier et qui en est tout à fait distinct.

J'ai eu une vision sur l'histoire de cette contrée. Ces dix villages appartinrent aux israélites jusqu'à la guerre de Gédéon contre les madianites. Lors de cette guerre, ils ne voulurent pas secourir Gédéon ; ils s'allièrent aux païens et Gédéon les abandonna. Depuis ce temps les païens y ont toujours eu la prépondérance, et ils ont cruellement vexé et opprimé les juifs.

Dans tous ces endroits on élève une grande quantité de pourceaux, au grand scandale des juifs qui y habitent : tous ces troupeaux de plusieurs milliers de têtes vont ensemble chercher leur pâture sur la hauteur qui domine la gorge au nord, autour d'un grand marais verdâtre, et ils sont gardés par une centaine de porchers païens commis à ce soin par les différents propriétaires. Ils fouillent et se vautrent dans le marécage ; ils courent en troupes parmi les buissons, le long de la paroi de rochers escarpée, et on les entend de tous côtés crier et grogner. Le marais, qui est situé à trois quarts de lieue au sud-est de Gergésa, au pied des montagnes de Gamala, se décharge au midi dans la gorge, formant une chute d'eau par-dessus un barrage de planches et de poutres qui arrête le ruisseau supérieur et en fait un étang : l'eau se rend par cette gorge à la mer de Galilée. Il y a sur le bord du marais, et aussi sur les pentes de la gorge, plusieurs chênes d'une grosseur énorme. Toute cette contrée n'est pas très fertile : on cultive la vigne dans quelques endroits exposés au soleil. Il y croît aussi une espèce de roseau dont on peut tirer du sucre : on envoie de ces roseaux au loin.'.

Ce n'est pas tant l'idolâtrie qui les met à un tel degré en la puissance du diable que leur penchant invétéré pour la magie. Gergésa et les bourgades environnantes sont remplies de sorciers et de sorcières de bas étage ; ils se livrent à toute espèce de mauvaises pratiques où figurent des chats, des chiens, des crapauds, des serpents et d'autres animaux. Ils font apparaître de ces bêtes ; il semble qu'eux-mêmes prennent la figure de ces animaux et rôdent de tous côtés pour nuire au bétail ou pour le faire mourir. Je n'ai pas le souvenir distinct de ce qui m'a été expliqué touchant leurs abominations ; c'était quelque chose comme des loups garous : ils nuisaient aux hommes, même de loin, se vengeaient à longs intervalles de ceux qu'ils n'aimaient pas, excitaient des ouragans soudains et des tempêtes sur le lac. Les femmes préparaient des philtres qui donnaient la mort ou produisaient des effets ignominieux : elles faisaient entrer comme ingrédients dans ces breuvages les ordures les plus dégoûtantes. J'ai toujours besoin de me faire violence pour parler de ces abominations révoltantes de la sorcellerie ; j'aime mieux, dans ces occasions, dire simplement qu'ils s'occupent de maléfices, de sortilèges, et s'adonnent à toute espèce de mauvaises pratiques.

Des armées considérables ont campé ici à plusieurs reprises : je ne me souviens plus bien des époques. Cela a eu lieu entre autres fois, un peu avant l'époque de Jésus et plus tard après sa mort lors de la prise de Gamala par Vespasien. Dans ces occasions, les gens du pays firent un si affreux usage de leurs maléfices contre les soldats, que les généraux furent obligés de faire venir un des derniers prophètes pour y porter remède. Ils eurent aussi avec Balaam des rapports dont je ne me souviens plus bien, mais à la suite desquels ils furent si rudement châtiés par deux prophètes, que depuis lors ils ne pouvaient plus souffrir les prophètes, et c'est pourquoi maintenant ils ne voulaient pas entendre parler de Jésus. Aussi, jusqu'à présent, se sont-ils toujours tenus en dehors de ses enseignements ; satan s'était mis en possession de cette contrée de temps immémorial, et il s'y trouvait un nombre incalculable de possédés, de frénétiques et d'énergumènes.

Il était environ dix heures lorsque je vis Jésus, en compagnie de quelques disciples, remonter le ruisseau dans la direction de la chute d'eau qui tombe dans la gorge, sur un canot qui se trouvait toujours là à cet effet. Cette voie était plus prompte que la voie de terre, une partie des disciples étaient encore occupés à opérer des guérisons. Jésus ayant débarqué monta par la paroi septentrionale de la gorge, et les disciples se réunirent à lui successivement. Dans une région plus élevée, je vis, pendant que Jésus approchait, courir de côté et d'autre deux énergumènes tout nus, dont les cheveux épars volaient sur leurs épaules Ils se frappaient avec de grosses pierres qu'ils se jetaient, et tantôt ils entraient dans des tombeaux qui étaient en ce lieu, tantôt ils en sortaient furieux et se jetaient à la tête des ossements de morts. Ils poussaient des cris affreux, mais ils étaient comme retenus par une force secrète : car ils ne s'enfuirent pas et même se rapprochèrent de Jésus, s'étant arrêtés devant lui à quelque distance derrière des haies et des pierres, ils entrèrent en fureur et crièrent : Venez, accourez à

notre secours, puissances et principautés ! En voici un plus fort que nous qui vient. Jésus leva la main de leur côté et leur commanda de se coucher par terre. Alors ils se prosternèrent à plat ventre et je compris que Jésus voulait qu'ils fissent ainsi par un sentiment de pudeur à cause de leur nudité. Ils relevèrent la tète et se mirent à crier : Jésus, Fils du Dieu très haut, qu'avons-nous à faire avec toi ? Pourquoi es-tu venu nous tourmenter avant le temps, Nous t'en conjurons au nom de Dieu, ne nous tourmente pas ? Jésus et les disciples se trouvaient maintenant près d'eux et tout leur corps tremblait et s'agitait horriblement. Jésus ordonna aux disciples de leur donner de quoi se couvrir, et aux possédés de cacher leur nudité. Alors les disciples leur jetèrent de ces bandes d'étoffe qu'ils portent autour du cou et dans lesquels on s'enveloppe aussi la tête, et les possédés les roulèrent autour de leurs reins, avec des tremblements convulsifs incessants et comme forcés d'agir contrairement à leur volonté. Ils s'étaient levés et continuaient à crier, suppliant Jésus de ne pas les tourmenter, mais il dit : Combien êtes-vous ? Ils répondirent : Légion. Ils parlaient aussi au pluriel par la bouche des possédés et dirent que les convoitises de ces hommes avaient été innombrables.

Cette fois le diable disait la vérité, car ces hommes avaient vécu dix-sept ans en rapport avec les démons et adonnés à toute sorte de sortilèges, et pendant ce temps ils avaient eu, par intervalles, des accès de ce genre : mais depuis deux ans, ils avaient brisé les chaînes dont on les avait chargés et ils erraient continuellement dans la solitude. Ils se sont aussi livrés à tous les vices qui accompagnent la sorcellerie.
Il y avait près de là, dans un endroit exposé au soleil, une vigne où se trouvait une grande cuve faite d'énormes pièces de bois jointes ensemble. Elle était presque de la hauteur d'un homme et assez large pour que douze personnes pussent se tenir dedans. Les gergésiens y foulaient des raisins mêlés avec cette herbe qui faisait perdre la raison. Le jus coulait dans des auges plus petites, et de celles-ci dans de grands vases de terre avec un col étroit qu'ils enterraient dans la vigne lorsqu'ils étaient pleins. C'était là ce breuvage enivrant, empoisonné, qui faisait tomber ceux qui en buvaient dans une espèce d'épilepsie. La plante enivrante était à peu près de la longueur du bras avec plusieurs feuilles grasses placées les unes au-dessus des autres, semblables à celles de la joubarbe : elle se terminait par un bouton. Ils faisaient usage de ce breuvage pour se procurer des extases diaboliques. On le préparait en plein air à cause des vapeurs enivrantes qui s'en dégageaient : cependant on dressait alors une tente au-dessus de la Cuve. Les gens chargés de ce travail étaient venus près de là pour s'y livrer : mais Jésus commanda aux possédés ou plutôt à la Légion qui résidait en eux de renverser cette cuve : ils se ruèrent alors comme des insensés, saisirent l'énorme cuve qui était pleine et la jetèrent sans aucune peine sur le côté, en sorte que tout ce qui était dedans se répandit et que les ouvriers s'enfuirent en poussant des cris d'épouvante. Les possédés revinrent, toujours tremblants de tous leurs membres et les disciples furent très effrayés. Les diables qui étaient dans le corps des possédés poussaient des cris affreux, le suppliant de ne pas les précipiter dans l'abîme et de ne pas les chasser de cette contrée : enfin ils lui dirent : Laisse-nous entrer dans ces pourceaux. Jésus répondit : Allez. À ces paroles les malheureux possédés tombèrent par terre avec de violentes convulsions et il sortit de tout leur corps une vapeur formant un nuage. J'y vis d'innombrables figures d'insectes de toute espèce, de crapauds, de vers, surtout de taupes-grillons. Je vis ce nuage s'étendre au loin sur le pays, et au bout de quelques instants, l'énorme troupeau de porcs, comme saisi de vertige, se mit à courir avec d'affreux grognements pendant que les porchers le poursuivaient en poussant de grands cris. Les pourceaux, au nombre de quelques milliers, sortaient de tous les coins et se précipitaient de toutes les pentes à travers les buissons : c'était comme le fracas d'un orage auquel se mêlaient des cris d'animaux furieux. Et ce ne fut pas l'affaire de quelques minutes seulement, mais cela dura bien deux heures, car pendant longtemps on vit les pourceaux se ruer follement de tous côtés, se jeter les uns sur les autres et se faire de cruelles morsures. Beaucoup se précipitèrent dans le marais et arrivèrent à la chute d'eau qui les entraîna. Mais tous se lancèrent furieux vers le lac.

Les disciples de Jésus étaient assez mécontents parce qu'ils croyaient que cela rendait impure l'eau où ils avaient coutume de pêcher, et par suite les poissons qui l'habitaient. Jésus connaissant leur pensée leur dit de ne rien craindre, que les pourceaux s'engloutiraient tous dans le gouffre qui était à la sortie de la gorge. Il y avait là une espèce de lagune séparée du lac proprement dit par un banc de sable ou une langue de terre couverte de roseaux et de broussailles, et qui était souvent inondée dans les grandes eaux. C'était un gouffre profond où l'eau du lac pénétrait à travers le banc de sable, mais qui n'avait pas d'écoulement dans le lac. Il y avait là un tourbillon. Ce fut dans ce bassin que tous les pourceaux se précipitèrent. Les porchers, ayant couru après eux inutilement, vinrent trouver Jésus prés duquel ils virent les deux possédés guéris, et ils se plaignirent vivement du dommage qui leur était fait : mais Jésus leur répondit que le salut de ces âmes était d'un plus grand prix que tous les pourceaux du monde. Ils se retirèrent et allèrent dire aux propriétaires des pourceaux que les démons attirés dans le corps des hommes par l'impiété des habitants du pays en avaient été chassés par lui et étaient entrés dans les pourceaux. Il renvoya les possédés guéris dans leurs maisons pour y prendre des vêtements, et il se dirigea vers Gergésa avec les disciples. Plusieurs des porchers s'étaient déjà rendus à la ville en toute hâte. On voyait courir des gens de tous les côtés : ceux qui avaient été guéris hier à Magdala et dans les environs étaient déjà allés attendre Jésus à un endroit désigné, ainsi que les deux jeunes israélites délivrés la veille et la plupart des juifs de la ville. Les deux possédés guéris revinrent décemment habillés et assistèrent à une instruction de Jésus. C'étaient des païens considérables de la ville : ils étaient même parents des prêtres païens.

Les hommes chargés de préparer le vin, et dont la cuve avait été renversée, avaient aussi couru à la ville et ils avaient fait connaître le dommage occasionné par les possédés : on en avait fait grand bruit, et il s'était élevé un grand tumulte à ce sujet. Beaucoup de gens de la ville et des environs couraient après les pourceaux pour essayer d'en sauver quelques-uns : d'autres s'empressaient près de la cuve. Cela dura jusqu'avant dans la nuit.

Tous les juifs et beaucoup de païens se rassemblèrent auprès de Jésus, qui enseigna sur une colline, à une demi-lieue environ de Gergésa. Cependant les magistrats de la ville et les prêtres des idoles cherchèrent à retenir le peuple, et ils firent publier que Jésus était un puissant magicien, et que sa présence les menaçait de grands malheurs. Après avoir délibéré entre eux, ils envoyèrent à Jésus une députation pour lui demander de ne pas prolonger son séjour dans le pays et de ne pas leur faire d'autre dommage : ils reconnaissaient en lui un grand magicien, mais ils le priaient de sortir de leurs confins. Ils se plaignirent beaucoup au sujet des pourceaux et du breuvage répandu : et ils furent très surpris et très effrayés de voir assis à ses pieds, parmi les auditeurs, les deux possédés guéris. Jésus leur dit d'être sans inquiétude, qu'il ne leur serait pas longtemps à charge, qu'il n'était venu qu'à cause de ces malheureux possédés et de ces malades, et qu'il savait bien que leurs animaux impurs et leur abominable boisson avaient plus de prix à leurs yeux que le salut de leurs âmes : mais il n'en était pas ainsi de son Père céleste, qui lui avait donné le pouvoir de sauver ces hommes infortunés et de détruire les pourceaux. Ensuite il leur mit devant les yeux toutes leurs infamies, leur vie criminelle, leurs maléfices, leur impureté, leurs usures et le culte qu'ils rendaient aux démons : il avertit spécialement leurs femmes, qui pratiquaient secrètement toutes ces abominations. Il les exhorta à la pénitence, au baptême, et leur offrit le salut. Mais ils n'avaient en tête que le dommage qu'ils avaient éprouvé et la perte de leurs pourceaux, et ils persistèrent à lui demander d'une manière à la fois pressante et craintive de quitter leur pays : après quoi ils retournèrent à la ville.

Judas Iscariote se montra aujourd'hui particulièrement actif et empressé près de ces gens : car il était connu dans le pays. Sa mère y avait résidé avec lui un certain temps, lorsqu'il était jeune encore, aussitôt après qu'il eut quitté la famille dans laquelle il avait été élevé en secret. Il avait connu alors les deux possédés. C'est pour cela qu'antérieurement, par suite d'un souvenir confus, je croyais qu'il s'était présenté ici à Jésus pour la première fois.

Les juifs du pays ressentaient une joie secrète du dommage qu'avaient éprouvé les païens avec leurs pourceaux, car ils étaient fort vexés par les païens et fort scandalisés de cette quantité de pourceaux. Il avait ici beaucoup d'autres juifs qui avaient formé des alliances avec les païens et s'étaient engagés dans leurs pratiques superstitieuses.

Jésus enseigna encore et prépara ses auditeurs au baptême : car tous ceux qui avaient été guéris hier et aujourd'hui les deux derniers possédés furent baptisés ici par les disciples. Ces gens étaient fort touchés et complètement transformés. Ils le supplièrent, ainsi que les deux jeunes gens, de leur permettre de rester avec lui et de devenir ses disciples. Mais lorsqu'après avoir reçu le baptême, ils lui présentèrent leur requête, il dit aux deux possédés guéris en dernier lieu qu'il voulait leur donner une mission : qu'ils devaient parcourir les dix bourgades des gergésiens, se montrer partout, raconter partout ce qui leur était arrivé, ce qu'ils avaient vu et entendu, exhorter les gens à la pénitence et au baptême et les lui envoyer : ils ne devaient pas se laisser effrayer quand même on les poursuivrait à coups de pierres. S'ils étaient fidèles à accomplir ce qu'il demandait d'eux, ils le reconnaîtraient à ce signe qu'ils recevraient l'esprit de prophétie, lequel descendrait sur eux pendant la nuit ; alors ils se lèveraient et auraient des visions ; alors aussi ils sauraient toujours où Jésus serait ; ils lui enverraient les gens qui auraient besoin d'être instruits par lui ; ils imposeraient les mains aux malades et ceux-ci seraient guéris. Ils commencèrent le jour suivant à s'acquitter de leur mission, et plus tard ils devinrent ses disciples.

Les apôtres baptisaient ici avec de l'eau qu'ils avaient apportée dans une gourde : les choses se passaient comme la dernière fois. Les gens s'agenouillaient en cercle autour d'eux, et ils les baptisaient trois par trois avec de l'eau du bassin que l'un d'eux tenait, et dont ils les aspergeaient à trois reprises avec la main. Le soir, Jésus, avec ses disciples, alla à Gergésa chez le chef de la synagogue, et ils y prirent quelque nourriture. Les principaux de la ville vinrent, à cette occasion, faire des menaces à ce préposé, afin qu'il s'efforce de faire partir Jésus, sans quoi ils le rendraient responsable des dommages ultérieurs que la ville pourrait éprouver. Là-dessus Jésus partit, et ils passèrent la nuit dans une maison de bergers. J'entendis Jésus dire à ses disciples qu'il avait permis aux démons de renverser la cuve et d'entrer dans les pourceaux, afin que ces païens orgueilleux vissent qu'il était le prophète des juifs, si opprimés et si outragés par eux : il avait voulu aussi que le dommage qu'avaient éprouvé tant de païens en perdant leurs pourceaux, les rendit attentifs au danger qui menaçait leurs âmes, et que ce peuple endormi dans l'ivresse du vice se réveille et vienne se faire instruire. Il avait fait renverser l'affreux breuvage comme une des causes principales des péchés de ce peuple et de l'empire que le démon avait sur lui.

Les apôtres ont guéri dans les environs des hydropiques, des boiteux et des paralytiques. Quant à Jésus, près duquel il restait toujours quelques disciples, il se rassembla autour de lui, vers dix heures du matin, une foule de gens attirés par ses miracles et ceux de ses disciples, et frappés surtout de l'aventure des pourceaux : il pouvait bien, y avoir deux mille personnes. Jésus appela encore leur attention sur leur déplorable état, et beaucoup se convertirent. Beaucoup de juifs aussi voulaient se séparer des païens et quitter le pays.

Après midi, les apôtres qui avaient opéré des guérisons vinrent à la prédication de Jésus avec plusieurs de ceux qu'ils avaient guéris. Il s'y trouvait des femmes portant dans des corbeilles des volailles qu'elles donnèrent aux apôtres. Pendant que la foule se pressait autour de Jésus, une femme de Magdala, affligée de pertes de sang, s'approcha de lui comme la nuit tombait. Elle n'avait pas pu marcher jusqu'alors, mais poussée par sa foi elle se traîna seule jusqu'à lui sans le secours de personne, baisa son vêtement et fut guérie : Jésus continua à enseigner, mais après quelque temps il dit : J'ai guéri quelqu'un : qui est-ce ? Alors cette femme s'approcha et lui témoigna sa reconnaissance. Elle avait entendu parler de la guérison d'Enoué, et elle fit comme elle. Le soir, Jésus s'embarqua avec les disciples et les deux jeunes juifs de Gergésa, qui avaient été démoniaques et qu'il avait guéris. Il côtoya Magdala, se dirigeant au nord d'Hippos qui n'est pas tout au bord du

lac, mais sur le penchant d'une hauteur. Ils descendirent à terre et mangèrent des oiseaux, du pain et du miel dans une maison de bergers.

J'entendis Jésus dire aux disciples que le jour de la naissance d'Hérode était proche et qu'il avait dessein de monter à Jérusalem. Ils voulurent l'en dissuader, disant que la fête de Pâques approchait et que ce serait alors le moment d'y aller. Jésus répondit comme si son intention eut été de ne pas se montrer en public pendant la fête. Ensuite il leur dit de s'embarquer. Les deux jeunes gens de Gergésa le prièrent encore de les prendre avec lui. Mais il leur dit qu'il leur avait réservé une autre destination et il leur donna pour mission de parcourir les dix villes depuis Cédar jusqu'à Panéas, et d'annoncer aux juifs ce qu'ils avaient vu et entendu. Il leur donna sa bénédiction et leur promit comme il l'avait fait aux autres, que s'ils accomplissaient fidèlement leur mission, l'esprit prophétique viendrait sur eux : qu'ils sauraient où il serait, proclameraient les jugements de Dieu et guériraient les malades en son nom. Cela ne devait arriver pour eux comme pour les deux autres qu'après un certain temps. Les autres devaient l'annoncer d'abord dans les dix bourgades des gergésiens et plus tard aux païens de la Décapole. Les jeunes gens le quittèrent là-dessus et il ordonna aux disciples de se diriger vers Bethsaïde. Lui-même resta seul à terre malgré toutes leurs prières et, côtoyant le rivage, il se retira dans un lieu désert pour prier. Je le vis passer entre des hauteurs escarpées : il y avait là quelques rochers qui ressemblaient dans les ténèbres à de grands fantômes noirs.

Il était tout à fait nuit lorsque je vis Jésus marcher sur la mer : ce fut à peu près en face de Tibériade, plus à l'est que le milieu du lac qu'il sembla vouloir traverser à une certaine distance en avant de la barque des disciples. Le vent était contraire et très violent et les disciples marchaient à la rame avec beaucoup de peine. Ils virent une figure humaine et furent saisis d'épouvante : ils ne savaient pas si c'était lui ou son esprit et tous jetèrent des cris d'effroi. Mais Jésus leur dit : N'ayez point peur : c'est moi. Alors Pierre lui cria : Seigneur, si c'est vous, ordonnez moi d'aller à vous sur l'eau ! Jésus lui dit : Viens ! Et Pierre plein d'ardeur descendit du navire par la petite échelle et se hâtant d'aller à Jésus, s'avança à une petite distance sur l'eau agitée comme il eut fait sur la terre ferme. Il me fit l'effet de planer au-dessus, car les flots soulevés ne lui faisaient pas obstacle. Mais comme il s'émerveillait et pensait plus à l'eau, au vent et aux vagues qu'à la parole de Jésus, l'inquiétude le prit : il commença à perdre pied et, dans son effroi, il cria à Jésus : Seigneur, sauvez-moi ! alors il enfonça jusqu'à la poitrine et étendit la main en avant. Jésus se trouva à l'instant près de lui, le prit par la main et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi doutes-tu ? Ils se trouvèrent aussitôt près de la barque : ils y montèrent et Jésus leur reprocha leur peur, à lui et aux autres. Le vent tomba immédiatement et ils se dirigèrent vers Bethsaïde.
Vraisemblablement pendant la traversée les uns dormirent tandis que les autres ramaient. Pour les faire monter on abaissa une échelle hors de la barque.

Lorsque Jésus prit terre à Bethsaïde, il fut accueilli par les cris de deux aveugles qui vinrent à sa rencontre, se servant de conducteurs l'un à l'autre, contrairement au proverbe. Il les guérit et guérit encore des muets et des boiteux : partout où il passait, le peuple accourait en foule avec des malades : plusieurs le touchaient et étaient guéris. On était venu l'attendre parce qu'on savait qu'il viendrait avant le shabat. L'histoire des possédés et des pourceaux avait été connue ici la veille, et elle avait fait un grand effet. Une partie des disciples baptisa le matin, près de la maison de Pierre, plusieurs malades guéris : pendant ce temps Jésus continuait à opérer des guérisons sans qu'il lui fût possible d'aller se reposer, et comme on ne pouvait pas même trouver le temps de manger, les disciples allèrent le chercher pour tâcher de lui faire prendre un peu de repos et de nourriture.

Comme ensuite il se dirigeait vers Capharnaüm, il vint à sa rencontre un possédé qui était muet et aveugle et qu'il guérit sur-le-champ. Cette guérison excita une grande surprise, car cet homme rien qu'en approchant de Jésus, recouvra la parole et cria : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. Jésus lui frotta les veux et la vue lui fut rendue. Cet homme était possédé de plusieurs démons, car il était entièrement tombé au pouvoir des païens de l'autre côté du lac. Les sorciers et les jongleurs du pays des gergésiens s'étaient emparés de lui, ils le traînaient partout au bout d'une corde et le faisaient voir en divers lieux ou il était obligé de faire toute espèce de tours de force : ils montraient comme quoi, étant aveugle et muet, il faisait tout, comprenait tout, allait partout, cherchait et reconnaissait tout au moyen de certaines conjurations : car c'était le diable qui faisait tout cela en lui.
C'était ainsi que les jongleurs païens qui allaient de Gergésa visiter les villes de la Décapole et d'autres encore faisaient servir à leur subsistance le démon qui possédait ce malheureux. Quand ils traversaient le lac, ils ne le prenaient pas dans la barque, mais ils lui commandaient de la suivre à la nage comme un chien. Personne n'avait plus souci de lui : on le regardait comme un homme perdu. Le plus souvent il n'avait pas d'abri. Il couchait dans des fossés et dans des trous et ceux qui l'exploitaient le maltraitaient encore par là-dessus. Il était déjà depuis longtemps à Capharnaum, mais il n'avait trouvé personne pour le conduire à Jésus. Il y alla de lui-même et fut guéri.

Jésus enseigna et guérit encore au commencement du shabat dans la maison mentionnée précédemment, qui est près de la porte de Capharnaüm ; il reprit quelques points déjà traités dans le sermon sur la montagne ; il dit aussi aux apôtres qu'il les enverrait à leur mission après le shabat, et qu'il leur donnerait sa bénédiction. Il voulait en garder six près de lui et en envoyer six, en adjoignant à chaque moitié un certain nombre de disciples.

Cependant il y eut avant le shabat, pendant qu'il enseignait, un soulèvement tumultueux dans la ville. Le prodige accompli sur les pourceaux et la guérison du possédé aveugle et muet avaient produit une grande impression. Aujourd'hui, dans l'après-midi, il était venu plusieurs barques remplies de juifs de Gergésa qui racontaient les merveilles qu'ils avaient vues ; mais les pharisiens répandaient partout que Jésus chassait les démons par les démons. Cela déplut au peuple, et une foule

considérable se rassembla devant la synagogue. Le possédé aveugle et muet était complètement furieux, lorsque Jésus s'approcha de la ville : il avait couru à sa rencontre, à travers les rues, sans être conduit par personne, et beaucoup de gens qui le poursuivaient avaient été témoins du miracle. Tout cela les avait tellement transportés d'admiration qu'ils s'indignaient hautement contre les pharisiens, lesquels, pendant que Jésus était sur l'autre bord et maintenant encore, se déchaînaient contre lui, l'accusant de guérir par le moyen du diable. Je vis que plusieurs de ceux qui faisaient partie du rassemblement portaient avec eux une arme de trait d'une forme singulière. Il y avait une sorte de grosse crosse ronde recouverte de cuir, et aussi une baguette : l'arme était percée de trous, et on s'en servait pour lancer des traits de peu de longueur : c'était vraisemblablement une espèce d'arbalète ; la baguette, insérée transversalement dans les trous, en formait l'arc. Ces gens firent appeler les pharisiens et insistèrent pour qu'ils cessent d'injurier Jésus. Pourquoi, disait-on, ne lui rendaient-ils pas justice et n'avouaient-ils pas qu'on n'avait jamais rien vu de pareil en Israel, que jamais prophète n'avait opéré de semblables prodiges ? Que si ses ennemis ne se désistaient pas de leur résistance opiniâtre, ils étaient décidés à quitter Capharnaum, car ils ne voulaient pas supporter plus longtemps ces blasphèmes et cette ingratitude.

Les pharisiens prirent la chose très courtoisement : il sortit de leurs rangs un homme gros et court qui se mit à endoctriner le peuple de la manière la plus astucieuse. Il dit qu'en effet on n'avait jamais entendu parler dans Israel de semblables prodiges, d'actes et d'enseignements de ce genre ; que jamais prophète n'avait rien fait de pareil. Mais il demandait au peuple d'examiner ce qu'il fallait penser de ces démons chassés à Gergésa, de ce possédé délivré ici aujourd'hui et qui, à vrai dire, pouvait être considéré comme un gergésien ; car on ne pouvait apporter trop de maturité dans le jugement à porter sur des choses de ce genre. Il fit ensuite une longue digression sur le royaume des mauvais esprits, dit qu'il y existait une hiérarchie et différents degrés, qu'il s'en trouvait parmi eux qui en avaient d'autres sous leurs ordres, et que Jésus avait fait alliance avec un des plus puissants ; car, sans cela, pourquoi n'avait-il pas guéri depuis longtemps le possédé de Capharnaum ? Pourquoi, s'il était le Fils de Dieu, n'avait-il pas, d'ici, chassé les démons qui étaient dans le pays des gergésiens ? Or c'est ce qu'il n'avait pas fait. Il lui avait fallu d'abord aller dans ce pays et conclure un traité avec le chef des démons de Gergésa : il avait fallu qu'il se mît d'accord avec lui et qu'il lui livre les pourceaux en proie, car celui-ci était inférieur à belzébub, mais pourtant d'un rang élevé. C'était ainsi qu'après lui avoir donné satisfaction à Gergésa, il avait pu délivrer l'homme d'ici par le moyen de belzébub. Il présenta d'autres arguments du même genre avec beaucoup d'adresse et de faconde, puis il engagea le peuple à se calmer et à attendre la fin : d'ailleurs, ajoutait-il, leur conduite, à eux-mêmes, montrait bien quels étaient les fruits de tout cela : le peuple ne travaillait plus les jours ouvriers, il courait à la suite du docteur et de ses miracles, et le jour du shabat était devenu un jour de bruit et de tumulte. Il fallait donc qu'ils pensent à la sainteté de ce jour, qu'ils se tiennent en repos et se préparent pour la fête qui était proche. Il réussit par là à obtenir que la foule se dispersa et beaucoup de gens irréfléchis furent à moitié convaincus par son verbiage.

C'était aujourd'hui le vendredi 24 de Kislev, et comme le soir de ce jour, le commencement du shabat coïncidait avec la fête de la dédicace du Temple qui tombait le 25, cette fête avait déjà commencé la veille au soir avec le 24 Kislev. Plusieurs pyramides formées de lampes allumées avaient été dressées dans les maisons et les écoles : dans les jardins aussi, dans les cours et près des fontaines on avait disposé des lampes et des torches suivant des dessins de toute espèce.

Jésus accompagné des disciples vint à la synagogue pour le shabat et il enseigna sans obstacle, parce qu'on craignait le peuple, sur l'histoire de Joseph et sur des textes d'Ézéchiel. (Genèse 44 à 47 ; Ézéchiel 57, à présent 37). Il expliqua aussi quelque chose du prophète Daniel. Il connaissait leurs pensées et savait tous les propos qu'ils avaient tenus au peuple, aussi il les interpella à ce sujet et leur dit : Tout royaume divisé d'avec lui-même ne subsistera pas : si satan chasse satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume se maintiendrait-il ? Si je chasse les démons par belzébub, vos fils par qui les chassent-ils ?

Jésus les réduisit au silence par des paroles de ce genre et il sortit de la synagogue. Il passa la nuit dans la maison de Pierre.

Les apôtres ont aujourd'hui baptisé de nouveau chez Pierre. Jésus accompagné de quelques disciples visita aujourd'hui la famille de Jaïr, à laquelle il donna des avis et des consolations. Ils sont très humbles et tout à fait changés : ils ont fait trois parts de leur bien, une pour les pauvres, une autre pour la communauté, la troisième pour eux-mêmes. La vieille mère de Jaïr a été très touchée et elle est devenue excellente. La fille ne vint que lorsqu'on l'appela : elle était voilée et sa contenance était très humble. Il semble qu'elle ait grandi : elle se tient très droite et a toute l'apparence d'une personne parfaitement guérie. C'est une personne de petite taille et d'une complexion délicate.

Jésus alla ensuite visiter le centurion païen Cornélius, il le consola et l'enseigna ainsi que sa famille et ses serviteurs, puis il l'accompagna chez Zorobabel, le centurion de Capharnaum : là aussi il enseigna et consola. La conversation tomba sur le jour de naissance d'Hérode et sur Jean le baptiste. Zorobabel et Cornélius dirent qu'Hérode avait invité tous les gens considérables et eux-mêmes à venir à Machérunte pour le 8 janvier, qui était son jour de naissance : ils demandèrent à Jésus s'il leur permettrait d'y aller Jésus leur dit que s'ils se sentaient assurés de ne participer à rien de ce qui se passerait là, il ne leur était pas interdit de s'y rendre, mais que pourtant ils feraient mieux de s'excuser et de rester chez eux, s'ils le pouvaient. Ils exprimèrent le déplaisir que leur causaient la liaison adultère d'Hérode et la captivité de Jean : mais ils ne doutaient pas qu'Hérode ne rendît la liberté au précurseur à l'occasion de son jour de naissance.

Jésus alla ensuite visiter sa mère chez laquelle se trouvaient Suzanne la fille d'Alphée et de Marie de Cléophas, venue de Nazareth, Suzanne de Jérusalem, Dina la samaritaine et Marthe. Il annonça son départ pour le lendemain. Marthe était très

affligée de la rechute de Madeleine et de l'empire que le démon avait pris sur elle. Elle demanda à Jésus si elle ne ferait pas bien de se rendre auprès d'elle. Mais Jésus lui dit d'attendre encore.

J'ai vu la possession de Madeleine. Elle est souvent hors de son bon sens, agitée par la colère ou par l'orgueil, elle frappe et injurie ceux qui l'entourent, elle tourmente ses suivantes et ne cesse pas de se parer avec une recherche extravagante. J'ai vu qu'elle frappait l'homme qui vit dans sa maison où il agit en maître, et que celui-ci à son tour la maltraitait. Par intervalles elle tombe dans une affreuse tristesse, se répand en larmes et en sanglots, parcourt la maison en tout sens, cherche Jésus et s'écrie : Où est le maître, où est-il ? Il m'a abandonnée ! Puis quelques jours après, elle se montre de nouveau libre et effrontée dans ses allures, donne des festins et se livre au péché : car il lui arrive sans cesse de nouveaux amants poussés par la curiosité et la malice. Elle est tout à fait sous le joug du méchant homme qui demeure avec elle et il se fait donner de l'argent par ses amants.

J'ai une idée vague que Lazare a mis un terme à ses prodigalités et qu'on lui a assigné un certain revenu. Elle est dans un état effrayant : l'orgueil, l'incontinence, la vanité, la colère ont pris sur elle un empire qui est l'effet d'une possession manifeste. Elle a des convulsions qui ressemblent à des attaques d'épilepsie.

On peut se figurer quelle est la douleur de ses proches en voyant une personne de si noble race et si richement douée tombée dans cet horrible état.

Rien n'est touchant comme de voir Jésus marcher le long des rues, la robe tantôt flottante, tantôt relevée, sans beaucoup d'action et pourtant sans aucune raideur : son allure est calme : il semble planer plutôt que marcher : il a une simplicité ; et une majesté que n'ont pas les autres hommes. Rien dans sa démarche qui ne soit harmonieux et assuré : pas un regard, pas un pas, pas un geste inutile et pourtant rien d'affecté ni qui vise en rien à l'effet.

Marthe, accompagnée de Suzanne, avait visité les hôtelleries de Galilée jusqu'à Samarie. Elle en avait comme la surintendance. Les petits districts étaient confiés aux soins de celles des dévotes femmes qui en étaient le plus voisines. Je les vis se réunir dans certaines hôtelleries : on apportait sur des ânes des provisions de toute espèce. Je vis Marie la suphanite une fois avec elles, ce qui fit dire parmi les gens de l'endroit que Marie Madeleine était maintenant avec les femmes qui prenaient soin des gens attachés au prophète de Nazareth : car Marie la suphanite avait une grande ressemblance extérieure avec Madeleine et n'était pas très connue de ce côté du jourdain. De plus elle s'appelait aussi Marie, elle avait aussi versé des parfums sur Jésus à un repas chez des pharisiens, et elle avait une mauvaise réputation aussi ; tout cela faisait qu'on la confondait avec Madeleine, et encore plus souvent plus tard par tous ceux qui n'avaient pas de relations directes avec la communauté.

Les dévotes femmes veillaient à ce qu'on était pourvu de lits, couvertures, vêtements de laine, vases à boire, cruches de baume d'huile., car bien que Jésus ait peu de besoins, il voulait néanmoins que ses disciples ne soient à charge pour personne et qu'ils trouvent partout le nécessaire et d'ôter tout prétexte aux reproches des pharisiens.

Avant la clôture du shabat Jésus alla encore dans la maison voisine de la porte : il continua à enseigner le peuple touchant les béatitudes et répéta beaucoup de choses déjà dites. Il a jusqu'à présent expliqué quatre des béatitudes, il enseignait aujourd'hui sur le texte, Bienheureux les pauvres d'esprit, et il fit plusieurs allusions dirigées contre les pharisiens. Les dévotes femmes faisaient partie de son auditoire.

Après cela il instruisit encore les disciples en particulier et leur dit qu'il leur donnerait leur mission le lendemain : six des apôtres devaient le suivre, les six autres devaient aller dans la haute Galilée : dix-huit disciples devaient accompagner ceux-ci, douze autres rester près de lui. Il voulait leur donner sa bénédiction : ils devaient enseigner, guérir, chasser les démons. Il leur donna ensuite d'autres instructions préparatoires. En réglant ainsi les choses, il avait pour but de prévenir la trop grande affluence de peuple en un même endroit et de répartir en quelque sorte le mouvement sur plusieurs points : car il ne pouvait plus rester ici, la multitude était trop excitée, trop nombreuse, et elle le pressait de tous les côtés. Il renvoya chez eux plusieurs disciples qui auraient été bien aises de le suivre.

Il était arrivé un grand nombre de gergésiens, des pauvres qui voulaient aller avec lui ; la plupart d'entre eux qui étaient sans ressources et accoutumés à une vie errante, croyaient qu'avec lui ils auraient tout en abondance. Ils parlaient souvent entre eux de son royaume, demandaient s'il n'en prendrait pas bientôt possession, et s'imaginaient qu'il ne tarderait pas à recevoir l'onction royale comme Saul ou David, à occuper le royaume d'Israel et à monter sur le trône à Jérusalem. Là-dessus ils se berçaient d'avoir leur part des avantages réservés en ce cas à ses partisans. Jésus s'entretint avec ces gens et leur dit de retourner chez eux, de faire pénitence, d'observer les lois et de mettre en pratique ce qu'ils avaient entendu. Il leur expliqua que son royaume était tout autre chose que ce qu'ils croyaient et que les pécheurs n'y étaient pas admis. Il congédia ainsi, en leur donnant des consolations, plusieurs troupes d'hommes.

À la clôture du shabat il enseigna encore dans la synagogue et s'éleva avec force contre l'assertion des pharisiens qu'il chassait les démons par les démons et qu'il était possédé d'un esprit immonde. Je l'entendis aujourd'hui les sommer de lui dire si ses doctrines et ses actes n'étaient pas d'accord, s'il ne pratiquait pas ce qu'il enseignait. Ils ne purent rien alléguer contre lui et il leur dit : Si l'arbre est bon, son fruit aussi sera bon, et le reste jusqu'au passage : Vous serez condamné sur vos paroles.

Ce matin, vers dix heures, Jésus est parti de Capharnaum dans la direction du nord, en compagnie des douze apôtres et de trente disciples. Beaucoup de gens réunis en troupes prirent aussi ce chemin. Il s'arrêta souvent pour enseigner tantôt les uns, tantôt les autres, avant qu'ils se séparent de lui pour rentrer chez eux.

Vers trois heures de l'après-midi, il arriva au haut d'une belle montagne qui est à environ trois lieues de Capharnaum et à une moindre distance du jourdain. Cinq chemins y conduisaient. Il a déjà enseigné là une fois le 10 janvier, (12 de Tévet). Il y a dans les environs cinq petites bourgades. Les gens qui étaient allés de compagnie avec Jésus jusque-là, furent congédiés par lui au bas de la montagne, et il monta au sommet avec les siens qui s'étaient munis auparavant de quelques provisions de bouche. Sur le point culminant, où il y avait une chaire, Jésus fit encore aux apôtres et aux disciples une instruction relative à leur mission. Il leur dit qu'ils auraient désormais à communiquer aux autres les enseignements qu'ils avaient reçus, qu'ils devaient annoncer l'approche du royaume de Dieu, que le dernier temps laissé à la pénitence était arrivé et que la fin de Jean le baptiste était imminente. Ils devaient baptiser, imposer les mains, chasser les démons. Il leur enseigna comment ils devraient se comporter dans les discussions, ce qu'ils auraient à faire pour reconnaître et éviter les adhérents intéressés et les faux amis. Il leur dit que quant à présent aucun d'eux n'était plus que les autres. Dans les endroits qu'ils visiteraient ils devaient aller chez les gens pieux, vivre de peu et pauvrement, n'être à charge à personne. Il leur dit encore de quelle façon ils devaient se diviser et se réunir de nouveau, comment deux apôtres et quelques disciples devaient aller ensemble et se faire précéder d'autres disciples chargés de convoquer le peuple et d'annoncer leur arrivée. Les apôtres portaient avec eux de petits flacons d'huile : il leur apprit à la consacrer et à en faire usage pour guérir les malades. Il leur donna aujourd'hui tous les enseignements qui se trouvent dans l'Évangile touchant leur mission : il ne leur annonça encore aucun danger qu'ils aient à courir, il dit seulement : Aujourd'hui vous serez les bienvenus partout, mais il viendra un temps où on vous Persécutera.

Ils s'agenouillèrent en cercle autour de lui : il pria et leur mit les mains sur la tête : quant aux disciples il se borna à les bénir. Ensuite ils s'embrassèrent et se séparèrent.

Il leur avait indiqué des directions et assigné un temps où ils auraient à se rapprocher de lui : alors les disciples devaient se remplacer tour à tour près de lui et près des apôtres et porter des messages des uns aux autres. Les six apôtres qui l'accompagnèrent furent Pierre, Jacques le mineur, Jean, Philippe, Thomas et Judas, en plus des douze disciples dont étaient les trois frères Jacques, Sadoc et Éliacin, fils de Marie d'Héli, Manahem, Nathanael surnommé le petit Cléophas, et plusieurs autres des plus jeunes. Les six autres apôtres avaient avec eux dix-huit disciples, parmi lesquels José Barsabas, Jude Barsabas, Saturnin et Nathanael Khased. Nathanael, le fiancé de Cana, n'alla pas avec eux, il était chargé d'autres affaires pour la communauté et il exerçait son action dans un cercle plus rapproché de lui comme Lazare. Ils pleurèrent tous en se séparant. Les apôtres qui partaient descendirent à l'est vers le jourdain : je vis de ce côté un endroit nommé Lekkum à environ un quart de lieue du fleuve. Je ne sais pas s'ils y allèrent aujourd'hui ou s'ils commencèrent à travailler dans un des villages voisins. Quand Jésus descendit la montagne, il fut entouré d'une quantité de gens qui revenaient de Capharnaum chez eux, et il passa ta nuit dans la petite bourgade qui est au pied de cette montagne.

Ce matin je vis Jésus en compagnie des disciples quitter ce petit endroit. Je l'ai vu au midi de Saphet, ville située sur une haute montagne qu'on voit de loin. Cet endroit, où on voit plusieurs tours demi circulaires, est situé plus haut que le lieu où Jésus donna leur mission aux disciples. Je croyais que Jésus voulait y aller : mais vers trois ou quatre heures, je le vis arriver près d'un endroit qui est trois lieues plus au midi que Saphet. Le chemin allait le plus souvent en descendant ; quelquefois pourtant il y avait des montées. Quoique cet endroit fût sur une colline, on ne pouvait pas le voir à cause de la quantité d'arbres et de buissons qui l'entouraient. C'est Hukoké, le faubourg de cette ville, qui est à un quart de lieue de là. Beaucoup de personnes vinrent au-devant de Jésus et l'accueillirent avec beaucoup de joie, lui et ses disciples.

Non loin de là était un puits près duquel l'attendaient un aveugle et plusieurs boiteux qui implorèrent son secours. L'aveugle avait les yeux malpropres. Jésus lui ordonna de se laver je visage à la fontaine : quand il eut fait cela, Jésus lui oignit les yeux avec de l'huile, puis il cueillit une petite branche sur un arbuste, la lui mit devant les yeux et lui demanda s'il voyait quelque chose. Cet homme ayant répondu qu'il voyait un très grand arbre, Jésus lui frotta les yeux de nouveau et lui répéta sa question : alors cet homme se jeta à ses pieds, transporté de joie, et lui dit : Seigneur, je vois des montagnes, des arbres, des hommes : je vois tout ! Il y eut une grande allégresse parmi les assistants, et l'aveugle fut ramené à la ville. Jésus guérit encore les boiteux et les paralytiques qui l'entouraient, s'appuyant sur des béquilles. Ces béquilles étaient d'un bois léger, mais très fort : chacune d'elles avait trois pieds et se tenait debout toute seule : on pouvait les lier ensemble de manière à ce que les malades s'y appuient sur la poitrine.

Quand l'aveugle fut revenu à la ville, faisant éclater sa joie, beaucoup de personnes en sortirent encore, parmi lesquelles les chefs de la synagogue et les maîtres d'à côté avec une troupe d'enfants. Jésus, suivi de la foule, se rendit à l'école ; il y enseigna sur quelques-unes des béatitudes, et raconta aussi des paraboles. Il exhorta tous ses auditeurs à la pénitence, parce que le royaume de Dieu était proche. Il expliqua les paraboles en grand détail : ses disciples étaient présents. Il leur avait dit de faire bien attention à ce qu'il dirait, afin de le répéter lorsqu'ils se disperseraient dans les hameaux et les maisons des environs. C'est ainsi qu'en écoutant ses prédications publiques, ils s'instruisaient de ce qu'ils enseignaient à leur tour dans le pays ; car les apôtres, accompagnés de plusieurs disciples, se divisaient ordinairement pour aller guérir et enseigner dans les bourgades voisines, après quoi ils se réunissaient de nouveau le soir devant l'endroit où Jésus était allé. Il entra ici avec les disciples chez le chef de la synagogue, et ils y mangèrent du poisson, du miel, des petits pains et des fruits.

Les apôtres en mission passèrent la journée d'aujourd'hui à Lekkum et dans les environs.

Hukok est à cinq lieues à peu près au nord-ouest de Capharnaum, à cinq lieues au sud-ouest de la montagne où les apôtres ont reçu leur mission, et à trois lieues au sud de Saphet. Il n'y a ici que des juifs qui sont assez bien disposés. Ils ont reçu pour la plupart le baptême de Jean. Les habitants fabriquent de belles étoffes ; ils font des bandelettes de laine fine, et aussi des houppes et des franges de soie : ils confectionnent beaucoup d'objets en soie : ils font des chaussures de tricot sous lesquelles on met des semelles et qui se plient par le milieu : elles sont très commodes : il y a des ouvertures par lesquelles la poussière s'échappe.

Le matin Jésus enseigna et guérit encore dans le faubourg. Vers midi je le vis entrer à Hukok même en compagnie de beaucoup de personnes. Les apôtres et plusieurs disciples se répandirent deux par deux dans la ville et dans les environs. La ville doit avoir été autrefois une place forte. Elle est entourée de plusieurs fossés et on y entre par un pont. De la porte on voit la synagogue, bel édifice situé assez avant dans l'intérieur de la ville. Les fossés sont à présent desséchés. Il y a autour de la ville des avenues et un grand nombre d'arbres : on ne voit les maisons que lorsqu'on en est tout près. Le préposé et ses assesseurs du faubourg font aussi le service à la synagogue de la ville, qui est extraordinairement belle. Elle est tout entourée de colonnes que on peut dégager pour l'agrandir lorsque la foule est considérable. Elle se termine par un hémicycle qui est fermé. Elle est située sur une place au bout de la rue par laquelle on entre. La ville tout entière est propre et bien bâtie.

Tout le peuple se rassembla dans la synagogue. Jésus alla auparavant dans deux portiques séparés, et il guérit dans l'un des hommes, dans l'autre des femmes affligées de maladies de toute espèce. On lui amena un grand nombre d'enfants malades, dont quelques-uns étaient dans les bras de leurs mères : il les guérit et bénit plusieurs enfants bien portants.

Dans la synagogue, Jésus enseigna sur la prière et sur le Messie. Il dit que le Messie était déjà dans le monde, qu'il était leur contemporain, qu'il enseignait sa doctrine. Il parla de l'adoration en esprit et en vérité, et je compris qu'il s'agissait de l'adoration en esprit et en Jésus Christ, car il était la vérité, le vrai Dieu, le Dieu vivant incarné, le fils conçu du saint-Esprit. Les docteurs lui demandèrent à ce sujet d'une façon tout amicale de dire qui il était réellement, d'où il venait, et si ses parents et ses alliés avaient véritablement droit à ce titre. Ils le priaient de dire nettement s'il était bien le Messie, le Fils de Dieu. Il serait bon, ajoutaient-ils, que les docteurs de la loi sussent à quoi s'en tenir : ils avaient autorité sur le peuple, et il serait bon qu'ils le reconnussent. Jésus leur répondit, d'une manière évasive, que s'il disait : C'est moi ! ils ne le croiraient pas, et répéteraient qu'il est le fils de telle et telle personne. Il ne fallait pas ajouta-t-il, faire de questions sur son origine, mais considérer ses enseignements et ses actions : le Fils du Père est celui qui accomplit la volonté du Père, car le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils, et quiconque fait la volonté du Fils fait la volonté du Père. Ce qu'il dit à ce sujet, et aussi sur la prière, fut si beau, que plusieurs s'écrièrent : Seigneur, vous êtes le Christ ! vous êtes la vérité ! et se prosternèrent devant lui pour l'adorer. Mais il dit encore : dorez le Père en esprit et en vérité. Puis il se rendit de la ville dans le faubourg avec le chef de la synagogue, chez lequel il mangea et passa la nuit ainsi que les disciples. Dans ce faubourg, il y a une école et pas de synagogue : mais cette école est très fréquentée. On continua à célébrer la fête des lumières, (appelé Hanuka ; jour de dédicace 2e Temple de Jérusalem).

Ce matin, Jésus enseigna encore à Hukok : il revint sur les interrogations qui lui avaient été adressées pour savoir s'il était le Messie : il expliqua la parabole du semeur, et les différentes manières dont la semence est reçue : puis il parla du bon pasteur, qui est venu pour chercher les brebis égarées, quand même il n'en devrait rapporter qu'une seule sur ses épaules. Il dit que le bon pasteur continuerait son oeuvre jusqu'au moment où ses ennemis le mettraient à mort ; que ses serviteurs et les serviteurs de ceux-ci feraient de même jusqu'à la fin des temps. Quand même tout cela n'aboutirait qu'à sauver une seule brebis, l'amour y trouverait sa joie. Il parla à ce sujet d'une manière très touchante.

Les apôtres et quelques disciples ayant pris les devants, lui-même partit, vers midi, en compagnie de quelques autres disciples, et suivit à peu près le chemin par lequel il était venu, se dirigeant vers Bethanath, à une lieue et demie au sud-est de Saphet.

Comme il était à peu près à une demi-lieue de Bethanath, un aveugle vint à sa rencontre, conduit par deux jolis enfants ils avaient de petites robes courtes de couleur jaune et de grands chapeaux d'écorce tressée : c'étaient des fils de lévites. L'aveugle était un homme de condition, déjà vieux : il attendait depuis longtemps l'arrivée de Jésus. Il vint en toute hâte à sa rencontre lorsque ses jeunes conducteurs le virent venir, et il lui cria de loin : Jésus, fils de David, secourez-moi ! ayez pitié de moi ! Quand il fut devant lui, il se jeta à ses pieds et dit : Seigneur, vous me rendrez certainement la lumière ! je vous attends depuis si longtemps ! j'avais depuis si longtemps l'assurance intérieure que vous viendriez et que vous me guéririez ! Jésus lui dit : si vous croyez, qu'il vous soit fait selon votre foi ! Puis il alla avec lui à une source qui était dans le bois voisin, et lui dit de se laver les yeux. Les yeux de cet homme ainsi que son front étaient pleins d'ulcères et recouverts d'une espèce de croûte : quand il se fut lave, cette croûte tomba, et Jésus lui oignit avec de l'huile les yeux, le front et les tempes. Alors il recouvra la vue et rendit grâces à Jésus, qui bénit les deux enfants et dit qu'ils annonceraient un jour la parole de Dieu.

Ils se rapprochèrent alors de la ville, devant laquelle les apôtres et les autres disciples se réunirent à eux. Beaucoup d'habitants de la ville s'étaient rassemblés là, et quand ils virent l'aveugle revenir guéri, la joie fut grande parmi eux. Cet

homme s'appelle Ctésiphon : mais ce n'est pas cet autre aveugle du même nom, également guéri par Jésus, qui plus tard, devint disciple et alla dans les Gaules avec Lazare.

Jésus, accompagné des lévites et de tout le peuple, alla à la synagogue où il enseigna. On continue toujours à célébrer la fête des Lumières, c'est comme un temps de vacances. Jésus commenta encore ici les paraboles du semeur et du bon pasteur. Ses auditeurs étaient bien disposés et heureux de l'avoir au milieu d'eux. Il logea et prit sa nourriture dans la maison des lévites, près de l'école. Il n'y avait pas de pharisiens ici. Les lévites vivaient en commun comme dans un couvent, et ils envoyaient quelques uns des leurs en mission dans d'autres endroits. Cette ville de Bethanath était autrefois fortifiée et habitée par des païens que les enfants de Nephtali, au lieu de les exterminer, avaient laissé subsister à la condition de payer un tribut. Maintenant il n'y a plus de païens. Ils furent chassés lorsque le Temple fut rebâti et qu'Esdras et Néhémie contraignirent les juifs à se séparer des femmes païennes qu'ils avaient épousées. Dieu, par la bouche des prophètes, avait menacé les israélites de châtiments sévères s'ils ne renonçaient pas à ces sortes d'unions et s'ils ne chassaient pas les païens du pays, afin de ne pas rester exposés à la tentation de se mêler avec eux par ces mariages mixtes. Ces menaces ont eu leur accomplissement car, autour du Tabor et dans la chaîne qui sépare Endor de Scythopolis, là où les montagnes sont si enchevêtrées et où je vois dans le sein de la terre une si grande quantité d'or qu'on n'en retire pas, les païens n'ont pas été chassés et le pays est devenu un désert.

Lorsque Jésus alla à Abez et près d'Endor, je vis à cette occasion la défaite de Saul, à cet amas confus de montagnes enchevêtrées les unes dans les autres qui se trouvent entre Endor, Dothain, Scythopolis, et Acher Michmetat ; là couraient beaucoup d'ânes sauvages, aussi des chameaux ou d'autres animaux qui, en fuyant un danger, prenaient leurs petits encore inexpérimentés entre leurs dents et les plaçaient sur leur dos. Je vis dans ces montagnes beaucoup d'airain ou autre métal brillant ayant l'éclat de l'or, lequel n'a jamais été exploité et doit un jour être retiré de la terre. Je vis aussi le champ où Joseph fut vendu, qui est dans une gorge en face de la vallée du jourdain, à deux lieues à l'est de Dothain et au nord d'Acher Michmetat.

Cette nuit Marthe délibéra avec les dévotes femmes chez la Vierge ; au prochain lieu où Jésus fera une instruction solennelle, elle veut se rendre auprès de Madeleine pour essayer de la décider par tous les moyens possibles à aller avec elle entendre cette instruction : toutes veulent supplier Jésus de lui venir en aide. Elle espère que sa pauvre soeur pourra revenir à Béthanie vers Pâques.

Aujourd'hui Jésus, accompagné des apôtres et des disciples, parcourut jusqu'au soir les environs de Saphet ; les apôtres se dispersèrent dans le pays et ils vinrent ensuite le rejoindre, quelquefois deux à deux, quelquefois en plus grand nombre. De Bethanath Jésus se dirigea au nord vers Galgala, un grand et bel endroit situé des deux côtés d'une grande route. Il alla à la synagogue avec plusieurs disciples : il y avait là des pharisiens, et il parla contre eux en termes très sévères ; il commenta tous les passages du prophète Malachie où il est parlé du Messie, du précurseur et du nouveau sacrifice sans tâche, et il annonça que les temps prédits par le prophète étaient arrivés.

D'ici il se dirigea à l'est vers Elkèse lieu de naissance du prophète Nahum, situé au nord de Saphet ; il y enseigna quelque temps. On trouve dans le voisinage un étang formé par une source dont l'eau se sépare en deux bras qui vont, l'un à l'ouest, l'autre au sud, se jeter dans le jourdain supérieur et dans la mer de Galilée. Il y a près de cet étang une maison de lépreux : Jésus en guérit sept à huit et leur ordonna d'aller à Saphet se présenter aux prêtres. Il enseigna aussi des bergers. On trouve là des prairies dont l'herbe est d'une hauteur extraordinaire : beaucoup de chameaux vont y paître. Jésus alla encore aujourd'hui près d'une montagne où sont de nombreuses grottes, habitées par des païens qu'il enseigna. Il fut en marche toute la journée, enseignant et guérissant, car partout sur sa route on lui amenait des malades.

Vers le soir il arriva à Béthan, bourgade située à l'ouest au-dessous de la montagne de Saphet, à une lieue environ de Bethanath d'où il était parti le matin. Ce petit endroit est une colonie de Bethanath ; car ce sont des habitants de cette ville qui se sont établis là : il est placé au pied du versant occidental de la hauteur escarpée que couronne Saphet, et du haut de laquelle le regard plonge dans l'intérieur de Béthan. Jésus y alla chez des gens alliés à sa famille La fille d'une soeur d'Élisabeth s'était mariée là : je ne la connaissais pas encore. Elle avait cinq enfants dont le plus jeune était une fille âgée d'environ douze ans ; les fils avaient déjà dix-huit à vingt ans. Cette famille et d'autres familles animées des mêmes sentiments s'étaient agglomérées sous les murs de la ville et occupaient une série d'habitations pratiquées dans le mur même ou dans le rocher : tous appartenaient à cette catégorie d'esséniens qui vivaient dans l'état du mariage, et le mari de la nièce d'Élisabeth était leur chef Cette famille avait ici un bien patrimonial c'étaient des gens très pieux. Ils parlèrent de Jean à Jésus et demandèrent avec inquiétude s'il ne serait pas bientôt mis en liberté. Jésus leur répondit d'une façon qui les rendit pensifs et mélancoliques : Jean était venu les voir lorsqu'il quitta pour la première fois le désert qui avoisine les sources du jourdain, et ils étaient allés des premiers recevoir le baptême de sa main. Ils parlèrent aussi à Jésus de leurs fils, disant qu'ils voulaient les envoyer prochainement partager les travaux des pêcheurs de Capharnaum Jésus dit à ce sujet que les pêcheurs en question avaient entrepris un autre genre de pêche, et que ces jeunes gens se joindraient aussi à lui quand le temps serait venu. Ils ont fait partie en effet des soixante-douze disciples. Jésus prêcha et guérit ici Je l'entendis dire que les autres disciples étaient sur les confins de Tyr et de Sidon, et que lui-même voulait aller en Judée.

Je remarquai que Thomas se réjouissait fort de ce voyage, parce qu'il prévoyait que les pharisiens de la Judée feraient à Jésus une opposition plus vive et qu'il espérait avoir l'occasion de disputer contre eux. Il parla dans ce sens aux autres

disciples, qui ne voyaient pas ce projet d'aussi bon oeil. Mais Jésus blâma son zèle excessif et lui dit que lui-même un jour se refuserait à croire : c'était ce que Thomas ne pouvait pas se figurer.

Le matin Jésus guérit et enseigna à Béthan en compagnie des disciples. Il expliqua dans l'école la seconde béatitude Dans l'après-midi il donna des instructions aux disciples sur la manière dont ils devaient enseigner. Cependant des pharisiens de Saphet étaient descendus pour l'inviter au shabat. Il expliqua encore la parabole des différents terrains sur lesquels tombe la semence : ils ne voulurent pas comprendre ce qu'il disait du terrain pierreux, et ils disputèrent contre lui à ce sujet ; mais il les réduisit au silence, et quand ils l'invitèrent pour le shabat, il répondit qu'il irait avec eux à cause de la brebis égarée, mais qu'eux, les sadducéens se scandaliseraient à son sujet. Maître, lui répondirent-ils, c'est notre affaire. Il leur dit encore qu'il les connaissait bien, et qu'il savait combien ils commettaient d'iniquités dans le pays. Il sortit ensuite de Béthan en compagnie nombreuse et monta à Saphet qui, de ce côté, est bâtie sur la pente escarpée de la montagne, de façon que les maisons sont les unes au-dessus des autres. Les chemins se trouvent plus bas que les maisons, auxquelles on monte par des degrés taillés dans le rocher ; il y a bien une demie lieue à faire pour arriver jusqu'au sommet, où se trouve la synagogue : il y a là un plateau d'une certaine étendue, après lequel la montagne s'abaisse vers le nord-est par une pente moins escarpée. À l'entrée de la ville, les meilleurs d'entre les habitants firent à Jésus une réception solennelle : ils portaient des branches d'arbre à la main et chantaient des cantiques ; on lui lava les pieds ainsi qu'à ses disciples, et on leur offrit des rafraîchissements. Il se rendit alors à la synagogue, où une foule nombreuse était rassemblée ; car on faisait la clôture de la fête des Lumières, en même temps qu'on célébrait celle de la nouvelle lune et le shabat : d'ailleurs on était venu de toutes parts pour voir Jésus et ses disciples.

Il y avait à Saphet beaucoup de pharisiens, de sadducéens et de scribes : il s'y trouvait aussi de simples lévites. La ville possédait une espèce d'école pour l'enseignement de la loi, où un grand nombre de jeunes gens s'instruisaient dans les arts libéraux et la théologie judaïque. Thomas y avait été deux ans auparavant en qualité d'étudiant, et il rendit visite à un pharisien qui avait été son principal professeur, et qui s'étonna fort de le voir en compagnie de gens de cette sorte. Mais Thomas parla avec tant de chaleur de la doctrine de Jésus et de ses actions qu'il le réduisit au silence. Des pharisiens et des sadducéens de Jérusalem s'étaient introduits dans cette école : ils s'y montraient fort arrogants, et ils étaient à charge même aux pharisiens et aux docteurs de l'endroit. Quelques-uns d'entre eux s'étaient joints à ceux qui étaient allés inviter Jésus, et ils parlaient d'un ton doucereux de sa réputation et de ses miracles, mais en ajoutant qu'il devait bien prendre garde de causer ici du désordre et de l'agitation ; car ils avaient vu avec dépit qu'on lui eut fait une réception aussi solennelle. Jésus leur répondit à ce sujet devant tout le peuple ; c'était dans le vestibule, avant l'ouverture du shabat : il parla en termes sévères du trouble et du scandale qu'ils excitaient dans le pays, mais sans s'expliquer plus clairement, et il les somma de s'expliquer et de dire s'ils avaient à lui reprocher quelque violation de la loi, à lui qui était envoyé par son Père pour lui donner son accomplissement. Pendant qu'il était en discussion avec eux, sept ou huit lépreux qu'il avait guéris la veille à Elkèse vinrent, suivant son ordre, se présenter à l'examen des prêtres, et Jésus dit : voyez comment j'accomplis la loi ! J'ai commandé à ces gens de se présenter devant vous, quoiqu'ils n'y soient pas obligés ayant été guéris en un instant par l'ordre de Dieu et non par la médecine humaine. Cette coïncidence irrita fort les pharisiens, et ils allèrent examiner ces gens : on se contentait, en pareil cas, de regarder leur poitrine ; s'il n'y avait plus de lèpre, c'était un signe qu'ils étaient entièrement purifiés. Les pharisiens, surpris et irrités de les trouver parfaitement sains, furent obligés de les déclarer libres.

Jésus enseigna dans la synagogue sur la lecture du shabat, puis sur la Genèse et sur le premier livre des Rois et aussi sur les dix commandements : il toucha plusieurs points à propos desquels les pharisiens et les sadducéens ne purent se dissimuler qu'il faisait allusion à eux. Il parla encore de l'accomplissement des promesses, et annonça les jugements de Dieu qui allaient frapper tous ceux que l'exhortation à la pénitence trouverait insensibles. Il parla de la destruction du Temple et de la dévastation de plusieurs villes. Il parla de la loi véritable qu'ils ne comprenaient pas et de leur loi datant d'hier, comme il l'appelait, qu'il rejeta complètement. J'eus l'impression qu'il entendait par là quelque chose de semblable aux livres actuels des juifs, au Talmud par exemple, parce que les gens d'ici étudiaient des livres de ce genre et y attachaient beaucoup d'importance.

Après la synagogue il alla avec les disciples prendre son repas chez un pharisien de l'endroit qui était chargé d'héberger les docteurs et les rabbins : les autres pharisiens mangèrent avec lui. Pendant ce repas Jésus réprimanda sévèrement les pharisiens parce qu'ils reprochaient aux disciples de ne pas se laver les mains en se mettant à table et d'omettre diverses observations relatives aux aliments, et parce qu'ils rudoyaient les gens de service à propos de quelques petites négligences touchant la préparation des mets et la propreté de la vaisselle.

Dans la matinée on avait amené de la ville avec beaucoup de peine, à cause de la difficulté des chemins, beaucoup de gens atteints de maladies graves, dont quelques-uns étaient très âgés ; on les avait fait entrer dans la cour de la maison où Jésus logeait, et il les guérit les uns après les autres. Il y avait des sourds, des aveugles, des paralytiques, des boiteux, des infirmes de toute espèce. Jésus opéra ses guérisons d'aujourd'hui par la prière, par l'imposition des mains, par des onctions d'huile bénite, et en général avec plus de cérémonies qu'à l'ordinaire, il s'entretint à ce sujet avec les disciples et leur apprit comment ils devaient faire usage de ces procédés : puis il donna aux malades des avis appropriés à l'état de chacun.

Les pharisiens et les sadducéens venus ici de Jérusalem se scandalisèrent fort à ce sujet : ils voulaient renvoyer les nouveaux malades qui arrivaient et ils commencèrent à contester vivement, disant qu'ils ne pouvaient pas tolérer ces violations du shabat. Comme ils faisaient grand bruit, Jésus les interpella et leur demanda ce qu'ils voulaient. Ils entrèrent alors en dispute avec lui sur son enseignement, où il ne cessait de parler du père et du fils, tandis qu'on savait bien quels étaient ses

parents. Jésus répondit, à sa manière habituelle, que celui qui faisait la volonté du Père était le fils du Père, tandis que celui qui n'observait pas les commandements n'avait pas le droit de rien décider et devait se trouver heureux de n'être pas chassé de la maison comme un étranger et un intrus ; mais ils mirent encore en avant des griefs de toute espèce contre ses guérisons ; ils lui firent aussi un crime de ne s'être pas lavé la veille avant le repas et, comme ils réclamaient vivement contre le reproche qu'il leur avait fait de ne pas observer la loi, la chose alla si loin que Jésus écrivit sur la muraille en caractères qu'eux seuls pouvaient lire, leurs péchés et leurs prévarications secrètes, ce qui les frappa de terreur.

Je ne me souviens plus bien comment il fit cela, ce fut avec le doigt : peut-être avait-il à la main la boîte de couleurs dont il s'était servi pour écrire sa lettre à Abgare. Il demanda aux pharisiens s'ils voulaient que cela reste écrit et vienne à la connaissance de tous, ou s'ils aimaient mieux le laisser opérer tranquillement ses guérisons, auquel cas ils pourraient l'effacer. Cela les effraya beaucoup : alors il se remit à guérir et eux ils effacèrent ce qu'il avait écrit et se retirèrent. Ils avaient commis diverses malversations avec l'argent de certaines fondations pour les veuves et les orphelins, qu'ils avaient appliqué à des bâtisses de toute espèce. Saphet était pourvu de plusieurs fondations de ce genre et pourtant il s'y trouvait beaucoup de gens dans la détresse.

Le soir Jésus acheva d'enseigner dans la synagogue et il passa la nuit dans la maison où il avait mangé. Près de la synagogue il y a une source d'eau jaillissante. La montagne de Saphet est couverte de bocages et de jardins déjà verdoyants : on rencontre sur le chemin qui y mène une grande quantité de myrtes qui répandent une odeur très agréable. Il y a ici beaucoup de grandes maisons carrées et des substructions sur lesquelles on dresse des tentes. On confectionne dans la ville beaucoup de vêtements sacerdotaux et il s'y trouve un grand nombre d'étudiants et de savants.

Ce matin Jésus a visité les dépendances extérieures de la ville qui est disséminée sur un grand espace, et il a guéri beaucoup de malades qu'on lui amenait sur son chemin devant les maisons. Un neveu de Joseph d'Arimathie et un fils de Séraphia étaient déjà partis dès l'aurore pour Kiriathaim, ville située au sud-ouest, à trois lieues d'ici, afin d'y préparer les logements. Jésus lui-même partit vers le midi de Saphet. Les disciples quand ils sont en route se dispersent de côté et d'autre : Jésus enseigne et guérit, s'arrêtant souvent. Il se dirigea vers l'ouest entre Béthan et Elkèse, puis il prit sa route vers le midi.

Un peu en arrière d'Elkèse, où il y a une belle fontaine, on rencontre un petit lac ovale, grand comme celui des bains de Béthulie : il en sort un cours d'eau qui descend au midi et arrose la vallée qui va rejoindre au sud-est, en avant de Kiriathaim, celle de Capharnaum. Cette vallée, dont la largeur varie souvent, s'étend jusqu'à Capharnaum sur une longueur de sept lieues. En allant à Kiriathaim, Jésus eut à passer la petite rivière qui sort du lac. Il vint à lui sur le chemin quelques démoniaques qui le prièrent de les secourir. Ils dirent que les disciples n'avaient pas pu les délivrer. Ils croyaient qu'il y réussirait mieux. Jésus leur répondit qu'ils ne devaient pas s'en prendre aux disciples, mais à eux-mêmes et à leur manque de foi, et il leur commanda d'aller à Kiriathaim et de jeûner jusqu'à ce qu'il lui plaise de les guérir. Ils devaient l'attendre en faisant pénitence. À une demi-lieue environ de Kiriathaim les lévites de l'endroit vinrent à sa rencontre, ainsi que beaucoup de gens de bien et les maîtres d'école en compagnie des enfants. Les deux disciples qui avaient retenu les logements s'y trouvaient aussi. On le reçut près d'un jardin d'agrément. C'était un endroit où on prenait des bains et où l'eau du petit cours d'eau arrivait par un canal. Il y avait dans ce jardin beaucoup de beaux arbres, de bosquets et d'allées couvertes : il était entouré d'un terrassement et d'une haie extrêmement épaisse. On lava les pieds à Jésus et aux disciples et on leur offrit un goûter.

Jésus : enseigna quelque temps les enfants et les bénit. Il pouvait être cinq heures lorsqu'ils allèrent à la ville. Elle est située sur une colline et domine une vallée. En allant à la synagogue il guérit dans les rues des malades de toutes espèces rangés sur son passage. À la synagogue Jésus enseigna de nouveau sur les béatitudes : il parla aussi du châtiment des lévites qui avaient porté la main à l'arche d'alliance et dit qu'un châtiment encore plus terrible était réservé à ceux qui porteraient la main sur le fils de Dieu dont l'arche n'était que la figure.

Il logea ici dans l'hôtellerie qu'on avait louée pour lui. Elle était vide et je vis les disciples la garnir d'objets appartenant à la communauté qu'on avait envoyés ici. On leur portait leur nourriture d'une maison de la ville où on faisait aussi la cuisine pour des malades. Les lévites mangèrent avec eux.

Kiriathaim est une ville de lévites. Il n'y a pas de pharisiens. Il s'y trouve deux familles alliées à celle de Zacharie. Jésus les visita : ils étaient inquiets de Jean. Jésus leur exposa tout ce qui avait précédé la naissance de Jean, tout ce qui l'avait accompagnée, ainsi que son genre de vie merveilleux et sa mission. Il rappela aussi à leur souvenir beaucoup de choses relatives à la naissance du fils de Marie, et leur fit voir que ce qui arrivait à Jean était dans les desseins de Dieu et qu'il devait mourir quand il aurait accompli sa mission. Il les prépara ainsi à sa mort prochaine.

Jésus rencontra près de la synagogue les deux possédés qui étaient venus la veille et beaucoup d'autres malades qui le conjurèrent de les guérir. Il en guérit plusieurs, il en renvoya d'autres, après leur avoir imposé un certain nombre de jeûnes, d'aumônes et de prières. Il donna ici de ces sortes d'injonctions plus qu'il ne le faisait ordinairement : ce fut peut-être parce qu'on y observait la loi plus strictement qu'ailleurs. Il alla ensuite avec les disciples au jardin où on l'avait reçu hier. Il y enseigna et les disciples baptisèrent. Il y avait dans le voisinage quelques troupes de païens campés sous des tentes qui l'attendaient ici. De Capharnaum on les avait adressés ici. On baptisa aussi quelques juifs guéris par Jésus : il y eut bien en

tout une centaine de personnes. Ils se tenaient dans l'eau autour d'un bassin. Pierre et Jacques le mineur administrèrent le baptême, les autres imposèrent les mains.

Le soir, Jésus revint à la ville : il enseigna sur les huit béatitudes et aussi sur les assurances trompeuses des faux prophètes qui avaient contredit aux menaces des prophètes véritables, tandis que les prédictions de ceux-ci s'étaient toujours accomplies. Il répéta ses avertissements prophétiques touchant ceux qui ne recevraient pas l'envoyé de Dieu. Les parents de Zacharie qui étaient lévites, mangèrent avec lui ainsi que d'autres personnes.

Aujourd'hui vers midi, Jésus est parti de Kiriathaim avec les disciples, se dirigeant vers le midi. Les lévites et les enfants des écoles l'escortèrent solennellement à son départ comme ils l'avaient fait pour son entrée. Il y a dans cet endroit un transit considérable de marchandises : les habitants confectionnent des habits sacerdotaux et travaillent la soie qui leur vient de l'étranger. Ils ont aussi de l'autre côté de la vallée, sur le coteau sud où se trouve un endroit appelé Naasson, des plantations de cannes à sucre dont ils font le commerce. Jésus traversa la vallée et franchit ce coteau. Les disciples se dispersèrent et se rendirent soit à la ville qui est près de là, soit dans quelques endroits qui sont dans la vallée plus au levant. Jésus enseigna sur une éminence près de Naasson : il rencontra encore des gens venant de Capharnaum, des païens. Souvent des troupes entières l'accompagnaient assez longtemps. Je le vis encore chez des bergers et ailleurs guérir plusieurs personnes, parmi lesquelles deux hommes tout contrefaits qui étaient couchés au bord de la route, ayant une de leurs jambes toute contractée et l'autre étendue dans toute sa longueur. Il les prit par la main et leur commanda de se lever. Ils auraient désiré le suivre, mais il ne le leur permit pas. Il traversa encore une vallée et arriva sur une hauteur devant une ville : ce peut être Abram, sur le territoire de la tribu d'Acher. Il s'arrêta à l'entrée dans une hôtellerie. Il y a devant la ville de beaux jardins et des espaliers. Il entra dans l'hôtellerie avec deux disciples seulement : les autres ne le rejoindront pas encore. La hauteur se prolonge à l'est entre la vallée de Magdalum et le village du centurion Zorobabel, qui est bien à sept ou huit lieues. Cette contrée, située au levant d'un contrefort du Liban qui descend vers la vallée de Zabulon, est très agréable et très riche en pâturages : beaucoup de bestiaux et de chameaux paissent dans le gazon touffu. Au levant du côté du lac il y a surtout des arbres fruitiers.

Lorsque Jésus alla de Bethanath à Galgala, il avait Thisbé à sa droite : on laisse cette ville à gauche quand on va de Saphet à Adama qui est près du lac Mérom.

Beaucoup de partisans d'Hérode sont déjà en route pour Machérunte à l'occasion de la fête de ce Prince.
Jésus fera bientôt une grande instruction en Galilée, et que c'est peut-être là que Madeleine se convertira. Abram est à trois lieues environ au midi de Kiriathaim. Mais Jésus n'a pas pris le chemin direct et il a fait au moins cinq lieues.

La ville devant laquelle Jésus est arrivé hier, est Abram : elle est située dans l'angle qui termine au nord le territoire de la tribu d'Acher, tout prés de l'extrémité nord-ouest de celui de la tribu de Zabulon. Dans la vallée au nord se trouve la limite entre Nephtali et Zabulon, qui court de l'ouest à l'est. La ville s'étend sur la montagne au nord et au levant et elle est traversée par une arête élevée qui sépare Acher et Zabulon.

Sur le soir, Thomas, Jean et Nathanael revinrent trouver Jésus à l'hôtellerie. Les autres disciples étaient encore dans les villes d'alentour. La limite qui sépare les tribus d'Acher et de Nepthali ; divise dans sa longueur la montagne sur laquelle Abram est située : je crois l'avoir portée trop au nord hier.

Jésus resta hier soir dans l'hôtellerie qui est devant la ville et il y enseigna. Beaucoup de personnes s'y étaient rassemblées. Ce matin, le maître de l'hôtellerie soumit à sa décision une contestation relative à un puits voisin qui servait à abreuver les troupeaux et dont il avait la surveillance. Le voisinage des tribus et la grande quantité de pâturages qui se trouvaient sur la hauteur occasionnaient des disputes fréquentes concernant le puits. Le maître de l'hôtellerie lui dit : Seigneur, nous ne vous laisserons point partir que vous n'ayez tranché notre contestation. Jésus rendit une décision. On devait de chaque côté laisser en liberté la même quantité de bétail, et le droit principal à l'usage du puits devait échoir à ceux dont les bestiaux s'y rendraient d'eux-mêmes en plus grand nombre. Il prit occasion de là pour leur donner des enseignements très profonds sur l'eau vive qu'il voulait leur donner et qui devait appartenir à ceux qui la désireraient le plus ardemment. C'était un enseignement plus profond encore que celui qu'il avait donné près du puits de Jacob, à Dina, la samaritaine. Il enseigna encore jusque vers dix heures devant la ville, puis il y entra. Abram est divisée en deux parties situées sur deux rues et qui forment comme deux gros bourgs : il s'y trouve beaucoup de jardins et de champs cultivés. Les habitants et les docteurs préposés aux écoles vinrent encore à la rencontre de Jésus devant la ville : ils lui lavèrent les pieds, lui offrirent un goûter et le conduisirent à la synagogue.

En y allant il guérit encore plusieurs malades couchés le long du chemin : la plupart étaient estropiés : il y avait aussi quelques vieillards d'une maigreur effrayante et quelques démoniaques qui n'étaient pas furieux, mais qui erraient çà et là murmurant entre leurs dents, répétant des mots sans suite, toujours les mêmes, ou bien injuriant les passants : c'étaient des gens de même espèce que ces idiots, souvent assez méchants, qu'on voit parfois errer dans nos villes. Ils vinrent comme malgré eux aux endroits où était Jésus, et ils répétaient sans cesse les mêmes paroles : Jésus de Nazareth ! Jésus prophète ! Fils de Dieu ! Jésus de Nazareth ! Il les délivra en les bénissant. Dans la synagogue il enseigna et commenta une des béatitudes, et des textes du prophète Malachie sur Jean, sur le Messie, sur le nouveau sacrifice.

Il y avait ici des pharisiens, des sadducéens et des lévites, et deux synagogues dans les deux parties de la ville. Les sadducéens avaient leur synagogue particulière où Jésus n'enseigna pas. Les pharisiens furent tout à fait convenables à son égard. Le soir, il retourna à son hôtellerie : elle était à un bon quart de lieue de l'entrée méridionale de la ville.

C'est une hôtellerie spéciale établie ici par Lazare pour Jésus et ses disciples. Lazare est venu ici récemment : il s'est rendu avec Marthe de Judée en Galilée, pour préparer des logements en divers lieux : il est revenu sans accompagner sa soeur à Capharnaum. L'hôtellerie est tenue par des gens de la vallée de Zabulon, alliés à la famille de Jésus. Ce sont des esséniens vivant dans l'état du mariage. Le mari descend de la famille d'un Zacharie qui fut tué entre le Temple et l'autel : la femme est petite-fille d'une des soeurs d'Anne, dont le nom ne me revient pas maintenant. Ils ont de grands enfants. Ils sont propriétaires de troupeaux et ils possèdent des pâturages dans le voisinage de Jazer, près du champ où Joachim pria avant la conception de Marie. Comme ils ont peu d'occupation chez eux en ce moment, ils sont venus ici : d'autres les remplaceront plus tard. L'hôtellerie était comme le sont toutes les autres, bien tenue, mais modestement. On y avait pour nourriture du pain, du miel, des fruits et du poisson. Il y a dans ses dépendances un jardin, un champ et un puits. À Abram comme à Saphet on rencontre souvent des substructions en pierre sur lesquelles on peut dresser des tentes : il en est de même a Kiritbaïn et à Naasson. Il n'y a pas de païens dans la ville, mais seulement sur la pente de la montagne dans quelques groupes de maisons.

Ce matin, de bonne heure, quelques-uns des apôtres et des disciples qui s'étaient séparés de Jésus devant Kiriathaim, sont venus ici : André et Mathieu, qui faisaient partie d'une autre troupe, sont aussi revenus, et Thomas et Jacques le mineur sont allés les remplacer près des autres, lesquels sont maintenant à Achzib, ville maritime de la tribu d'Acher, qui est à dix ou douze lieues à l'ouest d'ici. Il est venu avec André quinze à vingt personnes, étrangers ou malades récemment guéris qui veulent entendre la prédication de Jésus. Les deux apôtres ont raconté en détail ce qui s'est passé : tout leur a réussi partout où ils sont allés : guérisons, expulsions de démons, prédications et baptêmes. Il vint dans la matinée, à l'hôtellerie de Jésus, un très grand nombre de malades et de gens avant besoin de conseils ou de consolations. C'étaient encore pour la plupart des boiteux avec les membres tordus, de vieilles gens tout décharnés, des démoniaques murmurant des paroles inarticulées : il y avait aussi des femmes malades qui se tenaient dans un endroit séparé. Les paralytiques guéris hier par Jésus voulaient se faire ses aides auprès des autres malades, mais il les remercia en disant qu'il était venu pour servir et non pour être servi. Jésus guérit et enseigna toute la matinée, et il eut ensuite à apaiser une contestation concernant un puits. Comme les frontières des trois tribus d'Acher, de Nephtali et de Zabulon se touchaient ici, et que on y faisait paître beaucoup de troupeaux, il y avait sans cesse des démêlés à propos des puits. Un de ces bergers se plaignait que d'autres que lui fissent usage d'un puits creusé par ses pères : il consentait du reste à se soumettre à la décision de Jésus, mais il ne voulait pas aliéner complètement les droits de ses descendants. Jésus décida qu'il devait creuser un puits dans un autre endroit qu'il lui désigna, disant qu'il y trouverait de meilleure eau et en plus grande abondance. Les disciples et Jésus prirent encore un petit repas dans l'hôtellerie, après quoi ils allèrent à la ville. Sur le chemin et jusqu'à la synagogue Jésus guérit encore plusieurs malades. Dans la matinée on a baptisé vingt à trente juifs et parmi eux, de ceux qui étaient venus avec André et Mathieu. Il n'y avait pas ici de pièce d'eau où on pût descendre : on les baptisa rangés en cercle et agenouillés, avec de l'eau prise dans un bassin.

Les gens que Jésus guérit dans la ville étaient presque tous affectés des maladies décrites plus haut : ces maladies devaient tenir à certains égards à la situation élevée de la ville et à la manière de vivre de ses habitants. Il entra encore dans deux maisons pour y guérir et il s'occupa beaucoup des enfants qui se tenaient rangés pour l'attendre au coin des rues et partout où ils trouvaient de la place. Il les questionna, leur donna des instructions et les bénit. Des mères lui apportèrent aussi quelques enfants malades qu'il guérit. Il s'était rassemblé ici beaucoup de gens des environs.

Dans la synagogue les pharisiens furent pleins d'égards pour lui : ils lui cédèrent la première place, firent ranger ses disciples autour de lui et lui présentèrent un volume des Écritures. Il enseigna encore sur l'une des huit béatitudes ; il parla des grandes persécutions auxquelles lui et les siens seraient en butte, ainsi que des terribles châtiments et de la destruction dont Jérusalem et le pays étaient menacés. Les pharisiens l'interrompirent plusieurs fois pour le prier d'expliquer telle ou telle de ses paroles. C'est chose assez ordinaire.

Les gens d'ici sont très laborieux, ils apprêtent du coton pour le vendre et fabriquent de larges pièces d'étoffe de moyenne finesse ; ils filent aussi une plante qui ressemble au lin. La tige est plus grosse que celle du lin : on la divise dans le sens de la longueur en parties très minces qu'on passe sur un os ou sur un morceau de bois pointu de manière à en tirer des fils très longs et très fins. Ils sont d'un jaune brillant et on les file pour faire des robes. Ce n'est pas du lin ni du chanvre comme il y en a chez nous. Ils font aussi des couvertures de tentes et des cloisons légères en nattes.

Pendant toute la matinée et une partie de l'après-midi, Jésus et les apôtres visitèrent différentes maisons du quartier sud de la ville ; ils enseignèrent, consolèrent, réconcilièrent et exhortèrent à l'union, à la charité, à la concorde. Quand la famille était nombreuse, l'enseignement était pour elle seule : le plus souvent les disciples convoquaient plusieurs familles voisines à se réunir. Tous les commensaux de la maison étaient présents. Il pacifiait alors toutes les querelles et réglait tous les différends. Ces visites se faisaient la plupart du temps dans des maisons où se trouvaient de très vieilles gens qui ne pouvaient pas quitter leurs lits pour aller l'entendre à la synagogue. Je vis aussi des hommes très âgés recevoir le baptême sur leurs couches. Il y en avait deux qui ne pouvaient se mettre sur leur séant qu'avec le secours d'autrui : ils furent baptisés avec de l'eau qu'on prit dans un bassin.

Dès le premier jour de son arrivée à Abram, Jésus exhorta deux couples de fiancés et assista aux fiançailles. Aujourd'hui trois couples se réunirent dans une maison : les pères et mères étaient présents ainsi que les plus proches parents : les pharisiens s'y trouvaient aussi et Jésus fit une instruction sur le mariage.

Il parla de la soumission de la femme comme prescrite par le décret divin rendu après le péché de nos premiers parents : il ajouta que les hommes devaient honorer dans leurs femmes la promesse que la semence de la femme écraserait la tête du serpent. Maintenant surtout que le temps de l'accomplissement était proche et que la grâce allait prendre la place de la loi, les femmes devaient obéir par un sentiment de respect d'humilité, et les hommes diriger avec amour et indulgence. Il dit qu'il ne fallait pas demander comment le péché était entré dans le monde, seulement qu'il était entré par désobéissance, ainsi que le salut, par l'obéissance de la foi. Il parla aussi du divorce : le mari et la femme n'étaient qu'une seule chair et ne devaient pas être séparés. Dans le cas où résulterait un grand mal de leur cohabitation, ils pouvaient vivre à part l'un de l'autre sans pouvoir se remarier. Les lois, disait-il, sont faites à certains égards pour l'enfance des peuples grossiers : mais maintenant que l'enfance est passée et la plénitude des temps arrivée, les époux séparés ne peuvent se remarier sans violer les lois éternelles de la nature : la séparation est tolérée pour éviter un plus grand mal, seulement après une épreuve sérieuse.

Il adressa cette exhortation dans une maison de belle apparence appartenant aux parents de l'un des couples de fiancés : tous les couples étaient rassemblés et un rideau séparait les hommes des femmes. Jésus se tenait à l'extrémité de ce rideau et enseignait : les pères et les mères se tenaient aussi là, rangés, selon leur genre, derrière leurs enfants : quelques disciples et quelques pharisiens étaient debout à côté de Jésus.

Ce fut à propos de cet enseignement sur le mariage qu'il eut pour la première fois à éprouver quelques contradictions de la part des pharisiens. Le soir à la synagogue, après la lecture du shabat, il enseigna à la synagogue sur l'oppression des enfants d'Israel en Égypte et sur le passage d'Ésaïe, relatif à la pierre angulaire. Il fit une comparaison où figurait un manteau, d'abord de petite dimension, mais qui allait toujours s'élargissant et qui finit par embrasser tout un monde avec ses habitants. Cette vision s'étendit jusqu'au temps actuel et je vis des ecclésiastiques faire une déchirure dans le manteau et regarder à travers.

Dans la synagogue les pharisiens commencèrent à contester la doctrine qu'il avait exposée aujourd'hui sur le mariage. Elle était selon eux trop indulgente en ce qui touche la soumission des femmes à leurs maris, trop rigoureuse à l'endroit du divorce : ils avaient compulsé des écrits de toute espèce et, malgré les explications données par lui sur son enseignement, ils se refusaient à l'accepter. Cependant leur opposition quoique vive resta dans la limite des convenances.

Jésus accompagné de deux disciples assista aujourd'hui en qualité de témoin au mariage des couples dont il a été parlé plus haut. Ils furent conduits devant le coffre qui renfermait le livre de la loi ; cela se fit en plein air, car on avait enlevé la coupole qui recouvrait la synagogue. Je vis les fiancés faire couler dans un verre de vin où ils burent, quelques gouttes de sang tiré du doigt annulaire. Il y eut un échange d'anneaux et encore d'autres cérémonies. Après la synagogue, les noces commencèrent par des danses, des jeux et un festin où Jésus et les disciples furent invités. Cela eut lieu dans la maison destinée aux fêtes publiques, bel édifice soutenu par des colonnes. Les couples de fiancés n'étaient pas tous de la ville : plusieurs demeuraient dans le voisinage : il y en avait qui appartenaient à la classe pauvre. Mais tous aujourd'hui célébrèrent ici leurs noces ensemble : ils avaient pris leurs mesures pour cela à la nouvelle de l'arrivée de Jésus. Quelques-uns des jeunes époux et des parents avaient assisté à ses prédications à Capharnaum. Du reste, les habitants de la ville étaient bons et hospitaliers, et les noces des pauvres célébrées avec celles des riches furent par là plus solennelles et entraînèrent moins de frais. Je remarquai que les conviés apportaient certains cadeaux et que Jésus aussi fit un présent en argent pour ses disciples et lui, mais qui fut renvoyé où il logeait avec quelques corbeilles, remplies de pains de belle qualité : le tout fut redistribué aux pauvres par ses ordres.

On commença par des danses nuptiales très modestes aux allures très lentes : les fiancées étaient voilées, les couples se tenaient vis-à-vis, les uns des autres, chaque fiancé dansa une fois avec sa fiancée. Les danseurs ne se touchaient pas et prenaient en passant le bout de certaines étoffes que tous avaient à la main. La danse dura jusqu'à ce que chacun ait dansé avec tous puis ils dansèrent tous ensemble. Cela dura bien une heure à cause de la lenteur des mouvements. Le banquet vint ensuite, les hommes et les femmes se séparèrent. Les musiciens étaient des enfants, garçons et filles, portant aux bras et sur la tête des bandelettes de laine. Ils avaient des fifres, des cors recourbés et d'autres instruments. Les tables étaient séparées de façon à ce qu'on s'entende sans se voir. Jésus vint près de la table des fiancées et leur raconta une parabole dans le genre de celle des vierges sages et des vierges folles qu'il appliqua à la vie domestique et à la vie spirituelle à la fois. Il dit à chacune comment soigner son nouveau ménage et l'approvisionner de telle ou telle chose ; ses paroles avaient toujours un sens spirituel et se rapportaient parfaitement au caractère et au défaut de chacune : le symbole de la lampe y figurait aussi.

Après le repas, on joua à des jeux où il s'agissait de deviner des énigmes proposées, qui tombaient par les trous d'une planche sur laquelle on les jetait ; chacun devait deviner celle qui était tombée où payer une amende. Les énigmes qui n'étaient pas devinées étaient remises au jeu, et celui qui en trouvait le mot gagnait ce qu'elles avaient fait perdre à d'autres. Jésus les regardait jouer et faisait continuellement des applications aussi agréables qu'instructives. Après la fête, Jésus alla à son hôtellerie avec les disciples et plusieurs personnes le reconduisirent avec des torches.

La ville a d'épaisses murailles et des tours. Il y a eu un jeûne depuis le jeudi soir jusqu'à l'ouverture du shabat, et j'ai vu que, pendant tout ce temps, on ne fit aucun repas : on se borna à boire et à prendre un léger goûter.

Le matin Jésus enseigna dans la synagogue, puis il visita l'école des petits garçons et des adolescents ; il les interrogea et les enseigna. Après quoi il alla faire ses adieux à plusieurs personnes. Après le repas, pendant le temps consacré d'ordinaire à la promenade du shabat, il visita avec deux disciples une école de jeunes filles, qui était en même temps un atelier de broderie. Les jeunes filles avaient six à quatorze ans, en grand nombre, et toutes avaient aujourd'hui leurs beaux habits. Il y avait là deux maîtres qui leur donnaient tous les jours des enseignements sur la loi. Ils étaient aussi en habits de fête, portant de larges ceintures, et avaient au bras de longs manipules avec des franges.[1] Une dizaine de veuves étaient à la tête de l'établissement. Les jeunes filles apprenaient à lire la loi, à écrire et à compter : elles faisaient des broderies qu'on mettait en vente. On voyait, tendues tout le long d'une enfilade de salles, de longues bandes de diverses étoffes, de la largeur d'une aune ou plus étroites : car quelques-unes n'avaient que la dimension d'une large ceinture. La partie achevée était toujours repliée. Les modèles d'après lesquels elles travaillaient étaient devant elles, peints sur des étoffes. C'étaient des fleurs, des feuilles, des arbustes et de grandes arabesques. L'étoffe était un tissu de laine très fine, semblable à celui dont étaient faits les manteaux légers des trois rois, seulement un peu plus fort et de couleurs variées. Elles travaillaient avec de la laine fine de diverses nuances, et aussi avec de la soie Le jaune était une des couleurs les plus employées Elles ne se servaient pas d'aiguilles, mais de petits crochets. Quelques-unes travaillaient aussi sur des bandes d'étoffe blanche plus étroites. D'autres faisaient des ceintures sur lesquelles elles brodaient des lettres : les jeunes filles se livraient à ces occupations les unes à côté des autres : Le travail était divisé et réparti suivant l'âge et le talent. Je vis les plus jeunes apprêter des fils, d'autres carder de la laine ou la filer : c'étaient toujours les plus petites qui présentaient aux brodeuses tous les fils et les outils dont elles avaient besoin. Aujourd'hui on ne travaillait pas : mais pendant que les enfants faisaient voir leurs ouvrages à Jésus, et qu'il parcourait les salles avec les maîtresses, toute l'organisation de l'atelier me fut représentée dans une vision. J'en vis quelques-unes montrer des figures de diverses grandeurs brodées sur des pièces d'étoffes séparées. C'étaient des ouvrages commandés et qui allaient être livrés. Les païens les recherchaient et donnaient en échange des étoffes et d'autres objets.

Quelques-unes des jeunes filles avaient leur logement dans la maison, d'autres venaient de la ville. La maison avait deux étages et tout y était disposé en vue de l'établissement. Il y avait une salle pour les leçons : Jésus y enseigna et interrogea les enfants, qui tenaient à la main leurs petits rouleaux. Les plus petites étaient en avant : les maîtresses se tenaient derrière. Elles s'approchèrent les unes après les autres de la chaire de Jésus. Après avoir béni les enfants et leur avoir donné des avis sous forme de paraboles relatives à leurs occupations, il sortit de la maison, et elles lui envoyèrent en présent des étoles et des ceintures qui furent ensuite données à la synagogue.

Jésus fit la clôture du shabat à la synagogue. La ville était remplie de gens qui étaient venus de tous les environs. Plusieurs disciples avaient visité aujourd'hui des maisons isolées dispersées autour de la ville. À la synagogue, Jésus prit congé de tous les assistants et répéta ce qu'il avait enseigné précédemment. Les auditeurs étaient tous très émus et désiraient qu'il reste encore.

Après cela Jésus alla de nouveau au lieu où on célébrait les noces : il y eut encore des jeux, des instructions et un repas ; tous les restes de ce repas et de celui de la veille furent distribués aux pauvres, car le lendemain tout devait être servi sur nouveaux frais. On ne dansa pas, mais les enfants firent encore de la musique : ils avaient de petites robes jaunes, faites d'une seule pièce, attachées par devant avec des courroies et des cordons d'étoffe bariolée. Ici aussi Jésus prit congé : il bénit l'assemblée et retourna à l'hôtellerie.

Aussitôt après le shabat deux apôtres sont partis pour Capharnaum avec un message ; deux autres se sont dirigés au sud-est, vers Cydessa. D'autres disciples sont allés en avant. Jésus n'a près de lui qu'André et Mathieu, avec deux des plus jeunes parmi les nouveaux disciples. Je crois qu'il fera prochainement une grande instruction sur une montagne qui n'est pas loin de Cana : elle est située à deux lieues au nord de Tabor et domine la vallée où sont les bains de Béthulie.

À Machéronte, beaucoup d'invités sont déjà arrivés et les fêles commencent. Il est venu des visiteurs chez la femme d'Hérode, qui habite dans un château séparé. Jean est plus libre qu'il ne l'était : il enseigne et se promène dans le château ; cela fait croire à tout le monde qu'il sera remis en liberté le jour où on fêtera la naissance d'Hérode.

Jésus suivit aujourd'hui pendant environ cinq lieues le plateau de la montagne, se dirigeant au sud-est vers Dothaïm ; il n'était accompagné que d'un petit nombre de disciples : une partie d'entre eux était allée au nord-est, vers Nephtali ; une autre partie à Arbel, qui est à deux lieues au sud-ouest d'Abram. Sur le chemin je vis plusieurs fous à moitié nus sortir de derrière les rochers et les buissons, en murmurant des mots qu'ils répétaient sans cesse, et lui crier : Fils de Dieu ! Tu es le Fils de Dieu, le prophète ! Jésus prophète de Nazareth ! Il ne les guérit pas et leur commanda de se taire. Souvent des gens se joignirent à lui sur la route : il s'arrêtait de temps en temps pour enseigner. À la fin je le vis devant Dothaïm, entouré de beaucoup de personnes : je crois qu'ils étaient sortis de la ville pour aller à sa rencontre. Il y avait parmi eux beaucoup de pharisiens. Du reste, les gens de ce pays se montrèrent assez froids à l'égard de Jésus.

Dothaïm, où Jésus est entré hier soir, est située sur un plateau élevé entouré de deux collines : la vigne et l'olivier y croissent. La ville est grande, mais les maisons ne sont pas agglomérées : il y a beaucoup de jardins. Les gens que je vis hier

[1] Manipule : bande d'étoffe portée à l'avant-bras gauche.

en grand nombre près de Jésus, à son arrivée devant Dothaïm, sont venus de toute la Galilée ; car Jésus doit faire une grande prédication près d'ici Dothaïm est à environ deux lieues de Magdalum, à deux lieues et demie ou trois lieues de Capharnaüm, à une lieue de Damna, à une demi-lieue au nord-est de la montagne de Béthulie : c'est sur cette montagne qu'est située Cydessa ; Holopherne y avait établi une partie de son camp. Dothaim est à environ trois lieues au nord de Béthulie.
Marthe est allée voir Madeleine avec sa suivante ; Marie est venue ici avec les autres femmes. Aujourd'hui Jésus s'occupa avec les disciples de toute espèce de préparatifs, à cause de la grande prédication qu'il doit faire demain sur une hauteur voisine d'ici il loge dans une hôtellerie établie spécialement pour lui : il y a rencontré Lazare, qui est venu avec deux disciples de Jérusalem, fils des frères de sa mère Je ne sais pas si j'ai déjà fait mention de ces deux parents de Lazare : peut-être l'ai-je-fait à l'occasion d'un certain Obed. Les dévotes femmes de Jérusalem étaient venues aussi en compagnie de Lazare : elles avaient fait le voyage, soit pour préparer les hôtelleries, soit à cause de Madeleine.

FIN DU TROISIEME VOLUME.